FRANCE Football mardi

10 oct. 2000
N° 2 844 / 55e année
ISSN 0015-9557
12 F
M 0705 - 2844 - 12,00 F

DIVISION 1
TOSHACK ARRIVE CHEZ LES VERTS

L'OM AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

ÉQUIPE DE FRANCE
UNE SEMAINE AFRICAINE

ESPOIRS LA MÉTAMORPHOSE LUYINDULA

ANGLETERRE KEEGAN CLAQUE LA PORTE

COUPE D'ASIE DES NATIONS
LE MONDIAL EST EN VUE

DOSSIER PRÉSIDENTS, QUI ÊTES-VOUS ?

« LA D1 EST AU BORD DU RAVIN »

COURBIS A-T-IL RAISON ?

L'entraîneur de Lens a une opinion tranchée sur la valeur du Championnat de France. *FF*, qui a enquêté auprès de tous les acteurs, livre ses conclusions

30 pages Spécial Bretagne

Avant les Championnats du monde de Plouay, découvrez une saison de cyclisme en Bretagne. Et aussi, de Bobet à Robic en passant par Hinault…, nos 50 plus grands Bretons du siècle.

Plouay, le guide.

Le programme, les horaires, le parcours et tous les bons plans pour ne rien rater des Championnats du monde.

Spécial JO

Images.

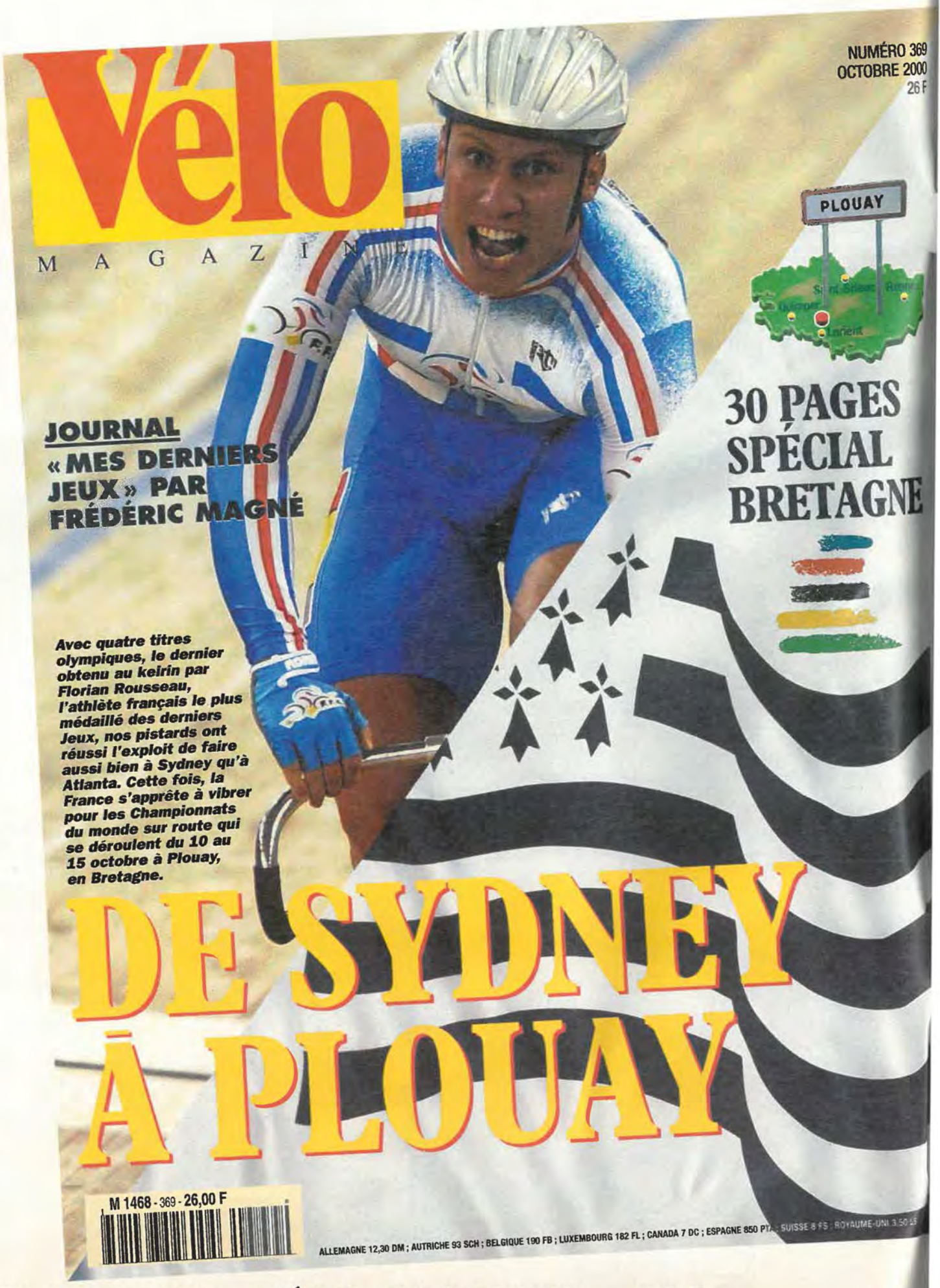
Les meilleurs moments des JO.

Entretien Arnaud Tournant.

«Pour Rousseau et Gané, je n'avais pas le droit de faiblir.»

Coulisses.

Les JO au quotidien avec Frédéric Magné.


Vélo
MAGAZINE
NUMÉRO 369
OCTOBRE 2000
26 F
PLOUAY
JOURNAL
« MES DERNIERS JEUX » PAR FRÉDÉRIC MAGNÉ
30 PAGES SPÉCIAL BRETAGNE
Avec quatre titres olympiques, le dernier obtenu au keirin par Florian Rousseau, l'athlète français le plus médaillé des derniers Jeux, nos pistards ont réussi l'exploit de faire aussi bien à Sydney qu'à Atlanta. Cette fois, la France s'apprête à vibrer pour les Championnats du monde sur route qui se déroulent du 10 au 15 octobre à Plouay, en Bretagne.
DE SYDNEY À PLOUAY
M 1468 - 369 - 26,00 F
ALLEMAGNE 12,30 DM ; AUTRICHE 93 SCH ; BELGIQUE 190 FB ; LUXEMBOURG 182 FL ; CANADA 7 DC ; ESPAGNE 850 PTA ; SUISSE 8 FS ; ROYAUME-UNI 3,50 £

ACTUELLEMENT - VÉLO MAGAZINE - 26 F

Par GÉRARD ERNAULT

Coup de blues

Que vaut le Championnat de France de Division 1 ? Si l'on ne s'est pas cent fois posé la question, on ne se l'est jamais posée.
Une déclaration de Rolland Courbis et une série de résultats plus ou moins abracadabrantesques ont, cette fois, lancé le mouvement avant l'heure habituelle. La déclaration du beau Rolland est la suivante : « Le Championnat est au bord du ravin. » De son côté, la série de résultats fait la part belle à l'anarchie, la surprise. D'une semaine à l'autre il n'y a pas de « ligne », un spécialiste n'y retrouve pas ses petits, ni surtout un ou deux leaders pour tirer le troupeau. Devant ce que l'on peut appeler une rengaine de saison, une sorte de blues des feuilles mortes, les joueurs et les entraîneurs font la sourde oreille. Vous leur en parlez, ils débarquent. Ah bon, il y a un blues des feuilles mortes ? Quèsaco ?
Interrogés par la rédaction de *France Football,* ils trouvent plutôt que le niveau du Championnat est en hausse. Seuls les Girondins disent leur désaccord. Mais n'est-ce pas le dépit né de promesses non tenues par leurs dirigeants et d'un début de saison raté qui alimente leur désenchantement ? Il conviendra de leur reposer la question une fois qu'ils seront revenus dans la course au titre. Ce qui ne manquera pas de se produire. Surtout si le Championnat est ce qu'ils prétendent. Un pas grand-chose. Un moins-que-rien.
On a beau inspecter toutes les pièces du Championnat après dix journées, soulever les tapis, fouiller les tiroirs et les statistiques, la réponse à la question posée n'est pas évidente. Comme toujours, elle ne pourra guère être livrée avant la trente-quatrième et dernière journée et avant la fin de l'édition 2000-2001 des Coupes d'Europe. Un Championnat ne vaut réellement quelque chose que s'il expédie sur le front européen une délégation qui parle haut et fort en son nom, et pas seulement pour ne rien dire. A l'indice UEFA, la France est bien notée. Tant pour le compte des dix que des cinq dernières saisons elle arrive en quatrième position, un peu derrière l'Allemagne et juste devant l'Angleterre, l'une et l'autre lâchées par l'Italie et l'Espagne. Sauf à considérer que, privilège de naissance, le football français doit dominer l'Europe des nations comme l'Europe des clubs, on ne voit pas où se trouve le scandale, même si une réelle et récente inquiétude monte d'une incapacité à bien se comporter en Ligue des champions.
La C 1 revue et corrigée accuse tous les traits, toutes les insuffisances auparavant noyées dans le paysage des trois compétitions européennes. Elle ne louvoie pas. Elle ne fait pas de cadeau. En réalisant l'intersaison la plus dépensière de son histoire, le football hexagonal a essayé de combler une partie de son retard. Eux aussi, les présidents français (48 % de chefs d'entreprise) ont chanté le blues, c'était le blues du businessman. Sera-ce payant rapidement ? Demain ? Jamais ? Quand on a passé trente-sept ans avant de remporter sa première Coupe d'Europe – et sans l'excuse d'un arrêt Bosman –, il est quelques questions à se poser sur ses propres dispositions. Et quelque patience à faire jouer.
Laisser du temps au temps, voilà une bonne idée pour commencer et finir la polémique sur le niveau du Championnat.
Avec l'arrêt Bosman, justement, Rolland Courbis estime que la première cause de mortalité du football français est la création de la victoire à trois points. Celle-ci serait tout à la fois notre paquet de cigarettes et notre litre de rouge, le ver dans le fruit, le cochon dans le blé, le cancer de l'estomac. Oui, dit en résumé Courbis, la victoire à trois points a encouragé la conquête de points trop faciles. Et cette facilité a tiré notre Championnat par le bas, lui qui n'en avait pas besoin. A la vérité, nous ignorons la recevabilité d'un tel argument d'un pur point de vue technique. Mais il est une retombée plus fondamentale de la victoire à trois points que nous déplorons : sa façon de placer les matches sur un pied d'inégalité.

« Avec l'arrêt Bosman, Rolland Courbis estime que la première cause de mortalité du football français est la création de la victoire à trois points »

Certains matches ont deux points à partager, d'autres trois. Ils n'ont pas la même valeur, une valeur déterminée par ailleurs a posteriori et non a priori, comme il est d'usage en droit. Ce n'est pas la première fois que le football fait joujou avec « les lignes », que ce soit en cette matière (le bonus des années 70) ou une autre (le but en or). Quand on est aussi inventif dans l'âme, on ne s'arrête plus. Dans la foulée de Sven Goran Eriksson, l'entraîneur suédois de la Lazio Rome, suggérant que les matches soient désormais découpés en quatre temps pour mieux gérer son coaching, voilà qu'un brave petit Français, l'entraîneur de Troyes, Alain Perrin, propose, lui, le coaching illimité *(France Football* de vendredi), afin de mieux se livrer sans doute à toutes les manipulations génétiques dont rêvent ses confrères sur le grand corps du football. Doucement, les amis ! Sous des allures progressistes en diable, nous trouvons plus inquiétant votre blues des apprentis sorciers que le blues ringard des feuilles mortes.

SOMMAIRE N° 2 844

4 L'ÉVÉNEMENT
Un Championnat flou, flou, flou
Devant les résultats surprenants qui rythment le Championnat depuis le début de la saison, *FF* s'est interrogé sur la valeur de la compétition en questionnant joueurs et entraîneurs. Si la majorité d'entre eux estime que le niveau n'a pas régressé, il en est d'autres qui pensent le contraire. A commencer par Rolland Courbis, pour qui « la D 1 est au bord du ravin ».

12 DIVISION 1
Toshack chez les Verts
On attendait l'ancien défenseur mythique de Saint-Etienne, Oswaldo Piazza, pour remplacer Robert Nouzaret, qui, lui, s'est recasé à Toulouse. Ce sera finalement John Benjamin Toshack, le Gallois, au chômage depuis son éviction de Besiktas Istanbul. Un sacré retour dans le Chaudron pour celui qui conduisait l'attaque de Liverpool en 1977.

29 ÉQUIPE DE FRANCE
La saga africaine des Bleus
S'ils n'ont pas réussi à l'emporter, mercredi dernier, au Stade de France, face au Cameroun, et pas davantage, à Johannesburg, devant les Bafana Bafana à l'occasion du 600e match de l'équipe de France, les joueurs de Roger Lemerre en ont profité pour saluer Nelson Mandela. Un moment rare pour Desailly, Thuram, Karembeu et les autres. Récit d'une semaine particulière.

10 TRANSVERSALES
14 DIVISION 1
Marseille dans la tempête
15 Les recettes de maître Lacombe
16 DOSSIER
Présidents, qui êtes-vous ?
20 DIVISION 2
La passion selon Jean Fernandez
21 Azzopardi, Chamois fidèle
22 Forum
23 NATIONAL
Grenoble vers les sommets
25 RÉSULTATS FRANCE
34 ÉQUIPE DE FRANCE
Les Bleus champions de l'audience
36 Espoirs : les métamorphoses de Luyindula
37 MONDIAL 2002
Keegan tire sa révérence
38 RÉSULTATS MONDIAL 2002
Une autre Coupe du monde
40 ASIE 2000
42 ÉTRANGER
Tardelli prend le pouvoir à l'Inter
43 RÉSULTATS ÉTRANGER
44 GUIDE
Les livres nouveaux sont arrivés
46 Télé

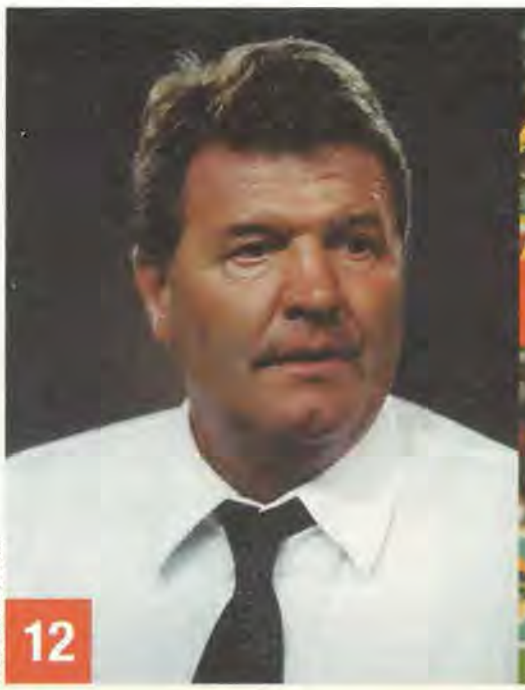


Photo Richard MARTIN

Photo Jean-Marc POCHAT

Photo Alain de MARTIGNAC

AGENDA

MARDI 10
Division 1
(6e j., match en retard)
Sedan-Rennes
Division 2
(14e j., match avancé)
Nancy-Sochaux
MERCREDI 11
Division 2 (14e j.)
Gueugnon-Montpellier
Lorient-Le Havre
JEUDI 12
Championnat d'Europe des moins de 18 ans
France-Allemagne
VENDREDI 13
FFF
Conseil fédéral
Division 1 (11e j.)
Bastia-Monaco
Lyon-Toulouse
Paris-SG - Marseille
SAMEDI 14
France féminines (amical)
Italie-France, à Rome
Division 1 (11e j.)
Rennes-Lens
Strasbourg-Nantes
Division 2 (15e j.)
Sochaux-Gueugnon
Allemagne (8e j.)
Cottbus - Bayern Munich
Angleterre (9e j.)
Arsenal - Aston Villa
DIMANCHE 15
Division 1 (11e j.)
Auxerre-Bordeaux
Division 2 (15e j.)
Montpellier-Nancy
Etats-Unis
Finale MSL à Washington
Kansas City Wizzards - Chicago Fire

Un Championnat

QUALITÉ. *Au sens littéral du terme, le Championnat de France n'a plus ni queue ni tête, et il y a de quoi s'interroger sur sa valeur d'ensemble. Est-il en baisse, de même niveau, meilleur que les deux dernières saisons ? Devant les résultats inattendus et surprenants qui s'alignent au fil des journées,* FF *s'est posé la question, puis l'a posée aux joueurs et aux entraîneurs de D 1. Les opinions divergent, du coup de gueule de Courbis aux positions plus mesurées de la majorité des acteurs, mais si le nivellement est évident, rien ne prouve que le niveau moyen régresse.*

Par JEAN-JACQUES VIERNE

Le Championnat de Division 1 est-il en baisse par rapport aux deux ou trois saisons précédentes ? La réponse à une telle question est inévitablement subjective. Les points de comparaison sont en effet très fluctuants et très incertains. Les matches sont de plus en plus ouverts et acharnés et les présumés petits sont désormais prêts à grappiller des points partout, même sur le terrain des favoris. Cela ne favorise pas forcément le spectacle, mais développe le suspense et l'incertitude. Nous avons tenté de répondre au moyen de trois indicateurs principaux : la physionomie de la compétition elle-même, la qualité des joueurs, les performances en compétitions internationales de clubs.

1. Une compétition sans patron. En France, on a sans doute trop tendance à négliger le début de saison, comme si les points pris à ce moment-là n'avaient pas la même valeur que les autres. Ce n'est pas d'aujourd'hui, et plus d'un candidat au titre y a laissé ses ambitions. Reste qu'on a largement dépassé le premier quart de l'épreuve et qu'on ne comprend toujours rien au Championnat, étouffant et indécis, qui se déroule sous nos yeux.

L'an passé, Auxerre, au même stade de la compétition, s'était projeté deux points devant Lyon et trois devant Monaco, Marseille et Paris, qui suivaient dans l'ordre. Il y a deux ans, Bordeaux précédait Marseille d'un point, le troisième, Rennes, possédant cinq longueurs de retard et le quatrième, Auxerre, six. Cette fois, on trouve dans les six premiers trois équipes n'ayant pas d'ambitions européennes au départ (Bastia, Lille et Troyes), et l'écart entre le premier non-qualifié pour la Ligue des champions (4e) et le premier non-relégable (15e) ne cesse de se réduire, tandis que le leader actuel est celui qui compte le moins de points depuis dix saisons *(voir tableau)*.

En 1998-99, Bordeaux et Marseille faisaient leur métier de favoris. Les Girondins avaient remporté huit de leurs dix matches et les Olympiens sept. L'an dernier, Monaco n'avait pas encore commencé à les imiter : lors de la dixième journée, l'ASM s'était fait battre à Bordeaux (3-2), mais remporta sept de ses huit matches suivants et plia du même coup l'affaire en l'espace d'un mois et demi.

Evolution des places à l'indice européen depuis 1991

ANNÉE	ITALIE	ALLEMAGNE	ESPAGNE	FRANCE	ANGLETERRE
1991-92	1	2	3	5	13
1992-93	1	3	4	2	10
1993-94	1	3	5	2	7
1994-95	1	3	4	2	5
1995-96	1	4	3	2	7
1996-97	1	4	2	3	7
1997-98	1	2	3	4	6
1998-99	1	3	2	4	6
1999-00	2	3	1	4	5
2000-01	2	4	1	5	3

Monaco lui-même, ou Lyon, ou Paris, les trois principaux candidats au titre, peuvent toujours espérer en faire autant dans les semaines qui viennent. Mais, pour l'instant, il est évident que la première caractéristique du Championnat en cours, c'est que les favoris ne sont pas au rendez-vous. Paris a remporté cinq victoires en dix matches et ne s'est jamais imposé en déplacement, alors qu'il n'a visité qu'un seul outsider, le RC Lens, et aucun de ses concurrents directs. Monaco a gagné quatre fois, et Lyon seulement trois. Même si l'on peut retrouver dans le passé de futurs champions ayant fait aussi mal que les Lyonnais (Monaco 1963, Saint-Etienne 1976), il y a là quelque chose d'anormal.

Si Lyon progresse doucement, si Paris grappille un peu plus de points en déplacement, si Monaco semble en route vers un meilleur équilibre, aucun des trois n'a encore atteint un niveau de jeu satisfaisant et conforme à ses ambitions.

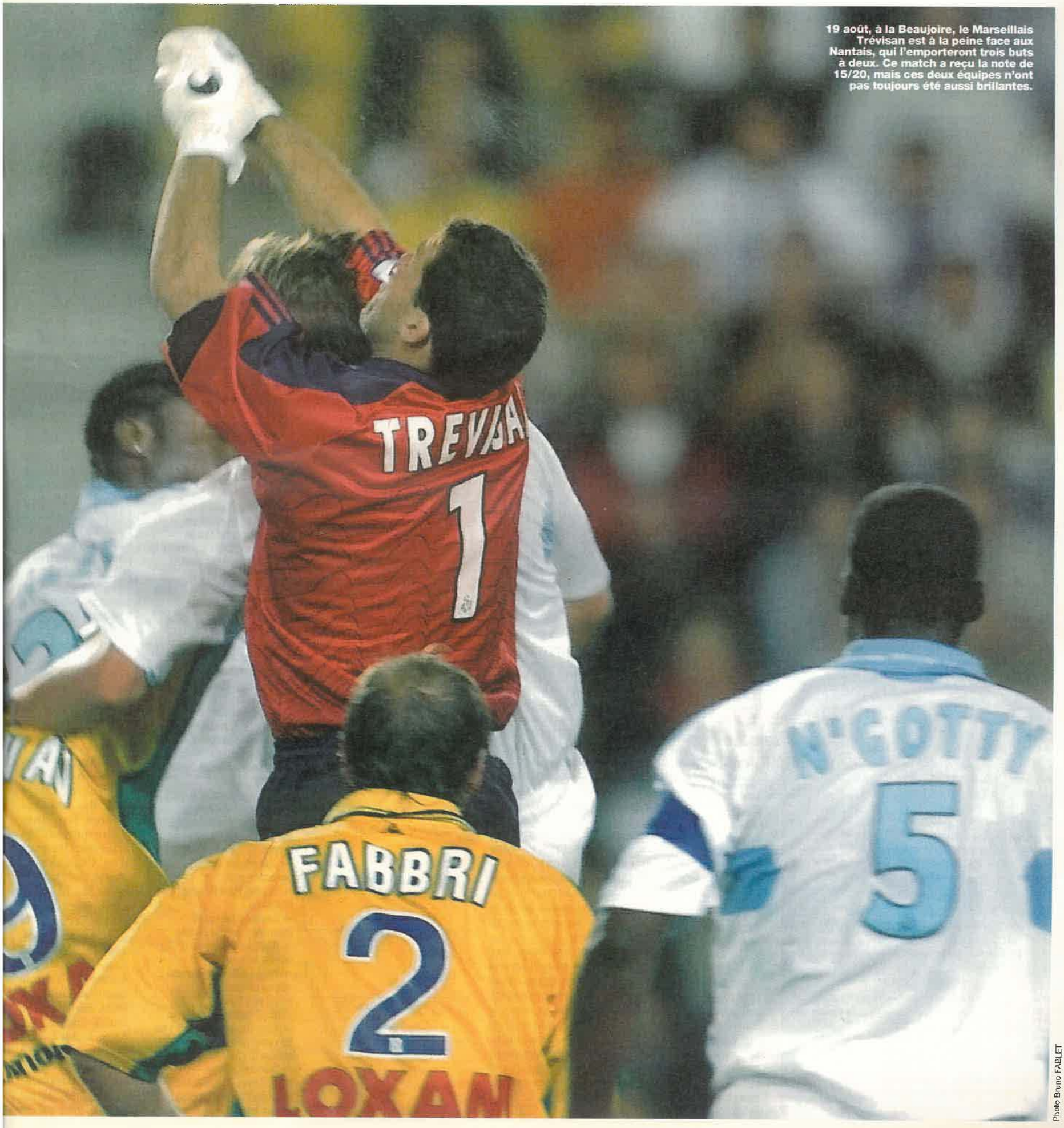
Dans le même temps, les autres équipes auraient plutôt tendance à progresser. Cette saison, seuls trois clubs (Lens, PSG, Sedan) n'ont toujours pas perdu à domicile et trois également (PSG, Saint-Etienne, Toulouse) n'ont pas encore gagné à l'extérieur. Depuis 1991, jamais ces deux chiffres, après dix matches, n'avaient été inférieurs à six.

Il y a donc un nivellement par le milieu, déjà très net l'an dernier et qui semble encore s'accentuer.

Maintenant, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas, ou pas encore, de patron que le niveau d'ensemble est forcément en baisse. Dernier du classement avec quatre points de retard sur les adversaires qui le précèdent, Toulouse a perdu six fois, mais cinq de ces six défaites ont été enregistrées avec l'écart minimal de 1 but. L'an dernier, Montpellier avait fait presque toute la course en queue, sans jamais donner l'impression d'être franchement inférieur à une grosse moitié de ses rivaux.

2. Une élite expatriée. Cette saison, 21 des 26 Français champions du monde et d'Europe opèrent à l'étranger. Il ne reste à la maison que deux gardiens (Lama et Ramé) et trois joueurs de champ (les attaquants Anelka, Dugarry et Guivarc'h). Avec eux, on trouve en Division 1 une dizaine d'internationaux de ces trois dernières saisons (Déhu, Djetou, Dhorasoo, ▶

t flou, flou, flou



19 août, à la Beaujoire, le Marseillais Trévisan est à la peine face aux Nantais, qui l'emporteront trois buts à deux. Ce match a reçu la note de 15/20, mais ces deux équipes n'ont pas toujours été aussi brillantes.

Photo Bruno FABLET

Laslandes, Letizi, Maurice, Porato, Robert et Vairelles) et à peu près autant d'étrangers ayant un vécu international au plus haut niveau, que ce soit en club ou en sélection (Anderson, Bejbl, Bonilla, Da Costa, Edmilson, Foé, Gallardo, Moldovan, Okocha, Simone).

En dehors des 21 Bleus évoqués plus haut, l'étranger a aspiré un certains nombre d'autres joueurs internationaux ou de classe internationale (Angloma, Ba, Cauet, Dacourt, Lamouchi, Makelele), ainsi qu'une partie des meilleurs Espoirs (Domi, Frey, Kanouté, Sagnol, Saha, Silvestre). Comment, dans ces conditions, n'y aurait-il pas un recul des meilleurs clubs français par rapport à ceux qui leur ont soufflé ces joueurs ? Plus que jamais, dans un football où les effectifs changent beaucoup d'une année sur l'autre, ce sont les grands joueurs qui font la différence, et ils sont de plus en plus rares dans le Championnat français.

Il n'y a que sept ans que l'OM a remporté la Ligue des champions, en alignant six ou sept titulaires de l'équipe de France. Mais l'arrêt Bosman est passé par là, et avec lui la réforme des Coupes d'Europe, qui entraîne les richissimes clubs italiens, espagnols et anglais à posséder 25, voire 30 pros de très haut niveau pour faire face à toutes les échéances. A une époque de médiatisation et de « vedettisation » exacerbée, on voudrait remplacer immédiatement les partants par les meilleurs éléments de la génération suivante. Mais il a fallu quatre ou cinq ans de D 1 à Blanc, Deschamps, Desailly, Thuram, Zidane, Djorkaeff et compagnie, qui n'étaient pas n'importe qui, avant d'être seulement aptes à partir dans un grand club étranger et y achever leur progression. Il en faudra autant à leurs successeurs, même si l'on trouvera de temps en temps un Anelka – encore perfectible, fort heureusement ! – pour réussir en deux ans. Plus on voudra brûler les étapes, plus il y aura de déchet, et certains Espoirs de la génération actuelle (Luccin, Dalmat, Gallas) et de la suivante, presque aussi sollicitée (Mexès, Malbranque), l'ont compris : ils ont choisi de rester, de s'affirmer, de se durcir, au lieu d'aller cirer le banc des grandes écuries étrangères. Ils partiront un jour, si la physionomie du football européen ne change pas, parce qu'ils ne pourront vraiment s'accomplir qu'en jouant à la Juve, au Real ou à Manchester ; mais ils seront bien mieux armés à vingt-trois ans qu'à vingt. En attendant, très normalement, ces jeunes joueurs ne sont pas aptes à tirer leur équipe vers le haut, à prendre les choses en main, et les clubs français en souffrent, à la fois dans leur expression nationale et internationale.

3. Feu rouge pour l'Europe. Nous voilà donc arrivés devant l'indicateur européen, qui n'est pourtant pas, lui non plus, à prendre sans pincettes. Avec la réforme entrée en vigueur au début de la saison dernière, le visage des Coupes d'Europe a considérablement changé. Il n'y a plus de C 2, et la C 3 est devenue une épreuve de consolation, au sens absolu du terme, puisque la première finale de cette compétition ainsi renouvelée a mis aux prises deux clubs qui n'avaient pu franchir le premier tour de la Ligue des champions, Galatasaray et Arsenal. Il n'y en a que pour la Ligue des champions, où jouent quatre italiens, quatre espagnols, quatre allemands et trois anglais, ce qui n'est plus du tout la même chanson.

Entre 1993 et 1998, le champion de France n'a manqué qu'une fois l'accession en demi-finales (Auxerre en 1997, cependant quart-finaliste). Ces deux dernières saisons, il a été absent des quarts. Pis, l'an dernier, les deux représentants français, après une très honorable qualification au premier tour, ont été absolument surclassés au second (derniers de leur groupe, une seule victoire en douze matches). Et certains quarts de finale ou demi-finales ont produit une qualité de jeu visiblement inaccessible aux équipes de l'Hexagone (Real-Manchester, Real-Bayern, Chelsea-Barcelone, Valence-Lazio, Valence-Barcelone). A l'indice UEFA, la France, longtemps deuxième derrière l'Italie, a été dépassée et larguée par l'Allemagne, puis l'Espagne et, aujourd'hui, l'Angleterre. Il n'y a pas de miracle.

La France paye ici une caractéristique de son football professionnel, qui est la fragilité de ses grands clubs. Il n'est pas un leader du football français, de Sochaux à l'OM et de Reims à Saint-Etienne, qui n'ait connu plusieurs périodes de disette. Quand une telle mésaventure arrive à l'Inter ou à Manchester, il reprend immédiatement sa place. Faute de soutien, tant populaire qu'économique, il n'en est pas de même des grands clubs français, même à leur échelon incontestablement inférieur. Le Championnat n'en est sans doute que plus intéressant, mais quand les locomotives sont moins performantes le train va forcément moins vite. Dans l'actuelle Ligue des champions, à mi-parcours du premier tour, aucun des clubs français n'est en position de passer. Tous ont perdu le match aller contre ceux qui seront leur adversaire pour la qualification (Olympiakos pour Lyon, Rosenborg pour PSG, Rangers ou Galatasaray pour Monaco). La situation du champion de France, lourdement pénalisé par les suspensions (Gallardo) et les indisponibilités de toute sorte (Da Costa, Marquez, Contreras), autant que par son propre retard à l'allumage, est la plus préoccupante parce qu'il s'est incliné à domicile, ce qui sera sans doute décisif cette année, contrairement à la précédente.

Pourtant, si tout indique que le fossé se creuse par rapport aux meilleurs, la France ne régresse pas par rapport aux autres. L'an dernier, Lens a taillé sa route jusqu'aux demi-finales de la C 3. Il a montré qu'une bonne équipe française pouvait battre des équipes du second niveau espagnol ou allemand (Vigo, Kaiserslautern), comme l'OM, finaliste de la même épreuve la saison précédente, l'avait fait avant lui (Bologne, déjà, Vigo). Les larges victoires de Nantes et de Bordeaux lors du premier tour de l'actuelle édition montrent que les Français restent foncièrement supérieurs aux nations du deuxième peloton, dont l'Ukraine et la Belgique font partie (le cas de Gueugnon, par ailleurs loin d'être ridicule, reste évidemment atypique).

UNE CRISE DE POUVOIR ?

On peut se tromper, mais c'est plutôt à une crise de pouvoir qu'on assiste qu'à un étiolement général. En baisse sur le plan européen, les meilleurs clubs français le sont aussi sur le plan national, d'autant que derrière, et tant que le pillage des centres de formation reste contrôlable, ceux-ci continuent de fonctionner et de fournir un contingent suffisant de bons joueurs.

Les gros sont moins bons, les petits sont meilleurs, s'entraînent et se préparent mieux (ils n'ont que le Championnat comme horizon), et sont moins touchés par les règles continentales. Résultat, le Championnat se nivelle par le milieu, mais sans qu'on puisse assurer que son niveau moyen est en baisse.

A la vitesse où vont les choses, bien malin qui pourra dire ce qu'il en sera demain. Si cet état de choses devait perdurer, il est possible qu'il y ait un retour de manivelle de la part d'un public qui pourrait se lasser de compétitions européennes où les Français ne seraient que figurants, avec danger de ricochet sur un Championnat national du même coup dévalué. La glorieuse incertitude du sport-business d'aujourd'hui s'attache autant, sinon davantage, à la formule de ses compétitions qu'à leur destin purement sportif.

J.-J. V

Les leaders depuis 10 ans après 10 journées

2000-01	Bastia	19 pts
1999-00	Auxerre	20 pts
1998-99	Bordeaux	25 pts
1997-98	Metz	23 pts
1996-97	Paris-SG	22 pts
1995-96	Paris-SG	23 pts
1994-95	Nantes	24 pts
1993-94*	Paris-SG	20 pts
1992-93*	Paris-SG	22 pts
1991-92*	Monaco	27 pts

* *Victoires transposées à 3 pts.*

L'écart 4e-15e depuis 10 ans après 10 journées

2000-01	3 pts
1999-00	6 pts
1998-99	10 pts
1997-98	10 pts
1996-97	8 pts
1995-96	9 pts
1994-95	8 pts
1993-94	6 pts
1992-93	10 pts
1991-92	8 pts

* *Victoires transposées à 3 pts.*

Domicile-extérieur depuis 10 saisons après 10 journées

	SANS DÉFAITE À DOMICILE	SANS VICTOIRE À L'EXTÉRIEUR
2000-01	3	3
1999-00	6	8
1998-99	8	7
1997-98	6	6
*		
1996-97	8	7
1995-96	6	6
1994-95	6	6
1993-94	9	7
1992-93	9	10
1991-92	7	10

* *Championnat à 20 clubs avant 1997-98.*

SONDAGE

Les jou

BILAN. *Aux yeux d'une majorité d'acteurs de la D 1, le Championnat de France s'est sensiblement amélioré par rapport aux deux dernières saisons (78 le pensent, 43 sont d'avis contraire). Mais, cependant, la plupart des sondés (120) l'estiment de même niveau. Revue d'effectifs éclairante par les principaux intéressés.*

Les certitudes à caractère aléatoire constituent une denrée fournie parmi les protagonistes de la D 1. Ainsi, délicat d'établir des grandes lignes à la question posée à 260 joueurs de l'élite (« Estimez-vous que le Championnat 2000-01 est meilleur, du même niveau ou moins bon que celui des deux dernières éditions ? ») quand 9 joueurs de Bastia, du Paris-Saint-Germain (seul Edouard Cissé mise sur la baisse) et de Saint-Etienne répondent par l'affirmative ; tandis qu'autant de Bordelais répliquent par la négative. Mais chacun affûte ses arguments. Pour Yann Lachuer, le meneur de jeu corse, « le fossé se réduit entre les équipes. Tout le monde bat tout le monde, sans que la qualité ait baissé. » Autre convaincu : Gérard Soler. Le président délégué et entraîneur des Verts par intérim juge vivre « une période de transition. On parle d'un Championnat moyen, mais je ne le pense pas. Le niveau s'est élevé. » Stéphane Trévisan, le portier de l'OM, abonde également dans le sens de la hausse : « Tout le monde est au même point. Sur un match, tout le monde peut battre tout le monde. En plus, la victoire à trois points oblige à prendre davantage de risques. Il me semble aussi que les

ENTRAÎNEURS

Egal, et même meilleur

Comme les joueurs, les entraîneurs portent un jugement positif sur le Championnat. Six estiment qu'il est du même niveau, quatre meilleur et trois moins bon, alors que quatre d'entre eux ne se prononcent pas.

- **Daniel Rolland (Auxerre) : même niveau.**
- **Frédéric Antonetti (Bastia) : même niveau.**
- **Elie Baup (Bordeaux) : moins bon.**
- **Guy Lacombe (Guingamp) : même niveau.**
- **Rolland Courbis (Lens) : moins bon.**
- **Vahid Halilhodzic (Lille) : meilleur.**
- **Jacques Santini (Lyon) : ne se prononce pas.**
- **Abel Braga (Marseille) : est arrivé cette saison en France.**
- **Joël Muller (Metz) : ne se prononce pas.**
- **Claude Puel (Monaco) : meilleur.**
- **Raynald Denoueix (Nantes) : même niveau.**
- **Philippe Bergeroo (PSG) : même niveau.**
- **Paul Le Guen (Rennes) : même niveau.**
- **Gérard Soler (Saint-Etienne) : meilleur.**
- **Alex Dupont (Sedan) : ne se prononce pas (en D 2 la saison dernière).**
- **Claude Le Roy (Strasbourg) : meilleur.**
- **Alain Perrin (Troyes) : moins bon.**

...eurs contents du niveau

LA QUESTION

Estimez-vous que le niveau du Championnat 2000-2001 est meilleur, égal ou moins bon quand on le compare aux deux dernières éditions ?

Total : 241 sondés

La parole aux acteurs

CLUB	MEILLEUR	ÉGAL	MOINS BON
Auxerre	Cissé, Jaurès, Comisetti.	Cool, Le Crom, Mexès, Boumsong, Assati, Jeunechamp, Guivarc'h, Deblock, Fadiga, Magnier.	Jaye, Agboh, Faye, Tainio.
Bastia	Penneteau, Mendy, Valéry, Née, André, Ferreira, Matingou, Lachuer, Odet.	Durand, Casanova, Nalis, Swierczewski, Laurent, Prince, Moreau.	
Bordeaux	Grenet.	Batiles, Sommeil, Dugarry.	A. Roche, Jemmali, Afanou, F. Roux, Saveljic, Legwinski, H. Alicarte, B. Da Rocha, Diabaté, Bonnissel, Ramé.
Guingamp	Hervé, Gnanhouan, Colleau, Nielsen, Baret, B. Rodriguez.	Tasfaout, Deplace, Michel, Jozwiak, Fiorèse, Ferrier.	Loussouarn, Foulon, Bourdeau, Carnot.
Lens	Coulibaly, Sakho.	Barul, Berthelin, Bouisset, Brunel, Coly, Debève, Dumas, Queudrue, Rool, Sikora, Warmuz.	Chabbert, Diouf, Moreira, Pierre-Fanfan.
Lille	Agasson, Murati, Wimbée.	Landrin, Valois, Boutoille, Ecker, Cygan.	Pignol, Bakari, Santini, B. Cheyrou, Collot, N'Diaye, Pichot.
Lyon	Coupet, Violeau, Anderson, Malbranque, Linarès	Laville, Mariet, Bak, Laigle, Vairelles.	
Metz	Régis, Proment, Van Handenhoven, Meyrieu, Schemmel.	Boffin, Pierre, Baticle, Gaillot.	
Monaco	Léonard, Djetou, Prso, Christanval, Riise.	Porato, Simone, Jurietti, Biancarelli, Gravelaine, Irles, Rodriguez, Di Tommaso, Famerud.	Da Costa, Marquez, Giuly.
Nantes	Landreau, Armand, Olembé, F. Da Rocha.	Grondin, Fabbri, Gillet, Laspalles, Savinaud, Berson, Carrière, Ziani, Ahamada, Monterrubio, A. Touré, Vahirua.	
Paris-SG	Luccin, Robert, Christian, Letizi, Ducrocq, Déhu, B. Mendy, Leroy, Okocha.	Yanovski, Distin, Dalmat, Benarbia, Casagrande.	Okpara, E. Cissé.
Rennes	Debec, César, Reveillère, Echouafni.	Escudé, Diatta, Bigné, Defaye, Le Roux, N'Diaye, Bardon, Chapuis, Gourvennec.	Lama, Arribagé, Grégoire.
Saint-Etienne	Janot, Potillon, Sablé, Pédron, Guel, Fellahi, Masuda, Chavériat, C. Sanchez.	Alonzo, Carteron, Wallemme, S. Hernandez, Huard, Boudarène.	
Sedan	Montero, Adjaoud, Quint, Mionnet.	Sachy, Oliveira, Satorra, Capron, Elzéard, M. N'Diaye, Verchuère, Crosnier, Celdran, Di Rocco, N'Diefi.	Diao.
Strasbourg	Fischer, Haas.	Martins, Devaux, Doukantie, Luyindula, Beye, Debès.	Hemdani.
Toulouse	Regragui, Petrovic, Gomis.	Revault, Uras, Carotti, Lièvre, Jau.	Moreau.
Troyes	Adam, Hamed, Renier, Zavagno.	Heurtebis, Jbari, Monier, Jezierski, Méniri, Goussé.	Djukic, Boutal.
TOTAL	78	120	43

" petites " équipes se sont décomplexées et qu'elles jouent désormais crânement leur chance à fond. Elles ne se posent pas de questions, et c'est tant mieux. »

Du côté de Bordeaux, les avis sont diamétralement opposés. Alain Roche, de retour en Gironde après un passage à Valence, dans la Liga, est sûr de lui : « Le Championnat s'est appauvri techniquement, car les meilleurs joueurs français sont partis. Et cela va continuer, voire s'amplifier, car c'est un problème financier. Mais cette baisse technique a été compensée par de gros progrès tactiques. »

RAMÉ : « LES ENJEUX ONT PRIS LE DESSUS SUR LE JEU ET LE SPECTACLE »

Selon Bruno Da Rocha, à l'instar de nombre de ses partenaires, l'exode de nos cadors est la principale raison de cette déliquescence. « Avant, il y avait toujours trois ou quatre clubs qui dominaient. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai. Il n'y a plus de grands clubs. » Tonalité différente quoique pertinente chez Ulrich Ramé : « L'ensemble est moins bon, car les équipes jouent maintenant pour ne pas perdre. Les enjeux ont pris le dessus sur le jeu et le spectacle. Il y a beaucoup de buts, oui, mais souvent au détriment de l'équipe qui produit du jeu. »

A l'opposé d'un Vikash Dhorasoo plutôt cinglant (réponse à la question : « Rien à foutre ! »), les Bordelais sont décidément très inspirés par le sujet. D'après Christophe Dugarry : « Comparé aux deux dernières années, le niveau est le même. En revanche, par rapport aux cinq dernières saisons, il a baissé. » Au technicien Elie Baup, sans doute, la voix de la raison : « Ce qui ressort surtout, c'est qu'il n'y a pas de vérité. Personne n'arrive à maintenir une performance continue, d'où un nivellement du Championnat. Mais ce phénomène tend autant à la qualité technique inférieure, due au départ des joueurs de haut niveau à l'étranger, qu'à une grosse progression tactique collective de tous les clubs, grâce au travail entrepris par la DTN. Si baisse il y a, on le verra dans les compétitions européennes. C'est là la véritable sanction. »

LAIGLE : « UNE REDISTRIBUTION DES CARTES »

Pour les entraîneurs, les doutes sont partagés. Quatre sont d'avis que le niveau monte, trois raisonnent à l'inverse, sept trouvent que la qualité ne bouge pas et quatre ne se prononcent pas. A savoir Joël Muller à Metz, Jacques Santini à Lyon, Abel Braga à Marseille et Alex Dupont à Sedan, ces deux derniers exerçant pour la première fois en D 1. Compatriote d'Abel, Sonny Anderson a une opinion tranchée : « Quand je vois trois clubs français qualifiés pour le première fois en Ligue des champions, ou encore que n'importe qui peut battre n'importe qui en D 1, je pense sincèrement que le niveau s'élève en France. » Idem pour Bruno Rodriguez. Pour l'attaquant de Guingamp, « de plus en plus de jeunes talents arrivent sur le marché. Sans parler des joueurs étrangers de valeur. On se rend compte aussi que certains clubs moins huppés dans la hiérarchie ont progressé dans le classement. Techniquement, certaines équipes moins connues sont plus solides. »

Vahid Halilhodzic tempère un poil ce jugement, car, à ses yeux, s'il existe des « jeunes de talent, ceux-ci manquent d'expérience. Malgré tout, le niveau est un peu supérieur à l'an dernier. » Une pensée que partagent en fait l'essentiel des joueurs de D 1. Car ils sont 182 sur 260 à trouver le Championnat égal ou meilleur que les deux dernières saisons. La voix de la raison de ce recensement est donc à dénicher dans cette ligne de flottaison plutôt optimiste. Ce que Pierre Laigle résume ainsi : « On observe une redistribution des cartes et, par là même, un nivellement des valeurs. Du coup, il est de plus en plus difficile de gagner à domicile, seul Paris échappant à cette nouvelle règle. » Pour combien de temps encore ?

ARNAUD RAMSAY
(avec les correspondants de *FF*)

2e journée, Strasbourg - Lille (0-4). Coup de tonnerre sur l'Alsace. Le promu lillois fait tourner la tête de Martins et des Strasbourgeois.

5e journée, Auxerre - Saint-Etienne (4-3). Belle bataille et grand spectacle dans l'Yonne, où les Auxerrois l'emportent sur les Verts au finish.

6e journée, Troyes - Paris-SG (5-3). Les Parisiens prennent l'eau à Troyes. L'Aubois Rothen signe le troisième but sur coup franc.

6e journée, Monaco - Marseille (0-2). Exploit des Marseillais en Principauté. Gallardo, pris en tenaille entre Gallas et Issa, ne voit pas le jour.

9e journée, Lyon - Guingamp (0-1). Mariet a beau se battre comme un vrai diable face à Bourdeau, Guingamp réussit l'exploit du jour en s'imposant à Gerland à la dernière minute

Photos L'ÉQUIPE

Courbis : « La D 1 est au bor

INQUIÉTUDES. *Fort de ses treize années passées sur les bancs français, l'actuel entraîneur du RC Lens porte un regard avisé et incisif sur l'évolution du Championnat national. Selon lui, à moins de rapides aménagements législatifs susceptibles de retenir les joueurs, la D 1 est en grand danger de paupérisation.*

« Rolland, cette saison encore le Championnat paraît serré. Comment interprétez-vous ce resserrement des valeurs ?

Il ne faudrait surtout pas se tromper dans l'analyse, ni surtout se réjouir de ce phénomène. Pour moi, ce n'est pas parce qu'il y a du suspense dans le Championnat français que cela prouve sa qualité. Au contraire. Cela aurait plutôt l'effet inverse. Quand je pense, par exemple, que Lens a fini cinquième la saison dernière en étant relégable à trois journées de la fin, cela prouve bien la faiblesse de la compétition. Ces redressements paraissent tellement aléatoires. On ne voit pas ce genre de choses en Italie ou en Espagne. Pour se rassurer, on se dit alors que nous sommes les champions du monde du suspense. Mais c'est un peu maigre comme consolation, non ?

Selon vous, la qualité dramatique de la compétition occulterait donc la faiblesse du niveau de jeu ?

Désormais, on a un peu l'impression que la plupart des clubs français luttent pour ne pas descendre, alors que l'objectif premier serait plutôt de tenter de se qualifier pour une Coupe d'Europe. A partir de là, j'ai peur que les équipes soient un peu figées et pensent d'abord à défendre leur position plutôt qu'à essayer d'oser. S'ensuivent alors des rencontres de faible qualité.

A quoi attribuez-vous la baisse du niveau du Championnat ?

Je ne vais pas être très original en revenant d'abord sur la liste de tous les joueurs qui ont quitté notre Championnat ces dernières années. La plupart des champions du monde et d'Europe sont désormais loin de chez nous. En l'espace de quatre ou cinq ans, le Championnat français a sans doute perdu ses quarante meilleurs joueurs. C'est énorme ! Après ces fuites à répétition, il ne faut surtout pas s'étonner de la baisse de compétitivité de nos représentants en Coupe d'Europe. Ce n'est que la suite logique de cette saignée. Sans nos locomotives, nous ne pouvons plus avancer à la même allure.

« AU NIVEAU EUROPÉEN, NOUS AVONS ÉTÉ LARGUÉS »

Ces départs vers l'étranger sont-ils irrémédiables ?

Il faut également se mettre à la place des joueurs. A travail égal, on leur propose souvent de doubler, tripler ou même parfois quadrupler leurs salaires grâce aux avantages fiscaux dont disposent certains voisins européens. Comme la durée d'une carrière ne s'est toujours pas allongée, il est logique que les footballeurs pensent également à assurer leur avenir. Malheureusement, comme il n'existe toujours pas de DNCG européenne, il faut craindre que l'exode ne se poursuive encore. Et comme le réservoir de bons joueurs français n'est pas inépuisable, on peut craindre le pire assez rapidement si rien n'est fait pour tenter de retenir les joueurs.

L'arrêt Bosman serait donc le principal responsable de cette baisse de niveau général ?

Evidemment. Et encore, heureusement que la Coupe du monde a un peu ralenti le mouvement. C'était l'époque où Mémé *(Aimé Jacquet)* avait adroitement signalé qu'à valeur égale il accorderait sa préférence à un joueur évoluant en France. C'est ce qui nous avait notamment permis à l'époque de finir de convaincre Pires de venir à Marseille plutôt que de partir à l'étranger. Malheureusement, aujourd'hui, j'ai un peu l'impression que c'est l'inverse qui se produit et que la priorité est accordée à ceux qui évoluent hors de France. Je le vois par exemple avec des garçons comme Pierre-Fanfan ou Rool, qui mériteraient une sélection mais qui ont le tort de ne pas jouer en Italie ou en Espagne. Sans compter que certains s'amusent en plus à récompenser un peu maladroitement les " déserteurs ".

C'est-à-dire...

Quand je vois par exemple que l'on sélectionne un gars comme Péricard chez les moins de 18 ans, lui qui avait quitté Saint-Etienne un peu brutalement il y a quelques mois, je ne comprends pas trop le discours. Face à ce genre de choix pris au plus haut niveau, j'ai un peu le sentiment d'entendre ce message : " Ne vous inquiétez pas, les jeunes pousses, la Fédé ne vous tiendra pas rigueur de vos bras d'honneur à la France ! Continuez à vous barrer de chez nous, on ne vous punira pas ! " Ce genre de maladresse risque d'encourager les éventuels postulants au départ à ne pas trop hésiter au moment du choix. C'est vraiment dommage et dangereux pour l'avenir de notre Championnat.

Vous défendez également une position originale concernant la victoire à trois points...

Effectivement. Je suis persuadé que l'instauration de la victoire à trois points contribue à affaiblir notre Championnat. Je suis contre cette nouvelle règle depuis son instauration et je n'ai pas changé d'avis depuis. Je m'explique. Sur un plan mathématico-sportif, je ne supporte toujours pas l'idée de perdre six

MOINS BON

Arribagé : « S'attaquer à la fiscalité »

Le capitaine du Stade Rennais insiste essentiellement sur les problèmes financiers rencontrés par nos clubs.

« Sur les deux dernières saisons, le niveau n'a peut-être pas baissé, mais si l'on remonte sept ou huit ans en arrière, certainement. A cette époque, on avait de plus grands attaquants, comme Anderson *(NDLR : revenu à Lyon néanmoins)*, Boksic, Völler, Ginola ou Weah. Pour moi, c'est un indicateur important. Maintenant, depuis deux ans, on ne fait ni plus ni moins de résultats dans les compétitions européennes. Il n'y a donc pas trop d'évolution, si ce n'est que la fuite des internationaux français affaiblit forcément le Championnat. D'ailleurs, cela vaut surtout pour les équipes de tête. En revanche, il s'est resserré par le bas car toutes les équipes font du football, sont en condition physique, et les entraîneurs maîtrisent mieux tout ce qui entoure la compétition.

Les équipes défendent maintenant très bien. Pour maîtriser un match 90 minutes à domicile, il faut donc une qualité de jeu supérieure, chose, à mon avis, qu'on ne trouve pas aujourd'hui. Il y a des équipes qui ont des qualités, mais on ne voit personne écraser un match comme pouvait le faire Marseille.

Si l'on veut que les choses changent, il faut s'attaquer au problème de la fiscalité, c'est la seule possibilité qui existe pour que le Championnat redevienne attrayant maintenant.

Malheureusement, ce n'est pas de notre ressort. Cela dépend du ministère, mais si on le dit, personne ne fait rien. C'est un constat et une évidence : on n'a pas les mêmes moyens que les pays étrangers, donc pas les meilleurs joueurs. »

J. T.

d du ravin ! »

« Pour se rassurer, on se dit que nous sommes les champions du monde du suspense. Mais c'est un peu maigre comme consolation, non ?»

Photo Didier FÈVRE

points sur un concurrent direct par la faute d'un seul but. C'est beaucoup trop aléatoire et laisse la place à beaucoup trop d'approximations. Vous voulez un autre exemple ? Je ne pourrais pas supporter en tant qu'entraîneur de descendre en Deuxième Division en étant invaincu. Et pourtant, avec trente-quatre nuls, la relégation est inévitable. C'est la raison pour laquelle le Championnat a fini par se niveler par le bas. A force d'offrir des points un peu faciles, on en arrive forcément à ce genre de dérives. Nous sommes peut-être les rois du suspense depuis quelque temps, mais nous ne pouvons pas dire que nous fassions vraiment peur à l'Europe.

Le manque de compétitivité des représentants français vous semble-t-il irrémédiable ?

Vu les moyens dont nous disposons actuellement, il est sûr que les clubs français ne peuvent plus rêver de Ligue des champions. A la limite, Calais avait plus de chances d'aller en finale de Coupe de France ou Gueugnon de remporter la Coupe de la Ligue qu'un club français de se hisser jusqu'en finale de Ligue des champions. Ce n'est pas d'un exploit que le représentant français aurait besoin, mais bien d'un miracle. Il ne faut plus se faire d'illusions, au niveau européen, nous avons été largués. Nous avons pris beaucoup trop de retard pour lutter à armes égales avec les Italiens, les Espagnols, les Anglais ou les Allemands.

N'êtes-vous pas un peu trop défaitiste ?

Pas du tout. Je suis malheureusement simplement réaliste. Auparavant, si les clubs étrangers nous étaient supérieurs, c'est parce qu'ils réussissaient déjà à faire la différence sur les trois renforts étrangers autorisés. Maintenant, avec l'arrêt Bosman, les clubs italiens ou espagnols peuvent tranquillement aligner dix stars étrangères, alors que chez nous nous peinons à en aligner deux correctes. A moins que les politiques français ne finissent par se réveiller et cessent de se montrer intéressés par le foot seulement les jours de finale de Coupe du monde ou de Championnat d'Europe, je ne vois pas trop comment notre foot pourrait remonter la pente. Nous avons jusqu'à présent réussi à éviter le ridicule grâce à l'OM de Dreyfus, au Paris-SG de Canal + et à Monaco. On a aussi beaucoup critiqué Monaco pour avoir laissé partir à l'intersaison Barthez, Sagnol, Lamouchi ou Trezeguet. Moi, je pense qu'il faudrait plutôt le féliciter d'avoir réussi à les retenir aussi longtemps. Mais il va falloir en mettre un autre coup pour rester au niveau. Nous sommes au bord du ravin : soit nous nous en sortons, soit nous plongeons pour de bon.

« ET POURQUOI PAS UNE GRÈVE DES JOUEURS ? »

Vraiment ?

Oui. Imaginez une ménagère française qui part faire son marché en même temps que ses collègues italiennes, espagnoles et anglaises. Elle dispose de moins d'argent que les autres dans son porte-monnaie, les prix n'arrêtent pas d'augmenter et l'on voudrait me faire croire qu'au final je mangerai malgré tout mieux chez elle...

Que préconisez-vous ?

Et pourquoi pas une grève des joueurs de façon à réclamer un statut particulier qui pourrait permettre de ne pas tuer fiscalement les courageux qui restent en France ? Sans compter que nous sommes en plus à la veille d'une autre catastrophe pour la France, avec l'éventuelle suppression des transferts. Evidemment, je vois d'ici les réactions à mon sujet si je me mets à les défendre. " Lui, l'escroc, il ne milite que pour sa chapelle. " Pas du tout. Il faut en effet savoir qu'en cas de suppression des transferts les agents vont encore gagner beaucoup plus d'argent.

Croyez-vous en une forte mobilisation du milieu pour ce genre de revendications ?

Je ne sais pas trop. Mais il faut savoir ce que l'on veut. Moi, j'ai envie de défendre les intérêts du football français. Je souhaite que mon pays produise les meilleurs matches de ballon. Mais si l'on n'a plus envie de se battre, rendons les armes. Et amusons-nous entre nous en créant une troisième Coupe nationale, la Coupe d'Europe des bonnards. On ne gênerait personne et, au moins, celle-là, on serait sûr de la remporter ! »

PASCAL FERRÉ

ÉGAL

Antonetti : « Un resserrement des valeurs »

Des jeunes joueurs de qualité, des matches ouverts..., l'entraîneur bastiais n'a pas l'impression de participer à un Championnat dévalué.

« Globalement, je considère que le départ des champions du monde et des champions d'Europe s'est traduit, c'est vrai, par une baisse du niveau du Championnat de l'ordre de 10 %, pas plus. En effet, il ne faut pas oublier que certains de ceux qui sont partis sont entre-temps revenus ; de plus, cette baisse a été compensée, d'une part, par les gros progrès tactiques que l'on a pu constater ces dernières années et, d'autre part, par la qualité des joueurs étrangers qui ont été engagés par la plupart des clubs de D 1. Ils sont en majorité d'une tout autre valeur que ceux qui disputaient notre Championnat il n'y a pas si longtemps.

Par conséquent, quand on met tout ça dans la balance, mon opinion est faite : le niveau du Championnat n'a pas baissé. Alors, bien sûr, il y a des gens qui peuvent penser le contraire dans la mesure, notamment, où c'est Bastia qui est actuellement le leader. Je leur rappelle simplement pour mémoire qu'en 1996-97 nous étions quant à nous restés durant les deux tiers de la saison parmi les trois premiers de la D 1. Et puis vous savez, il faut quand même regarder les choses en face et les dire comme elles sont. Les grosses cylindrées, en tout cas certaines d'entre elles, ne sont pas très loin. Paris nous talonne à un point, Lens est à trois, Monaco revient lentement mais sûrement et les autres, que ce soit Lyon ou Bordeaux, ne vont sans doute pas tarder à le faire.

Il y a actuellement dans le Championnat de France beaucoup de jeunes joueurs qui ne demandent qu'à s'épanouir. Qu'on leur laisse un peu de temps, et vous verrez si le niveau du Championnat a baissé ou non. Il y a par exemple à Paris et à Monaco des garçons qui sont des espoirs de notre football de très grande valeur. Cela dit, si le niveau de la compétition n'a pas baissé, il est incontestable que, désormais, le scénario qu'elle offre n'est plus du tout le même. Il n'y a pas si longtemps, il y avait en D 1 trois ou quatre gros budgets, et puis il y avait les autres. Résultat : on retrouvait quasiment toujours les mêmes clubs en tête. Désormais, les choses ont changé. Les gros budgets sont au nombre d'une dizaine. Il y a donc beaucoup plus d'équipes compétitives, il y a un resserrement des valeurs et, par voie de conséquence, une compétition beaucoup plus serrée. Si l'on ajoute le fait que la Champions League pompe beaucoup d'énergie aux clubs qui la disputent, il y a là un autre facteur qui contribue à nous offrir un Championnat plus indécis, plus ouvert, mais en aucun cas de qualité moindre. Voyez-vous, nul ne peut nier que depuis quatre ou cinq ans beaucoup de clubs, à l'image de Bastia, ont progressé.

Le niveau de la D 1 n'a donc pas baissé, et je n'en voudrais pour preuve que le niveau des matches. Très franchement, je le trouve tout à fait comparable au niveau des saisons précédentes. »

MICHEL DE GENTILE

Baticle : « Les jeunes maintiennent le niveau »

Bien préparés, les jeunes apportent un souffle nouveau au Championnat, et l'attaquant messin souligne l'importance de la formation.

« Globalement, le niveau est resté le même. Ça se sent dans la qualité de jeu sur le terrain, dans la concentration, mais aussi au niveau technique et tactique. Il y a vraiment une constance. Désormais, toutes les équipes sont préparées aux petits oignons. On ne voit plus d'équipes vraiment larguées au niveau physique ou tactique. Tout le monde a le souci du détail, et on sait qu'à notre niveau, c'est vraiment le détail qui fait la différence. Je me rappelle à Auxerre, déjà en 1991, lorsque j'y étais, c'était vraiment ça qui comptait : le détail, le détail, le détail ! Je crois que ça permettait alors à Auxerre de rivaliser avec les grands clubs, parce que, dans le même temps, les autres n'avaient peut-être pas ce souci du travail bien fait, à tous les niveaux : dans la récupération de balle, la tactique, le physique.

Aujourd'hui, tout le monde a vraiment pris conscience de l'importance de la chose, et on constate que tous les clubs préparent un peu de la même manière les matches, et tendent vers un même professionnalisme en général. Ça nivelle forcément les valeurs.

Si certains des joueurs qui sont partis étaient restés, cela aurait certainement pu faire augmenter un peu plus le niveau général du Championnat. Mais il faut bien se rendre compte qu'en France on a une des meilleures formations au monde. Tous ces départs ont libéré des places et permis aux jeunes de plus vite faire leurs preuves. Ce sont ces jeunes de grande qualité qui maintiennent le niveau.

Il n'y a pas si longtemps que ça, on parlait souvent de la préparation à l'italienne ou à l'allemande, en disant que la France était toujours en retard. Je pense que maintenant on se prépare bien, et on voit le résultat avec l'équipe nationale. Maintenant, plutôt qu'on aille voir ailleurs comment progresser, ce sont les autres pays qui viennent voir en France comment est organisé notre football professionnel et la façon dont nous formons les jeunes. Nous avons une longueur d'avance dans ce domaine aujourd'hui. »

JEAN-MICHEL GAUDRON

MEILLEUR

Bréchet : « Un cycle de renouvellement »

Le défenseur de l'OL et des Espoirs voit dans le rajeunissement des cadres la promesse d'un Championnat de plus en plus intéressant !

« Je note surtout que depuis deux ans il y a un net renouvellement des effectifs, avec beaucoup de jeunes joueurs, avec pas mal d'autres qui viennent de la D 2. Résultat : on ne saurait parler de régression, mais plutôt d'un rajeunissement. Et, à l'arrivée, même si, ponctuellement, certains peuvent trouver le niveau de la D 1 en légère baisse, je préfère parler d'un nouveau cycle. Avec, selon moi, rapidement, la perspective d'un meilleur niveau.

C'est l'arrêt Bosman qui a entraîné, depuis trois ans, une plus grande circulation des joueurs au niveau international. Certains ont ainsi quitté la France, mais d'autres sont arrivés. Et, au total, on peut dire que les clubs français se sont souvent renforcés. Ce qui me confirme dans mon optimisme en vue de la suite.

Je remarque aussi que l'on ne peut plus parler de « petites » équipes. Et si, il n'y a pas si longtemps, deux ou trois clubs se battaient pour le titre, on s'aperçoit aujourd'hui que le quinzième du classement n'est pas aussi loin des places européennes. Preuve qu'il est de plus en plus difficile de gagner ! Probablement parce que la pression à domicile est plus forte. C'est surtout dû, à mon avis, au fait que le football pratiqué est de moins en moins offensif, au point qu'on ne voit plus jamais des équipes s'aligner en 4-2-4 ou quelque chose comme ça à l'extérieur. Au contraire, l'objectif de l'équipe visiteuse est d'abord de ne pas encaisser de but et de miser à fond sur le contre.

Je pense aussi que les joueurs ne respectent plus les grandes équipes comme par le passé. Les complexes ont disparu, en quelque sorte. Cela donne donc un Championnat assez débridé, où tout peut arriver. D'une certaine façon, ce n'est pas plus mal, car cela donne un certain droit à l'erreur. Et, à l'arrivée, c'est aujourd'hui un Championnat qui n'est sûrement pas moins intéressant à jouer. Et à suivre ! »

CLAUDE CHEVAUY

Le Roy : « Le niveau moyen s'est élevé »

Il y a du talent dans le Championnat, l'entraîneur strasbourgeois en est convaincu.

« Si j'en juge par notre place au classement, avec un effectif semblable dans ses grandes lignes à celui de la saison dernière, le niveau du Championnat s'est indéniablement élevé. Plus sérieusement, de grands joueurs, tels Barthez, Trezeguet, Lamouchi, Pavon ou Wiltord, se sont échappés, ce qui paupérise forcément un peu la compétition. Mais de super-joueurs sont revenus, Anelka et Déhu en particulier. Et quand on constate que les effectifs sont plus importants, ainsi que les moyens, qu'on ne me dise pas que le niveau d'ensemble est en baisse. Que tout le monde soit capable de battre tout le monde n'est pas une preuve d'affaiblissement. Vous auriez dix-huit super-équipes en D 1, il y aurait quand même un premier et un dernier. Ce n'est pas parce que Monaco ou Bordeaux connaissent quelques difficultés qu'il faut en déduire une baisse de niveau. Toutes ces surprises, aujourd'hui, sont le résultat de l'incroyable travail accompli dans les centres de formation français. Parce qu'il ne faut pas croire : si certains jeunes de nos clubs de D 1 sont parfois rejetés, cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas de talent. Ils arrivent souvent à maturité un peu plus tard. Même s'il manque quelques grandes têtes d'affiche, le niveau moyen s'est élevé. »

MICHEL KAPFER

Pour Nouzaret, Aulas n'a pas compris

Le brutal licenciement de Robert Nouzaret a étonné pas mal de monde dans le football professionnel. Même... Jean-Michel Aulas ! En petit comité, le président de l'Olympique Lyonnais s'est étonné du sort que l'AS Saint-Etienne a réservé à son ex-entraîneur, avouant même ne pas comprendre ce qui lui était reproché. Une drôle de réflexion, qui a surpris ceux qui l'ont entendue : Aulas oubliait en effet que lui-même avait viré Nouzaret de Lyon il y a une dizaine d'années, à peu près à la même époque, alors que l'OL occupait la seconde place du classement de la Division 2 et semblait avoir encore toutes ses chances pour la montée...

Boro ténébreux

Biographe de Zinédine Zidane, l'écrivain Dan Franck publie ces jours-ci *Boro s'en va-t-en guerre* (Fayard), écrit avec Jean Vautrin. Après avoir confessé le plus talentueux joueur français, Franck aurait-il incité Boro Primorac à tout raconter sur la ténébreuse affaire VA-OM, à laquelle il s'était trouvé mêlé, à l'occasion d'une subornation de témoin dont il avait été victime ? A moins qu'il n'ait planché sur l'histoire du nouveau club de Christian Karembeu, Middlesbrough, que ses supporters surnomment Boro. Ni l'un ni l'autre : l'ouvrage n'a même strictement rien à voir avec le football. Il s'agit d'un roman dont l'action débute le 11 novembre 1940, à l'heure de la première manifestation lycéenne contre l'occupant allemand.

Dur, Alex

Comme tous les témoins du récent Arsenal-Manchester United, Alex Ferguson a été bluffé par le but exceptionnel inscrit par Thierry Henry. Et lui a rendu l'hommage que méritait un tel exploit. Mais le manager du club mancunien n'a pas oublié pour autant de prendre la défense de ses propres défenseurs. « C'est un but qui vous coupe le souffle, on ne peut pas prévoir un coup pareil. Tout était parfait : le tir, l'angle... Peut-être n'étions-nous pas parfaitement concentrés sur cette action, mais c'est un très grand but. » Avant d'ajouter qu'il était tellement exceptionnel à ses yeux que, selon toute probabilité, Thierry Henry n'était pas près d'en marquer un autre aussi beau, et que cela risquait même de ne plus lui arriver : « Il ne pourra jamais en inscrire un pareil. » Il ne reste plus à Titi qu'à faire mentir Sir Alex.

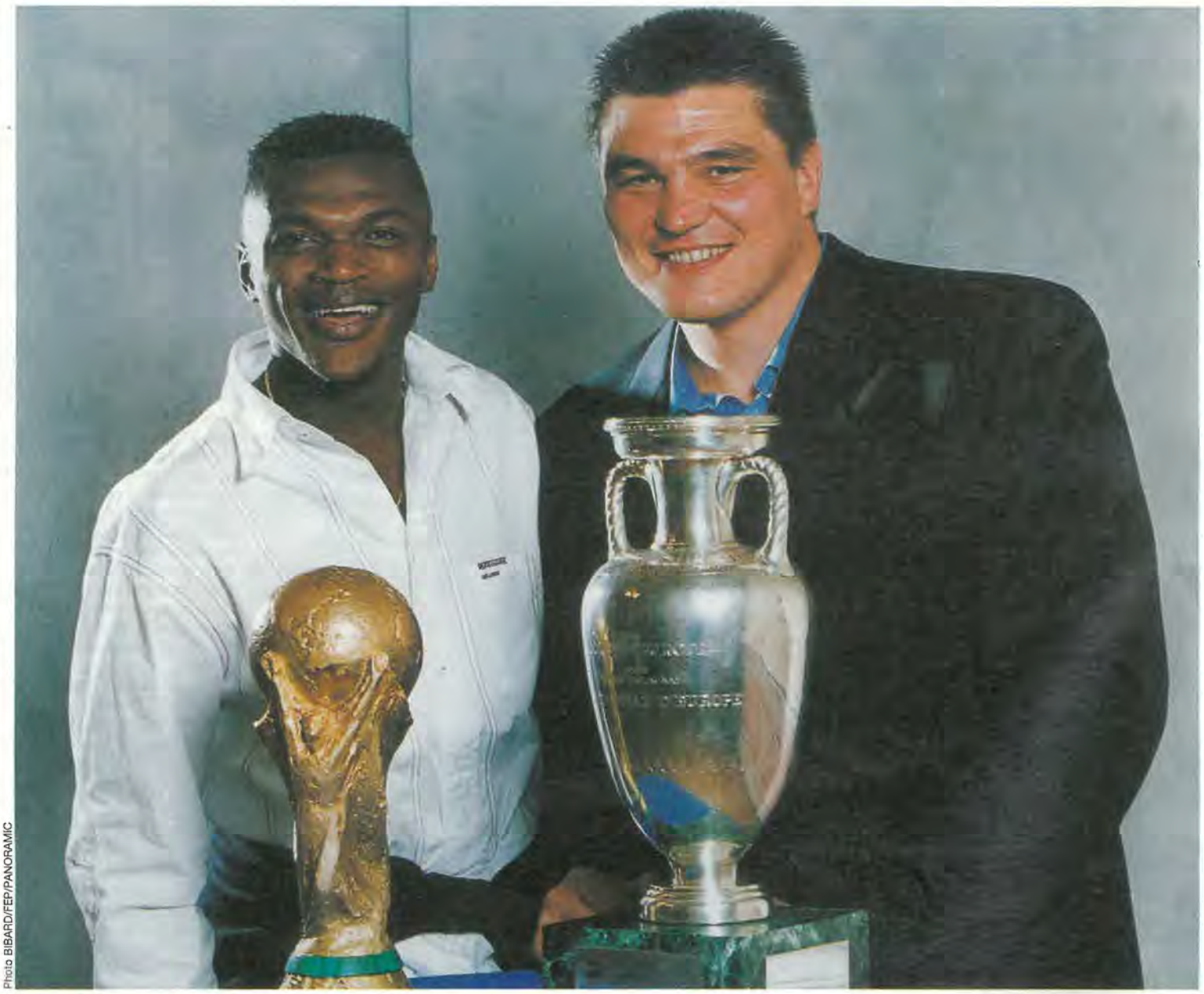


Photo BIBARD/FEP/PANORAMIC

Quand Desailly et Douillet voient double

La récente médaille d'or de David Douillet aux JO de Sydney, quatre ans après celle remportée à Atlanta, a assurément rejoint au panthéon du sport français le « doublé » Mondial 98 - Euro 2000 des Bleus. Du coup, il était tentant de réunir le judoka et le capitaine de l'équipe de France pour une belle photo, avec les deux trophées des Bleus. Mais sans les médailles de Douillet...

Photo AP

C'est où, Séoul ?

Les écolos à Séoul ont beau avoir la peau jaune, ils n'en sont pas moins verts et défendent les mêmes valeurs que leurs homologues français. Ils viennent donc d'organiser une manifestation symbolique afin d'alerter les populations sur le niveau inquiétant de la pollution dans la capitale d'un des deux pays hôtes qui accueilleront la Coupe du monde 2002. En tenue de footballeur, mais visages dissimulés par des masques respiratoires, ils entendaient montrer ce que serait le prochain Mondial si les autorités coréennes ne prennent pas les mesures qui s'imposent afin de combattre les gaz d'échappement...

Chiffre

9. *C'est le nombre de cartons rouges sortis l'autre dimanche par M. Dury, l'arbitre d'une modeste rencontre de District, Roquebrune-Cap-Martin-Carros, dans les Alpes-Maritimes. Le match se disputait normalement lorsque, en fin de première période, l'arbitre a sanctionné un tacle qu'il estimait dangereux d'un défenseur de Roquebrune. Les coéquipiers de celui-ci n'ayant, semble-t-il, pas apprécié, la pression est soudain brutalement montée. Une bagarre générale a alors éclaté, obligeant M. Dury à sortir huit autres cartons, quatre de chaque côté, et à mettre fin à ce qui risquait de se transformer en carnage.*

Un million pour un maillot

Un million de francs, c'est le prix auquel le maillot de l'ex-international anglais Geoff Hurst a été vendu aux enchères. Une somme inattendue, les experts l'ayant estimé entre 215 000 et 325 000 F. Mais ce maillot « inestimable » était celui que Hurst portait lors de la finale de la Coupe du monde 1966 au cours de laquelle il avait inscrit trois des quatre buts de la victoire anglaise. A lui seul, ce maillot a atteint le tiers du montant total des 129 souvenirs mis en vente. Pour la petite histoire, le prix exact du maillot a été 91 750 livres, soit 152 000 euros, soit 997 054 francs.

Cover girl

De l'influence des Jeux de Sydney sur un simple match de Division Two anglaise. L'équipe de Brentford n'avait pas remporté le moindre match sur son propre terrain depuis janvier dernier. Mais voilà que Denise Lewis, originaire de Brentford, remporte l'heptathlon olympique après un final émouvant : blessée, l'athlète britannique va au bout de ses forces pour ne pas abandonner. Du coup, le club local publie sa photo en couverture du programme à l'occasion du match contre Bournemouth. Et, galvanisés par le symbole, les joueurs de Brentford s'imposent enfin !

Brèves de tribune

Misérables !

« On devrait rebaptiser le Stade-Vélodrome et l'appeler stade Victor-Hugo vu qu'à chaque match de l'OM on a l'impression qu'on joue *les Misérables...* »
Lecteurs de *France Football*, faites-nous parvenir vous aussi les petites phrases sur l'actualité du foot entendues ici ou là, dans les stades ou ailleurs : gsitruk@free.fr

Réalisé par GUY SITRUK

Prix

Un Goncourt de circonstances

Pour la treizième année d'affilée, le Goncourt, le plus célèbre des prix littéraires, se double d'un « Goncourt des lycéens », imaginé par la FNAC. Voulant internationaliser leur manifestation, tout en lançant un clin d'œil aux membres du jury, réunis au sein de l'Académie Goncourt, ses organisateurs ont invité l'an passé deux élèves d'une autre académie : l'école de foot créée à Abidjan par Jean-Marc Guillou. Cette année, non contents d'inviter à nouveau deux élèves de Guillou, ils vont encore plus loin dans leur démarche, mais beaucoup plus près géographiquement : le jury du Goncourt des lycéens s'enrichit de la venue des jeunes du centre de formation du Stade Rennais. Or, il faut savoir que le Goncourt des lycéens est remis à Rennes et que le patron de la FNAC est François Pinault, par ailleurs actionnaire de référence du Stade Rennais ! CQFD. N'empêche : même si ce choix semble avoir été fait pour faire plaisir au « big boss » de l'entreprise, qui passe également pour être « l'homme le plus riche de France », l'essentiel est que le Goncourt des lycéens puisse (re)donner aux jeunes, qu'ils jouent au foot ou pas, l'envie de se plonger dans un livre. Ce qui évitera à ceux qui connaîtront plus tard la célébrité sur les terrains de répondre, dans les questionnaires du genre « J'aime, je n'aime pas » : « Je n'aime pas lire. »

Boksic meilleur que Cantona ?

Evoluant désormais à Middlesbrough, Paul Ince a eu le privilège de jouer, tant en club qu'en sélection nationale anglaise, avec des attaquants de très gros calibre : Alan Shearer, Michael Owen et Teddy Sheringham avec l'Angleterre, Eric Cantona et Andy Cole avec Manchester United, Ivan Zamorano avec l'Inter Milan et, maintenant, Alen Boksic avec Middlesbrough. Est-ce parce qu'il joue avec ce dernier et que cela pourrait l'inciter à un peu oublier le passé ? Toujours est-il que son jugement est sans appel : « Boksic est le plus complet de tous les attaquants avec lesquels j'ai évolué. La plupart des grands attaquants sont surtout adroits dans la finition, mais Boksic, lui, semble avoir toutes les qualités. Il est bon dans tous les domaines, dans la conduite de balle comme dans le jeu de tête. » Qu'en pense notre Canto national ?

Paroles, paroles

« La tactique en Italie, c'est comme les pâtes, on en mange tous les jours. » **Sabri Lamouchi, France-Soir.**

« Il faut être clairs, nous n'achèterons pas un Brésilien 130 millions de francs alors que personne ne le connaît en Europe. Nous ne sommes pas devenus fous. » **Jean-Louis Triaud**, Aquitaine Sports.

« Je ne perds pas de temps à rêver. Sur le recrutement, c'est assez agréable, on n'a pas à batailler sur Anelka ou je ne sais qui. On chine, on débusque des joueurs méconnus, on prend des risques... Les grands clubs, eux, ne peuvent pas se le permettre. » **Alain Perrin**, Libération.

« Dès qu'il y a un problème dans un club, on assassine les dirigeants ou les entraîneurs, on ne parle jamais des joueurs. » **Robert Nouzaret**, befoot.com.

« En France, ça ne se terminera donc jamais. Il ne faut pas ressusciter les fantômes du passé. Le Christ a été crucifié, et il a pardonné. Si tu n'es pas capable d'avoir cette démarche, tu es un petit homme. » **Marco Simone**, Nice-Matin, à propos des éternels sifflets des supporters de l'OM lui reprochant son ancienne appartenance au PSG.

Fabien Barthez de retour à Monaco ?

Fabien Barthez va-t-il bientôt revenir en Principauté ? Hélas, si son retour se confirme, il n'aura pas lieu sur le terrain du stade Louis-II, mais simplement à l'occasion d'un salon professionnel, le Sportel, rendez-vous international du sport et de la télévision, créé à l'initiative de Georges Bertellotti. Le programme de l'édition 2000 du Sportel prévoit en effet, lors de la soirée inaugurale, la projection en avant-première du film *Manchester United in the New Millennium (voir* France Football *du 3 octobre).* Or, qui mieux que Barthez pourrait présider une telle soirée ? En tant qu'ancien Monégasque et que nouveau Mancunien, le gardien de l'équipe de France semble bien le mieux placé. Toutefois, une incertitude demeure quant à sa participation : la projection a lieu le dimanche 5 novembre. Or, MU est en déplacement, théoriquement la veille, à Coventry. Mais la télé anglaise demande chaque semaine le report d'un match au dimanche.

Le champion Jura (sic)

Champion olympique de combiné nordique à Albertville, en 1992, Fabrice Guy, désormais rangé des pistes, est douanier au poste de Ferrières-de-Jougne, à la frontière du Jura avec la Suisse. Avant de « chialer comme un gosse » en voyant David Douillet remporter sa médaille d'or aux Jeux de Sydney, il avait suivi le Mondial 98, l'Euro 2000 et l'accession des Bleus à la notoriété planétaire. Tout en gardant la tête froide devant l'explosion des montants des transferts et des salaires de ses « collègues » footeux, ainsi qu'il vient de le déclarer à *l'Est Républicain*, qui l'a retrouvé : « Avec ma médaille d'or et ma victoire en Coupe du monde, je me suis payé ma maison de Mouthe, chez moi, à côté des miens. Vous savez, entre un champion olympique de combiné nordique et un joueur de football vainqueur de l'Euro 2000, il y a un monde. Même ma dernière médaille de bronze à Nagano, ne m'a rapporté que 30 000 francs. Mais attention, ça ne m'empêche pas d'adorer le foot. »

Tigana n'est pas venu en vin

Y aurait-il un accord secret dans le contrat qui lie Jean Tigana à Fulham, le club londonien (D 2 anglaise) dont il est désormais l'entraîneur ? Toujours est-il que l'ancien international vient de présenter la première récolte de son nouveau vin blanc chez Harrod's, le grand magasin de la capitale anglaise. Or, le propriétaire de Harrod's est le milliardaire égyptien Mohamed al-Fayed, par ailleurs propriétaire de Fulham. Pour les connaisseurs, le « Tigana 2000 » porte l'étiquette Domaine La Dona Tigana et est produit sur les 180 hectares de terres que Jeannot a achetés à Cassis (Bouches-du-Rhône), après avoir vendu sa propriété bordelaise. Selon son promoteur, il est « très fruité et à déguster. » Pourtant, au contraire de leur président, les joueurs de Fulham n'ont pas encore eu le droit de le goûter. « Mais ils y auront droit si l'on gagne le Championnat. »

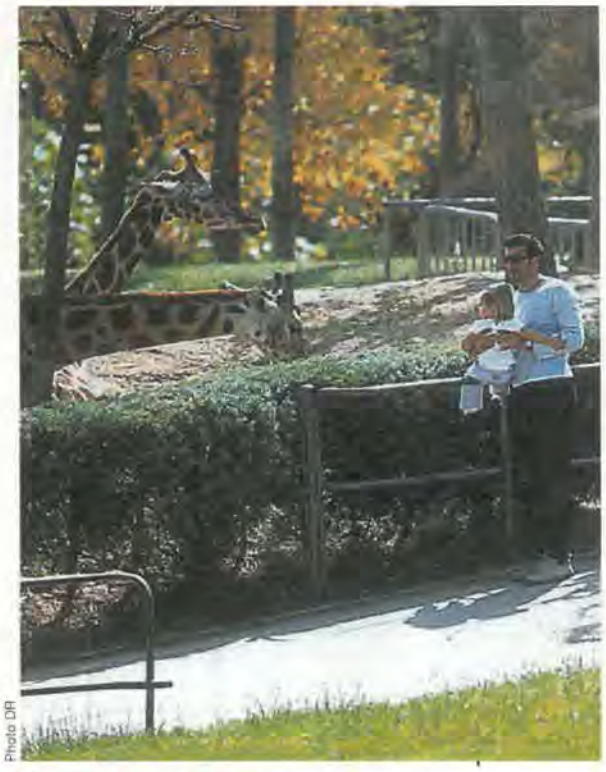


Photo DR

Figo était sur le cou

Luis Figo devait s'y attendre : étant considéré depuis son transfert de Barcelone au Real Madrid (400 MF) comme le « footballeur le plus cher du monde », le Portugais a sur le dos, dès qu'il met le nez hors de chez lui, tout ce que la capitale espagnole compte de paparazzi. C'est ainsi qu'il a été surpris au zoo de Madrid en compagnie de sa fille Daniella Felipa, dix-huit mois, laquelle a été visiblement impressionnée par les girafes et leurs longs cous...

Coups de canif dans les contrats

La tension entre la Ligue nationale de football et TPS semble calmée, après l'orage de cet été. Rappel des faits : l'opérateur de télévision n'avait pas apprécié que la LNF, par l'intermédiaire de son nouveau président, Gérard Bourgoin, donne sa bénédiction à une demande de Canal +, la chaîne cryptée, souhaitant diffuser un des deux matches de Division 1 auxquels elle a droit le même jour que les autres rencontres, à 17 h 15. Ce qui, aux yeux de TPS, créait une concurrence déloyale pour « son » match, programmé trois heures plus tard... Mais, en coulisses, certains expliquent que Bourgoin n'est pas mécontent d'avoir ainsi mis la pression sur l'un des deux opérateurs du football. Ils se demandent même si le patron du foot pro ne rêve pas secrètement que cette pression aboutisse à une remise en question des contrats signés par son prédécesseur, Noël Le Graët. Afin de faire table rase d'un passé pourtant récent puisque ces contrats ont été signés durant l'été 1999...

Touré a fini par aller à Lagardère

Du temps où il présidait le Matra Racing, Jean-Luc Lagardère rêvait d'engager José Touré. Il pensait que le Parc des Princes était le plus bel écrin pour que s'exprime le talent de celui qu'on avait surnommé « le Brésilien ». Mais le Nantais avait préféré Bordeaux, puis Monaco, avant que sa vie ne prenne des chemins de traverse... Au hasard d'une réception, lors de la soirée inaugurale du Mondial de l'automobile, les deux hommes se sont retrouvés et, leur accolade en témoigne, le P-DG était sans rancune. Mais l'ex-joueur était-il sans regrets ?

Photo ANGELI

Photo AFP

Saint-Etienne s'o

SURPRISE. *Pour succéder à Robert Nouzaret, on attendait plutôt l'Argentin Oswaldo Piazza. Mais c'est l'expérimenté Gallois Toshack qui débarque chez les Verts. Un beau pari tenté par les dirigeants de Saint-Etienne, que l'ancien attaquant de Liverpool n'a pas oublié.*

Dès l'annonce du limogeage de Robert Nouzaret, le nom de Patrick Remy avait agité le landerneau stéphanois. Puis, au palmarès des rumeurs, le nom d'Oswaldo Piazza avait succédé à celui de l'ex-Sedanais. Seulement, l'Argentin au crâne chauve, que les Stéphanois avaient connu avec une abondante chevelure, n'était pas aussi libre que l'air. Sous contrat avec l'Independiente de Buenos Aires, il n'a pas réussi à recouvrer sa liberté, même si son désir de revenir sur la pelouse de ses exploits n'était pas mince.... *(voir par ailleurs)*.

Alors, le duo Soler-Bompard a tenté le jackpot en contactant John Toshack. Sporting Portugal, Real Sociedad, Real Madrid, La Corogne, Besiktas... Si l'on excepte le club de Swansea, la ville galloise où il est né a fait ses premières armes d'entraîneur de 1978 à 1983, Toshack n'a fréquenté que l'aristocratie du football continental. Celle qui surfe de préférence sur les vagues européennes, faisant des Championnats nationaux des spots d'entraînement histoire de prendre ses marques. L'AS Saint-Etienne n'est pas de ce calibre-là, ne l'est plus tout au moins. Le lustre des années 70 a pâli, mais Toshack n'a pas oublié deux soirées du printemps 1977, quand les Reds de Liverpool, dont il était l'avant-centre, venaient s'incliner 1-0 à Geoffroy-Guichard avant de prendre leur revanche à Anfield Road 3-1 et se qualifier pour le tour suivant. Ce soir-là, l'attaquant gallois n'avait pas son chien de garde attitré à ses basques : Oswaldo Piazza purgeait un match de suspension...

Le souvenir de cette opposition a-t-elle joué un rôle dans l'accord qu'ont trouvé les dirigeants stéphanois et l'entraîneur britannique ? C'est à voir ! Il n'empêche, John Benjamin Toshack a épaté Alain Bompard en lui récitant, sans faillir, la composition de la formation de Robert Herbin. La scène s'est déroulée durant la nuit de jeudi à vendredi dernier à l'aéroport londonien d'Heathrow parce que, voyant qu'il serait difficile d'obtenir rapidement une rupture du contrat de Piazza, Soler et Bompard ont sauté dans le dernier vol Lyon-Londres pour retrouver le Gallois, qui revenait de Turquie. Alors, les dirigeants, certes ambitieux, mais néanmoins à la tête d'un club en position de relégable, ont cherché à « vendre » leur marchandise : ils ont présenté à John Toshack l'effectif, expliqué les structures, dit les malheurs qui s'accumulent au-dessus de Geoffroy-Guichard depuis le début de saison et parlé sans doute du chat noir, selon l'expression chère à.... Robert Nouzaret, qui hante les coulisses du Chaudron vert.

« IL SAIT OÙ IL MET LES PIEDS »

Le discours vert est passé au-delà des espérances. Après une nuit de discussion, John Toshack a donné son accord pour poser ses valises pendant au moins quelques mois à Saint-Etienne. Le contrat court jusqu'au 30 juin prochain, une période courte qui arrange les deux parties. L'ASSE, après le conflit Nouzaret et les indemnités afférentes, ne souhaitait vraisemblablement pas s'engager à trop long terme rapidement tandis que l'intéressé voulait savoir où il mettait les pieds... N'empêche, l'accord prouve que le courant est passé entre les trois hommes : « C'est une marque de confiance. Alain Bompard et Gérard Soler ont apparemment discuté longuement avec lui. Ils ont quand même dû lui dire à quel point le club est sérieux, qu'il n'y a pas de tricheurs dans le groupe. A mon avis, quand John Toshack signe quelque part, il sait où il met les pieds. » L'analyse est de Jérôme Alonzo, un gardien sorti du placard en moins d'une semaine, et qui espère garder la main avec le nouveau coach.

D'ailleurs, dès qu'il a eu connaissance de l'arrivée de Toshack à Saint-Etienne, Alonzo a appelé son père, qui fut durant plusieurs années l'adjoint de Luis Fernandez à Bilbao, et qui a donc forcément bien connu le Gallois : « Il m'a confirmé ce qu'on en sait ; il m'en a dit le plus grand bien. »

En attendant que les résultats les confirment, le recrutement d'un entraîneur haut de gamme fait naître des espérances forcément à la hauteur du pari. « Il va nous apporter son expérience, son métier, son vécu... Peut-être sera-ce l'occasion pour l'AS Saint-Etienne de franchir un nouveau palier plus rapidement », soulignait ainsi Alain Bompard dès son retour dans le Forez. Chez les joueurs également, être dirigé par un entraîneur d'un tel calibre est source de promesses même si Jérôme Alonzo refuse de s'enflammer : « C'est un gage de sérieux. Mais je pense qu'il est conscient qu'il a une mission pas évidente à relever, que c'est un gros challenge. »

UN MORAL DOPÉ

Et le portier vert de compter sur l'expérience du très haut niveau de Toshack pour s'adapter à l'environnement stéphanois. « Ici, ce n'est pas le Real Madrid, mais il va vite s'apercevoir que c'est un petit... Real ! La pression, les supporters, il va vite les connaître, et il va comprendre que Saint-Etienne est une équipe qui est attendue partout en France. En fait, il va avoir très peu de temps, et sa marge d'erreur est très réduite. Mais c'est bien, parce que je pense que c'est un homme qui en a vu d'autres. C'est bien que ce soit un entraîneur à la forte expérience, au fort caractère, qui arrive, parce que la mission qui nous attend jusqu'en juin ne sera pas de tout repos. Elle va être belle à mener cette bataille, mais elle ne sera pas simple... »

De fait, l'énorme pression qui pèse sur les épaules des joueurs stéphanois en raison de résultats décevants depuis le déplacement à Auxerre va en partie se transférer sur le nouvel homme fort. Dès samedi à Sedan, même s'il n'aura dirigé que trois journées d'entraînement, les observateurs seront attentifs à la « patte » de Toshack. Mais Alonzo refuse de considérer ce match dans les Ardennes comme un couperet. « Ce sera un match très important, il faudra bien jouer. Mais ce n'est pas la peine de se dire que c'est la rencontre de la dernière chance : si le match a trop d'enjeu trop tôt, on va être bloqué. » Et le gardien de donner des gages de sérieux au futur entraîneur. « Comme on a bossé la semaine dernière, c'est très bien même si l'on est conscient que ce que l'on fait à l'heure actuelle n'est pas extraordinaire. Et puis, nous connaissons notre potentiel. »

C'est évident, l'annonce de l'arrivée de John Toshack aura dopé le moral des Stéphanois, surtout parce qu'elle démontre, si besoin était, l'ambition des dirigeants. « On ne s'attendait pas à ce qu'ils " tapent " aussi haut ! C'est une agréable surprise, même si l'on ne sait jamais de quoi demain sera fait. Ce qui est sûr, c'est que John Toshack a une carte de visite, et c'est important. Ça démontre la volonté de bien faire des dirigeants. »

Quant à savoir si l'argument financier aura été déterminant dans l'accord entre l'AS Saint-Etienne et l'entraîneur gallois, difficile à dire. Mais Alain Bompard, qui ne cachait pas, a posteriori, qu'il avait d'abord pensé que les conditions financières seraient

Photo L'ÉQUIPE

John Toshack va apporter aux Verts son expérience, son vécu. Du moins tout Saint-Etienne l'espère. Toshack - Piazza, le duel a déjà eu lieu. Mais en 1977, à Geoffroy-Guichard, c'est l'Argentin qui avait pris le meilleur sur le Gallois...

John Toshack

Né le : 22 mars 1949 à Cardiff (GAL). **Carrière de joueur :** Cardiff City (1965-70), Liverpool (1970-78) et Swansea City (1978-80). **Palmarès de joueur :** vainqueur de la Coupe de l'UEFA 1973 et 1976 ; champion d'Angleterre 1973, 1976 et 1977 ; vainqueur de la Coupe du pays de Galles 1968, 1969 et 1970. Vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1974. 40 sélections galloises A, 12 buts (1969-80). **Carrière d'entraîneur :** Swansea City (1978-84), Sporting Portugal (1984-85), Real Sociedad (1985-89), Real Madrid (1989-91), Real Sociedad (1991-95), entraîneur de la sélection galloise (1 match en mars 94), Deportivo La Corogne (1995-fév. 97), Besiktas Istanbul (1997-janv. 99), Real Madrid (fév.-nov. 99) et Saint-Etienne (oct. 2000-01). **Palmarès d'entraîneur :** champion d'Espagne 1990 ; vainqueur de la Supercoupe d'Espagne 1990 et 1995 ; vainqueur de la Coupe du pays de Galles 1981, 1982 et 1983 ; vainqueur de la Coupe d'Espagne 1987 ; vainqueur de la Coupe de Turquie 1998.

ffre Toshack

Photo ACTION IMAGE/PRESSE SPORTS

inabordables, soulignait simplement que les conditions demandées par John Toshack correspondaient à celles d'un bon entraîneur français. Alors, à Saint-Etienne, l'espoir est revenu et les dirigeants savourent leur capacité à avoir su rebondir à la suite d'un épisode difficilement vécu. Attendu en début de semaine dans le Forez, John Toshack est resté en Angleterre durant le week-end, qu'il aura sans doute passé devant son téléviseur à ausculter à la loupe les cassettes des matches stéphanois, dont il a pris possession jeudi dernier. Histoire que, quand il dirigera son premier entraînement, il connaisse aussi bien les Verts de l'an 2000 que leurs glorieux aînés de 1977.

Correspondance JEAN-YVES DUPAIN

Un Gallois tout-terrain

De la Real Sociedad à Besiktas Istanbul, du Real Madrid au Sporting Portugal, John Toshack s'est forgé une belle carte de visite. Pourra-t-il la compléter avec Saint-Etienne ?

John Benjamin Toshack a signé un contrat de moins d'un an avec l'AS Saint-Etienne. Et pourtant, l'une des constantes de son curriculum vitae est bien qu'il ne passe que rarement en coup de vent. Si l'on excepte son nouveau passage, très furtif, au Real Madrid la saison dernière, où il laissait finalement sa place à Vicente Del Bosque, après avoir qualifié l'équipe pour la phase finale de la Ligue des champions, et un stage d'un exercice seulement au Sporting Portugal, le Gallois est toujours resté au moins deux saisons dans les clubs où il a signé.

Il a ainsi entraîné huit saisons (en deux passages) la Real Sociedad, six saisons Swansea City, où il effectuait ses armes de coach à partir de 1978, deux saisons Besiktas Istanbul ainsi que deux saisons le Real Madrid, déjà, entre 1989 et 91. D'ailleurs, à l'époque où il hantait les surfaces de réparation, il ne changeait pas plus souvent de maillot puisqu'il n'a porté que les couleurs de Cardiff City Liverpool et Swansea City.

Ce parcours ne pouvait que déboucher sur un palmarès riche en heures de gloire. Après trois Coupes du pays de Galles avec Cardiff, une Coupe d'Angleterre, deux Coupes UEFA et une Supercoupe d'Europe avec Liverpool, il n'a eu cesse, depuis, de continuer à glaner les trophées en tant qu'entraîneur : une Coupe d'Espagne avec la Real Sociedad, un titre de champion et une Supercoupe d'Espagne avec le Real Madrid, une Coupe et une Supercoupe d'Espagne avec le Deportivo La Corogne, une Coupe de Turquie avec le Besiktas Istanbul…

A cinquante et un ans (il est né le 22 mars 1949), le natif de Cardiff cherchera à Saint-Etienne à écrire de nouvelles lignes à ce palmarès déjà éloquent. Et comme le club stéphanois, tout en ayant un glorieux passé, connaît la disette depuis de nombreuses saisons – à l'exception du titre de champion de France de D 2 acquis à l'issue de la saison 1998-99 – et rêve tout autant de renouer avec la victoire, le mariage de raison qui unit les deux parties aujourd'hui pourrait bien se transformer en mariage d'amour en cas de réussite…

Dans la corbeille symbolisant l'union, John Toshack apporte donc non seulement sa grande expérience mais aussi sa connaissance des langues. Outre l'anglais, évidemment, et le français, dans lequel il semble se faire comprendre, le Gallois parle l'espagnol et le portugais… Pas si anecdotique que ça, quand on sait que Saint-Etienne compte dans ses rangs trois Brésiliens (même si Aloisio est blessé et Luiz Alberto pas encore qualifié). Robert Nouzaret a ainsi souvent déclaré que la difficulté de communication qu'il connaissait avec Alex était en grande partie responsable des relations difficiles qu'il entretenait avec son joueur…

J.-Y. D.

Piazza, le choix impossible

Longtemps, la piste Oswaldo Piazza a semblé la plus solide pour succéder à Nouzaret. Mais l'Argentin, malgré son souhait d'entraîner Saint-Etienne et une offre alléchante, a préféré respecter ses engagements en Argentine.

A première vue, l'offre de Saint-Etienne avait tout pour séduire Oswaldo Piazza. Il n'est un secret pour personne que « le Divin Chauve » argentin rêvait depuis des années de retrouver le Chaudron en tant qu'entraîneur. Suivant toujours de près tout ce qui se passe en France, il avait même failli céder à la tentation lensoise l'été dernier, après une saison très réussie à la tête du modeste Colon de Santa Fé, qu'il avait conduit à une inespérée troisième place au Tournoi de Clôture du Championnat argentin. Après, il y avait eu une offre du Toulouse FC, et puis cet appel inespéré d'Alain Bompard.

La tentation était d'autant plus forte que les Verts, très pressés de combler le vide, semblaient prêts à lui accorder des conditions très favorables. Ainsi, ils avaient accepté que Piazza soit accompagné de son fidèle adjoint, Omar Jorge, et de son préparateur physique. Et ils consentaient à lui permettre de travailler sur le long terme, avec un contrat de trois ans et un salaire de près de 4 MF par an, soit environ le double de ce qu'il touche actuellement dans son club, Independiente.

Bref, une offre de celles qu'on ne refuse pas, d'autant que sa situation actuelle est loin d'être idyllique. Piazza a en effet assumé la succession d'Enzo Trossero, parti en juin dernier entraîner l'équipe nationale suisse, dans des conditions difficiles. Beaucoup de joueurs importants ont quitté Independiente dans le sillage de Trossero et les renforts promis par les dirigeants tardent à arriver.

Comme la plupart des clubs argentins, Independiente se trouve dans une situation financière très délicate. Et les résultats de Piazza depuis le début de la saison n'ont fait que refléter cette réalité. Largement distancés dans le Tournoi Ouverture, les Rouges d'Avellaneda ont aussi été éliminés au premier tour de la Copa Mercosur, tournoi qui réunit les meilleurs clubs d'Argentine, du Brésil, d'Uruguay, du Paraguay et du Chili. Sans aucun objectif digne de ce nom avant le début du Tournoi Clôture, en février prochain, Oswaldo Piazza doit donc essayer d'obtenir des résultats un peu meilleurs d'ici à la fin de l'année, avec l'espoir de bâtir une équipe plus compétitive pour la deuxième moitié de la saison. Le tout en sachant que son contrat ne court que jusqu'au mois de juin et que, dans le climat passionnel que vivent les grands clubs argentins, son sort peut basculer à n'importe quel moment... Malgré le contexte, Oswaldo Piazza n'a pourtant pas cédé à la tentation. Fidèle à une éthique devenue très rare de nos jours, il a aussitôt fait part à ses dirigeants de l'offre que lui avait communiquée personnellement Alain Bompard. Les dirigeants d'Independiente lui ayant réitéré toute leur confiance, Piazza a immédiatement annoncé son choix : « Je reste. » Une décision sans doute difficile à prendre, d'autant que certains de ses amis n'ont pas manqué de lui faire observer l'intérêt de l'offre stéphanoise. Tiraillé entre la tentation verte et la réalité rouge, le cœur de l'Argentin a sans doute failli flancher. C'est peut-être la raison pour laquelle il a évité la presse la semaine dernière.

Et si cette fois Piazza a choisi le rouge, il espère sans doute qu'un jour son rêve vert deviendra réalité...

ALEXANDRE VALENTE

Marseille dans la tempête

CLIMAT. *Si, sur le terrain, l'OM n'est pas au mieux, dans la coulisse, ce n'est guère plus brillant. On s'y déchire à belles dents. Jusqu'à quand cette guerre des clans ?*

Il est bien loin le temps de la rigolade. Pour Robert Louis-Dreyfus et Yves Marchand, l'heure est à la grimace. C'est de leur départ de l'OM qu'il est désormais question.

Photo STADIUM

Yves Marchand est apparu bien détendu à Lisbonne, au stage de l'OM organisé avec la complicité d'Adidas. Entouré de ses collaborateurs fétiches, Corinne Gensollen et Cédric Dufoix, on l'a vu plaisanter avec ses joueurs et prendre du plaisir à ce voyage. Loin des rapports conflictuels qui règnent à Marseille, au sein et autour du club, et d'une ambiance globale totalement délétère, qui lui laisse peu de marge de manœuvre.

La crise couve depuis des semaines. Le coup de gueule de Di Meco après le transfert raté de Lucas était déjà révélateur d'un important dysfonctionnement interne. Le fossé entre le staff sportif et les responsables financiers n'a fait que se creuser davantage ensuite. La deuxième intervention médiatique du manager sportif sur la nécessité d'enrôler un attaquant et de ses difficultés pour y parvenir a scellé le divorce. Malgré les dénégations des uns et des autres. Mais c'est paradoxalement le jour où Yves Marchand annonce une ouverture de capital et une rallonge de 30 MF pour ce recrutement que la rupture se confirme. « RLD et lui mettent cet argent non parce qu'ils sont convaincus qu'il faut un attaquant, mais tout simplement parce qu'ils ont peur des réactions de certains », assure un proche du club. C'est donc très fier que le président de l'OM, désireux de réhabiliter son image par tous les moyens, convoque, après la presse, les associations de supporters, juste avant le match de Lyon. Sans posséder les réponses à toutes les questions qu'on leur a peut-être soufflées, l'influence au club ne se trouvant pas du côté d'Yves Marchand. « Trente millions, ce n'était pas beaucoup pour acheter un super joueur ; mais ensuite le président marseillais a laissé entendre que pour s'en sortir il faudrait vendre encore les meilleurs joueurs actuels, Gallas et Pérez en tête », expliquent les supporters. La réaction fut immédiate, avec ces banderoles entrevues lors du match contre Lyon, incitant vivement Robert Louis-Dreyfus à rendre les clefs du club, et ces tracts expliquant à Jean-Claude Gaudin ce que devait faire le maire de Marseille pour être le maire de l'OM. Cette fois, le président accuse le coup, son actionnaire principal aussi. Il le déclare sans ambages quelques jours plus tard dans une interview au quotidien local *La Provence,* tout en citant des dissensions internes et désignant pour la première fois nommément des hommes qui tenteraient de déstabiliser le club.

DU NOUVEAU DANS L'AFFAIRE DES COMPTES DE L'OM ?

Au premier rang de ceux-ci, Pierre Dubiton, expert-comptable et juge enquêteur auprès du tribunal de commerce, membre de l'association OM, mais aussi « quelques personnes grassement payées au club et qui soufflent sur les braises ». Il faut dire que les anti-Marchand se sont sentis autorisés à monter au créneau, juste après cette nouvelle contre-performance à domicile devant Lyon. Le lundi suivant se réunit une commission dite « sportive et supporters », composée des dirigeants du club, Marchand, Dib, Di Meco, Fransioli, Pietri et Dubiton. Alain Guetchoudian comme l'ancien trésorier du club ont été invités à participer à ces réunions l'année dernière après le match de Sedan, alors qu'ils étaient ennemis déclarés du président, dans le secret espoir de mieux les contrôler... « Mais je me suis vite rendu compte que ces fameuses commissions ne servaient à rien, explique Dubiton. Je les appelle les commissions Pokémon ; je serais Machopeur et Yves Marchand, Pikachu. Dès qu'on a le dos tourné, il prend d'autres décisions. » Ce jour-là, le contrôleur financier de l'association doit évoquer un rapport sur les dysfonctionnements dans la gestion sportive, financière et administrative du club. Pêle-mêle, il cite, dans ses notes d'une dizaine de pages, les exemples des transferts de Dalmat, de Luccin et de Pires, le nombre de salariés au sein du club, le doublement de certains frais, les 20 MF d'indemnité de Courbis, celle de 36,5 MF que Casoni réclamerait, la venue du préparateur mental... « Ce qui m'importe c'est uniquement la pérennité du club ; or, il va manquer 100 MF dans les caisses. Yves Marchand n'a pas voulu qu'on évoque ce rapport, mais je lui ai tout de même demandé comment nous allions faire face. Rien ne m'a été répondu, si ce n'est que Robert Louis-Dreyfus devait donner une réponse sous 48 heures *(mercredi dernier).* Alors, j'ai dit de façon un peu vive que, s'il reste et qu'il fait face, c'est la meilleure solution ; mais s'il ne met pas l'argent nécessaire à la survie du club, alors qu'il s'en aille. »

D'autant que Pierre Dubiton annonce bientôt de l'agitation dans le domaine judiciaire et pour le mois prochain du nouveau dans l'affaire des comptes de l'OM. Il aurait également dans ses dossiers une proposition de reprise d'un géant de la communication (la société allemande Bertelsmann ?) et d'une multinationale gérant des fonds de pension, mais « il demeure des incertitudes, et je souhaite vivement que RLD reste. Simplement en étant présent et en enlevant Marchand. C'est le " ravi " de la crèche qui ne comprend rien à rien. »

Reste à savoir comment va réagir le président marseillais. Va-t-il continuer à rester de marbre devant cette attaque en règle ? Pour l'instant, il se contente de déclarer : « Je travaille dans mon secteur et les autres dans le leur. On peut trouver, comme avec Di Meco, des compositions. Mon boulot, c'est d'être visionnaire et je souhaite que nous quittions cet univers sclérosé et stéréotypé du foot des années 50. L'économie du foot a changé et nous cherchons des moyens de créer la meilleure équipe au monde sans débourser 1 milliard de francs. Il faut de la patience. » Mais, dans cette tempête, il faut aussi de bons gilets de sauvetage pour surnager.

Correspondance HÉLÈNE FOXONET, avec RACHEL PRETTI

Zamorano ? Ravanelli ? L'OM attend...

L'OM attend toujours aujourd'hui son attaquant miracle, en espérant le retour probable dans quelques semaines de Florian Maurice. Avec cette somme, annoncée peut-être hâtivement, de déblocage de 30 MF, le club phocéen fait figure de parent pauvre pour infléchir la décision d'un grand attaquant de pointe. Zamorano, sur lequel Di Meco travaille depuis plusieurs semaines, était sans doute plus accessible avant les JO, quand son avenir à l'Inter semblait incertain. Mais, depuis, il a redoré son blason devant le monde entier avec sa sélection nationale chilienne, et Lippi a été débarqué. La donne est sensiblement différente. « Il n'a jamais donné un accord ni verbal ni autre », admet Dib. Dans ces conditions, les négociations, qui devraient reprendre ces jours-ci, repartent de zéro. Et le manager sportif a, semble-t-il, mis à profit ces derniers jours pour explorer de nouvelles pistes qu'il tient farouchement secrètes pour ne pas renouveler l'expérience Lucas. On sait seulement que le souhait de son entraîneur n'a pas varié. Abel Braga désirait à l'intersaison l'apport d'un grand gabarit qui soit capable de transformer les nombreuses occasions que l'équipe marseillaise se crée, produit de son système tactique et du redoublement de ses hommes de couloir. Cela reste vrai aujourd'hui – plus que jamais même – après dix matches de Championnat où il a eu le temps de prendre la mesure des lacunes de son équipe. « Un grand joueur devant est toujours utile, précisait-il encore, car avec ceux dont nous disposons, nous manquons de puissance. » C'est donc en ce sens que Di Meco doit chercher si Zamorano tombe à l'eau. Dib a bien émis l'idée d'aller chercher Ravanelli à Rome, mais ce ne serait qu'une solution de repli stratégique. *Penna Bianca* ne refuserait pas de venir donner un coup de main au nom de l'amitié, mais il faut bien l'avouer, ce retour ne manquerait pas de piquant à peine un an après l'avoir laissé partir... Ce ne serait pas forcément le coup idéal, qui redore l'image d'un club sachant gérer ses affaires correctement...

H. F.

Les recettes de maître Lacombe

MÉTHODE. *Si l'entraîneur de Guingamp jure n'avoir rien changé à ses principes depuis la sixième journée, en revanche son travail a évolué au fil du temps. Imperceptiblement, mais sûrement. D'où la série de quatre succès et d'un nul d'En Avant.*

« A Cannes, raconte Romain Ferrier, qui a fait ses classes au centre de formation azuréen sous la responsabilité de Guy Lacombe, il avait mis en place un système en 4-4-2 assez classique et n'avait pas énormément de variantes. Il nous faisait souffrir physiquement aussi, mais, aujourd'hui, il s'est adapté. Sur certains matches, il est plus ouvert. On module. » Bien placé pour parler de son entraîneur, l'ex-Cannois, qui a fréquenté Bordeaux et Montpellier depuis, jette un regard avisé sur le travail entrepris avec lui. Un regard sans faux-semblants, qui traduit peu ou prou la qualité des relations entre le technicien guingampais et l'ensemble de ses joueurs. D'ailleurs, Stéphane Carnot, depuis qu'il est revenu, ne cesse de faire part de son étonnement après avoir constaté que la bonne humeur régnait à l'entraînement malgré le seul point acquis à l'issue des cinq premiers matches.

Mais si Guy Lacombe n'était qu'un coach faisant du copinage un mode de fonctionnement, cela ne serait probablement pas suffisant. « Il est très fort tactiquement, poursuit Ferrier, et il fait partager ce savoir au groupe. Dès le stage de Carnac, son message était clair, mais on a balbutié notre football au début et c'est parce que notre connaissance des uns et des autres s'est améliorée, parce qu'il nous a montré du doigt à la vidéo ce qui ne collait pas et qu'on y a mis plus de cœur que nous avons remonté la pente. En fait, il n'arrête pas de visionner des cassettes. Le dimanche matin, c'est celle du match de la veille, pour voir ce qu'on peut encore améliorer, et, le lundi, il visionne déjà notre prochain adversaire. Avec nous, les défenseurs, il parle énormément, et on peut lui soumettre des solutions. Il est ouvert. Tous les jeudis matin, il nous prend à l'écart. Et puis, il nous décrit chaque joueur d'en face. »

Ce travail de fourmi se révèle précieux aujourd'hui, et il n'y a rien de surprenant à cela si l'on examine de plus près le parcours et les affinités « footballistiques » de Guy Lacombe. Ainsi, pour valider son DEPS, c'est le Milan AC version Arrigo Sacchi qu'il avait choisi. « Si les joueurs français ont fait autant de progrès, explique notamment le patron technique d'En Avant, c'est parce que nous sommes plus pointus et que Gérard Houllier, lorsqu'il était à la DTN, a obligé les entraîneurs français à aller voir comment on travaille à l'étranger. Et cela m'a conforté dans mes idées. »

Photo Daniel BARDOU

Stéphane Carnot à propos de Guy Lacombe, ici avec Jonathan Joseph-Augustin : « Guy sait responsabiliser et écouter les joueurs, et ce discours-là n'est pas du vent. »

UN TRAVAIL TACTIQUE QUASI QUOTIDIEN

En tout cas, après des expériences plus ou moins heureuses à la tête de l'AS Cannes et du TFC, Lacombe est en passe d'obtenir la reconnaissance de tous en D 1. Stéphane Carnot, de retour au pays, peut en témoigner. « Ayant vu Guingamp l'an passé et en début de saison, dit-il, pour moi, il n'y avait aucun mystère ici. Je savais qu'il y avait un fonds de jeu, contrairement à Auxerre, mais j'ai été surpris par le travail tactique quasi quotidien qu'on effectue. On sait où l'on met les pieds sur le terrain. »

L'arrivée du meneur de jeu breton a néanmoins fait évoluer les choses. D'un 4-4-2 avec deux milieux de terrain récupérateurs sur les côtés et deux milieux offensifs excentrés, Guingamp a conservé la base, mais l'animation a changé devant. « En phase défensive, analyse Hubert Fournier, le libero, on peut parler d'un 4-2-3-1, mais quand on attaque Abdel Tasfaout peut se transformer en ailier droit. Pour moi qui envisage de passer mes diplômes d'entraîneur, tout ce qu'on fait tactiquement est une source de savoir. Il faut dire aussi qu'on ne joue pas tous les trois jours comme à Lyon et qu'on peut travailler davantage cet aspect. D'ailleurs, le moindre jeu à l'entraînement contient cette notion. »

Laurent Guyot, s'il ne perçoit pas de réelles différences avec ce qu'il a connu à Toulouse, toujours sous les ordres de Guy Lacombe, est toutefois obligé, lui aussi, de constater que la venue de Carnot a modifié les plans de son coach. « Avec un joueur plus spécifique qui évolue dans l'axe, dit-il, l'organisation se crée forcément autour de lui. » Ce que le principal intéressé sur le terrain ne peut nier. « Je suis là pour donner du liant au jeu, précise le numéro 10 guingampais, et parce que ce n'était pas aux milieux défensifs de faire les passes décisives. J'ai beaucoup de liberté également, mais je dois faire des efforts de replacement. » Même s'il s'agit là d'un travail somme toute classique, la fréquence des microchangements en attaque peut, elle, surprendre, comme l'explique à son tour Bruno Rodriguez.

« On étudie beaucoup le jeu de l'adversaire, explique-t-il, et on évolue dans une organisation qu'il faut respecter. Avant, je revenais chercher les ballons, je construisais un peu et je ne pouvais donc pas être à la conclusion. C'était plus difficile. Maintenant, si je suis seul au départ, on peut être trois ou quatre à l'arrivée, et je crois que ce travail à l'italienne est en train de porter ses fruits. »

Quant à Guy Lacombe, s'il reconnaît avoir « augmenté la dose de travail de 20 à 30 %, en passant notamment d'une à deux séances le mardi », la transition de D 2 en D 1 se situe, pour lui, à un autre niveau. « Avant, on jouait en fonction de ce qu'on était, sur nos forces, admet-il. Aujourd'hui, j'insiste plus sur les faiblesses et les points forts de l'adversaire. J'ai un regret au passage, celui de ne pas avoir disputé des matches de préparation assez durs. » D'où un démarrage poussif ? Peut-être. Quoi qu'il en soit, la réussite actuelle de Guingamp est le fruit d'un mélange technique et humain. « Parce que Guy sait responsabiliser et écouter les joueurs, affirme Carnot, et que ce discours-là n'est pas du vent. »

JACQUES TERRIEN,
à Guingamp

Loto Foot MATCHES ..... Validation avant vendredi 19h30
FRANÇAISE DES JEUX
LOTO FOOT
VOUS AIMEZ LE FOOT VOUS AIMEREZ LOTO FOOT
PACTOLE
(12 MILLIONS DE FRANCS)
En équipe ou en solo, le Loto Foot MATCHES c'est 5 Francs et 13 rencontres à pronostiquer, pour des gains à partir de 10 bons résultats.

Présidents, qui ê

PATRONS. *Qui sont-ils ? Que font-ils ? Parfois très médiatiques, parfois méconnus du grand public, les présidents de Division 1, de Division 2 et de National sont souvent des hommes d'affaires aux multiples fonctions. Leur corporation, fortement renouvelée depuis trois ans, est en tout cas très prisée. Enquête.*

Photo Daniel BARDOU

Le profil des présidents de club change. Selon Jean-Pierre Hureau, « que des groupes industriels ou des grands patrons s'intéressent au foot semble normal, car c'est aujourd'hui l'un des meilleurs vecteurs de communication ».

Par JACQUES TERRIEN

Voilà un chiffre qui ne surprendra personne : 48,27 % des présidents élus à la tête des clubs professionnels ou semi-professionnels français sont des chefs d'entreprise ou des PDG. Encore fallait-il en tirer une vérité statistique. Parmi ces dirigeants, certains pèsent lourd, de plus en plus lourd même, si bien que le football d'élite connaît actuellement de profonds remaniements.

La moitié des présidents de D 1 et de D 2 ont changé depuis trois saisons. Même si les « Dinosaures », comme les appelle gentiment Jean-Pierre Hureau, l'ex-président du Havre, sont souvent cités en exemple – ils se nomment Jean-Louis Campora (Monaco), Jean-Claude Hamel (Auxerre), Carlo Molinari (Metz), Louis Nicollin (Montpellier) et ont plus de vingt-cinq ans de présence à la tête de leur club –, de nouveaux décideurs sont en train d'émerger. Ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes idéologiques, selon Jean-Pierre Hureau.

« Le football subit un important bond commercial, explique le Normand, et il est naturel qu'il n'échappe pas à la modernité sur le plan économique. Que des groupes industriels ou des grands patrons s'y intéressent me paraît donc normal. Pour la raison majeure que le foot est aujourd'hui l'un des meilleurs vecteurs de communication. Néanmoins, je constate, à la vue des résultats de certains " grands clubs ", que notre discipline dépend encore du terrain. C'est une valeur qu'on doit garder à l'esprit. La compétition sportive ne doit pas se transformer en compétition économique. » Sincère, Jean-Pierre Hureau l'est sans doute, mais on peut se demander si ce type de discours n'est pas utopique. Suranné ? Probablement pas encore.

UNE RÉVOLUTION EN MARCHE

« Pour moi, persiste-t-il, il est clair que les présidents de l'" ancienne école " auront toujours leur place dans le concert du football national, car ce sont des passionnés et des connaisseurs, également souvent astucieux dans leur mode de recrutement et qui respectent les joueurs. »

Le débat est lancé avant d'être enterré car la nouvelle vague pourrait bientôt tout emporter sur son passage. On pense évidemment en premier lieu au milliardaire François Pinault, repreneur du Stade Rennais en 1998. Son intervention, à la frontière du mécénat et du business dans la mesure où il semble d'abord avoir agi par amour de sa ville, montre, quoi qu'il en soit, tout l'intérêt que le football suscite depuis peu en France chez ces hommes d'envergure issus de l'économie libérale. Ils savent, en effet, que le prochain passage de leur club en société anonyme sportive professionnelle – quand les décrets de la loi Buffet seront entérinés – est une opportunité à ne pas rater et que le football est devenu un secteur d'investissement comme un autre.

En attendant, c'est le fonctionnement lui-même des clubs qui est en train d'évoluer, puisque si Rennes possède officieusement un président en la personne de René Ruello (sa nomination est prévue normalement pour le 15 octobre), les contacts téléphoniques réguliers entre François Pinault et Hubert Guidal, le directeur général du club et confident de l'investisseur breton, constituent un embryon de nouvelle gestion. De la même manière, lorsque Paris décide d'étendre son recrutement dans des proportions gigantesques, Laurent Perpère, président délégué, est « secondé » dans sa tâche par Pierre Lescure. On peut supposer que cette tendance devrait s'accélérer. Il suffit pour s'en convaincre de regarder ce qui se passe à Nantes, où Kléber Bobin a été nommé président du FCNA début 1998 avec pour mission principale de trouver un actionnaire majoritaire, avant, peut-être, de céder son trône si la Socpresse, le repreneur, décidait de piloter elle-même le club de Loire-Atlantique. La remarque est valable pour Jean-Louis Triaud et M 6 à Bordeaux, à moins que les investisseurs cités ne veuillent pas s'engager davantage s'ils devaient être amenés à retirer « leurs billes ».

Cette espèce de révolution qui est en marche se traduit également par des comportements nouveaux dans le football, mais habituels concernant l'économie en général. Ainsi, Lille, remonté en D 1, a fait l'objet au printemps dernier d'une offre de rachat par un dirigeant d'Infogrames, le géant français de l'édition multimédia, tout cela six mois après l'arrivée du groupe d'investisseurs Dayan-Graille à la tête du club nordiste. Toutefois, l'intérêt de ces hommes d'affaires pour le ballon rond remonte pour certains à plus longtemps, et Jacques Rousselot, président de Leclerc Voyages et directeur d'un magasin de la chaîne d'hypermarchés à Nancy, était déjà membre du conseil d'administration de l'ASNL avant d'en prendre la direc-

La catégorie socio-professionnelle des présidents

(Statistiques portant sur 57 des 58 présidents en exercice)

	P-DG, chef d'entreprise	Directeur	Profession libérale et cadre supérieur	Retraité	Président délégué salarié
D1	11	1	2	3	1
D2	8	3	4	4	0
Nat	9	4	4	3	0
%	48,3 %	13,8 %	17,2 %	17,2 %	1,7 %

...tes-vous ?

tion. Il a même été coprésident pendant deux ans avec Gérard Parentin, devenu salarié à temps plein du club lorrain. Ce qui nous amène tout naturellement à poser la question du devenir statutaire des présidents face aux changements économiques. Doivent-ils se transformer en P-DG ? Les associations, affiliées à la Fédération, auront-elles encore un rôle à jouer ? Rien ne permet encore de s'avancer sur le sujet.

AMATEURS PASSIONNÉS ET RETRAITÉS

A l'opposé, Alain Dalan, le président de Clermont Foot (National), est responsable d'une agence de voyages, ex-joueur local et a débuté comme dirigeant en devenant l'un des nombreux sponsors du club auvergnat lorsqu'il évoluait en CFA *(lire par ailleurs)*. Méconnu, il fait partie des 13 % de directeurs qui composent notre échantillon. Enfin, à ces décideurs venus d'horizons divers, il faut ajouter 17,24 % de cadres supérieurs et d'hommes exerçant une profession libérale. Le point commun entre tous étant évidemment leur propension à diriger, négocier, trancher, aussi bien à la ville qu'au stade. Néanmoins, cela n'empêche pas quelques passionnés de venir grossir leurs rangs. Nous pensons en particulier à Michel Moretti, le président de l'AC Ajaccio (D 2), journaliste à *Corse-Matin,* ou encore à Gilles Perrin, son homologue de Gueugnon, qui est ingénieur en informatique. Une chose est sûre en tout cas : ce qui demeure un passe-temps ou un sacerdoce pour les présidents de nos clubs amateurs devient de plus en plus un travail à part entière quand on grimpe dans la hiérarchie. Si bien que l'on trouve aussi quelques retraités. Ils sont dix exactement, soit 17 %, sur les trois divisions concernées, et ont tous appartenu au monde des décideurs avant de mettre un terme à leur carrière professionnelle. Ils peuvent ainsi se consacrer plus librement, et de manière peut-être encore plus intense, à leur « danseuse », comme se plaît à en parler Louis Nicollin, le truculent président de Montpellier, qui, s'il est encore en activité (il est le P-DG d'une société d'entretien), a dû resserrer les boulons et faire preuve d'une présence accrue au siège de son club depuis sa descente en D 2.

Autre constatation importante : la moyenne d'âge des présidents est relativement élevée – cinquante-quatre ans –, mais elle se justifie tout à fait au regard de leurs responsabilités. L'accès aux plus hautes fonctions dans le monde profes-

Bobin : « On véhicule une mauvaise image »

REGARD. *Issu de la formation professionnelle, Kléber Bobin n'avait pas de connaissance particulière en matière de football avant de devenir le président du FC Nantes. D'où une observation intéressante du milieu.*

Arrivé de « nulle part » début 1998, Kléber Bobin, le président du FC Nantes Atlantique, semble désormais parfaitement accepté par ses pairs et les techniciens nantais, mais son intégration n'a pas été aussi simple que cela. Dans un monde fermé et « marqué par le corporatisme », les nouvelles têtes peuvent parfois déranger.

Toutefois, si Kléber Bobin peut se laisser aller en évoquant ses premières impressions – « J'ai constaté très rapidement que le football était une entreprise très spécifique où la dimension affective est telle que ça surprend un peu », dit-il –, c'est bien le signe que les mentalités évoluent et que les hommes changent en cette fin de siècle.

Autre constatation importante : « La richesse des gens du football ne s'exprime pas toujours en termes de compétence, analyse Kléber Bobin, mais elle s'exprime en termes de passion. Le football est une entreprise où tout le monde est très impliqué. Il y a un côté psychodrame qui est continuel. On a aussi des conseillers multiples dans le football, alors que dans l'entreprise c'est très différent. Et puis, on se situe toujours à très court terme. Toute rencontre peut en effet perturber considérablement la progression de l'équipe, et donc de l'entreprise. On en parle tous les jours dans les journaux également. Par conséquent, tout le monde est au courant de tout. »

LE PRÉSIDENT EST UN GESTIONNAIRE

A ce processus de décision parasité, il faut encore ajouter un élément que quelqu'un venu de l'extérieur ressent nécessairement. « Souvent, poursuit Kléber Bobin, les supporters n'ont pas confiance en leurs dirigeants. Cela s'explique par les histoires de Bez ou de Tapie. De ce fait, on véhicule une mauvaise image. » Très exposés médiatiquement, les présidents de club sont à cet égard devenus des patrons en apparence beaucoup plus froids que par le passé.

On peut le regretter, mais les enjeux financiers ne sont plus les mêmes, et les comportements qui en découlent s'en trouvent modifiés. Le changement amorcé depuis quelques années concerne d'ailleurs en premier ressort les personnalités qui sont à la tête des clubs.

« Aujourd'hui, il faut des qualités de manager qu'on trouvait peut-être moins avant, note le président nantais. Des qualités de financier aussi. Dans le passé, il fallait être un homme riche, mais c'est moins vrai car on a des apports extérieurs très importants avec la télévision. Il s'agit maintenant de gérer des masses, alors qu'avant les présidents pouvaient compenser avec leurs fonds propres.

Cela signifie donc que le président d'aujourd'hui est d'abord un gestionnaire, un animateur et un fédérateur. On verra désormais de moins en moins de présidents regarder un joueur et dire : " Celui-là me plaît, combien vaut-il ? " puis sortir le chéquier. »

De sa courte expérience dans le milieu du football, Kléber Bobin en a retenu une chose importante, enfin, en relation directe avec la profession qu'il exerçait auparavant.

« Je pense, observe-t-il, qu'il faudrait insister maintenant dans les centres de formation sur les contenus et les objectifs, et mettre en place des structures de perfectionnement pour les joueurs dont les entraîneurs ont mis en évidence certaines carences. Car le football de demain sera disputé par des joueurs non seulement aux jambes bien faites, mais aussi aux têtes bien pleines. L'intelligence de jeu sera accrue. » **J. T.**

« J'ai constaté très vite que le foot était une entreprise où la dimension affective est telle que ça surprend un peu. »

Photo Alain de MARTIGNAC

sionnel est d'ailleurs comparable du point de vue de ce critère. On notera aussi que le changement de profil des dirigeants ne s'accompagne pas forcément de retombées directes à usage professionnel, hormis peut-être pour Luc Dayan, le président lillois, qui est conseiller en marketing sportif. Pour les autres patrons de club concernés, ce sont surtout les sociétés qu'ils représentent ou les soutiennent qui peuvent en tirer un bénéfice. C'est le cas d'Yves Marchand à l'OM avec Adidas, de Laurent Perpère au PSG avec Canal +, de Patrick Proisy à Strasbourg avec IMG, de Jean-Louis Triaud à Bordeaux avec M 6 et de Kléber Bobin au FCNA avec la Socpresse, même si la liaison paraît moins évidente dans ce dernier exemple.

CEUX QUI SERVENT LE FOOT ET CEUX QUI S'EN SERVENT

Au-delà, c'est l'amour que les uns et les autres portent au football qui peut nous aider à distinguer les individus. Un président classe ainsi volontiers ses contemporains en trois catégories : « Il y a, dit-il, les passionnés, qui servent le foot, ceux qui s'en servent et, enfin, les businessmen. »

Les uns privilégieraient donc l'affectif, avec une gestion qu'on qualifie parfois de paternaliste, tandis que les autres s'en tiendraient à une rigueur toute arithmétique dépourvue de tout charme.

Tous détenteurs de CV élogieux, ces hommes qui bénéficient très souvent d'une popularité accrue (on a même dit que Bernard Tapie s'était servi du football comme tremplin pour réaliser une carrière politique), ou qui se font carrément connaître grâce au football, n'ont en revanche pas de palmarès sportif propre. Les athlètes accédant rarement aux plus hautes fonctions dans les fédérations, il n'y avait pas de raison pour que le foot échappe à cette règle. Seuls Patrick Proisy (Strasbourg), ancien tennisman professionnel, et Jean-Claude Bras (Red-Star), ex-joueur plusieurs fois sélectionné en équipe de France mais aussi chef d'entreprise, représentent donc les champions au sommet de la pyramide dans les clubs.

On peut le regretter, mais les footballeurs qui choisissent cette voie préfèrent les postes à vocation sportive quand ils deviennent dirigeants. Michel Platini en est l'illustration parfaite dans son rôle à la FIFA.

J. T.

Campora, l'inclassable

DINOSAURE. *Jean-Louis Campora est un cas à part chez les dirigeants. En place depuis 25 ans, le président de Monaco s'est adapté au foot moderne en rejoignant le clan des jeunes loups lors des dernières élections à la Ligue.*

Difficile de ranger Jean-Louis Campora dans une catégorie de présidents. A la fois dinosaure du foot français, président de l'AS Monaco depuis un quart de siècle, vieux compagnon de route des Jean-Claude Hamel, Carlo Molinari ou autres Jean-Pierre Hureau (qui se sont bien gardés de s'en prendre à lui avant les dernières élections à la Ligue, contrairement à Noël Le Graët), mais aussi homme fort et pièce incontournable du nouveau dispositif dirigeant du football français aux côtés des Jean-Michel Aulas, Gervais Martel ou Laurent Perpère. Ancien et moderne, traditionnel et iconoclaste, le président de l'ASM est surtout un cas à part, un personnage incomparable dans le milieu du foot français. Un statut qui lui vient surtout de la place centrale qu'il occupe dans la vie de la Principauté : chef de service à l'hôpital Princesse-Grâce-de-Monaco, le Dr Campora est également le deuxième personnage de l'Etat monégasque au protocole, en sa qualité de président du Conseil national, le parlement de Monaco. Mais si l'homme est généralement considéré comme l'un des puissants du foot français, il le doit aussi, et surtout, aux résultats obtenus par l'ASM sous son règne, durant lequel Monaco est devenu une vraie place forte du Championnat.

Au quotidien, Jean-Louis Campora est plutôt un président du genre insaisissable, qui reste – emploi du temps pléthorique oblige – la plupart du temps très au-dessus de la mêlée quotidienne de La Turbie. Et, à Monaco, le joueur qui entend discuter de son contrat ou demander un transfert ne manque jamais de se plaindre que le président est inabordable, qu'il faut prendre rendez-vous avec lui pour le voir. N'y voyez pas du désintérêt, bien au contraire ! Quand il faut taper du poing sur la table à la Turbie après une défaite, où dans une interview (voir *FF* du 5 janvier 1999), quand il faut plonger dans la piscine pour fêter le titre de champion de France, Jean-Louis Campora sait se montrer proche de ses joueurs, pour stigmatiser leur comportement comme pour les féliciter. Sa distance quotidienne n'est alors qu'une manière de rappeler aux joueurs pros qu'ils sont au service d'une entreprise globale, et que les caprices de stars n'ont pas la moindre chance de rencontrer un quelconque écho en interne. Cette méthode de communication particulière est une des marques de fabrique de l'ASM, où les décisions et les infos restent souvent secrètes jusqu'à la dernière seconde, et où personne, à l'exception de Campora et de sa garde rapprochée (le fidèle Pierre Uboldi et Henri Biancheri, qui sait conserver une vraie indépendance d'esprit), n'est jamais au courant de l'ensemble d'un dossier. La remarque vaut aussi pour le staff technique, qui sait bien qu'en matière de recrutement rien ne se fait sans l'aval, et souvent l'initiative, du grand patron, lequel reste en relation directe avec le palais princier, où tout se fait et se défait à Monaco.

COURTOIS ET AUTORITAIRE

Les derniers grands transferts de l'actualité monégasque (Henry et Trezeguet à la Juve, Simone de Paris, Barthez à Manchester United, Lamouchi à Parme) ont ainsi été traités directement par le président. En revanche, côté terrain, les responsables de l'équipe bénéficient d'une liberté totale. Pas d'interventionnisme présidentiel en Principauté, sauf en dernier recours, quand il faut trancher (exemple, le licenciement de Wenger en 1994) ou définir une politique technique globale, comme la mise en place depuis vingt-cinq ans d'une formation de première qualité. Si la présence de Jean-Louis Campora dans la vie de son équipe est ainsi le plus souvent discrète et feutrée, elle n'en reste pas moins imposante. Au fil des années, le Dr Campora a imposé son style, courtois et autoritaire à la fois. Et les nouveaux dirigeants du foot français ne doivent pas se bercer d'illusions. Son implication dans le cadre général du foot français est essentiellement motivée par sa volonté de trouver de nouvelles ressources pour un club dont l'existence est depuis toujours suspendue au bon vouloir financier du palais princier de Monaco. Jean-Louis Campora pense Monaco à 100 %. C'est ce qui le rend inclassable.

JEAN-MICHEL BROCHEN

La présence de Jean-Louis Campora dans la vie de son équipe est le plus souvent discrète et feutrée, mais elle n'en reste pas moins imposante.

Photo Patrick BOUTROUX

Dalan : « Nous sommes pénalisés »

Président de Clermont Foot, directeur d'une agence de voyages, Alain Dalan est un travailleur comme un autre, qui ne peut se permettre de s'absenter bien longtemps. Il a donc organisé son club de telle façon que ses collaborateurs puissent se passer de lui le plus souvent possible. Clermont Foot, club de National, possède ainsi un manager général (Jean-Claude Bolis), un directeur administratif (Pierre Delecambre) et un secrétaire général (Guy Pigot) qui règlent les affaires courantes. Toutefois, un statut fédéral hybride empêche pour le moment la grande métropole auvergnate de posséder un représentant d'un meilleur niveau. C'est le sentiment d'Alain Dalan, persuadé que la création d'une D 3 pro pourrait débloquer la situation. « Nous sommes pénalisés vis-à-vis des clubs qui ont conservé le statut pro, remarque-t-il. Cet été, nous avons eu des contacts avec Lyon pour devenir leur partenaire, mais nous ne pouvions pas obtenir le prêt de joueurs pros. Il existe une disparité anormale avec Amiens, le Red Star et Valence. Ajouté à l'évolution de notre Championnat, avec des affluences de 4 000 à 5 000 spectateurs pour ce qui nous concerne, cela mériterait qu'on transforme nos structures. Cela supposerait un accord entre la Fédération et la Ligue, mais la première n'a pas trop envie de nous lâcher et la seconde veut répartir l'argent des télévisions entre un nombre limité de clubs. » Pour le moment, cette réflexion ne fait l'objet, de l'aveu même d'Alain Dalan, que « de simples discussions informelles » à l'occasion des confrontations entre clubs favorables à ce changement. « On est au moins douze à avoir des ambitions, renchérit Alain Dalan, mais quand on approche un joueur de D 2 la question du salaire est rédhibitoire. » Il est vrai qu'avec un plafond de 39 000 F brut par mois pour un joueur fédéral Clermont Foot et les 15 clubs partageant ce statut ne sont pas très attractifs. D'autre part, la masse salariale globale est, elle aussi, plafonnée, ce qui explique le « gouffre qui existe avec la D 2 ». « En outre, conclut le dirigeant auvergnat, nos 14 MF de budget, c'est ce que touche un club de D 2 au titre des droits télé. »

J. T.

Deux ou trois choses que l'on sait d'eux

DIVISION 1

❑ **AUXERRE : Jean-Claude Hamel,** 69 ans, retraité, ex-directeur d'une concession automobile, président depuis 1963.

❑ **BASTIA : François Nicolaï,** 50 ans, dirigeant d'une entreprise de travaux publics, président depuis décembre 1993, membre du conseil d'administration de la Ligue nationale de football (LNF) depuis 1997.

❑ **BORDEAUX : Jean-Louis Triaud,** 50 ans, chef d'entreprise vinicole, président depuis 1996.

❑ **GUINGAMP : Alain Aubert,** 59 ans, P-DG d'une entreprise chimique, président depuis 1998.

❑ **LENS : Gervais Martel,** 47 ans, chef d'entreprise, gérant d'un golf près d'Arras, président depuis 1988, président de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF) depuis 1996, membre du conseil d'administration de la LNF depuis 1990.

❑ **LILLE : Luc Dayan,** 43 ans, conseiller en marketing sportif, président depuis avril 2000.

❑ **LYON : Jean-Michel Aulas,** 51 ans, P-DG d'un groupe informatique, président depuis 1987, président délégué de la LNF depuis cette année.

❑ **MARSEILLE : Yves Marchand,** 49 ans, président délégué depuis 1999, salarié de l'OM (ex-cadre d'Adidas).

❑ **METZ : Carlo Molinari,** 67 ans, retraité (ex-P-DG d'une entreprise de transport routier), président de 1967 à 1978, puis de 1984 à aujourd'hui, au club depuis 1950, vice-président de la FFF.

❑ **MONACO : Jean-Louis Campora,** 61 ans, médecin, président depuis 1975, président du Conseil national de Monaco, vice-président de la LNF.

❑ **NANTES : Kléber Bobin,** 62 ans, retraité (ex-cadre de l'AFPA), président depuis janvier 1999.

❑ **PARIS : Laurent Perpère,** 47 ans, directeur général, chargé des finances de Canal +, président délégué depuis décembre 1998.

❑ **RENNES : René Ruello,** 51 ans, P-DG d'une société de boulangerie industrielle, président de 1990 à 1998, de retour (à compter du 15 octobre, date du départ de Pierre Blayau).

❑ **SAINT-ÉTIENNE :** Alain Bompard, 56 ans, P-DG d'une société de communication, président depuis décembre 1997.

❑ **SEDAN : Michel Bérard,** 53 ans, P-DG d'une entreprise d'expertise-comptable, président depuis septembre 1998.

❑ **STRASBOURG : Patrick Proisy,** 51 ans, P-DG d'IMG France, président depuis 1997.

❑ **TROYES : Daniel Vacelet,** 46 ans, concessionnaire Renault, président depuis 1995.

❑ **TOULOUSE : Jacques Rublo,** 49 ans, P-DG d'une société d'immobilier, président depuis mai 1999.

DIVISION 2

❑ **AJACCIO : Michel Moretti,** 41 ans, journaliste, président depuis 1992.

❑ **ANGERS : Pierre Abraham,** 52 ans, promoteur immobilier, président depuis 1998.

❑ **BEAUVAIS : Jean-Claude Herbaut,** 53 ans, administrateur judiciaire, président depuis 1991.

❑ **CAEN : Guy Chambily,** 68 ans, chef d'entreprise, président de 1992 à 1995 et depuis juillet 2000.

❑ **CANNES : Guy Flavien Giuliano,** 62 ans, restaurateur, président depuis 1999 (au club depuis 1975). Champion de France de volley avec Cannes en 1961.

❑ **CHÂTEAUROUX : Thierry Sanselme,** 46 ans, gérant de société, président depuis 1991.

❑ **CRÉTEIL : Alain Afflelou,** 52 ans, chef d'entreprise, président depuis 1996 après avoir été celui de Bordeaux.

❑ **GUEUGNON : Gilles Perrin,** 50 ans, ingénieur en informatique, président depuis 1997.

❑ **LAVAL : André Lucas,** 66 ans, retraité (ex-chef d'entreprise dans le bâtiment et les travaux publics), président depuis mai 1994.

❑ **LE HAVRE :** Jean-Pierre Louvel, 49 ans, directeur de société, président depuis 1999.

❑ **LE MANS : Jean-Yves Merdrignac,** 48 ans, P-DG d'une entreprise de manutention, président depuis 1991.

❑ **LORIENT : Marcel Le Mentec,** 55 ans, directeur d'entreprise, président depuis mars 2000.

❑ **MARTIGUES : Robert Ponce,** 58 ans, retraité de la DDE, président depuis 1998.

❑ **MONTPELLIER : Louis Nicollin,** 57 ans, P-DG d'une société d'entretien, président depuis 1974, sponsor de l'AS Béziers rugby et de PSG basket.

❑ **NANCY : Jacques Rousselot,** 51 ans, directeur de centre Leclerc.

❑ **NICE : Silvio Rotunno,** 60 ans, avocat d'affaires, président de la société d'investissements immobiliers ayant repris l'OGCN, président depuis octobre 1999.

❑ **NÎMES : Jean-Claude Arnoux,** 54 ans, P-DG d'une société d'import-export, président depuis juillet 1999.

❑ **NIORT : Jacques Prévost,** 70 ans, retraité (ex-gérant de société du secteur métallurgique), président depuis 1993.

❑ **SOCHAUX : Jean-Claude Plessis,** 56 ans, cadre supérieur d'une entreprise automobile, président depuis la fin 1999.

❑ **WASQUEHAL : Jacques Herbaut,** 70 ans, retraité, président depuis juillet 1999, au club depuis 1975.

NATIONAL

❑ **AJACCIO : Jean-Jacques Massoni,** 42 ans, expert-comptable, président depuis juin 2000.

❑ **ALÈS : Jean-Marie Roger,** 53 ans, directeur d'entreprise, président depuis juin 1999.

❑ **AMIENS : Pascal Pouillot,** 48 ans, avocat, président depuis 1991.

❑ **BESANÇON : Gilles Saulnier,** 56 ans, P-DG de Franche-Comté Forêt, président depuis avril 1998.

❑ **BREST : Michel Jestin,** 50 ans, P-DG d'une entreprise de négoce de viande, président depuis 1995.

❑ **CLERMONT FOOT :** Alain Dalan, 48 ans, directeur d'une agence de voyages, président depuis 1991. Ex-joueur du Stade Clermontois.

❑ **DIJON : Bernard Gnecchi,** 54 ans, chef d'entreprise, président depuis juin 1998.

❑ **GRENOBLE : Jean-Michel Berçot,** 42 ans, P-DG d'un cabinet de recrutement, président depuis 1999.

❑ **ISTRES : Bertrand Benoît,** 43 ans, P-DG d'une plate-forme de transport, président depuis 1995.

❑ **LA ROCHE-SUR-YON :** Alain Chadeau, 60 ans, chef d'entreprise dans le tourisme, président depuis juin 1994.

❑ **LOUHANS-CUISEAUX : Jacques Duriez,** 72 ans, retraité (ex-PDG d'une entreprise pour aliments de bétail), président depuis 1985.

❑ **NOISY-LE-SEC : Michel Wunderlich,** 69 ans, retraité (ex-gérant d'une entreprise de fleurs artificielles), président depuis 1984.

❑ **PACY-SUR-EURE :** Yves Villette, 52 ans, expert en assurances, président depuis 1987.

❑ **PAU : Bernard Laporte-Fray,** 44 ans, directeur de maisons de retraite, président depuis 1995.

❑ **RC PARIS : Gilles Dumas,** 40 ans, P-DG d'une entreprise de marketing sportif, président depuis juin 1999.

❑ **RED STAR : Jean-Claude Bras,** 55 ans, chef d'entreprise de transport, président depuis 1987, vice-président de l'UNFP.

❑ **REIMS : Christophe Chenut,** 38 ans, P-DG d'une agence de publicité, président depuis septembre 1996.

❑ **THOUARS : Paul Lafontaine,** 65 ans, retraité, président depuis juin 2000.

❑ **VALENCE : Pierre Boyadjian,** 54 ans, artisan coiffeur, président depuis juin 2000.

❑ **VALENCIENNES : Bernard Moreau,** 52 ans, gérant d'une société d'instruments de musique, président depuis 1994.

● Lors du match en retard de la 6e journée du Championnat, Sedan-Rennes, disputé ce mardi, l'entraîneur du club ardennais, **Alex Dupont,** sera contraint d'innover. Verschuère et Oliveira (suspendus), mais aussi N'Diaye, retenu en sélection du Sénégal pour la CAN 2002, seront absents. Par ailleurs, Sachy (entorse du pouce gauche) et Mionnet (adducteurs) demeurent incertains.

● **Nicolas Sahnoun,** le seul stagiaire 3e année des Girondins de Bordeaux à avoir signé un contrat professionnel cet été, a accepté d'être prêté jusqu'à la fin de la saison à Fulham. Jean Tigana, qui entraîne cette équipe de D 2 anglaise, avait repéré ce milieu de vingt ans la saison passée, alors qu'il participait au recrutement des jeunes pour le club bordelais.

● A l'occasion de la venue de Bologne vendredi dernier pour un match amical, **Cyril Domoraud,** la dernière recrue bastiaise, a fait ses premiers pas sous ses nouvelles couleurs. Des débuts qui pourraient annoncer la titularisation du défenseur, prêté par l'Inter Milan, lors de la venue de Monaco, ce vendredi.

● La toute nouvelle boutique des Verts, où sont vendus, à proximité du stade Geoffroy-Guichard, tous les produits dérivés de l'**AS Saint-Etienne,** attire les convoitises. Samedi, à l'aube, des cambrioleurs l'ont attaquée à la voiture-bélier. Ils ont cassé la vitrine mais n'ont pas réussi à pénétrer à l'intérieur du magasin.

● Si Tony Vairelles, Serge Blanc et Jacek Bak ont repris l'entraînement collectif des joueurs lyonnais en début de semaine, **Vikash Dhorasoo,** qui se plaint toujours de la cheville, se contente d'un programme adapté. Il est donc très incertain pour jouer ce vendredi contre Toulouse.

● Souffrant d'une périostite depuis le match de la CAN disputé au Sénégal contre le Togo, le défenseur de Strasbourg **Malik Diop** a dû renoncer, vendredi, à la rencontre amicale remportée par son équipe contre le Servette Genève (3-1). Il espère reprendre l'entraînement dès cette semaine.

● Réagissant à l'arrivée de plusieurs entraîneurs étrangers dans les clubs français, **Guy Roux,** président du syndicat des entraîneurs (UNECATEF), a demandé à la Direction technique nationale de vérifier leurs qualifications. « Une démarche de routine », a précisé l'ancien entraîneur d'Auxerre, qui rappelle que, selon la loi, « nul ne peut enseigner le sport s'il n'est titulaire d'un brevet d'Etat ou d'une équivalence ».

● L'ex-milieu de terrain de Sedan **Jean-Philippe Faure,** arrivé en fin de contrat dans les Ardennes et qui s'entraîne actuellement avec Valence, est toujours à la recherche d'un club après des contacts avortés avec Pau et Beauvais.

● L'attaquant du RC Lens **Esteban Fuertes** a repris l'entraînement samedi, tout seul. Il rentrait d'un séjour rapide en Argentine, qui lui a permis de reposer son mollet blessé. Il devrait pouvoir être aligné contre Rennes, ce samedi.

● Vendredi soir, Alain Olio, adjoint de l'entraîneur de l'OL Jacques Santini, a assisté à Biarritz au match nul (1-1) entre Toulouse et Santander. **Espionnage** effectué dans la perspective du Lyon-TFC programmé ce vendredi.

● Souffrant toujours d'une côte, fracturée lors du match aller du premier tour de Coupe de l'UEFA face à Lierse, l'attaquant bordelais **Christophe Dugarry** n'a pas repris l'entraînement. Il ne sera probablement pas du déplacement à Auxerre, dimanche. **Sylvain Legwinski,** victime d'une béquille la semaine dernière à Monaco (2-2), est, lui, parfaitement rétabli.

● Vendredi, lors d'un match amical disputé à Vrigne-aux-Bois, Sedan a fait match nul (1-1) avec l'équipe belge du FC Charleroi, dont le président est **Enzo Scifo.** C'est d'ailleurs celui-ci qui a ouvert le score avant que N'Diefi ne réplique.

● Repéré depuis un an environ par le staff lyonnais, le jeune milieu de terrain de Neuchâtel **Manuel Buhler** (17 ans) s'est entraîné jeudi avec l'OL. Le Suisse d'origine colombienne a profité vendredi du car des joueurs lyonnais pour rejoindre son club à l'occasion du match amical Lyon-Lausanne (2-2).

● **Valérien Ismaël,** qui a intégré le groupe des Sang et Or à deux reprises cette saison (à Marseille et contre le PSG), soigne une blessure au genou. A l'issue du match Lens-Troyes (3-3) en CFA, le dimanche 1er octobre, il a ressenti une douleur et doit subir plusieurs examens pour déterminer la nature de sa blessure.

« Dugauguez » ouvre ce soir

Adieu l'Emile-Albeau, bonjour Louis-Dugauguez ! Le nouveau stade de Sedan, construit en neuf mois, sera baptisé ce soir à 20 h 45, lors de la réception du Stade Rennais, pour une mise à jour du calendrier (match en retard, 6e journée du Championnat). Deux parrains de prestige se pencheront sur le nouveau berceau des joueurs ardennais : David Douillet, double champion olympique de judo, et Roger Lemerre, ex-Sedanais et sélectionneur des Bleus champions d'Europe, donneront le coup d'envoi de cette rencontre inaugurale. Le terrain et les tribunes d'Emile-Albeau, atteints par l'âge de la retraite (66 ans) et voués à la démolition, cèdent donc la place à des installations plus modernes et plus confortables, avec 17 000 places assises et couvertes. Petit aperçu des mensurations de cet imposant petit dernier : 8 600 m² de toiture, 8 500 m² de pelouse, 8,7 km de gradins, 23 750 tonnes de béton, 550 tonnes d'acier. 38 entreprises ont participé à l'édification, qui a demandé 750 000 heures de travail (l'équivalent de 500 000 parties de 90 minutes !) et coûté 104 MF. A terme, ce stade, actuellement en forme de « U », devrait être transformé en « O », c'est-à-dire bouclé par une quatrième tribune. Ce qui portera alors sa capacité d'accueil à 24 000 places.

UNE-DEUX

Saïb : « Je reviens à la case départ »

Le milieu de terrain international algérien est de retour à Auxerre, un club quitté en 1997 pour Valence, puis Tottenham. A trente et un ans, il a cédé à la tentation d'achever sa carrière en France, avec l'ambition d'encadrer une équipe bourguignonne où il a déjà passé cinq saisons.

« Moussa, vous venez de signer à l'AJA jusqu'à la fin de la saison, plus deux autres saisons en option. C'est une arrivée surprise...

Pourquoi surprise ? Je m'entraîne depuis un mois avec le groupe et je sais ce que je vaux. Pour moi, il s'agit simplement d'un retour au sein d'une formation côtoyée pendant cinq ans. Je reviens à la case départ, avec juste une coupure de trois ans *(durant ce laps de temps il a évolué à Valence, Tottenham, puis Al-Nasr).* J'ai l'intention, maintenant, de me stabiliser et de terminer ma carrière en France. A Auxerre, je vais me donner à fond, afin d'honorer la confiance placée en moi par mes dirigeants.

Les sensations sont-elles déjà là ?

Trop tôt pour le prétendre. En amical, face à Bruges (2-2), ça s'est bien passé. A part Guivarc'h et Cool, je ne connais plus personne ici. Mais j'ai conservé mes habitudes, mes repères. J'ai même encore mon casier dans le vestiaire ! Et puis, j'avais souvent Guy Roux au téléphone et j'ai travaillé une saison avec Daniel Rolland. Je maîtrise donc bien la maison. Mon rôle est de donner un plus à l'équipe. Je vais lui apporter mon expérience et j'espère être à la hauteur. Depuis mon départ d'Auxerre, j'ai mûri et je dois apprendre aux jeunes ce que je sais. Même si, fondamentalement, je n'ai pas changé. Je suis toujours moi-même, et c'est le plus important.

Auxerre connaît un début de saison en dents de scie et s'accroche à la douzième place du classement. Un challenge délicat...

C'est sûr, il va falloir cravacher dur. Tout le monde en est conscient. Mais nous ne sommes qu'à six points du leader. Rien n'est perdu. De mon côté, je dois encore peaufiner mes automatismes avant d'être au top, sans doute dans trois, quatre matches. A moi de m'adapter au jeu de l'équipe. Mais on s'en sortira uniquement grâce au collectif. En 1996, lors du doublé, nous n'avions pas de stars. La solidarité avait prévalu. A nous de faire la même chose aujourd'hui. »

ARNAUD RAMSAY

Photo L'ÉQUIPE

● Le milieu du RC Lens **Charles-Edouard Coridon** a recommencé à toucher le ballon ce lundi. Il va reprendre peu à peu le travail technique et sa rentrée, qui n'était attendue qu'après la trêve, pourrait du coup être avancée. L'ex-Guingampais devrait intégrer le groupe pour les exercices collectifs dans une dizaine de jours.

● Le tournoi en salle organisé traditionnellement le 2 janvier par le **FC Nantes Atlantique** n'aura pas lieu lors de la prochaine trêve hivernale. Les dirigeants nantais interrompent cette manifestation qui regroupait tous les clubs pros de l'Ouest ainsi que les meilleurs amateurs. Ils ont promis qu'ils réfléchissaient à un nouveau concept.

Réforme des transferts : un accord sur la formation

Les différentes composantes du football européen, réunies vendredi à Lausanne par la FIFA, sont arrivées à un premier accord sur la réforme des transferts, dont le système doit être adapté au droit européen, à la demande de la Commission de Bruxelles. Un consensus s'est dégagé pour interdire les transferts internationaux avant l'âge de dix-huit ans et indemniser le club formateur jusqu'à l'âge de vingt-trois ans. La task force européenne, dirigée par le Norvégien Per Ravn Omdal, propose que cette indemnité de transfert soit fixée en fonction du niveau de formation du club. Tous les clubs européens seraient ainsi répertoriés en quatre catégories, du niveau 1, pour ceux possédant un centre de formation, au niveau 4, pour ceux ne disposant que d'un entraîneur pour les équipes de jeunes. Chaque fédération devra classer ses clubs et calculer le coût de formation, à partir du nombre de joueurs formés dans le pays et devenus professionnels. A partir de la saison 2002-2003, l'UEFA devrait introduire un système de licences qui prendra en compte la formation. « Avec ce système, un club pro sans centre de formation digne de ce nom ne devrait pas pouvoir participer aux compétitions européennes, a expliqué Per Ravn Omdal. En revanche, aucun accord n'a été trouvé sur la rupture des contrats par les joueurs de plus de vingt-trois ans. La Commission européenne exige pourtant des propositions avant le 31 octobre. Les réunions entre représentants de l'UEFA, des ligues nationales et du G 14, qui regroupe les présidents des quatorze clubs les plus riches du Vieux Continent, vont donc se multiplier au cours du mois. La FIFA a programmé la prochaine réunion plénière au 27 octobre, soit quatre jours avant que n'expire l'ultimatum de Bruxelles.

● Vendredi soir, les Stéphanois se sont imposés 3-1 en match amical sur la pelouse du stade Malleval, à Roanne, face au FC Sion. Les Suisses ont ouvert la marque très rapidement par leur Brésilien Menezez, avant que **Christophe Sanchez** n'égalise. C'est encore l'ex-Bordelais qui a donné l'avantage aux Verts avant qu'Alex ne confirme sur penalty.

● **Eric Durand,** le gardien titulaire de l'équipe bastiaise, n'a pas disputé le match amical face à Bologne, vendredi. Souffrant du genou, il a été mis au repos et a été suppléé en première période par Nicolas Penneteau, âgé de 19 ans, et en seconde par Ali Boumnijel.

● Avec un doublé de **Steve Marlet** réussi lors des vingt premières minutes, Lyon (amputé de ses sept internationaux, mais aussi de Dhorasoo) a finalement fait match nul (2-2), vendredi soir à Genève-Coppet, avec Lausanne. Stéphane Santini, fils de l'entraîneur de l'OL, occupait le poste de défenseur central de l'équipe suisse, tandis que David Hellebuyck, prêté par Lyon au club de Lausanne, a joué milieu gauche, son poste de prédilection.

● L'entraîneur de Bordeaux **Elie Baup** a récupéré son gardien Ulrich Ramé, rentré dimanche d'Afrique du Sud. Mais il devra se passer jusqu'à jeudi de quatre autres internationaux : Pauleta (Portugal), Wilmots (Belgique), Smertin (Russie) et Feindouno (Guinée).

● A l'occasion de la cérémonie d'ouverture du stade Louis-Dugauguez à Sedan, La Poste a édité une **enveloppe** premier jour à l'effigie de l'enceinte qui succède à Emile-Albeau.

BASTIA DANS L'OMBRE. Le match amical que les joueurs de Bastia ont disputé vendredi soir à Furiani contre Bologne n'est pas allé à son terme, en raison de pannes de courant. Après une première « plongée dans l'obscurité » à la mi-temps et une seconde à l'heure de jeu, provoquées par un violent orage, les deux entraîneurs ont décidé d'arrêter la partie. Si un tel scénario devait se reproduire lors d'un match de Championnat, l'actuel leader perdrait tout simplement la rencontre sur tapis vert.

● Le défenseur brésilien de Bastia **Demetrius Ferreira,** qui se plaignait des adducteurs, a été laissé au repos durant toute la deuxième moitié de la semaine dernière. Il n'a donc pas joué le match amical face à Bologne et a repris l'entraînement cette semaine.

● **Nicolas Sachy** a été élu *Sanglier d'Or* pour sa saison 1999-2000. Il a devancé à ce classement, qui désigne le meilleur joueur du club, Olivier Quint, Mathieu Verschuère et le néo-Auxerrois Pierre Deblock.

Fernandez, une vie en

ITINÉRAIRE. *Passionné par son métier, Jean Fernandez a bourlingué sur trois continents, de Cannes en Arabie, de Marseille en Tunisie. Aujourd'hui, c'est Sochaux qu'il espère propulser en Division 1. Pour commencer.*

Globe-trotter passionné, Jean Fernandez a posé ses valises à Sochaux il y a un an. Et il continue de se régaler dans le club doubiste, où il sent un « énorme potentiel » avec des joueurs tels que Santos (ci-dessus).

Comme toujours, le sac de Jean Fernandez « pèse une tonne ». Une tonne de feuilles blanches savamment noircies à l'encre d'imprimante, de journaux qui datent, de classeurs bourrés de schémas tactiques que l'entraîneur de Sochaux compulse sans cesse. Et puis, il y a ce bouquin qu'il vient d'acheter, dans lequel il puisera forcément « quelques petites phrases à réutiliser pour (ses) causeries ». Pas de doute, l'achat de l'autobiographie du double vainqueur du Tour de France Lance Armstrong sera vite rentabilisé. Son titre : *Il n'y a pas que le vélo dans la vie.*

Si, un jour, l'envie de coucher sur d'autres feuilles blanches son parcours lui taraude la plume, Jean Fernandez (46 ans depuis dimanche) a déjà le titre de ses mémoires : « Il n'y a que le foot dans ma vie ». Une philosophie qu'il cultive, quitte à grossir sciemment de façon caricaturale les contours de son personnage : « Quand je discute d'autres choses que de foot, je suis nul. Si une conversation dévie sur le cinéma, la peinture... j'essaie de ramener le débat sur le seul sujet que je maîtrise : le foot. Je n'ai pas beaucoup d'instruction, j'ai été formé dans la rue. Après le décès de mon père, j'ai arrêté l'école et je suis devenu soutien de famille à dix-sept ans. Le football m'a permis de nous en sortir. Alors, quand on me parle de foot, on me donne de l'enthousiasme. »

Ça se voit. Homme courtois, avenant mais discret, parfois taiseux, Fernandez se métamorphose dès qu'il parle jeu. Ses gestes s'agrandissent, la concentration qui hante son visage craquelle sous une euphorie rigolarde. Il se lève d'un bond, retrouve ses attitudes de Sudiste *(il est né à Mostaganem, en Algérie).* Ses mains tracent sur le mur d'hypothétiques schémas. Puis il dessine un terrain et aligne les phases de jeu sur le papier.

Pour cette passion, il peut être déraisonnable. Prendre sa voiture pour aller voir un match à 1 000 kilomètres, aménager sa journée pour écouter Guy Roux disserter en conférence de « la motivation », ou, comme la semaine passée, sauter dans un avion pour le Sénégal et y passer trois jours, juste pour convaincre la fédé locale de laisser son latéral Omar Daf disputer la rencontre face à Wasquehal, vendredi, au lieu d'une éliminatoire de CAN face à la Guinée.

LE BOSS, LE VIEUX ET MARADONA

« Il existe deux catégories de coach : les joueurs qui sont obligés de se lancer car ils n'ont pas préparé leur reconversion et ceux qui ont la vocation, comme moi. Depuis le début de ma carrière (Béziers, Marseille, Bordeaux et Cannes), je note tout. » Et comme il a évolué avec quelques pointures (« Hidalgo, Beckenbauer, et puis le " vieux ", Goethals, un type hors du commun, qui savait tirer la quintessence de chacun »), la leçon ne pouvait qu'être bien apprise. Ainsi, à Bordeaux, au début des années 80, il se souvient « des heures passées avec Aimé Jacquet. Mémé habitait juste au-dessus de mon appartement. Dès que je l'entendais rentrer chez lui, j'allais sonner à sa porte. On parlait de tout, de tactique. On allait aussi voir les matches de la Real Sociedad. »

Mais c'est à Marseille que vagabondent encore ses meilleurs souvenirs. Ses « plus belles années », de 1990 à 1992, à l'OM de Bernard Tapie. « Le boss, c'était un très grand pro. Il m'a appris que le talent ne suffisait pas. Avec lui, on vivait le foot à 200 %, non-stop. Tapie était capable de m'appeler à 6 heures du mat' pour me demander ce que je pensais du match de la veille. C'était dingue ! »

« LA VICTOIRE DE L'OM EN 1993, C'EST AUSSI LA MIENNE »

Dingue comme ce périple en Argentine, où Tapie l'avait envoyé « ramener Maradona ». « Il m'a demandé si je parlais espagnol, ce qui est le cas. Il m'a dit : " O.K., tu pars tout de suite. Je veux Maradona. " Je suis resté une semaine, j'ai vu tout le monde sauf Maradona. Je suis revenu bredouille. C'était ça, Tapie. » Un charmeur, bluffeur, capable de coups de poker.

Comme placer Jean Fernandez, alors adjoint de Goethals, tout en haut de l'Olympe. « A l'intersaison 1992, quand le vieux est parti, le boss m'a proposé l'équipe. J'étais en contact avec Bordeaux et Saint-Etienne. Pourtant, j'ai accepté l'OM, même si c'était un cadeau empoisonné. J'avais trente-sept ans, je débutais au très haut niveau. J'avais passé quatre saisons à Cannes, une à Nice, mais c'était trop juste. Pourtant, je ne regrette rien. Entraîner un aussi grand club, c'était un rêve. »

Fernandez va pourtant se réveiller vite fait. En début de saison, Marseille crache ses poumons. Ses huit internationaux reviennent de l'Euro 92 « lessivés sur le plan physique et mental ». L'OM ne joue pas bien. Fernandez est écarté fin 1992, remplacé par Goethals, qui gagne la Ligue des champions six mois plus tard. Un monument dont Fernandez revendique les fondations. « J'ai essuyé les plâtres et remis l'équipe en forme. Cette victoire, c'est aussi un peu la mienne. La preuve, Jean-Philippe Durand a eu une pensée pour moi après la finale. Devant ma télé, je pleurais de joie. A Bari, en 1991, j'avais pleuré comme un minot, mais c'était de tristesse. »

D'ailleurs, il entretient un lien rare avec la Coupe des clubs champions puisqu'il l'a courtisée sur trois continents : en Europe avec Marseille, en Afrique avec l'Etoile du Sahel et en Asie avec Al-Nassr, le club saoudien où il a passé quatre ans après son expérience marseillaise, avec un interlude d'une saison à Lille (1994-95). « Al-Nassr, j'y suis allé pour prendre du recul et parce que j'ai des amis saoudiens. Ce n'était pas pour l'argent, mais parce que je suis tombé amoureux de ce club. Pour moi, le projet sportif est toujours plus important que l'argent. »

C'est pourquoi il n'a pas hésité à quitter il y a un an la confortable Tunisie, où il entraînait l'Etoile du Sahel de Sousse, pour relever le gant que lui tendait

ballon

Photos MAO

Sochaux, à l'époque au bord du chaos. Un parcours retour express plus loin, Fernandez était convaincu du « potentiel » (il emploie souvent ce mot) de sa nouvelle équipe. « A la trêve, on avait quinze points de retard sur Toulouse. A l'arrivée, on n'en a plus qu'un. Il fallait continuer sur cette lancée en y ajoutant de la vitesse et de la profondeur. C'est pour ça que j'ai fait venir Santos, que j'ai connu à l'ES Sahel. »

Un coup fumant qui donne une « vraie légitimité » à Jean Fernandez et embrume son erreur de jugement à propos du libero Gilles Leclerc, qui n'est resté que trois mois (« Ses qualités ne sont pas en cause, c'est moi le responsable, je croyais qu'il pouvait intégrer notre schéma »). Surtout, l'euphorique et frénétique réussite du Brésilien (12 buts) a légèrement poli toutes les aspérités qui ont pollué le début de saison sochalien (affaires Mériem, Lang, Baudry, Ferri, Drobnjak), autant de « casseroles que traînait le club, mais qui s'arrangent ».

Il vaudrait mieux... si Sochaux veut accéder à la D 1. « Ici, il y a de quoi faire quelque chose de grand. Cette équipe me rappelle celle de Cannes, avec laquelle j'étais monté en D 1 et qui avait accroché une place européenne ensuite. » A l'époque, ses joueurs s'appelaient Luis Fernandez, Stopyra, Bellone et un petit jeunot du nom de Zidane, qu'il a fait débuter. Alors, il espère rester longtemps à Sochaux, lui qui n'a duré qu'à Cannes. « J'espère qu'on va me donner la possibilité d'aller jusqu'au bout et de pouvoir encore participer à la progression de cette équipe. Elle peut aller loin. » Alors, bonne route !

ARNAUD TULIPIER, à Sochaux

Wasquehal apprend à voyager

« Le bus, ça a du bon. Ça resserre les liens entre les gars. » A voir la solidarité de son équipe de Wasquehal vendredi dernier, après huit heures de car pour venir jusqu'à Sochaux, le directeur sportif Michel Docquiert ne va certainement pas réviser son budget pour affréter des avions. Soudés, déterminés, les Nordistes ont marqué leur premier but loin du Stadium Nord et rapporté ainsi leur deuxième point de l'extérieur, après un triste 0-0 à Beauvais. Cette fois, la performance revêt de vraies promesses. D'abord, parce que c'est chez une grosse cylindrée de la D 2 que Wasquehal a tenu la route. Ensuite, parce que les hommes de Dominique Carlier méritaient ce point du match nul, qu'ils ont gagné grâce à une tête du capitaine Jean Antunes, sur un coup franc placé de William Loko. Mis à part un déboulé d'Eric Sabin, annihilé par la doublette Guillou-Fernandez, ils n'ont pas beaucoup approché le but doubiste, mais leur intelligence défensive et leur scrupuleux sens du placement ont enquiquiné Mériem et compagnie. « Sochaux pensait peut-être que ce serait facile, commente le gardien Jean-Marc Sibille. Jusqu'ici, notre bilan à l'extérieur leur donnait raison. Mais cette fois, on a su rester solidaires. Avant, les mauvaises circonstances nous jouaient des tours. La, tout s'est bien enchaîné. Ça peut nous libérer pour nos prochains déplacements. » Même raisonnement chez Michel Docquiert, qui a trouvé son équipe « plus audacieuse. On est moins restés sur la défensive. »

Plus qu'une véritable menace, Wasquehal a toujours fait sentir à ses hôtes du soir qu'il pouvait être dangereux. Pas de grosses occasions mais de réelles velléités qui ont inquiété les Sochaliens, lesquels ne se sont pas contentés de gérer mais ont poussé pour inscrire un deuxième but après l'ouverture du score de Crucet (et pas Santos, qui lui a laissé) sur un penalty incertain. Sans imagination, les magiciens de Sochaux, Santos et Mériem (qui joue deuxième attaquant depuis la blessure de Frau), ont buté sur une défense parfaitement menée par Recorbet et un milieu de terrain maté par le débutant Oumar Bakari, première titularisation en D 2 mais abattage de vieux briscard. Le frère de Dagui, l'attaquant de Lille, a, à l'évidence, un sacré avenir. De quoi réjouir Michel Docquiert, qui lui a fait signer un contrat pro... mercredi dernier.

A. T., à Sochaux

Photo Jean-Claude LAMY

Il n'a connu qu'un club. A Niort depuis 17 saisons, le milieu de terrain Franck Azzopardi goûte chaque instant dans son équipe des Chamois Niortais.

Azzopardi, Chamois fidèle

ANONYME. *Au club depuis dix-sept saisons, Franck Azzopardi est aussi dévoué qu'il est discret. Pourtant, sur le terrain, c'est un élément majeur du milieu de terrain des Chamois, où il a tout connu.*

Pas le bol des saisons stressantes « à jouer les pompiers » ! A l'entame de l'été, Franck Azzopardi aspirait à vivre enfin des jours tranquilles au sein d'une bonne équipe de Niort, lui « le joueur moyen qui essaie d'être à la hauteur ». Après deux mois de compétition, ce grand modeste, qui n'a jamais porté d'autre maillot que celui de Niort, note avec plaisir les progrès et le changement qui animent son club de toujours. « Au niveau de la qualité du jeu produit, nous pouvons être satisfaits. Au moins, cette année, nous évoluons sereinement. Ça change vraiment tout. Aujourd'hui, j'ai l'impression de faire un autre métier », n'hésite pas à dire Franck le fidèle, qui a entamé sa... 17e saison sous le maillot des Chamois Niortais.

Dans les Deux-Sèvres, il a tout connu : la D 2, longtemps, la descente en 1990, où Violeau et lui (déjà) faisaient office de leaders pour la remontée immédiate. Seul regret, il est né un peu trop tard pour vivre de l'intérieur la saison de D 1, en 1987-88. Il a d'ailleurs débuté quelque temps après en pros, à l'âge de dix-huit ans. Depuis, il fait partie du décor et est devenu un pilier de l'équipe.

Cette saison, avec son effectif remanié et étoffé pour répondre aux exigences de la D 2, Niort a vite trouvé ses marques, avec des cadres comme Franck au milieu de terrain mais également le meneur de jeu Joël Bossis ou le défenseur central Bertrand Piton pour encadrer l'effectif. La spectaculaire embardée à Cannes, lors de la 2e journée (défaite 6-4 après une terrible course-poursuite), est loin.

Depuis, l'équipe d'Angel Marcos a évité les accidents, n'encaissant que cinq buts et ne concédant que deux défaites (Montpellier et Lorient). Cette solidité s'accompagne d'une capacité à bien voyager, soulignée de deux succès, déjà (Laval, Nice), alors qu'il avait fallu attendre les dernières journées l'an passé pour voir les Chamois s'imposer hors de leur base (à Nîmes). De quoi réjouir Azzopardi, indéboulonnable titulaire, ratisseur et animateur zélé de l'entrejeu des Chamois. « A peu de chose près, on accomplit le même parcours à domicile que la saison passée. La grosse différence, c'est notre bon comportement à l'extérieur. Prendre des points ici ou ailleurs, peu importe. L'essentiel, c'est de les prendre. »

Une sage maxime qui flirte la lapalissade mais sent bon l'ambition, que n'a pas tarie le match nul arraché samedi dernier dans les dernières minutes face à Nîmes (1-1). « J'y vois même une victoire. Je retiens que nous avons su revenir dans une partie mal engagée, en insistant, sans déjouer. Nous restons fidèles à notre ligne de conduite, voilà où est notre force. » La force d'un esprit nouveau insufflé par Angel Marcos, arrivé en cours de saison dernière en remplacement d'Albert Rust et qui a sauvé joliment les Niortais de la relégation.

« NE PAS S'ENDORMIR »

« L'an dernier, nous avons longtemps été occupés à sauver les meubles. Nous n'avions pas pu répondre pleinement à son attente. A travers les matches de préparation et jusqu'à maintenant, le groupe a été réceptif au discours de l'entraîneur, remarque le milieu défensif, certain aussi que le choix des hommes a été déterminant. Cette année, nous avons plusieurs joueurs de valeur, qui peuvent à tout moment faire la différence. Ça change tout. »

Pas étonnant alors de retrouver Niort en bonne position, pas trop loin des meilleurs. En tout cas, ça ne surprend pas Franck. « Nous avons accroché le bon wagon, mais nous sommes tous conscients qu'il suffit d'une mauvaise passe pour tout remettre en cause. Il ne faut pas s'endormir. Nous avons une série de trois matches à bien gérer. Il nous faut rester attentifs, rigoureux, en nous concentrant sur le jeu sans nous poser de questions. »

En vieux locataires de la D 2, Niort et Azzopardi connaissent les règles du jeu : « A ce niveau, si on se laisse aller, on est vite rappelé à l'ordre. » Alors, il ne parle pas des ambitions chamoises, peut-être revues à la hausse avec ce bon début de saison (8e, 5 victoires, 5 nuls, 3 défaites). Il coupe court à toute réflexion avec un laconique « un match ne ressemble jamais à un autre ». Bref, à trop regarder le haut de l'escalier, on risque de rater une marche et de se ramasser une méchante dégringolade.

Franck Azzopardi préfère donner rendez-vous à la trêve. « Si nous sommes à ce moment-là bien positionnés, alors, nous essaierons de jouer le coup à fond. » Pas question de brûler les étapes. Il préfère savourer les petits plaisirs actuels. C'est déjà très agréable et tellement nouveau.

Correspondance PHILIPPE BIAIS

❍ La poisse s'acharne sur Nancy, qui vient de perdre pour six à huit semaines son capitaine **Laurent Moracchini,** victime à Ajaccio d'une entorse du genou avec rupture du ligament latéral. Un forfait qui s'ajoute à ceux de Lécluse et Biancalani (rechute la semaine dernière pour quatre mois), sans oublier Koné.

❍ Mis à l'essai la semaine dernière, l'ancien milieu de terrain de Gueugnon **Yannick Chandioux** ne signera pas à Châteauroux. Si Thierry Froger a trouvé son potentiel intéressant, la priorité des priorités reste de trouver un attaquant. Un joueur devrait d'ailleurs être mis à l'essai dès mardi.

❍ **Loulou Nicollin** aime l'Europe. Après les épopées successives du Montpellier Hérault sur la scène du foot européen, son club de rugby, l'AS Béziers, a connu des débuts victorieux en Coupe d'Europe de rugby ce week-end, puisqu'il l'a emporté face au comté de Connacht, en Irlande, pour le compte du Bouclier européen (14-16).

❍ Pas de veine pour le stoppeur de Niort **Bertrand Piton,** victime d'une légère entorse de la cheville gauche à Nice il y a dix jours et qui a été sévèrement touché sur le dessus du même pied contre Nîmes, samedi (1-1). Il a dû renoncer à la mi-temps, remplacé par Fabien Safanjon.

❍ Pour la réception de Nancy vendredi dernier (1-0), l'AC Ajaccio déplorait l'absence de sept joueurs, dont celle de son gardien **Tony Sylva,** parti à Nice pour y subir une intervention chirurgicale aux yeux. Son absence devrait avoisiner les trois semaines.

❍ L'attaquant de Gueugnon **Amara Traoré** devait rentrer hier, lundi, du Sénégal, où il était en convalescence. Son coach René Le Lamer espère récupérer son attaquant parfaitement reposé pour le réintégrer dans le groupe à l'entraînement puis en compétition.

❍ M. Ruffray, initialement prévu pour arbitrer la rencontre Angers-Gueugnon (1-2), n'a pu officier après s'être blessé au talon. Il a donc été remplacé par **M. Auriac.**

❍ « Privé » de retransmission sur le petit écran face à Lorient, vendredi, le match ayant été reporté à sa demande, Montpellier sera **télévisé** pour la première fois cette saison contre Nancy, dimanche prochain.

❍ Samedi, quatre jours avant la visite du **SCO Angers** chez son voisin lavallois, ce mercredi, Michel Audrain, l'un des adjoints d'Hervé Gautier dans le staff mayennais, avait effectué le court déplacement au stade Jean-Bouin pour superviser l'équipe angevine face à Gueugnon (1-2).

❍ Privé de Frédéric Garny, suspendu pour la deuxième fois, **Niort** jouera à Beauvais mercredi sans Bertrand Piton ni Michaël Rol, suspendus à leur tour.

FIN DE SÉRIE À NANCY. L'invincible gardien de Nancy, Bertrand Laquait, a finalement dû s'avouer vaincu vendredi, à Ajaccio. Le défenseur de l'ACA Philippe Burle a mis fin à la série de Laquait, qui n'avait pas encaissé de but depuis 645 minutes. Avant lui, c'est Sylvain Matrisciano, le coach de Besançon, qui détenait depuis dix ans le record du club avec 623 minutes.

❍ Baptême cauchemardesque samedi pour le milieu offensif **Patrice Evra** et l'avant-centre italo-péruvien **Gustavo Vassalo,** prêté par l'AS Roma. Enfin qualifiés, ils ont été titularisés d'entrée à Châteauroux par l'entraîneur de Nice Sandro Salvioni et ont subi une sacrée déroute (7-2) pour leurs débuts.

❍ Pas de veine pour le milieu de terrain du Havre **Karim Kerkar,** qui, en provoquant le penalty havrais, s'est mal réceptionné. Diagnostic : une luxation acromio-claviculaire qui l'écartera probablement des terrains pendant trois semaines, au minimum.

❍ Un seul petit point pris sur vingt et un possibles, tel est le triste bilan présenté par **Cannes** à l'issue des sept dernières journées. Samedi, l'équipe azuréenne a encore été battue, sur son terrain, par Laval (0-1).

❍ Les tribunes du stade Francis-Turcan à Martigues étaient peu fournies samedi soir pour le match face à Créteil (0-0). On notait néanmoins la présence de **Jacques Rémy,** l'ancien goleador local passé à Strasbourg, pour venir soutenir ses anciens coéquipiers.

❍ Dans l'équipe niçoise pulvérisée à Châteauroux (7-2), seul le gardien **Bruno Valencony** avait connu une telle mésaventure dans sa carrière. C'était déjà avec Nice, mais en D 1, lors de la saison 1996-97 (7-0 à Nantes). Une saison qui s'était achevée sur la victoire en Coupe mais une relégation sans gloire. Des prémices ?

❍ Les anciens d'Angers avaient effectué le déplacement en masse pour assister à la rencontre face à Gueugnon (1-2), samedi. On pouvait ainsi apercevoir dans les travées Jean-Marc Mézenge, Cyril L'Helgouac'h, Michel Audrain, l'espion lavallois, et, bien évidemment, sur le banc des visiteurs, **René Le Lamer,** l'ancien latéral droit du club angevin.

❍ **Joël Bossis,** capitaine et meilleur buteur de Niort, a marqué trois de ses quatre buts sur penalty, signant son troisième face à Nîmes, samedi (1-1). Les deux premiers l'avaient été contre Angers et Le Havre.

❍ Nancy ne marque plus. Battue à Ajaccio (1-0), l'équipe de Francis Smerecki n'a plus marqué depuis quatre matches. A tel point que le gardien **Bertrand Laquait** n'a pas hésité à monter, en vain, sur un ultime corner de son équipe.

❍ **Le Havre** jouera mercredi à Lorient. Du coup, les dirigeants normands ont profité de ces deux déplacement dans l'Ouest pour programmer un stage de deux jours à La Baule. Une bonne cure d'oxygénation.

❍ La **mise au vert** ne semble pas réussir aux Cannois, qui viennent de s'incliner par deux fois à domicile devant Montpellier et, samedi dernier, face à Laval (0-1).

Ajaccio retrouve la lumière

Pas verni depuis le début de la saison, l'AC Ajaccio de Bati Gentili a bien cru être maudit vendredi dernier. Dominateur face à un cador du Championnat, Nancy, l'équipe corse tenait fermement sa victoire après un but de Philippe Burle lorsque les projecteurs du stade, sitôt l'avantage pris, s'éteignirent d'un coup, plongeant le stade René-Coty dans le noir et les Corses dans le désarroi.

En effet, si la lumière n'était pas revenue au bout de 45 minutes, le match aurait été rejoué. Heureusement, la cause de la panne a été vite détectée et l'interruption de jeu n'a pas excédé 10 minutes, au total. Ce qui a permis à l'équipe insulaire de battre Nancy (1-0) et d'enregistrer ainsi sa troisième victoire de la saison. Résultat, Bati Gentili et ses hommes, qui ont toujours pratiqué un bon football mais ont manqué d'adresse et de réussite, ont abandonné la dernière place à Cannes. Le vent tourne, peut-être.

Photo Jackie DELORME

Daf et les volte-face sénégalaises

Le défenseur droit Omar Daf *(notre photo)* n'a pas débuté la rencontre face à Wasquehal, vendredi (1-1). Le club sochalien n'avait en effet pas reçu le fax de la Fédération sénégalaise autorisant Daf, forfait pour un match de sélection, à s'aligner en Championnat français, malgré un voyage de trois jours de Jean Fernandez au Sénégal en début de semaine *(cf. le portrait de Fernandez, page 20).* Dans un premier temps, la Fédé avait refusé le droit à Daf de jouer, avant d'accepter jeudi dernier par téléphone, puis de se rétracter au dernier moment, samedi midi, fax à l'appui. C'est donc Patrick Guillou qui a été titularisé, avant d'être remplacé à l'heure de jeu par... Omar Daf, puisque, entre-temps, un nouveau fax autorisant Daf à jouer était finalement arrivé du Sénégal au siège du club franc-comtois après le coup d'envoi. Une attitude pas très sérieuse de la part du Sénégal, qui pourrait, à force de faire des volte-face, se faire taper sur les doigts très prochainement par la FIFA.

UNE-DEUX

Nogueira : « L'heure est à la révolte »

Touché, coulé à Châteauroux sur un score-fleuve (7-2), Nice n'en finit pas de dégringoler. Après cette cinquième défaite de rang, Manu Nogueira attend un sursaut collectif d'un groupe qu'il croit capable de rebondir.

« Manu Nogueira, comment expliquez-vous une telle déculottée à Châteauroux (7-2) ?

Rien ne nous a souri, toutes les circonstances de match ont été favorables à cette bonne équipe de Châteauroux. Le premier but entaché d'un hors-jeu nous a cueillis à froid, et le suivant inscrit deux minutes plus tard n'a pas arrangé les choses. Ensuite, nous revenons dans la partie avant d'encaisser un but gag, de perdre Cubilier, expulsé, et de rater un penalty. Une telle humiliation ne m'était jamais arrivée. C'est très difficile à digérer.

Votre équipier Didié Angan pense que cette déroute peut agir comme un électrochoc nécessaire pour Nice, qui perdait chaque fois sur un score étriqué jusqu'ici.

On ne prend pas sept buts sans raison. Si nous avons un peu d'orgueil, il nous faut réagir très vite. J'espère que cette défaite sera la dernière. La venue de Martigues ce mercredi va nous éviter de gamberger trop longtemps.

Etes-vous inquiet ?

Nous l'étions déjà avant cette déroute. Nous sommes tous conscients de la nécessité de stopper l'hémorragie. Le groupe est sain. Il a l'amour du maillot ainsi que les moyens de s'en sortir. Il a réalisé en début de saison des choses positives sur lesquelles il faut s'appuyer.

Vous vous êtes vu trop beau trop vite ?

Peut-être. Notre tactique bien huilée a aussi fini par être mieux connue par nos adversaires. L'heure n'est plus aux questions mais à une révolte d'hommes.

Face à Martigues, l'ambiance promet d'être très chaude, d'autant qu'un groupe de supporters avait annoncé une manifestation bien avant le trou noir berrichon. Ça vous inquiète ?

Le Ray ne nous sera pas favorable, on le sait. Depuis lundi, nous sommes en stage pour préparer ce match du rachat. Aucun d'entre nous ne veut en rester là. »

Correspondance JANINE GIANARIA

Photo Jean-Marc POCHAT

❍ Au retour des vestiaires de la rencontre Martigues-Créteil (0-0), les supporters martégaux ont déployé une grande banderole sur laquelle était inscrit « Stanislas, nejlepsze zyczenia ». Une façon de souhaiter un bon anniversaire en version originale à **Stanislas Karwat,** le gardien polonais du FC Martigues.

❍ Après un petit mois à souffler, le milieu de terrain du Mans **Nicolas Dordevic** a effectué son retour comme titulaire face au Havre (1-1). Il est vrai qu'il a besoin de tempérer ses efforts car il sort d'une année galère (opération des ligaments croisés). Le coach Marc Westerloppe veille donc à le ménager.

❍ L'attaquant du Mans **Stéphane Samson,** qui a porté le maillot havrais, rêvait de réaliser une excellente prestation face à son ancienne équipe, samedi. Pari tenu avec une égalisation (1-1), mais plusieurs de ses tirs auraient pu sceller la victoire des Sarthois.

❍ Après un petit mois à souffler, le milieu de terrain du Mans **Nicolas Dordevic** a effectué son retour comme titulaire face au Havre (1-1). Il est vrai qu'il a besoin de tempérer ses efforts car il sort d'une année galère (opération des ligaments croisés). Le coach Marc Westerloppe veille donc à le ménager.

❍ Le défenseur **Camille Borios,** initialement annoncé dans le groupe martégal samedi face à Créteil (0-0), n'était finalement pas présent sur la feuille de match. Victime d'un coup de fatigue, il a été laissé au repos par son entraîneur Mahmoud Guendouz.

❍ « Mon premier réflexe après le match à Châteauroux a été d'aller m'excuser auprès de notre gardien Bruno Valencony. Encaisser sept buts, c'est terrible. En tant que défenseur et leader, j'avais les boules. J'imagine par quoi notre gardien a dû passer pendant les 90 minutes. Il ne méritait pas cela et nous lui devons une réaction », a raconté **José Cobos,** le capitaine de Nice.

❍ « Lorsqu'on mène 1-0 et que l'on doit gagner, on n'a pas besoin de sauteuses sur un terrain de football. Le saut à la corde, c'est bon à l'entraînement, et j'assume ce que je dis ! » Aussitôt de retour au vestiaire, le président d'Angers **Pierre Abraham** n'a pas pris de pincettes pour expliquer à Denis Goavec ce qu'il pensait de la prestation de ses joueurs face à Gueugnon (1-2).

❍ Le défenseur du Mans **Philippe Correia** comptait bien retrouver samedi sur le terrain ses anciens partenaires de Gueugnon Eric Deloumeaux et Karim Kerkar, passés au Havre. Il n'en fut rien à cause d'une élongation à la cuisse, en voie de guérison.

Grenoble se prend au jeu

ASCENSION. *Quelques mois après avoir échoué sur les talons d'Angers pour la montée en D 2, le Grenoble Foot 38 se remet à y croire sérieusement, conforté par son succès sur Amiens (2-1), auquel il subtilise la deuxième place au classement.*

Photo Henri PORCHIER

Vainqueur d'Amiens (grâce notamment à Sonko, passeur sur le premier but isérois), Grenoble poursuit son ascension irrésistible vers la D 2, qu'il avait manquée de peu la saison passée.

Passer les portes et slalomer entre les écueils serait-il devenu une spécialité à Grenoble ? On serait tenté de le croire, lorsqu'on se penche sur le parcours tout en souplesse des Dauphinois en ce début de saison. En s'imposant devant Amiens sur le fil (2-1) grâce à un penalty de Ravaux pas du tout évident, le club alpin a fait d'une pierre deux coups. D'abord, il a doublé son adversaire du jour au classement. Ensuite, il a effacé sa première défaite de la saison, la semaine passée, à Ajaccio par le Gazélec, sa bête noire depuis la saison dernière.

Les insulaires avaient en effet mis fin à une série de neuf matches sans défaite en mai dernier, condamnant Grenoble à gagner à Angers, son concurrent direct, lors de la dernière journée pour espérer monter. Finalement, ils n'y avaient fait que match nul après n'avoir été rejoints que dans les toutes dernières minutes et après un ultime échec devant le but adverse dans les arrêts de jeu. A l'époque, ce final en queue de poisson avait été cruellement ressenti dans la capitale des Alpes. Notamment par ceux qui avaient été à l'origine de la création du GF 38, en 1997. A commencer par Alain Michel, l'entraîneur, dont la rumeur du départ sous d'autres cieux avait couru à ce moment-là. Cependant, l'électrochoc déclenché par la superbe fin de saison de sa formation a quand même réussi à faire prendre conscience à tous ses soutiens, investisseurs publics et privés, que les moyens dont disposait le club alpin n'étaient pas en rapport avec ses ambitions. Surtout dans un environnement de plus en plus concurrentiel, où son budget de 7 MF le classait parmi les parents pauvres.

Cette saison, celui-ci a été porté à 10 MF. Il se situe juste dans la bonne moyenne d'une compétition qui s'apparente de plus en plus à un Championnat professionnel camouflé. Mais il a été suffisant pour qu'Alain Michel puisse construire une équipe plus expérimentée que la précédente pour entamer ce nouvel exercice.

DOGBÉ, LA RÉVÉLATION

Avec douze départs pour onze arrivées, l'entraîneur alpin n'a pas, cette fois, joué la carte de la continuité, même s'il a conservé Milazzo, Yao et Courtin, ce dernier étant intronisé capitaine derrière. Mais, dans toutes les autres lignes, les têtes ont valsé. A ce jeu des chaises musicales, il semble que le GF 38 n'ait pas perdu au change malgré les départs de quelques valeurs sûres, comme Saragaglia (Red Star), Colaccico (Racing CP), Ntumpa (Laval) ou le buteur maison Claude Bakadal (16 buts) qui poursuit désormais sa carrière du côté de Mouscron (D 1 belge).

Guéguen dans le but, le Sochalien Mickaël Ravaux en défense et le trio Debrosse-Périatambée-David au milieu lui ont apporté une assise technique et une expérience qui lui avaient fait particulièrement défaut la saison dernière. Même si l'engagement de l'attaquant Moussa N'Daw s'est soldé par un échec cuisant, le Sénégalais ne s'étant pas du tout adapté au jeu de sa nouvelle équipe, ni au rythme du football européen, celui-ci a été compensé par l'éclosion d'un inconnu : Mickaël Dogbé (22 ans), auteur de six buts et autant de passes décisives en dix matches. Entré en jeu au cours de la deuxième journée, l'ancien attaquant de Montlhéry marche directement sur les traces de son copain Bakadal, qui l'avait chaudement recommandé à Alain Michel avant son départ pour Mouscron. Le tuyau était bon et le club en a profité. Au point que, depuis, cet attaquant véloce a totalement éclipsé N'Daw, tombé dans l'oubli. Ces choix font le bonheur et les (bonnes) affaires d'une équipe alpine qui n'a pas manqué son début de saison, malgré un départ hésitant face à Valenciennes le premier jour (0-0) et quelques pépins, comme la perte de son défenseur Sergi, victime d'une fracture du tibia en juillet, ou celle, plus récente, de son avant-centre Cassama, opéré d'un ménisque vendredi dernier. Tous deux devraient cependant reprendre la compétition à la mi-novembre.

Pourtant, au soir de ce succès obtenu dans des conditions difficiles devant Amiens, et compte tenu des absences conjuguées de Cassama, du Portugais Larenjo et du meneur de jeu Laurent David, suspendu, Alain Michel ne pavoisait pas trop : « Il était important de rebondir immédiatement après notre faux pas en Corse. Pour l'instant, il ne faut pas s'enflammer. Malgré un bon parcours, je considère que mon équipe n'est qu'à 70 % de ses possibilités. Je ne pourrai véritablement dresser un premier bilan qu'après notre déplacement au Racing ce mercredi et la venue de Noisy-le-Sec samedi », tempère Michel, qui a déjà appris à ses dépens qu'une avalanche peut toujours se produire à la dernière seconde, comme cette occasion gâchée face à Angers au printemps dernier, qui avait définitivement fermé l'accès aux cimes de la D 2 à son équipe...

Correspondance MAURICE ROLEZ

Girard, l'éternel recours

Au Red Star, les entraîneurs passent et Jean-Luc Girard reste, habitué à endosser le costume d'intérimaire. A chaque fois, l'enjeu qui lui est confié est de taille : sortir l'équipe, actuellement relégable, de l'ornière.

Bien mal en point au classement du National, le Red Star a fait sauter mardi dernier un habituel fusible. Arrivé quelques jours avant le début du Championnat, l'entraîneur Jacky Lemée a été démis de ses fonctions au profit de son adjoint, Jean-Luc Girard. L'ex-milieu de terrain des années D 2 a accepté cette promotion sans état d'âme ni même l'espoir de succéder au démissionné. Le club n'a-t-il pas d'emblée signifié au promu qu'il était en quête d'un nouveau coach ? Même la petite bouffée d'oxygène du point ramené de Dijon (0-0) ne devait pas modifier la donne. Jean-Luc Girard a accepté le deal sans sourciller. « Que je sois nommé pour trois jours ou trois semaines n'a aucune importance. Mon cas personnel ne compte pas, l'intérêt de l'équipe et du club prime », dit-il dans un élan altruiste. Le Red Star pourrait-il s'attendre à une autre réponse de son ancien capitaine, qui a entamé sa quinzième saison – dont dix et demie sur le terrain – sous le même maillot ? « Contrairement aux apparences, le groupe est bon, mais les gars sont trop frileux. Ils ont peur de mal faire. A moi de les débloquer et les résultats suivront. » Il s'agace si on le compare à un pompier qu'on a appelé à la rescousse. « Je ne suis pas de passage. Mon histoire de joueur au club et mon travail d'entraîneur montrent que je me suis toujours inscrit dans la durée. »

Sans bruit, « Gigi » entame donc sa cinquième saison aux côtés des pros, où il a déjà travaillé auprès de quatre entraîneurs. « J'apprends, je passe mes diplômes et je réponds présent quand le club me le demande, c'est ma façon de lui témoigner mon attachement. » C'est déjà la deuxième fois depuis son entrée dans la carrière en mars 1997 que ce jeune entraîneur d'à peine trente-cinq ans se retrouve seul à la barre. Le baptême avait eu lieu lors de la saison 1998-99 en D 2. Le club en position de relégable venait d'écarter Jean Sérafin. Insuffisant hélas pour empêcher la plongée en National. Deux saisons auparavant, le duo qu'il formait avec Abdel Djaadaoui avait réussi le sursaut salutaire.

Le Red Star en National, Jean-Luc Girard avait repris sa place, dans l'ombre cette fois de Pierre Repellini, revenu aux affaires. Jusqu'au départ de celui-ci et la nomination de Lemée, le 21 juillet. Bref, Jean-Luc Girard connaît la musique.

Correspondance FRÉDÉRIC LOMBARD

★ **Valenciennes** s'apprête à engager un joker. Il s'agit de Raphaël Cousin, un Franco-Gabonais resté à l'essai deux semaines avant de rejoindre la sélection gabonaise qui affrontait samedi dernier la Tunisie en éliminatoires de la CAN 2002.

★ Touché au ménisque lors d'un match amical au mois de juillet, l'avant-centre grenoblois **Bambo Cassama** a dû se résoudre à passer sur le billard à la veille de la venue d'Amiens. On ne le retrouvera sur un terrain qu'à la mi-novembre.

La Juve recrute au Red Star

Le Red Star va perdre ces prochains jours deux espoirs, Frantz Bertin (17 ans) et Aboubacar Fofana (18 ans), qui évoluaient la saison passée avec les 17 ans nationaux. Ces deux joueurs, encore amateurs, iront garnir les rangs de l'équipe primavera (espoirs), alors que le Red Star leur avait proposé en début de saison des contrats d'aspirants professionnels. Ils retrouveront sur place Vincent Péricard, un autre Français, recruté à Saint-Etienne.

DOUBLE SUSPENSION À PACY. A la suite des incidents qui ont émaillé la rencontre Pacy-sur-Eure - Reims du 26 août (1-2), la commission de discipline a rendu son verdict : six matches de suspension pour l'entraîneur Laurent Hatton et suspension pour un match du stade des Ménilles. Le club doit trouver un terrain de repli pour la venue de Valence, ce mercredi.

★ Après dix années de présidence à la tête de Pacy-sur-Eure, **Yves Villette** se déclare prêt à céder le témoin pour peu qu'un repreneur se déclare intéressé.

★ Les arbitres n'y vont pas de main morte en ce moment. Pour une faute qui aurait juste dû être qualifiée d'antisportive et qui lui a valu l'expulsion directe à Pau, **Michel Engel,** le libero de Dijon, a finalement vu l'arbitre qualifier ladite faute de tacle dangereux et a pris trois matches de suspension...

★ « Voilà ce qui arrive quand nous sommes presque au complet ! », lançait **Nasser Sandjak,** l'entraîneur de Noisy-le-Sec, après la victoire sur Louhans-Cuiseaux (1-0). Il est vrai que l'ex-sélectionneur de l'équipe nationale d'Algérie ne déplorait qu'une seule absence, celle de Christophe Taine, victime d'une contracture.

★ Et de cinq buts pour l'attaquant de Pacy **Sébastien Cuvier,** qui vit un début de Championnat tonitruant. L'ex-joueur de Valenciennes, qui n'avait inscrit que deux buts la saison passée, a marqué celui de la victoire contre Pau (1-0).

Hinschberger privé de banc !

Il n'y a pas que la défaite de Louhans-Cuiseaux à Noisy-le-Sec (1-0) qui ait fâché Philippe Hinschberger, l'entraîneur du club bressan. Ce dernier a dû en effet se contenter de suivre la rencontre installé dans les tribunes du stade Salvador-Allende alors qu'il n'était pas suspendu. Explication : le délégué du match lui a refusé l'accès au terrain sous prétexte d'un numéro manquant sur sa licence ! De quoi occasionner une retentissante colère de la part de l'ancien joueur de Metz, qui avait suivi les dix premiers matches de Championnat sur le banc de touche sans problème.

UNE-DEUX

Meslin : « Pas assez concentrés »

Coup d'arrêt pour le Gazélec, battu à Reims (3-2), et qui manque l'opportunité de monter sur le podium du National. Un revers qui n'inquiète pas outre mesure Daniel Meslin, le meilleur buteur du Championnat, resté muet pour une fois. Pour lui, le club corse se doit pourtant une revanche, dès ce mercredi à Mezzavia contre Besançon.

« Daniel, que s'est-il passé au juste à Reims ?

Comme à chaque fois lorsqu'on évolue à l'extérieur, on s'est bien battus mais nous avons commis de petites erreurs, aux conséquences énormes. Bien sûr, on est revenus deux fois au score, mais on a laissé filer le match dans le dernier quart d'heure alors que, franchement, on pouvait ramener un match nul de Champagne. Ce résultat fait suite à notre défaite à La Roche-sur-Yon, dans des circonstances similaires.

Cette défaite freine la marche du Gazélec...

Evidemment, c'est un peu un coup d'arrêt, et une énorme déception pour nous, compte tenu des autres résultats du week-end. A chaque fois que nous avons la possibilité de faire quelque chose, on n'est pas présents. C'est fâcheux, mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

Apparemment, votre problème se situe sur le plan défensif.

Effectivement, on a tendance à prendre des " faux buts " qu'on pourrait éviter. Je crois aussi que nous ne sommes pas assez concentrés lorsqu'on évolue hors de nos bases. Chez nous, ça se passe plutôt bien.

Tout de même, ce résultat n'est pas de nature à altérer votre bon début de saison, même si vous avez manqué une belle opportunité de vous hisser dans le trio de tête ?

C'est vrai que c'est tout de même rageant, puisqu'on pouvait décrocher le cinquième et le rejeter à six points. Nous recevons ce mercredi Besançon et, dès ce match, nous devrons faire preuve d'une plus grande vigilance défensive, avant de confirmer nos bonnes intentions à Dijon. Pour pouvoir poursuivre notre bon parcours, il nous faut franchir un cap en déplacement. Sur le plan offensif, en revanche, nous avons les arguments, comme on le prouve depuis le début de cette saison. »

F. S.

Photo STADIUM

★ Le défenseur de Noisy **Eugène Kangulungu** n'était toujours pas qualifié pour la venue de Louhans-Cuiseaux (1-0). Nasser Sandjak espère cependant pouvoir le faire débuter samedi prochain à l'occasion d'un périlleux déplacement à Grenoble.

★ Afin de se maintenir en condition et de garder l'esprit de compétition, **les joueurs alésiens** non utilisés face au Racing ont disputé samedi un match amical face aux corpos de Montpellier, remporté (4-2).

★ **Les Thouarsais** étaient déçus d'encaisser un penalty à la 85e minute car, avec beaucoup de chance, ils tenaient à ce moment-là le nul après que, par trois fois, les Provençaux eurent tiré sur les poteaux.

★ Une surprise attendait les anciens joueurs istréens à l'issue du match de Thouars : la visite de l'ancien international camerounais **Constantin « Tintin » Etot,** qui a porté de longues années le maillot istréen en Division 2 avant de partir à l'étranger.

★ Victime d'une luxation de l'épaule le 9 septembre à Alès, **Sébastien Caizergues,** le défenseur thouarsais, a fait son retour dans l'équipe deux-sévrienne samedi dernier à l'occasion du déplacement à Istres.

★ Laissé libre il y a quelques jours par Sochaux, le libero **Gilles Leclerc** est pressenti au Red Star, où il pourrait ainsi retrouver son ancien coéquipier de Saint-Etienne, Kader Ferhaoui.

★ La suspension du gardien Sylvain Sansone a permis à **Christophe Vialet** de retrouver le but de l'équipe première d'Alès. Un poste qu'il n'avait plus occupé depuis le 26 avril 1998.

★ **André Moullet,** qui était l'observateur d'Istres en Provence auprès des clubs amateurs, est maintenant devenu le détecteur de talents chez les jeunes pour le RC Lens.

★ Déjà blessé au mollet, le Pacéen **David Jenni** a dû quitter la pelouse à une demi-heure de la fin du match contre Pau, amoindri par une entorse à la cheville. Sa participation au match Brest - Pacy-sur-Eure demeure incertaine.

Priou jubile

Frank Priou n'aime pas les jubilés, mais l'ancien buteur d'Auxerre, Lyon, Mulhouse, Sochaux, Cannes, Saint-Etienne, Caen et Martigues aimerait réunir les anciens joueurs d'Istres ayant évolué par le passé avec lui. « Une occasion de se retrouver et de les remercier, car si j'ai fait une longue carrière au haut niveau, c'est pour beaucoup à eux que je le dois. » A ses anciens partenaires, Frank (trente-sept ans) demande donc de se manifester auprès du secrétariat d'Istres. Un match amical est au bout, en lever de rideau d'une rencontre de National.

★ Ce sont les grandes manœuvres à **Besançon,** où l'actuel président Gil Saulnier serait prêt à céder son fauteuil à Maurice Grangey, l'homme fort du club. Les élections auront lieu le 21 octobre.

★ Expulsé face au Red Star, le milieu de terrain pacéen **Jean-Michel Edouard** a écopé de trois matches de suspension.

★ Claqué à la cuisse début septembre au Racing, l'habituel capitaine thouarsais, **Jérôme Denuault,** devrait faire son retour demain dans une formation de Thouars qui reçoit Valenciennes.

★ Retour perdant pour **Abasse Ba.** Le milieu de terrain de Louhans-Cuiseaux, replacé défenseur central après la sortie de Frédéric Patouillard, a en effet porté les couleurs de Noisy-le-Sec jusqu'en 1996.

★ **Stéphane Rauturier,** le défenseur de Valenciennes (ex-Raon-l'Etape), souffre de pubalgie. Il sera opéré mercredi à Strasbourg par le Pr Jaeger et ne reprendra l'entraînement qu'à la trêve.

★ Battus dans les dernières minutes de jeu à Istres, **les Thouarsais** restent sur cinq défaites consécutives. A l'inverse, le leader istréen vient d'enregistrer sa cinquième victoire d'affilée.

★ Remportée devant 6 000 spectateurs, la victoire du **Grenoble Foot 38** a scellé la réconciliation définitive du onze alpin avec un public qui l'avait soutenu jusqu'alors avec parcimonie.

★ **Grenoble** a abordé son duel contre Amiens privé de trois éléments importants : Cassama, David, le meneur de jeu, et le défenseur portugais Laranjo.

LOTO FOOT

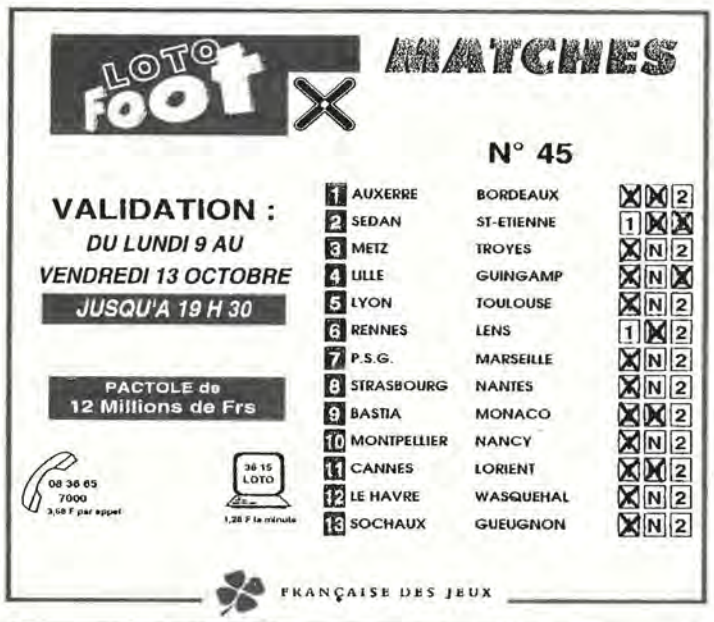
Un magot de 12 MF

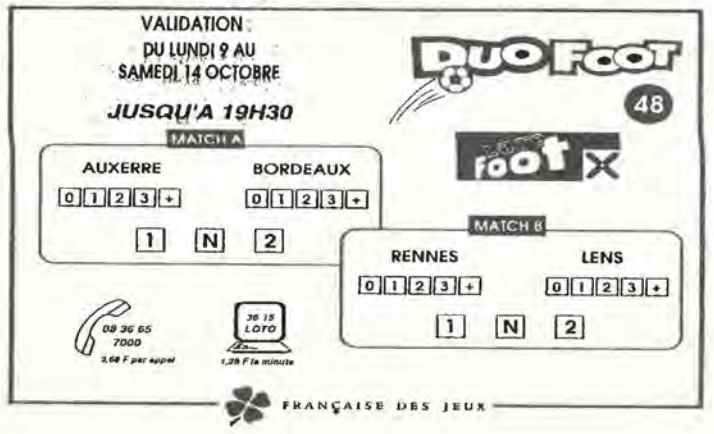
Au terme de cinq tirages de suite sans vainqueur à treize bons résultats, le pactole de report atteint 12 MF susceptibles d'être doublés avec le bon numéro pactole. Dans ce cas, l'unique gagnant détiendrait le record absolu de gains enregistré depuis le lancement du jeu à pronostics sportifs (1985) et détrônerait l'actuel numéro un en la matière, qui réside à Léognan, Gironde (17,7 MF, en novembre 1998.) D'autre part, le record des enjeux de la formule Loto Foot (20,2 MF, en mai 1999) pourrait également tomber à cette occasion, d'autant que les 18,3 MF encaissés le 1er octobre constituent une excellente « rampe de lancement ». Un tel scénario ne serait pas pour déplaire à David Blaise-Martin, qui a succédé, il y a dix jours, à Laurent Petit en tant que responsable des pronostics sportifs.

M. B.

❑ **MATCHES Nº 44.** – Treize : 20 756 F (63) ; douze : 522 F (1 858) ; onze : 39 F (18 837) ; dix : 5 F (86 837). **Numéro pactole :** 2. Rappelons que le match nº 3, Yougoslavie-Russie, a été considéré gagnant.

❑ **DUO FOOT Nº 47.** – Afrique du Sud-France : 0-0 ; Angleterre-Allemagne : 0-1. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 3 251 F (68). **Numéro pactole :** 0.


LOTO FOOT X
MATCHES
N° 45
VALIDATION :
DU LUNDI 9 AU
VENDREDI 13 OCTOBRE
JUSQU'A 19 H 30
PACTOLE de
12 Millions de Frs
1 AUXERRE BORDEAUX X X 2
2 SEDAN ST-ETIENNE 1 X X
3 METZ TROYES X N 2
4 LILLE GUINGAMP X N X
5 LYON TOULOUSE X N 2
6 RENNES LENS 1 X 2
7 P.S.G. MARSEILLE X N 2
8 STRASBOURG NANTES X N 2
9 BASTIA MONACO X X 2
10 MONTPELLIER NANCY X N 2
11 CANNES LORIENT X X 2
12 LE HAVRE WASQUEHAL X N 2
13 SOCHAUX GUEUGNON X N 2
08 36 65 7000
3,68 F par appel
36 15 LOTO
1,28 F la minute
FRANÇAISE DES JEUX



Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS

Match en retard (10 octobre 2000)

Sedan-Rennes, le remake

Interrompue par la pluie à la 53e minute, alors que les deux équipes étaient à égalité 1-1, la rencontre **Sedan-Rennes,** comptant pour la 6e journée, est rejouée ce mardi. Occupant la quatorzième place, les Sedanais, qui sont invaincus à domicile depuis le début de la saison, ne peuvent se permettre de perdre sur leur pelouse. De leur côté, les Rennais, qui occupent la treizième place, ont également un grand besoin de points. Ce match risque donc d'être très disputé entre deux équipes qui visent avant tout la victoire, synomyme d'un grand bond au classement.

CLASSEMENT

								Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	19	10	6	1	3	15	10	+5	5	4	0	1	6	2	5	2	1	2	9	8
2. Paris-SG	18	10	5	3	2	21	14	+7	5	5	0	0	15	5	5	0	3	2	6	9
3. Lens	16	10	4	4	2	11	10	+1	5	3	2	0	7	4	5	1	2	2	4	6
4. Lille	15	10	4	3	3	12	8	+4	5	3	1	1	7	5	5	1	2	2	5	3
5. Monaco	15	10	4	3	3	16	14	+2	5	2	1	2	8	9	5	2	2	1	8	5
6. Troyes	15	10	4	3	3	15	13	+2	5	2	2	1	8	6	5	2	1	2	7	7
7. Lyon	14	10	3	5	2	11	9	+2	5	2	2	1	6	3	5	1	3	1	5	6
8. Guingamp	14	10	4	2	4	12	12	0	5	2	2	1	6	5	5	2	0	3	6	7
. Marseille	14	10	4	2	4	12	12	0	5	2	2	1	7	4	5	2	0	3	5	8
10. Metz	14	10	4	2	4	8	9	-1	5	3	0	2	5	5	5	1	2	2	3	4
11. Bordeaux	13	10	3	4	3	14	12	+2	5	1	3	1	6	7	5	2	1	2	8	5
12. Auxerre	13	10	4	1	5	10	11	-1	5	2	1	2	7	7	5	2	0	3	3	4
13. Rennes	12	9	3	3	3	11	8	+3	5	1	2	2	5	5	4	2	1	1	6	3
14. Sedan	12	9	3	3	3	11	11	0	4	2	2	0	6	4	5	1	1	3	5	7
15. Nantes	12	10	3	3	4	13	17	-4	5	1	1	3	3	10	5	2	2	1	10	7
16. St-Etienne	10	10	2	4	4	16	20	-4	5	2	2	1	7	5	5	0	2	3	9	15
17. Strasbourg	10	10	3	1	6	10	22	-12	5	2	0	3	8	15	5	1	1	3	2	7
18. Toulouse	6	10	1	3	6	8	14	-6	5	1	2	2	4	4	5	0	1	4	4	10

BUTEURS

1. Née (Bastia), 7.
2. Anelka, Robert (Paris-SG), 6.
4. Rodriguez (Guingamp), Anderson (Lyon), Nonda (Monaco), Alex (Saint-Etienne), Djukic (Troyes), 5.
9. Pauleta, Wilmots (Bordeaux), Marlet (Lyon), Belmadi (Marseille), Quint (Sedan), Bonilla (Toulouse), 4.
15. Comisetti, Guivarc'h (Auxerre), André (Bastia), Diouf (Lens), Giuly, Prso (Monaco), Moldovan, Monterrubio (Nantes), Christian (Paris-SG), Mionnet (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Goussé (Troyes), 3.
27. D. Cissé, Kapo (Auxerre), Lachuer (Bastia), Dugarry, Laslandes (Bordeaux), Carnot, Fiorèse (Guingamp), Fuertes (Lens), Bakari, Beck, Br. Cheyrou, Collot, Peyrelade (Lille), Gallas, Marcelinho (Marseille), Bastien, Baticle (Metz), Simone (Monaco), Fabbri, Olembé, Ziani (Nantes), Delaye, Diatta, Turdo (Rennes), Pédron, Sarr (Saint-Etienne), Brogno (Sedan), Bertin (Strasbourg), Petrovic (Toulouse), Rothen (Troyes), 2.
57. Casanova, Laurent, Prince (Bastia), Afanou, Batiles (Bordeaux), Baret, Fournier, Tasfaout (Guingamp), Blanchard, Brunel, Moreira, Pierre-Fanfan, Sakho (Lens), Cygan, Murati (Lille), Foé, Vairelles (Lyon), Abardonado, Adriano, J. Leroy, Maurice (Marseille), Hassli, Jager, Pierre (Metz), Bonnal, Famerud, Gallardo (Monaco), Da Rocha (Nantes), Dalmat, L. Leroy, Luccin, Okocha (Paris-SG), César, Chapuis, Gourvennec, Grégoire (Rennes), Aloisio, Guel, Huard, Panov, Potillon, Sanchez (Saint-Etienne), N'Diefi, Mo. N'Diaye (Sedan), Beye, Camadini, Haas, Ljuboja, Martins (Strasbourg), T. Moreau, Rouvière (Toulouse), Arpinon, Boutal, Ghazi, Jbari (Troyes), 1.
C.s.c. : Magnier (Auxerre, pour Lens) ; Jozwiak (Guingamp, pour Saint-Etienne) ; Coupet (Lyon, pour Rennes) ; Christanval (Monaco, pour Metz) ; Robert (Paris-SG, pour Troyes) ; Levytsky (Saint-Etienne, pour Paris-SG) ; Y. Fischer (Strasbourg, pour Paris-SG), 1.

PASSEURS

1. Gallardo (Monaco), Carrière (Nantes), 5.
3. Giuly (Monaco), 4.
4. Bonnissel, Dugarry (Bordeaux), Boutoille (Lille), Quint (Troyes), 3.
8. Guivarc'h (Auxerre), André, Ferreira, Lachuer, Née (Bastia), Carnot (Guingamp), Moreira (Lens), Marlet (Lyon), Hassli (Metz), Gravelaine (Monaco), Da Rocha (Nantes), E. Cissé (Paris-SG), Echouafni (Rennes), Kvarme (Saint-Etienne), Libbra (Toulouse), Arpinon, Celestini (Troyes), 2.
25. D. Cissé, Jeunechamp (Auxerre), Nalis, Valéry (Bastia), Grenet, Laslandes, Wilmots (Bordeaux), Nielsen, Rodriguez, Tasfaout, Van Anikeren (Guingamp), Blanchard, Brunel, Diouf (Lens), Agasson, Beck, Murati, Peyrelade, Pignol (Lille), Anderson, Bréchet, Deflandre (Lyon), Abardonado, Dos Santos, S. Pérez, Pouget (Marseille), Bastien, Jager (Metz), Bonnal, Dabo, Di Tommaso, Simone (Monaco), Laspalles, Olembé (Nantes), Anelka, Benarbia, Christian, Dalmat, Distin, El-Karkouri, Robert (Paris-SG), Delaye, Grégoire, Le Roux, Lucas (Rennes), Aloisio, Guel, Pédron, Sanchez, Sarr (Saint-Etienne), Diao, Montero, Oliveira (Sedan), Haas, Ljuboja, Luyindula (Strasbourg), Cabrol, Cascini (Toulouse), Djukic, Jbari, Rothen (Troyes), 1.

DISCIPLINE

Réunie jeudi dernier, la commission de discipline de la Ligue nationale a infligé une rencontre de suspension ferme à sept joueurs de D 1 : **Swierczewski** (Bastia), **Bourdeau** (Guingamp), **Diouf** (Lens), **Laville** (Lyon), **Sablé** (Saint-Etienne), **Oliveira** (Sedan) et **Jezierski** (Troyes). D'autre part, la commission d'appel et de l'éthique a confirmé la suspension pour deux matches ferme du Rennais **Philippe Delaye.**

EXPRESS

Match en retard
Mardi 10 octobre 2000
(20 h 45)
Sedan - Rennes (M. Fraise)

RENDEZ-VOUS

11e journée
Vendredi 13 octobre 2000
(20 heures)
Bastia - Monaco (M. Garibian)
Lyon - Toulouse (M. Ruffray)
(20 h 45)
Paris-SG - Marseille (M. Poulat)
Samedi 14 octobre 2000
(17 h 15)
Strasbourg - Nantes (M. Auriac)
(20 heures)
Rennes - Lens (M. Kalt)
Lille - Guingamp (M. Moulin)
Metz - Troyes (M. Piccirillo)
Sedan - Saint-Etienne (M. Duhamel)
Dimanche 15 octobre 2000
(19 heures)
Auxerre - Bordeaux (M. Derrien)
12e journée
Samedi 21 octobre 2000
(17 h 15)
Toulouse - Paris-SG (M. Coué)
(20 heures)
Bordeaux - Lyon (M. Bré)
Guingamp - Strasbourg (M. Veissière)
Lens - Sedan (M. Ledentu)
Monaco - Auxerre (M. Sars)
Nantes - Rennes (M. Colombo)
Saint-Etienne - Metz (M. Vileo)
Troyes - Bastia (M. Layec)
Dimanche 22 octobre 2000
(20 h 45)
Marseille - Lille (M. Lhermite)

Vendredi dans France Football
Bastia : la Corse en tête
Dans la foulée des duettistes de l'attaque, Née et André, le Sporting s'est hissé au premier rang du Championnat. Voyage au cœur d'un club pas tout à fait comme les autres.
FRANCE Football mardi
LA BIBLE DU FOOTBALL
FRANCE Football vendredi

Chiffres établis par BRUNO FORGET et NATHALIE VOLANTE

13e journée (6 et 7 octobre 2000)

Laval coiffe les favoris

Montpellier ayant remis à plus tard son explication avec **Lorient,** la tête a changé d'identité. Ils étaient trois à y prétendre, et le cadeau est revenu à **Laval.** Juste récompense pour les Mayennais, qui ont cueilli **Cannes** à froid.

Objectif que n'a pas rempli **Nancy** en Corse. **Ajaccio** a su forcer la décision au bout d'une heure en contraignant les Lorrains à reculer ; un ballon de Granon sur le poteau aurait même pu donner à l'ACA un avantage plus conséquent. Que penser de **Sochaux,** jusqu'alors intraitable à domicile ? Les Doubistes ont concédé devant **Wasquehal** leurs premiers points à Bonal, qui les privent du fauteuil de leader.

Le nul était d'ailleurs à la mode, comme en témoignent ceux empochés par **Le Havre** et par **Nîmes.** Un but rapidement inscrit a surpris **Le Mans** et **Niort,** qui ont bataillé pour recoller au score ; les Sarthois se sont longtemps heurtés à un Vencel impérial, et les Chamois ont eu recours à deux changements à la mi-temps. Que d'efforts ! **Caen** et **Martigues** n'en ont pas fourni suffisamment pour s'adjuger la partie. En relâchant leur emprise, les Normands ont laissé **Beauvais** revenir à leur hauteur ; les Provençaux, eux, ont souffert de la comparaison avec **Créteil,** plus précis dans son jeu.

Celui de **Nice** se liquéfie au fil des défaites (cinq consécutives). **Châteauroux** en a profité pour soigner sa différence de buts et baigner le stade Gaston-Petit dans une douce euphorie. Parallèlement, la confiance gagne **Gueugnon,** revenu d'**Angers** avec un succès.

EXPRESS

Cannes - Laval	0-1
Sochaux - Wasquehal	1-1
Montpellier - Lorient	remis
AC Ajaccio - Nancy	1-0
Le Mans - Le Havre	1-1
Châteauroux - Nice	7-2
Niort - Nîmes	1-1
Martigues - Créteil	0-0
Caen - Beauvais	1-1
Angers - Gueugnon	1-2

RENDEZ-VOUS

14e journée
Mardi 10 octobre 2000 (18 heures)
Nancy - Sochaux (M. Chéron)
Mercredi 11 octobre 2000 (20 heures)
Beauvais - Niort (M. Badet)
Caen - AC Ajaccio (M. Champet)
Créteil - Le Mans (M. Layec)
Gueugnon - Montpellier (M. Piccirillo)
Laval - Angers (M. Fidri)
Lorient - Le Havre (M. Glochon)
Nice - Martigues (M. Bonnin)
Nîmes - Châteauroux (M. Lecellier)
Wasquehal - Cannes (M. Brizou)

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▲	1. Laval	26	13	8	2	3	17	12	+5	7	6	0	1	12	4	6	2	2	2	5	8
▶	2. Sochaux	24	13	7	3	3	23	11	+12	6	5	1	0	14	1	7	2	2	3	9	10
▼	3. Montpellier	24	12	7	3	2	16	9	+7	5	3	1	1	6	3	7	4	2	1	10	6
▶	4. Nancy	22	13	6	4	3	14	6	+8	6	3	3	0	7	2	7	3	1	3	7	4
▶	5. Le Havre	21	13	5	6	2	17	10	+7	6	4	2	0	12	2	7	1	4	2	5	8
▶	6. Lorient	20	12	5	5	2	16	11	+5	6	3	2	1	9	5	6	2	3	1	7	6
▲	7. Châteauroux	20	13	5	5	3	18	15	+3	7	3	4	0	13	5	6	2	1	3	5	10
▼	8. Niort	20	13	5	5	3	15	13	+2	7	3	3	1	9	6	6	2	2	2	6	7
▶	9. Créteil	16	13	4	4	5	12	12	0	7	4	1	2	10	5	6	0	3	3	2	7
▶	10. Martigues	16	13	3	7	3	10	11	-1	6	2	3	1	6	4	7	1	4	2	4	7
▶	11. Nîmes	16	13	4	4	5	16	21	-5	7	3	2	2	10	10	6	1	2	3	6	11
▶	12. Caen	16	13	4	4	5	15	20	-5	7	2	2	3	7	11	6	2	2	2	8	9
▲	13. Le Mans	14	13	2	8	3	14	14	0	6	1	5	0	9	7	7	1	3	3	5	7
▲	14. Wasquehal	14	13	3	5	5	11	13	-2	7	3	3	1	10	7	6	0	2	4	1	6
▲	15. Gueugnon	14	13	3	5	5	10	13	-3	6	2	2	2	6	5	7	1	3	3	4	8
▼	16. Nice	14	13	4	2	7	12	20	-8	7	3	2	2	7	5	6	1	0	5	5	15
▼	17. Beauvais	12	13	2	6	5	11	15	-4	7	2	4	1	6	5	6	0	2	4	5	10
▲	18. Ajaccio	12	13	3	3	7	9	18	-9	7	3	2	2	8	7	6	0	1	5	1	11
▼	19. Angers	11	13	2	5	6	13	20	-7	6	2	2	2	7	6	7	0	3	4	6	14
▼	20. Cannes	10	13	2	4	7	18	23	-5	6	2	1	3	10	9	7	0	3	4	8	14

Photo Jackie DELORME

A l'image de ce duel serré entre le Manceau Charriéras (au premier plan) et le Havrais Correia, Le Mans et Le Havre se quitteront sur un score de parité.

CANNES 0-1 (0-1) LAVAL

Rouxel (5e)

16.	Mey	3	1.	Gardié	4
22.	Bagnon	3	4.	Ben Askar	3
6.	Ettori	3	19.	Neva	3
15.	Van Vyckt	3	12.	Le Bris	3
18.	(Pacios, 84e)		3.	Stéphanopoli	3
23.	Grimaldi	3	18.	Yapi	3
21.	Floiras	3	7.	(François, 68e)	
25.	Grondin	2	17.	Viaud	3
10.	Masson	3	15.	Cazarelly	3
5.	(Cherrad, 54e)		11.	Delporte	4
13.	Sadani	2	9.	Rouxel	3
7.	Silvestri	3	2.	(Buzaré, 88e)	
14.	(Bourgeois, 46e)	3	13.	Mauricio	3
11.	Suarez	3		Total : 35	
	Total : 31			Entr. : Gauthier	
	Entr. : Gransart				

Stade : Pierre-de-Coubertin. **Spectateurs :** 2 500. **Arbitre :** M. Rodolphe. **Avertissements :** Ettori (70e), Van Vynckt (76e), Cherrad (90e) pour Cannes ; Ben Askar (71e) pour Laval.

5e : corner frappé par Delporte, sur la tête de Rouxel. Bagnon intervient, mais le ballon a déjà franchi la ligne **(0-1). 18e :** Suarez décale Masson, qui s'envole pour un ciseau retourné. Gardié détourne en corner. **23e :** coup franc puissant d'Ettori, repoussé des deux poings par Gardié. **90e :** Mauricio se présente seul devant Mey, qui repousse dans les pieds de Delporte. Mais Floiras détourne en corner.

SOCHAUX 1-1 (1-0) WASQUEHAL

Crucet (30e s.p.) — Antunes (75e)

1.	V. Fernandez	3	1.	Sibille	3
3.	Guillou	4	2.	Cygan	3
27.	(Daf, 67e)		5.	(Bizasène, 61e)	
4.	Flachez	4	3.	Leroy	3
15.	Manac'h	3	24.	Recorbet	4
19.	Raschke	2	18.	Correïa	3
7.	Chedli	4	12.	Bakari	5
17.	Pedretti	5	6.	Antunes	3
20.	Durix	2	25.	Marchois	2
25.	(Drobnjak, 77e)		9.	(El-Khanchaf, 71e)	
11.	Crucet	2	21.	Oulmers	2
12.	(Isabey, 86e)		23.	Loko	3
14.	Santos	3	22.	Sabin	4
10.	Mériem	3		Total : 35	
	Total : 35			Entr. : Carlier	
	Entr. : J. Fernandez				

Stade : Auguste-Bonal. **Spectateurs :** 10 289. **Arbitre :** M. Brocas. **Avertissements :** Antunes (30e), Oulmers (72e), Sabin (89e) pour Wasquehal.

18e : Meriem dribble deux défenseurs et frappe du droit, de 20 m. Sur la trajectoire, Santos réalise un passement de jambes tout en déviant le ballon du plat du pied droit. Sibille détourne de justesse. **30e :** Crucet transforme, plein centre, un penalty obtenu par Mériem, bousculé par Cygan **(1-0). 75e :** sur un coup franc excentré tiré par Loko, Antunes égalise de la tête à bout portant, au second poteau **(1-1).**

MONTPELLIER remis LORIENT

La rencontre a été reportée à une date ultérieure en raison de la sélection de deux joueurs montpelliérains (Maoulida et Sorlin) en équipe de France Espoirs.

CHÂTEAUROUX 7-2 (3-1) NICE

Dufresne (6e, 27e, 81e s.p.), Roudet (7e, 87e), Ferreira (65e) Nivet (68e) — Shakpoke (41e) Prat (73e)

1.	Malicki	3	16.	Valencony	2
2.	Dujeux	4	13.	Cubilier	0
14.	Di Bartoloméo	4	4.	Angan	2
28.	(Cordonnier, 79e)		20.	Cobos	2
3.	Morestin	4	15.	Shakpoke	3
24.	Giraudon	4	8.	Nicodemo	2
11.	Ferreira	5	7.	(Prat, 51e)	
23.	Villatte	4	6.	Nogueira	2
10.	Nivet	4	26.	Evra	2
17.	Roudet	4	3.	(Ghidini, 69e)	
9.	Kovacs	3	19.	Ben Haddou	2
19.	(Béhi, 61e)		25.	Vassalo	2
7.	Dufresne	5	9.	Gagnier	2
	Total : 44			Total : 21	
	Entr. : Froger			Entr. : Salvioni	

Stade : Gaston-Petit. **Spectateurs :** 6 029. **Arbitre :** M. Fautrel. **Avertissements :** Dufresne (26e), Ferreira (40e) pour Châteauroux ; Evra (32e), Nogueira (49e), Cubilier (51e), Ben Haddou (78e) pour Nice. **Expulsion :** Cubilier (65e) pour Nice.

6e : Dufresne devance la sortie de Valencony **(1-0). 7e :** Roudet dribble Valencony **(2-0). 27e :** centre de Ferreira, repoussé par Cobos sur Dufresne, qui place la balle en lucarne **(3-0). 41e :** reprise de Shakpoke, sur corner **(3-1). 65e :** frappe légèrement déviée de Ferreira **(4-1). 68e :** tête de Nivet **(5-1). 73e :** demi-volée sous la barre de Prat **(5-2). 81e :** penalty transformé par Dufresne **(6-2). 87e :** volée de Roudet **(7-2).**

NIORT 1-1 (0-1) NÎMES

Bossis (78e s.p.) — Pagis (8e)

1.	Marichez	3	30.	Bouchard	3
18.	Pardeilhan	3	20.	Benyachou	3
4.	Piton	3	27.	Seck	5
5.	(Safanjon, 46e)	3	5.	Charpenet	3
8.	Braud	4	3.	Vosahlo	3
12.	Rol	3	2.	Vannuchi	3
6.	Escayol	2	14.	Salaün	3
26.	(Dissa, 60e)		6.	Zugna	3
7.	Azzopardi	4	10.	Rizzetto	4
10.	Ouadah	4	25.	Boulebda	3
11.	Bossis	3	22.	(Benkouar, 71e)	
9.	N'Diaye	3	11.	Pagis	4
25.	Bangoura	3	9.	(Andenas, 75e)	
19.	(Sow, 46e)	3		Total : 37	
	Total : 35			Entr. : Bathenay	
	Entr. : Marcos				

Stade : René-Gaillard. **Spectateurs :** 3 000. **Arbitre :** M. Desessart. **Avertissements :** Bangoura (36e), Piton (45e), Safanjon (89e) pour Niort ; Zugna (27e), Bouchard (37e), Vosahlo (44e) pour Nîmes.

8e : côté gauche, Pagis échappe à Escayol, entre dans la surface et frappe malgré l'angle très fermé. Marichez n'a pas le temps de boucher le trou entre lui et son poteau **(0-1). 78e :** accélération de Sow, qui est déséquilibré dans la surface par Benyachou. Bossis tire le penalty du gauche. Bouchard est pris à contre-pied **(1-1).**

MARTIGUES 0-0 CRÉTEIL

1.	Karwat	5	16.	Cassard	3
20.	Martini	4	26.	Séguy	3
5.	Frapolli	3	4.	Castets	3
28.	Serredszum	3	19.	S. Traoré	3
19.	Ajas	3	22.	Histilloles	4
12.	(Fanni, 63e)		8.	Huysman	3
6.	Bekrar	3	13.	Pitau	3
14.	Eyraud	3	15.	Boutobba	5
11.	(Kara, 77e)		14.	(Senoussi, 81e)	
7.	Aït-Ouarab	3	20.	Assou	3
26.	Mazzuchetti	3	9.	Bancarel	4
27.	Meçabih	3	10.	(Bouger, 70e)	
8.	Davezac	3	17.	Compan	3
29.	(Boinaheri, 80e)		11.	(Dallet, 66e)	
	Total : 36			Total : 37	
	Entr. : Guendouz			Entr. : Roussey	

Stade : Francis-Turcan. **Spectateurs :** 1 307. **Arbitre :** M. Bré. **Avertissements :** Aït-Ouarab (48e) pour Martigues ; Pitau (88e) pour Créteil.

51e : Boutobba déborde, côté droit, et adresse un centre pour la tête de Bancarel. Envolée de Karwat, qui met en corner. **61e :** Davezac trouve Meçabih, qui écarte vers Eyraud. Le centre devant le but trompe Cassard, mais Davezac manque la reprise au second poteau. **85e :** Dallet met le feu dans la défense martégale et adresse un centre fuyant pour Bouger. La reprise du Cristolien est dégagée en corner par Karwat.

BUTEURS

1. Santos (Sochaux), 12.
2. Dufresne (Châteauroux), 7.
3. Suarez (Cannes), Kroupi (Lorient), Prat (Nice), 6.
6. Rouxel (Laval), Caveglia et Deniaud (Le Havre), 5.
9. Vandevoorde (Angers), Mauricio (Laval), Pickeu (Le Mans), Gauvin (Lorient), Chabaud (Nancy), Pagis (Nîmes), Bossis (Niort), 4.
16. Ray (Beauvais), Watier et Zanotti (Caen), Yapi (Laval), Samson (Le Mans), Eyraud (Martigues), Silvestre (Montpellier), Rambo et Zé Alcino (Nancy), Zugna (Nîmes), N'Diaye (Niort), Frau (Sochaux), Loko (Wasquehal), 3.
29. Petit et Savidan (AC Ajaccio), Boucher (Angers), Florentin (Beauvais), Esceth-N'Zi (Caen), Grimaldi, Pacios, Sadani et Silvestri (Cannes), Dujeux, Kovacs et Roudet (Châteauroux), Bancarel, Compan, Dogon et Huysman (Créteil), Desgeorges, Traoré et Trapasso (Gueugnon), Fanchone (Le Mans), Darcheville (Lorient), Davezac et Meçabih (Martigues), Maoulida, Paulo Sergio et Thimothée (Montpellier), Moustaïd (Nancy), Gagnier et Rodriguez (Nice), Boulebda et Moses (Nîmes), Bangoura et Ouadah (Niort), Manac'h et Meriem (Sochaux), Bizasène et Sabin (Wasquehal), 2.

DISCIPLINE

Deux matches de suspension ferme : **Leclercq** (Cannes), **Flauto** (Gueugnon). Un match ferme plus un avec sursis : **Toursel** (AC Ajaccio), **Anselmini** (Créteil). Un match ferme : **Louiron** (Angers), **Nogueira** (Nice), **Piton** et **Roi** (Niort). Par ailleurs, **Cubilier** (Nice), expulsé samedi soir, sera automatiquement suspendu lors de la prochaine journée.

QUESTION

Quelle est la dernière équipe à avoir inscrit sept buts en Championnat ?

Voilà plus de trois ans qu'une telle avalanche n'était pas survenue ! Le 9 août 1997, Lille s'était mis en vedette en étrillant Martigues (7-3), pour le compte de la 2e journée. A la mi-temps, le LOSC menait déjà 5-0.

FLASHES

➠ **Dufresne** (Châteauroux) a réussi le premier triplé du Championnat. Lors de la saison précédente, il avait fallu attendre vingt et une journées avant de voir Darcheville (Lorient) inscrire le sien.

➠ Dans l'art du penalty, **Bossis** passe pour un expert. La preuve : le Niortais a transformé à domicile les trois essais qu'il a tentés contre Angers, Le Havre et Nîmes.

➠ Le dernier but concédé à Bonal par **Sochaux** remontait au 5 mai. Œuvre de Samuel Michel, il avait permis à Guingamp d'épingler le même nul (1-1) que Wasquehal, vendredi soir.

➠ **Pagis** a retouvé ses repères en même temps que son rang de meilleur artificier nîmois. Pour mémoire, l'attaquant des Crocodiles avait bouclé l'exercice 1999-2000 avec un total de 16 buts.

ÉQUIPE TYPE

ÉTOILES

Le label Vencel

Transféré de Strasbourg au Havre pendant l'intersaison, le gardien de but slovaque répond parfaitement à l'attente de ses dirigeants. Son expérience, sa régularité et sa sûreté ont rassuré la formation normande, qui s'est appuyée sur ses qualités pour rapporter du Mans un bon match nul.

1. Santos (Sochaux), 4,08.
2. Mériem (Sochaux), 4.
3. Chabert (Le Mans), 3,92.
4. Soloy (Le Havre), Samson (Le Mans), Silvestre (Montpellier), 3,91.
7. Sorlin (Montpellier), 3,89.
8. Keita (Lorient), 3,82.
9. Dufresne (Châteauroux), 3,80.
10. Granon (AC Ajaccio), Rouxel (Laval), 3,75.
12. Zanotti (Caen), 3,70.
13. Pedretti (Sochaux), 3,69.
14. Colling (AC Ajaccio), Paulo Sergio (Montpellier), Ouaddou (Nancy), 3,67.
17. Savidan (AC Ajaccio), 3,64.
18. Chedli (Sochaux), 3,62.
19. Histilloles (Créteil), 3,60.
20. Erceau (Le Mans), Madouni (Montpellier), 3,58.
22. Suarez (Cannes), Kroupi (Lorient), Rambo (Nancy), 3,55.
25. Dujeux (Châteauroux), 3,54.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Vencel (Le Havre), 4.
2. Cassard (Créteil), 3,83.
3. Lucas (Angers), Valencony (Nice), 3,77.
5. Le Garrec (Lorient), 3,75.
6. Riou (Montpellier), 3,73.
7. V. Fernandez (Sochaux), 3,62.
8. Pédemas (Le Mans), 3,60.
9. Gardié (Laval), Laquait (Nancy), 3,54.
12. Catherine (Caen), Bouchard (Nîmes), 3,46.

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 10 matches).

AC AJACCIO 1-0 NANCY

Burle (62e) — (0-0)

16. Maqua	4	1. Laquait	3
17. Squillaci	3	2. Billong	4
5. Colling	4	27. Ouaddou	3
2. Jaureguiberry	3	5. Hognon	4
14. Ursule	4	6. Fischer	4
21. Granon	4	14. Chabaud	3
4. (Destruhaut, 90e)		12. Rodrigues	3
9. Burle	4	24. (Bottelin, 67e)	
20. Achard	3	3. Moracchini	
24. (Connen, 80e)		21. (Moustaïd, 31e)	3
3. Robin	3	23. Hadji	3
11. Savidan	3	25. (Correa, 72e)	
8. (Angeletti, 68e)		7. Rambo	3
7. Petit	3	9. Zé Alcino	3
Total : 38		Total : 36	
Entr. : Gentili		Entr. : Smerecki	

Stade : François-Coty. **Spectateurs :** 1 500. **Arbitre :** M. Duhamel. **Avertissements :** Burle (36e), Ursule (39e) pour Ajaccio ; Zé Alcino (14e), Rodrigues (60e), Fischer (74e) pour Nancy.

21e : Granon sert Petit, qui tire en pivotant. Mais le ballon passe au-dessus. **62e :** sur coup franc, Granon expédie un ballon – dévié au passage – en plein cœur de la défense nancéienne. Burle s'y reprend à deux fois pour marquer en puissance **(1-0). 90e :** Correa tire en puissance. Maqua, bien sorti, sauve la situation au milieu d'une forêt de joueurs.

LE MANS 1-1 LE HAVRE

Samson (64e) — (0-1) — Caveglia (7e s.p.)

1. Pédemas	4	1. Vencel	5
24. Bonnart	4	3. Ciechelski	3
8. Erceau	4	5. Delourneaux	4
19. Poulard	4	25. Hénin	3
3. Arnaud	3	15. Le Bris	4
20. Haddadou	4	12. Soloy	3
6. Dordevic	3	8. De Neef	4
17. (Fanchone, 64e)		20. Correa	4
25. Chabert	4	10. Kerkar	
7. Charriéras	4	22. (Lesage, 7e)	3
18. (Cousin, 64e)		13. (Chimbonda, 52e)	
9. Pickeu	4	18. Deniaud	4
10. Samson	5	9. (Mazure, 64e)	
4. (Drouin, 86e)		14. Caveglia	3
Total : 43		Total : 40	
Entr. : Westerloppe		Entr. : Beaujouan	

Stade : Léon-Bollée. **Spectateurs :** 4 628. **Recette :** 128 844 F. **Arbitre :** M. Lhermite. **Avertissements :** Deniaud (62e), Soloy (68e) pour Le Havre.

7e : Kerkar s'infiltre dans la surface. Chabert le charge de l'épaule et l'arbitre, après un temps d'hésitation, accorde le penalty. Caveglia le transforme à ras de terre **(0-1). 27e :** superbe talonnade de Samson vers Pickeu, dont l'essai frôle la transversale. **62e :** superbe volée de Samson. Vencel est encore là. **64e :** centre bien dosé de Charriéras. Samson égalise d'une reprise décroisée **(1-1). 84e :** De Neef centre pour Caveglia, qui place sa reprise juste au-dessus.

CAEN 1-1 BEAUVAIS

Le Grix (19e) — (1-0) — Florentin (66e)

1. Catherine	3	1. Weber	3
4. Caillet	3	7. Fischer	2
8. Glonek		4. Sanz	3
2. (Lecour, 35e)	3	26. Borbiconi	3
26. Gnohéré	3	3. Vairelles	2
23. Tafforeau	3	11. (Petitjean, 46e)	3
7. Deroin	3	21. Camara	3
17. Watier	3	14. Zèbre	3
21. Le Grix	4	9. Gonzalez	2
10. Gallon	2	10. (Demont, 55e)	
20. (N'Diaye, 75e)		27. Florentin	4
13. Zanotti	2	22. (Assignon, 89e)	
15. (Tanguy, 46e)	4	12. Jacquesson	3
14. Bogaczyk	2	15. Ray	3
Total : 31		Total : 31	
Entr. : Gasset		Entr. : Bonnevay	

Stade : Michel-d'Ornano. **Spectateurs :** 10 130. **Arbitre :** M. Veissière. **Avertissements :** Tafforeau (38e), Le Grix (69e), Watier (84e) pour Caen ; Zèbre (42e), Camara (58e) pour Beauvais.

2e : Camara ne peut redresser un centre en retrait de Jacquesson. **19e :** frappe de Caillet, repoussée sur la ligne par Borbiconi. Le ballon revient à Le Grix, qui marque de 13 m **(1-0). 66e :** Ray, décalé, remise de la tête pour Florentin, qui égalise de près **(1-1).**

ANGERS 1-2 GUEUGNON

Trivino (32e c.s.c.) — (1-0) — Aubanel (81e), Desgeorges (88e)

1. Lucas	3	16. Trivino	3
2. Lemasson	2	4. Collin	3
24. Kerhuiel	2	18. (Aubanel, 76e)	
9. Marchand	3	3. Gas	3
3. Carlier	3	24. (N'Diaye, 56e)	
15. Bouvier	2	31. Bessone	3
11. (Duarte, 46e)	3	4. Boniface	3
8. Le Paih	3	2. Bouzin	3
14. Bourgeais	3	5. Weber	3
12. (Voisin, 86e)		22. (Lettieri, 68e)	
20. Boucher	2	6. Neumann	3
29. (Vieira, 46e)	3	28. Trapasso	4
15. Hutteau	3	19. Desgeorges	4
18. Vandevoorde	3	29. Zaïri	4
Total : 29		Total : 36	
Entr. : Goavec		Entr. : Le Lamer	

Stade : Jean-Bouin. **Spectateurs :** 4 986. **Arbitre :** M. Auriac. **Avertissements :** Kerhuiel (31e), Hutteau (41e) pour Angers ; Desgeorges (59e), Bessone (62e), N'Diaye (75e), Lettieri (90e) pour Gueugnon.

32e : Trivino rate sa claquette, sur une reprise de Vandevoorde détournée par la défense gueugnonnaise. La balle file sous la transversale **(1-0). 53e :** Vieira lance Le Paih, qui crochète bien Trivino, marche sur le ballon et ne cadre pas sa frappe. **81e :** servi au point de penalty par Neumann, Aubanel a tout le temps d'ajuster Lucas **(1-1). 88e :** Trapasso décale en retrait Desgeorges, qui trompe Lucas de près **(1-2).**

17 ans

5e journée

GROUPE A

Le Havre - Pacy-sur-Eure	11-1
Lens - Sedan	6-0
Lille - Dunkerque	1-0
Wasquehal - Mondeville	4-0
Caen - Amiens	4-1
Beauvais - Rouen	6-0

Classement

1. Caen, 20 pts ; 2. Le Havre, 18 pts ; 3. Amiens, 17 pts ; 4. Beauvais, Lens, 15 pts ; 6. Lille, 13 pts ; 7. Rouen, 10 pts ; 8. Wasquehal, 9 pts ; 9. Pacy-sur-Eure, 8 pts ; 10. Sedan, 7 pts ; 11. Mondeville, Dunkerque, 6 pts.

GROUPE B

Strasbourg - Auxerre	3-1
Metz - Reims	0-0
Brétigny - Jarville	1-1
Troyes - Magny	0-2
Red Star - Saint-Dizier	1-1
Nancy - Mulhouse	5-1

Classement

1. Nancy, 18 pts ; 2. Auxerre, 15 pts ; 3. Magny, 14 pts ; 4. Brétigny, 13 pts ; 5. Red Star, 12 pts ; 6. Strasbourg, 11 pts ; 7. Troyes, Jarville, Mulhouse, 10 pts ; 10. Metz, Reims, 9 pts ; 12. Saint-Dizier, 6 pts.

GROUPE C

Besançon - Clermont Foot	0-2
Saint-Etienne O. - Valence	0-3
Aurillac - Gueugnon	1-4
Saint-Etienne - Saint-Priest	4-0
Montpellier - Louhans-Cuiseaux	1-0
Lyon - Sochaux	2-2

Classement

1. St-Etienne, 20 pts ; 2. Valence, 16 pts ; 3. Montpellier, 14 pts ; 4. Sochaux, Gueugnon, 13 pts ; 6. Lyon, 12 pts ; 7. Besançon, 11 pts ; 8. Louhans-Cuiseaux, 10 pts ; 9. Clermont Foot, Saint-Priest, 9 pts ; 11. Aurillac, 8 pts ; 12. St-Etienne O., 6 pts.

GROUPE D

Nice - Castelnau-Le Crès	5-0
Ajaccio GFCO - Istres	2-1
Martigues - Alès	1-1
Monaco - Marseille	2-3
Nîmes - Bastia	4-2
Marseille Burel - Cannes	0-2

Classement

1. Nîmes, 20 pts ; 2. Cannes, 18 pts ; 3. Nice, 16 pts ; 4. Marseille, 15 pts ; 5. Bastia, 14 pts ; 6. Monaco, 12 pts ; 7. Martigues, Alès, 10 pts ; 9. Istres, 9 pts ; 10. Marseille Burel, Ajaccio GFCO, 8 pts ; 12. Castelnau-Le Crès, 5 pts.

GROUPE E

Toulouse - Pau	2-0
Bordeaux St. - Niort	0-3
Angoulême - Limoges	2-1
Nantes - La Roche-sur-Yon	6-0
Mont-de-Marsan - Châteauroux	1-3
Châtellerault - Bordeaux	0-4

Classement

1. Nantes, 20 pts ; 2. Bordeaux, Toulouse, Châteauroux, 15 pts ; 5. Niort, 13 pts ; 6. Mt-de-Marsan, 12 pts ; 7. Pau, 11 pts ; 8. Angoulême, 10 pts ; 9. Châtellerault, 9 pts ; 10. Limoges, 8 pts ; 11. Bordeaux St., La Roche/Yon, 7 pts.

GROUPE F

Rennes - Laval	3-2
Paris CF - Paris-SG	0-4
Le Mans - Angers	3-0
Carquefou - Lorient	3-4
Saint-Brieuc - Guingamp	1-3
Saint-Jean-de-la-Ruelle - Chartres	2-0

Classement

1. Angers, 17 pts ; 2. Rennes, 16 pts ; 3. Lorient, Paris-SG, Guingamp, 15 pts ; 6. Le Mans, Paris CF, 14 pts ; 8. Laval, Carquefou, 11 pts ; 10. St-Jean-de-la-Ruelle, 9 pts ; 11. Chartres, St-Brieuc, 5 pts.

15 ans

5e journée

GROUPE A

Avion - Saint-Leu	0-1
Beauvais - Wasquehal	1-3
Red Star - Lens	3-3
Chantilly - Le Mée	0-2

Classement

1. Lens, 12 pts ; 2. Le Mée, Red Star, 11 pts ; 4. Chantilly, 10 pts ; 5. Beauvais, 9 pts ; 6. St-Leu, Avion, 8 pts ; 8. Wasquehal, 7 pts.

GROUPE B

Saint-Omer - Le Bourget	1-1
Amiens - Racing CP	1-0
Valenciennes - Lille	0-3
Villepinte - Saint-Quentin	3-0

Classement

1. Lille, 16 pts ; 2. Amiens, 13 pts ; 3. St-Omer, Villepinte, 11 pts ; 5. Racing CP, Le Bourget, 8 pts ; 7. Valenciennes, 7 pts ; 8. St-Quentin, 4 pts.

GROUPE C

Reims Saint-Anne - Magny	1-0
Nancy - Sedan	5-0
Vandœuvre - Metz	1-5
Meaux - Reims	2-0

Classement

1. Metz, 16 pts ; 2. Nancy, 12 pts ; 3. Meaux, 11 pts ; 4. Reims Saint-Anne, 10 pts ; 5. Sedan, 8 pts ; 6. Magny, 7 pts ; 7. Reims, Vandœuvre, 6 pts.

GROUPE D

Haguenau - Belfort	2-2
Schiltigheim - Mulhouse	1-2
Sochaux - Strasbourg	2-1
Colmar - Epinal	1-1

Classement

1. Strasbourg, Sochaux, 12 pts ; 3. Mulhouse, 11 pts ; 4. Schiltigheim, 10 pts ; 5. Haguenau, Epinal, Colmar, 8 pts ; 8. Belfort, 6 pts.

GROUPE E

Dijon - Besançon PS	4-1
Louhans-Cuiseaux - Chalon-sur-Saône	3-0
Lons-le-Saunier - Besançon	1-2
Gueugnon - Quétigny	5-0

Classement

1. Louhans-Cuiseaux, 16 pts ; 2. Gueugnon, 13 pts ; 3. Dijon, Chalon-sur-Saône, Besançon, Besançon PS, 10 pts ; 7. Quétigny, 7 pts ; 8. Lons-le-Saunier, 4 pts.

GROUPE F

Bourgoin-Jallieu - Saint-Etienne	0-2
Lyon - Clermont Foot	2-0
Bourg-Péronnas - Aurillac	2-2
Moulins - Annecy-le-Vieux	2-1

Classement

1. Lyon, 16 pts ; 2. St-Etienne, 13 pts ; 3. Bourg-Péronnas, 11 pts ; 4. Clermont Foot, 10 pts ; 5. Bourgoin-Jallieu, 9 pts ; 6. Moulins, 7 pts ; 7. Aurillac, 6 pts ; 8. Annecy-le-Vieux, 5 pts.

GROUPE G

Marseille - Istres	2-2
Sète - Valence	1-4
Cannes - Martigues	5-2
Grenoble - Oullins	4-1

Classement

1. Cannes, 16 pts ; 2. Grenoble, Martigues, 13 pts ; 4. Marseille, 11 pts ; 5. Istres, 8 pts ; 6. Valence, Oullins, 7 pts ; 8. Sète, 4 pts.

GROUPE H

Marseille Burel - Monaco	0-3
Bastia - Marseille Caillols	2-0
Ajaccio JS - Nice	0-7
Avignon MJC - Vivaux Marron	3-2

Classement

1. Nice, Bastia, 16 pts ; 3. Monaco, Marseille Caillols, Marseille Burel, 10 pts ; 6. Avignon MJC, 7 pts ; 7. Vivaux Marron, Ajaccio JS, 5 pts.

GROUPE I

Toulouse Fontaines - Castanet US	3-0
Muret - Castelnau-Le Crès	2-1
Nîmes - Montpellier	1-1
Alès - Toulouse	2-0

Classement

1. Montpellier, Nîmes, Muret, 14 pts ; 4. Alès, 11 pts ; 5. Toulouse, 8 pts ; 6. Toulouse Fontaines, 7 pts ; 7. Castelnau-Le Crès, 5 pts ; 8. Castanet US, 4 pts.

GROUPE J

Limoges - Brive	2-0
Bordeaux - Pau	5-0
Niort - Angoulême	3-1
Mont-de-Marsan - Libourne-Saint-Seurin	0-0

Classement

1. Bordeaux, Niort, 16 pts ; 3. Limoges, 11 pts ; 4. Pau, 10 pts ; 5. Mont-de-Marsan, 8 pts ; 6. Angoulême, 7 pts ; 7. Libourne-Saint-Seurin, 6 pts ; 8. Brive, 4 pts.

GROUPE K

Tours - Nantes	1-2
Châtellerault - La Roche-sur-Yon	0-5
Châteauroux - Carquefou	3-0
Angers - Thouars	4-0

Classement

1. Nantes, La Roche-sur-Yon, 14 pts ; 3. Châteauroux, Tours, 11 pts ; 5. Châtellerault, 10 pts ; 6. Angers, 8 pts ; 7. Carquefou, 5 pts ; 8. Thouars, 4 pts.

GROUPE L

Vannes OC - Lorient	3-0
Guingamp - Laval	3-2
Saint-Brieuc - Rennes	0-2
Saint-Herblain - Brest	2-2

Classement

1. Rennes, 14 pts ; 2. Saint-Herblain, Saint-Brieuc, Guingamp, 11 pts ; 5. Vannes OC, 10 pts ; 6. Laval, 9 pts ; 7. Brest, 6 pts ; 8. Lorient, 4 pts.

GROUPE M

Caen PTT - Mondeville	2-1
Boulogne-Billancourt AC - Viry-Châtillon	1-0
Caen - Le Havre	1-4
Lisieux - Saint-Lô	1-0

Classement

1. Le Havre, Boulogne-Billancourt AC, 16 pts ; 3. Caen, 13 pts ; 4. Caen PTT, 11 pts ; 5. Lisieux, 9 pts ; 6. Viry-Châtillon, 5 pts ; 7. Mondeville, Saint-Lô, 4 pts.

GROUPE N

La Flèche - Evreux	2-3
Versailles - Pacy-sur-Eure	8-0
Rouen - Le Mans	2-1
Chartres - INF	0-8

Classement

1. INF, 16 pts ; 2. Evreux, 13 pts ; 3. Versailles, Rouen, Chartres, Le Mans, 10 pts ; 7. Pacy-sur-Eure, 7 pts ; 8. La Flèche, 4 pts.

GROUPE O

Orléans - Troyes	0-7
St-Jean-de-la-Ruelle - Auxerre	1-9
Déols - Brétigny	0-1
Montrouge - Paris-SG	0-2

Classement

1. Paris-SG, Brétigny, 16 pts ; 3. Troyes, Auxerre, 13 pts ; 5. Montrouge, 8 pts ; 6. St-Jean-de-la-Ruelle, 5 pts ; 7. Orléans, Déols, 4 pts.

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

11e journée (samedi 7 octobre 2000)

Grenoble était plus fort

Seule équipe encore invaincue, le leader **Istres** a dû attendre la 85e minute et un penalty de Duboscq pour l'emporter devant la lanterne rouge, **Thouars** (1-0).

Derrière, dans le match au sommet qui opposait ses deux dauphins, **Grenoble** s'est imposé dans les arrêts de jeu, et également sur penalty, face à **Amiens** (2-1). Les Grenoblois se retrouvent ainsi seuls deuxièmes avec trois points d'avance sur leurs adversaires du jour, relégués à la troisième place.

Reims, désormais entraîné par Triqueneaux, l'a emporté devant le **Gazélec Ajaccio** (3-2). Des Rémois qui gagnent deux places au classement.

Les Corses, de leur côté, conservent leur quatrième place. A une victoire, on retrouve **Dijon,** qui a fait match nul avec le **Red Star** (0-0). Cinquième match nul des Audoniens, qui sont désormais entraînés par Girard, seul. Ce match nul dijonnais permet à **La Roche-sur-Yon,** victorieux samedi, de recoller au classement. Les Vendeéns se sont imposés devant **Brest** (3-2) dans un match très ouvert.

Clermont Foot, qui s'est incliné à **Valenciennes** (2-0), fait partie du trio à 18 points. Les Nordistes gagnent deux places et se retrouvent premiers relégables, à un point du premier non-relégable. Le **Racing** perd ses illusions à **Alès,** club promu (3-1). Les Alésiens ont redressé la barre après le carton subi à Amiens (6-0), il y a dix jours. **Valence** s'est imposé à **Besançon** (0-3). Un sursaut valentinois qui demande confirmation après les prestations en dents de scie de ce début de Championnat.

Courte mais importante victoire de **Noisy-le-Sec** (1-0) devant **Louhans-Cuiseaux.** Tout comme Valence, Louhans était en D 2 l'année dernière, et éprouve les pires difficultés cette saison.

Dernière victoire de la journée, celle de **Pacy-sur-Eure,** devant **Pau** (1-0).

Le chiffre du jour : cinq penalties ont été transformés lors de cette 11e journée.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶	1. Istres	27	11	8	3	0	14	4	+10	6	5	1	0	9	2	5	3	2	0	5	2
▲	2. Grenoble	26	11	8	2	1	20	8	+12	6	5	1	0	13	4	5	3	1	1	7	4
▼	3. Amiens	23	11	7	2	2	21	8	+13	6	5	1	0	14	3	5	2	1	2	7	5
▶	4. Ajaccio GFCO	21	11	7	0	4	23	15	+8	6	5	0	1	11	4	5	2	0	3	12	11
▲	5. Dijon	18	11	5	3	3	15	12	+3	5	3	2	0	8	1	6	2	1	3	7	11
▼	6. Clermont F.	18	11	5	3	3	12	7	+5	6	3	1	2	9	4	5	2	2	1	3	3
▲	7. La Roche/Y.	18	11	5	3	3	19	19	0	5	4	0	1	12	7	6	1	3	2	7	12
▼	8. Racing CP	16	11	5	1	5	17	16	+1	6	4	1	1	14	6	5	1	0	4	3	10
▲	9. Reims	16	11	4	4	3	11	10	+1	6	2	3	1	7	5	5	2	1	2	4	5
▲	10. Alès	15	11	4	3	4	16	18	-2	6	3	2	1	13	8	5	1	1	3	3	10
▼	11. Besançon	14	11	4	2	5	13	16	-3	5	2	2	1	6	5	6	2	0	4	7	11
▼	12. Brest	14	11	4	2	5	15	17	-2	5	3	1	1	8	3	6	1	1	4	7	14
▲	13. Noisy-le-Sec	14	11	4	2	5	10	15	-5	6	4	0	2	8	5	5	0	2	3	2	10
▲	14. Valence	13	11	4	1	6	14	13	+1	5	2	0	3	7	6	6	2	1	3	7	7
▲	15. Pacy/Eure	11	11	3	2	6	13	16	-3	5	3	0	2	7	4	6	0	2	4	6	12
▼	16. Louhans-C.	11	11	3	2	6	10	17	-7	6	3	2	1	9	7	5	0	0	5	1	10
▲	17. Valenciennes	10	11	2	4	5	8	15	-7	5	2	2	1	5	4	6	0	2	4	3	11
▼	18. Pau	8	11	1	5	5	6	11	-5	5	1	2	2	4	5	6	0	3	3	2	6
▼	19. Red Star	8	11	1	5	5	10	16	-6	5	1	3	1	8	7	6	0	2	4	2	9
▶	20. Thouars	4	11	1	1	9	8	22	-14	5	1	1	3	6	7	6	0	0	6	2	15

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

EXPRESS

Istres - Thouars	1-0
Grenoble - Amiens	2-1
Reims - GFCO Ajaccio	3-2
Dijon - Red Star	0-0
Valenciennes - Clermont F.	2-0
La Roche-sur-Yon - Brest	3-2
Alès - Racing CP	3-1
Besançon - Valence	0-3
Noisy-le-Sec - Louhans-C.	1-0
Pacy-sur-Eure - Pau	1-0

RENDEZ-VOUS

12e journée
Vendredi 11 octobre 2000
(20 heures)

GFCO Ajaccio - Besançon (M. Cailleux)
Amiens - Reims (M. Jaffredo)
Brest - Pacy-sur-Eure (M. Launay)
Clermont F. - La Roche/Yon (M. Sergeant)
Louhans-Cuiseaux - Istres (M. Biton)
Noisy-le-Sec - Alès (M. Huguenin)
Pau - Red Star (M. Medam)
Racing CP - Grenoble (M. Rodolphe)
Valence - Dijon (M. Goulard)
Thouars - Valenciennes (M. Chapron)

Photo Jean-Claude LAMY

Ba a beau courir, Keita et Noisy-le-Sec sortiront vainqueurs de leur duel avec Louhans-Cuiseaux et s'empareront de la treizième place.

➡ Istres - Thouars Foot 79 : 1-0 (0-0). Spectateurs : 300. Arbitre : M. Rebaud. But : Duboscq (85e s.p.). Avertissements : Mille (11e), Aïteur (69e) pour Istres ; Dubroca (22e), James (86e) pour Thouars Foot 79.
Istres : Quiévreux - Richter, **Dumolin,** Guion, Savry - Elisor, Mille, Aïteur, Akrour - Belissaoui (Kehiha, 37e), Tabet (Duboscq, 64e). Entr. : Dos Santos.
Thouars Foot 79 : Astier - Hébras, Cazergues (Lechenadec, 80e), Hervé (Baron, 46e), Tronchet - **Oyaga,** Chekraoui, Moughfire, Guegan (Bonacin, 61e), James, Dubroca. Entr. : Goudet.
85e : pour une faute dans la surface de Oyaga sur Akrour, M. Rebaud accorde un penalty que Duboscq transforme malgré une ultime parade d'Astier qui touche le ballon sans pouvoir l'empêcher d'entrer **(1-0).**

➡ Grenoble - Amiens : 2-1 (1-0). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Malige. Buts : Traoré (27e), Ravaux (90e s.p.) pour Grenoble ; Rivenet (52e) pour Amiens. Avertissements : Milazzo (51e) pour Grenoble ; Fontaine (32e) pour Amiens.
Grenoble : Guéguen - Sonko, Milazzo, Courtin, Yao - Debrosse, Ravaux, **Périatembée,** Carrière (Doucende, 81e) - Traoré (Camacho, 75e), Dogbé (Benhamou, 91e). Entr. : Michel.
Amiens : Lachuer - Fontaine, Leroy, Abalo, Nesculescu - **Darbelet,** Duchemin, Lebrun, Sampil - Rivenet, Rivière (Coquelet, 73e). Entr. : Troch.
27e : longue touche de Sonko détournée de la tête au fond des filets par Traoré **(1-0).**
52e : coup franc améniois, freiné par le mur grenoblois, que Rivenet reprend victorieusement à bout portant sans la moindre opposition **(1-1).**
90e : faute d'un défenseur améniois sur Dogbé. Penalty transformé par Ravaux **(2-1).**

➡ Reims - GFCO Ajaccio : 3-2 (1-1). Spectateurs : 2 341. Arbitre : M. Ennjimi. Buts : Akoun (16e), Forest (67e, 76e) pour Reims ; Deschamps (35e), Gautier (71e) pour le GFCO Ajaccio. Avertissements : Noro (44e), Aït-Alia (49e) pour Reims ; Gautier (12e), Gagliari (75e), Léonetti (86e) pour le GFCO Ajaccio.
Reims : Tingry - Ducourtioux (Bauchart, 73e), Aït-Alia, Lafond, Bertrand - Noro (Masala, 81e), Guégan, Denquin, Akoun (Létang, 57e) - Cassèse, **Forest.** Entr. : Triqueneaux.
GFCO Ajaccio : Levet - Paoli (Luciani, 66e), Gagliari (Monny-Bilte, 80e), Léonetti, François, Wayaridri - Cristofari, **Gautier,** Colinet - Meslin, Deschamps (Seatelli, 73e). Entr. : Velud.
16e : un long centre de Ducourtioux est cafouillé par la défense centrale ajaccienne. Akoun récupère la balle, pivote et trompe Levet d'un tir croisé du droit **(1-0).**
35e : débordement et centre de Colinet, tête décroisée de Deschamps qui surprend Tingry **(1-1).**
67e : toujours Ducourtioux sur le côté droit qui centre, une fois de plus Forest devance de la tête la défense centrale corse **(2-1).**
71e : Gautier récupère un ballon mal dégagé et ajuste un tir du droit détourné involontairement par Ducourtioux **(2-2).**
76e : coup franc tiré par Noro, Forest jaillit dans la surface et reprend du plat du pied pour tromper Levet **(3-2).**

➡ Dijon - Red Star : 0-0. Spectateurs : 2 311. Arbitre : M. Castro. Avertissements : Thiam (62e), Saragaglia (70e), Ferhaoui (75e) pour le Red Star.
Dijon : Bourgeois - Gay, N'Timbanzeh, Vernier, Lécluse - Jobard, Livramento (Guigue, 85e), Bourabla, Ruiz (Le Bellec, 59e) - Fénart (Caron, 59e), **Boukoko.** Entr. : Joseph.
Red Star : Branger - Natchimie, Thiam (Perron, 70e), Saxemard, Faye - **Saragaglia,** Busuttil (Aïchour, 61e), Rangdet, Ferhaoui (Saci, 78e) - Van Kets, Castro. Entr. : Girard.

➡ Valenciennes - Clermont - Foot : 2-0 (0-0). Spectateurs : 1 867. Arbitre : M. Bonnin. Buts : Clément-Demange (68e s.p., 72e s.p.). Avertissements : Henneuse (89e) pour Valenciennes ; Mussard (77e), Enjolras (87e) pour Clermont Foot.
Valenciennes : Henneuse - Vigier, Duncker, Monchau, Lacam - Joly, Toraman, Traoré, Rémy (Ferreira, 85e) - A. Lachaab (Clément-Demange, 65e), H. Lachaab. Entr. : Ollé-Nicole.
Clermont - Foot : Enjolras - Piutti (Poinçon, 24e), **Dussard,** Moreau, Claire - Maurice, R. Clapson, D. Clapson (Kittler, 75e), Bessaque (Chavanon, 75e) - Cabezas, Mussard. Entr. : Rust.
68e : lancé par Toraman dans le couloir gauche, le jeune Lacam est crocheté par Claire dans la surface. Le penalty est réussi par Clément-Demange, entré en jeu trois minutes auparavant **(1-0).**
72e : Enjolras tente de s'interposer sur un centre et envoie Traoré à terre. Penalty. Clément-Demange prend le gardien à contre-pied **(2-0).**

➡ La Roche-sur-Yon - Brest : 3-2 (1-1). Spectateurs : 2 136. Arbitre : M. Galetti. Buts : Billong (35e), Orjubin (61e), Fernandez (79e) pour La Roche-sur-Yon ; Boutruche (7e), Droesch (90e) pour Brest.
Avertissements : Guitton (55e) pour La Roche-sur-Yon ; Sergent (17e) pour Brest.
La Roche-sur-Yon : Ardouin - **Billong,** Guitton, Fernandez, Pubert - Limousin (Orjubin, 55e), Suire, Leclève, Pacreu - Baylet (Guérineau, 87e), Vrignon (Gaborit, 77e). Entr. : Bourget.
Brest : Cado - Boutruche, Ouehi, Sergent, Leguen - Cissokho (Treguer, 72e), Lerang, **Droesch,** Didot - Moriéra, Talmont (Pabois, 81e). Entr. : de Martigny.
7e : ballon mal renvoyé par la défense vendéenne, Boutruche reprend instantanément à 15 mètres et ouvre la marque **(0-1).**
35e : centre-tir de Baylet sur le montant et reprise de volée de Billong **(1-1).**
61e : servi par Guitton, Orjubin, de la tête, trompe Cado **(2-1).**
79e : Fernandez hérite du ballon à 20 mètres face au but et corse l'addition **(3-1).**
90e : à la limite du hors-jeu, Droesch réduit l'écart sans opposition **(3-2).**

➡ Alès - Racing CP : 3-1 (2-1). Spectateurs : 1 240. Arbitre : M. Chat. Buts : Gros (12e), Akpakoun (25e), Millereau (71e) pour Alès ; Diallo (28e s.p.). Avertissements : Basile (28e), Pasqualetti (35e) pour Alès ; D'Amore (72e), Colacicco (77e), Margueritte (80e) pour le Racing CP.
Alès : Vialet - Liron, Dermirdjian, Torres, Pasqualetti, Chalier - Cissoko, **Gros,** Basile - Millereau, Akpakoun (Fauconnier, 63e). Entr. : Novi.
Racing CP : Margueritte - Colacicco, Seydi (D'Amore, 51e), Richard, Elbaï - Dicanot, Behary, Dutuel, **Tanguy** (Jean-Elie, 63e) - Zaaboub, Diallo (Bouabdellah, 84e). Entr. : Cavalli.
12e : Akpakoun, à gauche, talonne pour Millereau bien décalé. Celui-ci centre pour Gros qui tire de 20 mètres et trompe Margueritte **(1-0).**
25e : sur coup franc à 30 mètres du but, Basile sert Akpakoun entre deux défenseurs, l'Alésien glisse la balle sous le portier parisien **(2-0).**
28e : corner pour le Racing. A la réception M. Chat juge l'intervention de Vialet irrégulière et siffle penalty. Diallo le transforme **(2-1).**
71e : percée dans l'axe de Cissoko qui alerte Basile. Celui-ci sert Millereau qui fusille Margueritte **(3-1).**

➡ Besançon - Valence : 0-3 (0-1). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Lecellier. Buts : Fayard (2e), Dossevi (81e), Berville (90e). Avertissements : Benkara (58e) pour Besançon.
Besançon : Grandel - Domoraud, Maire, Michel, Palumbo (Lamoureux, 67e) - V. Faivre, **Amiotte,** Benkara, Soltani - Perrot (Marchandé, 71e), Maubert (Bizot, 57e). Entr. : Matrisciano.
Valence : Bruneau - Npetshikalogo, Gauthier, Monnier, Fabra - Berville, Stephan, Calenda, **Fayard** - Guei (Zouaoui, 62e), Roques (Dossevi, 68e). Entr. : Notheau.
2e : au terme d'un superbe slalom au sein de la défense bisontine, Fayard, après avoir dribblé trois joueurs, trompe Grandel d'un tir croisé **(0-1).**
81e : sur une judicieuse ouverture de Zouaoui, Dossevi s'engouffre dans la défense bisontine et la prend de vitesse pour tromper Grandel **(0-2).**
90e : remarquable coup franc à 20 mètres de Berville **(0-3).**

➡ Noisy-le-Sec - Louhans-Cuiseaux : 1-0 (1-0). Spectateurs : 400. Arbitre : M. Lannoy. But : Djebaïli (26e).
Avertissements : Tran (14e), Lou. Sandjak (20e) pour Noisy-le-Sec ; Ba (17e), Diop (68e) pour Louhans-Cuiseaux.
Noisy-le-Sec : Chauray - Keita, Hamoum, Lia. Sadjak, Djouadi (Mayuma, 64e) - Preira, Tran, Lou. Sandjak, Guizonne (Boniface, 64e) - Hebbar (Tchana, 83e), Djebaïli. Entr. : N. Sandjak.
Louhans-Cuiseaux : De Cicco - Jean, Patouillard (Da Silva, 53e), Yahia (Diop, 46e) - Poncet, **Ba,** Ribas, Allegro, Sané - Heitzmann, Allals (Alexandre, 60e). Entr. : Hinschberger.
26e : sur un centre de Preira, Yahia manque son dégagement. Hebbar récupère le ballon, s'enfonce dans la surface, fixe De Cicco et sert en retrait Djebaïli, qui marque dans le but vide **(1-0).**

➡ Pacy-sur-Eure - Pau : 1-0 (1-0). Spectateurs : 719. Arbitre : M. Auvinet. But : Cuvier (25e). Avertissements : Denoyers (21e), Hameau (45e), Montanier (84e), Dufour (92e) pour Pacy-sur-Eure ; Moffi (30e), Fournel (45e), Gibert (49e) pour Pau.
Pacy-sur-Eure : Bisson - Denoyers, Ecker (Montanier, 81e), Kouakoua - Sylva, N'Tounou, Larcier, Jenni (Beltanger, 65e), **Dufour** - Cuvier (El-Hajri, 75e), Hameau. Entr. : Hatton.
Pau : Leglib - Turpin, Gibert (N'Beng, 63e), Paviot, Delmas - Moffi, Guerri, **Ossey,** Fournel - Baylac (Leconte, 53e), Avezac (Belbachi, 81e). Entr. : Lopez.
25e : sur un long centre de N'Tounou, le capitaine Paviot manque la réception du ballon. A l'affût dans les 6 mètres, Cuvier contrôle et fusille Leglib **(1-0).**

Buteurs

1. Meslin (GFCO Ajaccio), 10.
2. Akpakoun (Alès), 7.
3. Rivière et Sampil (Amiens), Dogbé (Grenoble), Djebaïli (Noisy-le-Sec), 6.
7. Soler (GFCO Ajaccio), Baylet (La Roche-sur-Yon), Cuvier (Pacy-sur-Eure), 5.
10. Millereau (Alès), Rivenet (Amiens), Droesch (Brest), Fénard (Dijon), Akrour (Istres), Bradaïa et Heitzmann (Louhans-Cuiseaux), Zaaboub (Racing CP), Van Kets (Red Star), H. Lachaab (Valenciennes), 4.
20. Colinet et Gautier (GFCO Ajaccio), Demerdjian (Alès), Darbelet (Amiens), Lestic et Soltani (Besançon), Lérand et Moreira (Brest), Mussard (Clermont Foot), Bourabla et Ruiz (Dijon), David (Grenoble), Belllissaoui (Istres), Suire (La Roche-sur-Yon), Baylac (Pau), Forest (Reims), Sabourin (Thouars), Berville et Dossevi (Valence), 3.
39. Marchandé (Besançon), Kittler et Poinçon (Clermont Foot), Caron (Dijon), Carrière et Cassama (Grenoble), Tabet (Istres), Guitton, Orjubin et Vrignon (La Roche-sur-Yon), Mayuma (Noisy-le-Sec), N'Tounou (Pacy-sur-Eure), Diallo, Jean-Elie et Poisson (Racing CP), Akoun, Denquin et Noro (Reims), Gauthier et Guei (Valence), Clément-Demange (Valenciennes), 2.
60. Deschamps et Luccini (GFCO Ajaccio), Bekhti et Gros (Alès), Chalier et Cocquelet (Amiens), Bizot, Maître, Perrot et Spielmann (Besançon), Boutruche, Cissokho, Le Guen, Kerriou et Sergent (Brest), Cabezas, R. Clapson, Courtet, Dussart et Massot (Clermont Foot), Engel, Livramento et N'Timbanzeh (Dijon), Debrosse, Menezes, Periatambee, Ravaux, Sonko, Traoré et Yao (Grenoble), Duboscq, Dumolin, Guion et Millé (Istres), Billong, Delaunay, Fernandez et Pacreu (La Roche-sur-Yon), Allais et Ba (Louhans-Cuiseaux), Djebaïli, Hébbar et Lia. Sandjak (Noisy-le-Sec), Dufour, Edouard, Elhajri, Hameau, Larcier et Sylva (Pacy-sur-Eure), Avezac, Fournel et Paviot (Pau), Billac, Colacicco, Dutuel, Janeliot, Elbaï et Seydi (Racing CP), Abda, Faye, Ouejdide, Rangdet, Saci et Thiam (Red Star), Lafond et Sié (Reims), Chekraoui, Guégan, Hébras, Hervé et James (Thouars Foot 79), Fabra, Fayard, Monnier et Roques (Valence), Scrimenti (Valenciennes), 1.

Etoiles

1. Akpakoun (Alès), 5.
2. Gautier (GFCO Ajaccio), Dussard (Clermont Foot), Périatambée (Grenoble), Denquin (Reims), 4.
6. Soler (GFCO Ajaccio), Darbelet, Rivenet et Sampil (Amiens), Soltani (Besançon), Sergent (Brest), Mussard (Clermont Foot), Ruiz (Dijon), David (Grenoble), Tabet (Istres), Ba (Louhans-Cuiseaux), Dufour (Pacy-sur-Eure), Aït-Alia (Reims), Henneuse et Scrimenti (Valenciennes), 3.
21. Léonetti (GFCO Ajaccio), Torres (Alès), Faivre (Besançon), Droesch et Lérand (Brest), Courtet (Clermont Foot), Bourabia et Lécluse (Dijon), Dumolin (Istres), Ardouin, Billong, Pacreu et Suire (La Roche-sur-Yon), Allégro, Ferrere et Sané (Louhans-Cuiseaux), Chauray, Djebaïli, Djouadi, Mayuma et Preira (Noisy-le-Sec), Cuvier (Pacy-sur-Eure), Leglib et Moffi (Pau), Bouabdellah, Tanguy et Zaaboub (Racing CP), Castro, Faye et Pizzo (Red Star), Sié (Reims), Hervé, Moughfire et Oyaga (Thouars Foot 79), Bruneau, Fabra et Fayard (Valence), Usaï (Valenciennes), 2.
59. Levet et Meslin (GFCO Ajaccio), Gros, Liron, Sansone et Vasquez-Garcia (Alès), Rivière et Strzelczak (Amiens), Amiotte, Bessaque, Caponne, Domoraud, Michel, Perrot et Spielmann (Besançon), Cissokho, Didot, Dugand et Le Guen (Brest), Cabezas et R. Clapson (Clermont Foot), Boukoko, Gay, Jobard et Livramento (Dijon), Debrosse, Guéguen, Milazzo et Ravaux (Grenoble), Aïteur, Akrour, Belilssaoui, Imbert, Quiévreux et Savry (Istres), Baylet, Guitton et Leclève (La Roche-sur-Yon), Bayle et Bradaïa (Louhans-Cuiseaux), Hebbar (Noisy-le-Sec), Hameau, Kouakoua, Larcier, Martin, N'Tounou et Sylva (Pacy-sur-Eure), Avezac, Baylac, Delmas, Maurice, Ossey, Paviot et Viganux (Pau), Dicanot, Elbaï, Jean-Elie, Margueritte et Richard (Racing CP), Branger, N'Goma, Perron, Saragaglia et Tacalfred (Red Star), Forest et Lafond (Reims), Astier, Denuault, Hebars, James et Sabourin (Thouars Foot 79), Calenda, Dossevi, Guindo, Monnier et Stéphan (Valence), Joly, H. Lachaab et Lambay (Valenciennes), 1.

Une aventure africaine

ITINÉRAIRE. *Les Tricolores sont partis à la rencontre du football africain. D'abord le Cameroun mercredi dernier, au Stade de France, puis l'Afrique du Sud, chez elle, samedi. Deux adversaires que les Bleus n'ont pas l'habitude de croiser, avec ces moments émouvants vécus à Johannesburg, dont cette rencontre avec Nelson Mandela et ce match à Ellis Park, dans le temple du rugby. Récit.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Dans le temple du rugby d'Ellis Park, la France retrouve l'Afrique du Sud, point d'orgue d'une semaine africaine bien remplie pour les Bleus.

Par PATRICK DESSAULT et PATRICK SOWDEN, de Clairefontaine à Johannesburg

Lundi 2 octobre. « J'AIME VISITER LES HAUTS LIEUX DE L'HISTOIRE DE FRANCE. » Lorsque le taxi dépose Lilian Thuram et Zinédine Zidane devant le Stade de France, un grain tombe sur Saint-Denis. Des nuages noirs, lugubres, roulent au-dessus de nos têtes. Le Parmesan traîne deux bagages, le Turinois rien. Mauvais signe. Les deux Bleus foncent alors dans les entrailles du SdF et son resto panoramique, où Roger Lemerre a donné rendez-vous aux vingt Français. Un seul manque à l'appel : Vincent Candela, blessé la veille avec l'AS Roma, ne peut pas poser le pied à terre et n'a même pas fait le déplacement. Zizou, une grande enveloppe de papier Kraft sous le bras, est venu consulter Jean-Marcel Ferret. Anelka et Barthez l'accompagnent. Des trois, seul le Parisien sera déclaré bon pour le service par le docteur : ZZ, qui souffre d'un étirement des ischio-jambiers de la cuisse droite, survenu samedi à Naples, et Fabien, qui se plaint d'un mal au dos récurrent, sont sagement renvoyés chez eux. « Vingt-quatre heures de voyage en avion n'arrangeraient pas leurs problèmes », concède le sélectionneur, qui compte ses absents (Djorkaeff, Zidane, Candela, Barthez, Pires, Boghossian, Dugarry, ajoutés aux jeunes retraités, Blanc et Deschamps). C'est beaucoup. « C'est plus de six onzièmes de l'équipe qui a joué la finale de l'Euro », déplore Lemerre. Et c'est l'objet de sa conférence de presse, improvisée à deux pas des vestiaires, à laquelle participe une chaîne de télé nippone qui prépare un sujet sur les Bleus. Dehors, le training est léger. Le temps de pousser quelques ballons dans le bon sens, de se dérouiller les jambes – Desailly et Lizarazu se contentent de quelques tours de piste sous le crachin –, et c'est déjà la fin. Le programme est cependant serré. « Différents ministères ont émis le vœu de recevoir les Bleus pour leur rendre hommage, explique Henri Emile, alors on a décidé de répondre à une seule invitation, celle du président de l'Assemblée ▶

Photo L'ÉQUIPE

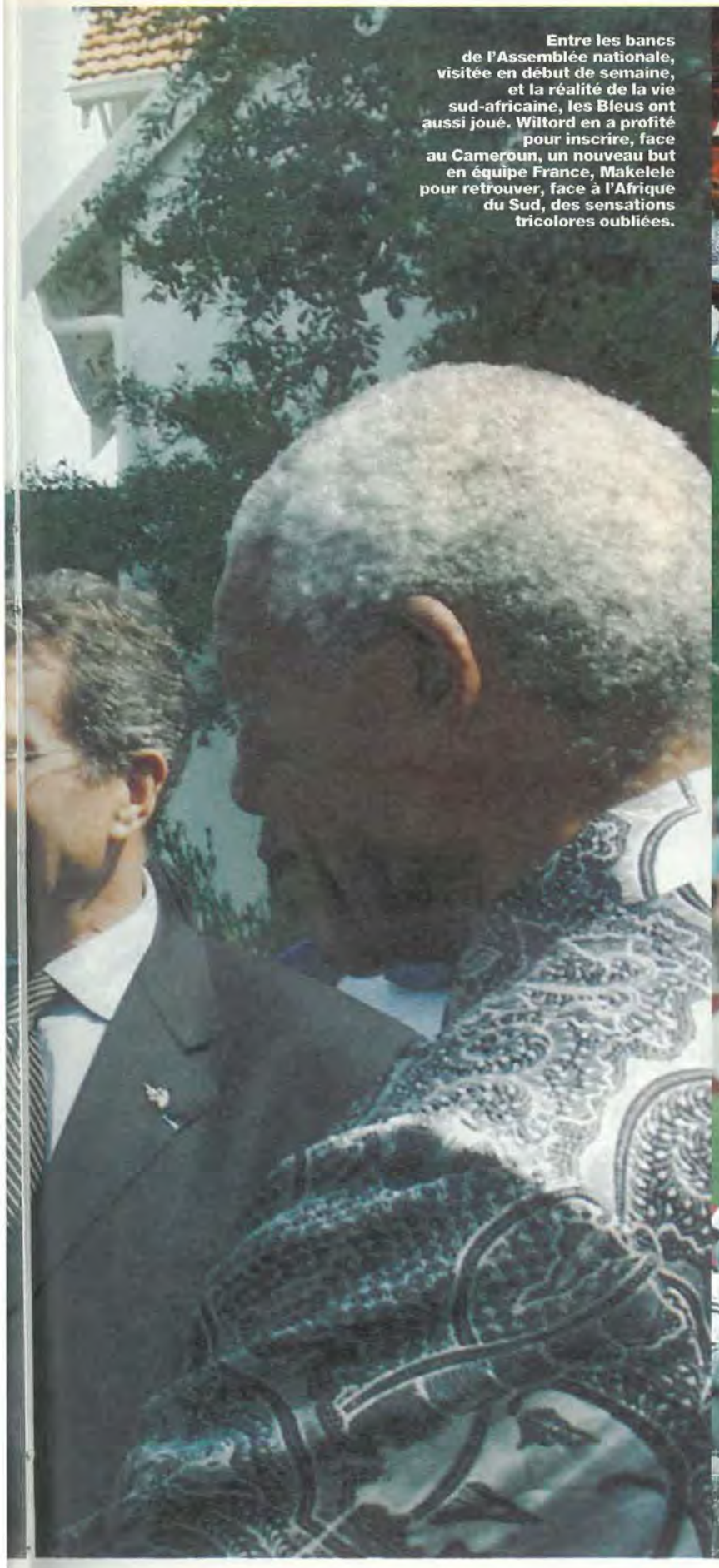
nationale, Raymond Forni, laquelle représente l'ensemble des Français. »
L'hôtel de Lassay accueille les délégations françaises (avec Laurent Blanc et Bernard Lama, mais sans Didier Deschamps, blessé, qui s'est fait excuser). Le tour du propriétaire s'effectue au pas de charge. Les uns et les autres s'installent sur les sièges qu'ont occupés autrefois François Mitterrand, Pierre Mendès France. Le staff technique est invité à prendre la place habituelle des ministres du gouvernement. « J'aurais vu ça plus grand », avoue Emile. « Moi, j'aime visiter les hauts lieux de l'histoire de France », assure Frank Lebœuf. Pierre Lechantre, le sélectionneur du Cameroun, est fier et Patrick Mboma, l'un des héros de Sydney, « ému ». Les champions du monde qui fréquentent l'Elysée sont détendus, souriants, en compagnie du champion olympique David Douillet, venu leur rendre une petite visite. A 18 h 45, ils plient bagage. Leur car fonce alors vers Clairefontaine, où un dîner avec les sponsors est prévu. « Ce n'était plus arrivé depuis quatre ans », remarque Henri Emile. Canal + en profite pour prolonger son contrat de partenariat jusqu'en 2006. Des cadeaux passent de main en main, dont un maillot du dernier Euro, très couru. Les patrons de Canal, de Coca-Cola, de Carrefour, du Crédit Agricole et Cie sont ravis, entre quelques tours de passe-passe d'un magicien. « A 22 h 45, tout le monde était libéré de ses obligations », conclut Lemerre. Avec redistribution des chambres, vu les départs de l'ex-capitaine et du « Président » : Marcel Desailly est désormais tout seul, comme un grand. Il n'a pas voulu remplacer Dédé !

Mardi 3 octobre. « MOI AUSSI, J'AIMERAIS RENCONTRER DIEU POUR LUI DEMANDER D'OÙ JE VIENS ET OÙ JE VAIS ! » A la veille de la rencontre, la routine est de retour. Ce matin, Marcel Desailly s'est donc réveillé seul. La presse attend le premier message du nouveau capitaine des Bleus. Mais l'ombre du « centenaire » rôde dans toutes les conversations. Dans celle de Vieira, à qui l'on prédit un avenir aussi dense, lui qui fêtera sa 33e sélection le lendemain, à tout juste vingt-quatre ans. « Je suis sur les bases de ses 103 sélections, mais être en mesure d'atteindre ce record et y parvenir sont deux choses différentes. J'espère un jour avoir l'intelligence de son placement et sa lecture du jeu. Didier comme Laurent ont toujours permis à l'équipe d'être plus sereine. Sur le plan de la communication, ils vont nous manquer. » Martin Djetou ne cache pas l'ampleur de la tâche qui attend Desailly : « Il a un gros challenge à relever, car DD, c'était la référence. Il savait tout et transmettait une force au groupe. » Les oreilles du Basque doivent siffler, du côté de Valence.
Arrive enfin Desailly. Après avoir présenté, aux côtés de Philippe Christanval et Aimé Jacquet, la Predator Cup, qui permettra de repérer de futurs joueurs pros, il s'installe et enfile son brassard à chacune de ses réponses. L'homme est décontracté et ne quitte pas ce petit sourire mi-ironique, mi-fier de lui. Oui, il est capitaine, et alors ? Il sera davantage mis en avant, il sera un relais, il devra s'ouvrir, mais Marcel Desailly restera Marcel Desailly. « Ce n'est pas la fin d'un cycle. Pour cela, il faudra attendre 2002. Le plus beau reste à venir. Merci messieurs. » Il s'éloigne pendant que Lilian Thuram ne décolère pas. Lui qui évolue dans l'axe de la défense parmesane et espérait retrouver ce poste en bleu avec le départ de Blanc doit faire une croix dessus face aux réticences de son sélectionneur. Mais, surtout, il vient d'apprendre que les Bleus ne rencontreront pas Nelson Mandela à Johannesburg. « Dans ce cas-là, ça ne vaut pas la peine d'aller là-bas ! » Malgré l'insistance française, l'emploi du temps du grand petit homme ne laisse guère d'espoirs, même si les négociations continuent. « Mais qu'est-ce qu'ils croient, les joueurs ? s'emporte Roger Lemerre. On ne peut pas rencontrer facilement des personnalités aussi importantes ! Et pourquoi pas le pape pendant que nous y sommes ! Aller à l'Assemblée nationale est déjà très important. Moi aussi, j'aimerais rencontrer Dieu pour lui demander d'où je viens et où je vais ! »

Mercredi 4 octobre. « ILS ÉTAIENT LES ROIS DES CHAMBREURS. » Le ciel de la région parisienne est encore gris et la météo n'est guère optimiste. Au menu de cette journée : concentration, vidéo et visites de quelques managers de joueurs. La journée s'étire en longueur. Enfin, quand le bus des Bleus quitte le camp de base, précédé d'une paire de motards, peu après 18 heures, le silence est presque total. Si Emmanuel Petit ignore encore quel vide technique Deschamps et Blanc ont laissé derrière eux, il regrette déjà leur gouaille. « Ils avaient toujours un mot gentil pour chacun ou une bonne blague ; ils étaient en plus les rois des chambreurs. » Personne n'a encore pris le relais, car on n'efface pas dix ans de présence en quelques heures. Dans le vestiaire, le recueillement est identique. Les nouveaux regardent les anciens et imprimment leurs pas aux leurs. En milieu d'après-midi, une nouvelle est cependant tombée, via le site Internet de l'intéressé : c'est Lionel Letizi qui gardera le but de l'équipe de France. Le joueur du PSG a voulu réserver l'info à son Web : c'est une première ! On ignore si Lemerre a apprécié l'initiative. Hélas pour Lionel, cette troisième sélection se termine en eau de boudin avec un adducteur gauche qui siffle et le prive d'un déplacement en Afrique du Sud. Bixente Lizarazu, qui a le dos en compote, déclare également forfait et pronostique un mois d'arrêt. Le match, lui, est coloré dans les tribunes grâce aux cinq cents supporters camerounais venus de Yaoundé et d'ailleurs soutenir leurs médaillés d'or aux JO de Sydney. Le stade n'affiche pas complet (63 000 spectateurs), il pleut de surcroît, mais cela n'entame pas la bonne humeur des joueurs africains, soixante-quatrièmes adversaires dans l'histoire de la France. Le match ? Lancé par David Douillet, il n'est pas mémorable. Une bicyclette de Mboma répond à un trait d'inspiration de Wiltord, et la suite n'est guère flambante. Les remplacements bousculent l'ordre d'une rencontre qui a déjà du mal à trouver une âme. Dans la nuit, les Bleus quittent le Stade de France et filent vers Roissy-Charles-de-Gaulle : le vol

Photo Bernard PAPON

Lilian Thuram rêvait de cet instant. La poignée de main avec Nelson Mandela restera pour le Français le moment fort de cette semaine africaine. Comme pour tous les Bleus. « Un beau jour », dira Lemerre.



Entre les bancs de l'Assemblée nationale, visitée en début de semaine, et la réalité de la vie sud-africaine, les Bleus ont aussi joué. Wiltord en a profité pour inscrire, face au Cameroun, un nouveau but en équipe France, Makelele pour retrouver, face à l'Afrique du Sud, des sensations tricolores oubliées.

Photo Didier FÈVRE

Photo J.-C. LEMASSON/FLASH PRESS

Photos Alain de MARTIGNAC

régulier Paris-Johannesburg, sur Air France, a été repoussé de deux heures exprès pour eux. Départ à 1 h 30 au lieu de 23 h 30. L'embarquement ne traîne pas. « Un vol de nuit n'est pas gênant, témoigne encore Henri Emile, car les gars ne dorment pas beaucoup après un match. De plus, nous sommes en classe affaires et ils peuvent prendre leurs aises... » A l'arrière, c'est moins évident ! Après le dîner (!), quelques joueurs branchent leur DVD, le sélectionneur plie son costume et enfile un survêtement en guise de pyjama pour la nuit. C'est parti pour dix heures et demie de vol.

Jeudi 5 octobre. **« AVEC DES HOMMES COMME *LUI*, TU TE DIS QUE LE MONDE PEUT CHANGER. »** Il est un peu plus de midi lorsque l'Airbus se pose sur la piste de l'aéroport Jan Smuts. Près de onze heures de vol ont froissé les organismes, mais une chaleureuse fanfare d'accueil réveille la délégation. Une nouvelle va achever d'évacuer la fatigue accumulée : Nelson Mandela attend les Bleus ! Les champions du monde vont finir par croire qu'ils peuvent déplacer les montagnes. Le bus quitte l'autoroute pour le quartier résidentiel de Houghton. Les maisons cossues se suivent et se ressemblent : mêmes enceintes électrifiées, mêmes jardins protégés de la misère et du désespoir des exclus. A l'angle de Central et de la 13e Avenue se dresse une maison blanche, cernée de caméras de surveillance. C'est là. Le regard doux et l'éternel sourire font oublier la démarche hésitante. Nelson Mandela a la noblesse et l'humilité des grands hommes : « Malheureusement, je n'ai pas beaucoup de temps à vous accorder. » Les Bleus écoutent. Lilian Thuram a l'allure gauche d'un premier communiant. Il a tant attendu cet instant. Il veut conserver cette émotion, ne pas la trahir de quelque déclaration banale. Roger Lemerre lui glisse discrètement : « C'est un beau jour ! » Les costumes-cravate du football français n'ont pas l'humilité de se montrer discrets et confisquent, devant les objectifs, ce moment qui ne leur appartient pas. La rencontre est brève mais intense, au point que Martin Djetou a du mal à contenir son émotion en regardant s'éloigner cette silhouette fragile : « Avec des hommes comme lui, tu te dis que le monde peut changer. Je suis très remué : il ressemble tellement à mon père. » La carapace de Marcel Desailly se ▶

Le Chili et l'Uruguay au programme ?

Pour établir le calendrier des Bleus, mieux vaut s'y prendre à l'avance. S'il est convenu que l'équipe de France affrontera l'Algérie en octobre 2001 et la Roumanie en février 2002, il reste des trous à combler d'ici le Mondial. Le staff des Bleus a d'ores et déjà entamé des discussions avec de potentiels adversaires. Ainsi l'idée d'un Cameroun-France le 24 mars 2001 se précise et une tournée en Amérique du Sud, prévue initialement pour le printemps prochain avant d'être abandonnée, pourrait ressortir des cartons. Le sélectionneur, déçu de devoir y renoncer, n'a pas l'intention de jeter l'éponge. Ainsi, l'équipe de France pourrait se rendre au Chili et en Uruguay en septembre 2001, puis au Mexique et aux Etats-Unis au printemps 2002. Il ne s'agit pour l'heure que de contacts, mais ils démontrent l'opiniâtreté de Roger Lemerre. Un France-Italie, revanche de la finale de l'Euro disputée au Stade de France, serait également sur les tablettes. Programme à suivre et à confirmer.

Une cascade de blessures !

L'après-Euro est difficile, et ce n'est pas une surprise. Les internationaux français, soumis aux travaux forcés, tombent comme des mouches, et c'est l'équipe de France qui en subit les conséquences. Par exemple, en Afrique du Sud, huit finalistes du dernier Championnat d'Europe n'étaient pas du voyage : Zidane (ischio-jambiers de la cuisse droite), Barthez (dos), Pires (contracture à la cuisse), Djorkaeff (déchirure à la cuisse), Lizarazu (lombaires), Dugarry (fracture à une côte), auxquels il convient de rajouter les pépins en cours de route de Thuram (cheville et tête du péroné) et de Lebœuf (cheville foulée). Pour finir de dresser le bilan médical des Bleus, rappelons que l'ex-capitaine de l'équipe de France et tout frais retraité Didier Deschamps est out (adducteurs), que Boghossian (opération du genou en avril dernier) poursuit sa convalescence et que Letizi, enfin, qui n'était pas à l'Euro, est sorti en cours de France-Cameroun et a dû faire une croix sur le déplacement en Afrique du Sud. On comprend mieux les interrogations de Roger Lemerre à l'heure de présenter des Bleus compétitifs !

lézarde : il est des regards qui ne trompent pas. Quelques poignées de main plus tard, l'équipe de France s'éclipse. Les Bafana Bafana attendent au portail pour leur audience privée. Une équipe chasse l'autre. Les Bleus rejoignent leur hôtel dans le quartier de Sandton. C'est dans cette enclave « américanisée », entre sièges de sociétés et centre commercial chic, qu'ils vont séjourner, loin des réalités africaines. Dutruel revient sur sa sélection surprise. « C'est en revenant de l'école où j'allais chercher mes enfants que j'ai eu le message. Je suis parti tout de suite et je suis arrivé à 1 heure du matin à Clairefontaine. Le soir, j'étais sur la pelouse du Stade de France. A aucun moment je n'ai eu le temps de gamberger. » Le gardien du Barça ne connaît pas encore les us et coutumes de la maison et se fait rappeler à l'ordre pour avoir – sacrilège ! – osé répondre à une caméra ailleurs que devant le sacro-saint panneau des partenaires.

La journée est longue. Il est près de 18 heures lorsque l'équipe de France trottine sur la pelouse râpeuse du Megawatt Park, le centre d'entraînement des Orlando Pirates. Trois petits quarts d'heure pour chasser les courbatures avant de rejoindre leurs chambres.

Vendredi 6 octobre. « MARCEL, IL Y A TROP DE CLIM ! » *The Star,* quotidien sudaf, consacre sa une à la Yougoslavie. En pages intérieures, l'équipe de France s'étale sur deux fois huit colonnes. Patrick Vieira y est décrit comme le vilain garçon de la bande pour ses suspensions avec Arsenal. Dans son repaire, l'équipe de France n'a pas décidé de se montrer. Quelques pas dans les galeries commerciales qui jouxtent l'endroit, et c'est tout. La FFF a pourtant reçu de nombreuses sollicitations et les a toutes refusées, comme d'habitude. Jo'burg est déçu de ne pas voir les champions du monde de près. Le directeur du lycée français a souhaité avoir les Bleus dans son établissement pour lancer un débat, c'est non. L'ambassade de France a voulu organiser une réception en leur honneur, c'est encore non. Les dirigeants français, en revanche, se sont fait un plaisir de manger à tous ces râteliers...

Au cours de la conférence de presse du matin, Lemerre a remoulu un peu de grain, mais Marcel Desailly, qui a pris très vite la dimension d'un capitaine, est drôle et intéressant. Il raconte son nouveau job, mais, ému, lance un appel : « Dédé, reviens ! », puis enchaîne : « C'est un vrai boulot, capitaine, c'est fou ; tu dois tout régler, des problèmes de vie courante. Il y en a même un qui m'a dit : " Il y a trop de clim, Marcel ! " » Un surcroît de travail qui ne l'empêchera pas d'être parfait le lendemain. Mais en cette veille de match, c'est aussi Aimé Jacquet qui mobilise l'attention. Opération Soweto, gérée par Adidas et emmenée par le DTN, qui vend son image à la marque aux trois bandes pour éduquer les pays en voie de développement. Il a été en Chine l'an passé et, cette fois, il a profité du voyage des Bleus pour renouveler une expérience qui a évidemment connu un franc succès auprès des jeunes. Au Orlando Stadium, le plus vieux stade du pays (1936), encore entouré de grillages et de barbelés, aux portes « d'une ville dans la ville », quelques curieux regardent Jacquet organiser un practice pour des groupes de jeunes sélectionnés pour cette journée. Celui-ci plaisante avec un gamin, chaussé par un concurrent. Malgré le printemps, le soleil est brûlant, les environs désolants, à deux pas pourtant du premier filon d'or découvert ici par un certain George Harrisson (!), qui a fait la richesse des Blancs de Jo'burg. Jacquet, le 15 novembre prochain, sera également en Turquie avec son sponsor et, à Istanbul, il sera question pour le DTN de décortiquer tout le savoir-faire du staff français en matière de vidéo. En fin de journée, les Bleus s'entraînent à huis clos, alors que de gros nuages s'amoncellent au-dessus de l'Afrique australe.

Samedi 7 octobre. « LES NOIRS SONT TOUJOURS DANS L'OMBRE DES BLANCS. » Jusqu'à l'heure du match, les Bleus auront cherché à récupérer du voyage. « J'ai l'impression que nous avons passé notre temps à dormir depuis notre arrivée », reconnaît Frank Lebœuf. Ce sont des joueurs bien réveillés qui arrivent 90 minutes avant le coup d'envoi à l'Ellis Park. Le temple du rugby a certainement été jugé plus présentable pour accueillir des champions du monde que le FNB Stadium, antre habituel des Bafana Bafana, situé à deux pas de Soweto. Les abords du stade, dans le centre de Jo'burg, fleurissent de drapeaux sud-africains. La foule est là, pas suffisante cependant pour occuper les 70 000 places disponibles, la faute sûrement à des prix trop élevés. Une foule que canalise un service de sécurité aux gros bras et aux mines fermées. Des mines blanches. Dans l'enceinte, une sono déglinguée mais puissante crache ses rythmes pendant que des danseuses investissent la pelouse. Dans les tribunes, le public se déhanche, entonne un hymne de Bob Marley. Malgré les barbelés dans les virages, là où se regroupent les spectateurs – noirs – les plus modestes, la fête a bien lieu. « Rien n'a changé, lâche Manu Petit. Les Noirs sont toujours dans l'ombre des Blancs. »

Dans le vieil Orlando Stadium, Aimé Jacquet face aux jeunes de Soweto. C'est la rencontre de deux symboles.

Photos Alain de MARTIGNAC et Bernard PAPON

Le punch de Laurent Robert n'y suffira pas, Bartlett et Desailly, les capitaines, se partageront le Trophée Mandela.

Jean-Pierre Papin, dans l'euphorie, balance des ballons dans la foule. Le consultant de TF 1 se prend au jeu. C'est une chorale aux couleurs du pays hôte qui interprète les hymnes nationaux. Tant pis si le match ne tient pas les promesses attendues. Le Challenge Nelson Mandela sera partagé entre les deux équipes, six mois en France avant de revenir en Afrique du Sud en mai prochain. La fête est finie et l'heure du départ déjà là. La délégation s'engouffre dans le bus, direction l'aéroport, où l'avion doit décoller à 21 h 30. C'est reparti pour dix heures et demie de voyage.

Dimanche 8 octobre. « MOI, J'AI LA CHANCE D'AVOIR UN ENTRAÎNEUR INTELLIGENT. » Retour dans la grisaille de Roissy. Il pleut. Pendant que Roger Lemerre expédie sur le pouce une dernière causerie avec la presse, les joueurs se précipitent dans les taxis. La file d'attente est longue. Encore une épreuve. Le groupe se disperse. Certains bénéficient de quelques jours de repos. « Moi, j'ai la chance d'avoir un entraîneur intelligent. Ce n'est pas le cas de Manu », souligne Lebœuf. Petit doit en effet rejoindre Barcelone, où il est attendu dès lundi matin. Son coéquipier, Richard Dutruel, fait un peu de rab à *Téléfoot,* où il est l'invité principal. Marcel Desailly se découvre en une de *FF* et lève un pouce satisfait. Le mot de la fin revient à Trezeguet : « Faire 24 000 kilomètres pour disputer un match amical trois jours après un autre match amical, on doit être le seul pays à faire ça ! »

P. D. et P. S.

Sans les grognards...

BANCAL. *L'équipe de France a encore besoin de ses cadres, surtout pour gagner. Capable de préserver l'essentiel, elle s'avère en revanche peu habile dans tous ses travaux de construction. Evidemment, sans Zidane, sans Djorkaeff...*

La photographie des deux derniers matches de l'équipe de France n'est pas nette. Il y a du grain, ici et là, sur les images du Cameroun (1-1) et de l'Afrique du Sud (0-0), qui ne resteront pas dans les albums, autant qu'il existe de friture dans les commentaires divers et variés des acteurs. Le poids de ces deux matches nuls, ajoutés à celui de l'Angleterre, en septembre dernier (1-1) – trois à la suite, ce qui n'est jamais arrivé à cette génération de Bleus, depuis 1994 –, est donc assez léger au total. Et si Roger Lemerre avoue n'avoir pas perdu son temps en cours de route, il a davantage forgé ses convictions passées que découvert de nouveaux horizons.

1. Le sélectionneur actuel, tout comme son prédécesseur, Aimé Jacquet, s'est rendu compte noir sur blanc de la difficulté à gérer vingt mois de matches amicaux. Entre blessures et désintérêt relatif malgré un discours mobilisateur, les Bleus vont avancer au radar et il n'est pas certain que l'effort des dirigeants de rendre les voyages *(voir encadré)* et les rencontres attrayants arrange les choses. Si la culture de la victoire et le dépassement de soi restent des thèmes chers à Roger Lemerre, un tel contrat risque de recevoir quelques coups de canif ici et là.

Les hommes ne sont pas des machines et là, tout est bien compris et admis : cette saison 2000-2001 est davantage tournée vers l'intérêt des clubs de chacun que vers les Bleus, davantage mobilisés la saison prochaine.

LE RETOUR DES CADRES EST VIVEMENT RECOMMANDÉ

2. Les essais d'ouverture effectués par Lemerre sont autant de tentatives enrichissantes pour le patron des Tricolores qu'infructeuses pour les intéressés. Si les « petits nouveaux » ne parviennent pas à imprimer leur marque dans un groupe actuellement en difficulté physique, les habituels titulaires peuvent dormir tranquille. Sans pointer les coupables, Lemerre a stigmatisé cependant « les qualités techniques » en berne et « une lucidité » moindre à celle qu'il prévoyait de la part des nouveaux internationaux potentiels. « Beaucoup de joueurs ont été mis en situation, remarque-t-il. Ont-ils la dimension ? Le haut niveau exige des qualités technico-tactiques et physiques sans lesquelles il est difficile de s'imposer. Des progrès restent à faire. » Le jeu le suppose et les joueurs également. Makelele, qui a mis en avant sa polyvalence, a tout de même manqué de personnalité, Robert d'intelligence tactique, Christanval reste trop en dedans pour espérer grand-chose actuellement.

De tous, c'est sans doute Djetou qui a le mieux éclairé la lanterne du sélectionneur. Normal, lui a vraiment failli s'embarquer pour l'Euro 2000. Avec un Dutruel qui s'est bien adapté au groupe et qui a parfaitement démontré qu'il avait sa place. « Quand on entre dans ce groupe ou sur le terrain, on ne doit pas être impressionné et Richard ne l'a pas été », a sobrement commenté le sélectionneur.

3. Le retour des cadres habituels est vivement recommandé car, comme l'a souligné Lemerre, les Bleus ne peuvent pas se priver de la moitié de leurs champions d'Europe sans aller au-devant de désillusions évidentes. S'ils ont sauvé les apparences au cours de ces deux dernières parties, car ils n'ont pas perdu et donc assuré une certaine pérennité sur ce plan (5 défaites depuis février 1994), ils n'ont pas gagné non plus. Or leur marque de fabrique s'est nourrie « à la gagne », comme le rappelle Petit.

En réalité, et pour l'avenir, seul un bon dosage anciens-nouveaux débouchera sur une bonne gestion de ces matches amicaux s'ils ne veulent pas ressembler à de simples voyages de tourisme éreintants et sans réel intérêt.

PATRICK DESSAULT, à Johannesburg

Photo Alain de MARTIGNAC

Très présent physiquement dans l'entrejeu, Patrick Vieira a imposé une fois de plus sa technique, sa volonté et sa vision, une pièce indispensable pour les Bleus.

LES JOUEURS

Vieira en patron

■ **Ramé (4) :** le Bordelais a marqué des points dans la course au numéro 2. Avec une bonne sortie dans les pieds de McCarthy, un dégagement difficile après un amorti de la poitrine, Ulrich a rassuré une défense tournante au gré des remplacements.

■ **Thuram :** après une bonne entame, le Parmesan a dû sortir prématurément en raison d'une blessure au genou. Remplacé par **Giuly (3),** qui a tenté d'apporter de la vitesse et de la percussion dans le jeu français avant de s'éteindre progressivement.

■ **Lebœuf (3) :** il a semblé plus à l'aise que contre le Cameroun. Il a rarement été mis en danger par les attaquants adverses, mais a une fois de plus péché dans la relance. A dû céder sa place à **Christanval** en raison d'une légère entorse à la cheville. Le Monégasque a eu des difficultés à se libérer, même s'il s'est montré consciencieux.

■ **Desailly (4) :** encore un gros match du capitaine des Bleus. Toujours aussi tranchant et spectaculaire dans ses interventions, il a été le point d'ancrage d'une défense handicapée par les absences et a rempli à merveille son rôle de rassembleur.

■ **Karembeu (2) :** que ce soit au poste de latéral gauche en début de partie ou à droite après la sortie de Thuram, Christian a vécu une soirée difficile. Ses replacements hésitants ont parfois mis son équipe en difficulté.

■ **Makelele (3) :** en changeant trois fois de poste, le Madrilène a montré sa polyvalence. En tant que milieu droit, il est apparu discret, même s'il est à l'origine de deux décalages dangereux pour Anelka et Robert. C'est surtout dans l'axe qu'il a pu faire la démonstration de son gros volume de jeu. A terminé la rencontre comme arrière gauche.

■ **Vieira (5) :** le milieu d'Arsenal est assurément devenu une pièce maîtresse du dispositif français. Il n'a laissé aucun répit aux Bafana Bafana dans l'entrejeu et a joué un rôle déterminant dans la remontée du ballon, trouvant les yeux fermés Titi Henry en seconde période.

■ **Djetou (3) :** milieu dans un premier temps, le Monégasque a ensuite glissé arrière gauche, où il a accompli quelques gestes défensifs de grande classe. Remplacé par **Petit** à un quart d'heure de la fin.

■ **Robert (2) :** le Parisien a semblé perdu sur le côté gauche. Imprécis, manquant certains contrôles et ne parvenant pas à combiner avec Anelka ou Wiltord, il est apparu paralysé par l'enjeu, même si on lui doit une frappe cadrée.

■ **Anelka (2) :** il a manqué une énorme occasion d'ouvrir le score de la tête, puis s'est agacé de ne pas recevoir beaucoup de ballons d'un milieu de terrain trop éloigné. C'est pourtant lui qui marque le but refusé. Remplacé par **Trezeguet,** qui, une fois de plus, a failli marquer dès son entrée d'un petit lob.

■ **Wiltord (2) :** sans doute fatigué, le joueur d'Arsenal n'a jamais été incisif et a souffert de la comparaison avec **Henry (4),** qui l'a remplacé en seconde période. Titi a immédiatement montré sa forme actuelle. Il est l'auteur du premier tir cadré des Bleus et a été un danger constant.

P. S.

Lebœuf : « Je resterai la tête de Turc »

Critiqué après une piètre performance face au Cameroun, le remplaçant de Laurent Blanc dresse pourtant un bilan globalement positif de cette semaine africaine.

« Après le Cameroun, l'équipe de France a de nouveau dû se contenter du nul en Afrique du Sud. Etes-vous déçu ?

Non. Les Camerounais étaient dans l'euphorie des JO et nous avons dû composer pour ce déplacement à Johannesburg. Le voyage était long et j'ai l'impression d'avoir passé mon temps à dormir afin de récupérer. De plus, il faisait chaud et nous étions à 1 600 mètres d'altitude. Malgré tout, nous avons tenu le coup physiquement. Les Bafana Bafana ont poussé, mais de façon désordonnée, et ne nous ont mis en difficulté qu'à une reprise. Nous avons eu les occasions et nous avons marqué un but. Bon, l'arbitre le refuse malgré le ralenti sur l'écran géant. Il n'avait qu'à lever la tête. Enfin, il vaut mieux en rigoler.

Quel bilan personnel dressez-vous de la semaine ?

Je suis satisfait, même si nous avons beaucoup travaillé derrière et que, du coup, nous avons eu peu de possibilités offensives. Il fallait trouver ses marques dans une équipe jeune. J'ai plus de trente sélections et je m'inscris dans la continuité de cette équipe. Je sais que je resterai la tête de Turc de certains, mais je ne me pose pas de questions et je continue de travailler.

L'équipe de France a intégré beaucoup de nouveaux joueurs lors de ce stage. Comment cela s'est-il passé ?

Très bien. Tous ces joueurs méritaient d'être là. L'équipe de France a de l'avenir. S'ils gardent les pieds sur terre, ils sont capables de maintenir le groupe au plus haut niveau. En tout cas, il n'y aucune raison de craindre un trou dans les performances, comme ce fut le cas dans le passé après le départ de certains joueurs clés.

Ce qui aura marqué ce stage, c'est l'avalanche de blessures qui a touché les Bleus...

C'est une véritable hécatombe ! Et je ne crois pas qu'on puisse parler de concours de circonstances. Comme le dit Liza, je crois que, désormais, la blessure fera partie intégrante de la saison d'un footballeur. On en vient à considérer cela comme normal alors que c'est très grave. Pour cause d'Euro, les vacances ont été courtes. Cela fait deux ou trois ans que nous sommes tous sur la brèche avec nos clubs et en sélection. Mais ceux qui font les calendriers ont l'air de s'en foutre. Pour moi qui vais terminer ma carrière d'ici deux à trois ans, ce n'est pas encore trop grave. Mais les plus jeunes devront se contenter d'une carrière plus courte, car ils seront complètement usés. »

P. S.

Les champions de l'audience

TÉLÉ. *L'équipe de France n'en finit pas de séduire. Sponsors et téléspectateurs. Les chiffres sont éloquents et démontrent que les jeunes et… les femmes restent très attachés aux Bleus. Analyse.*

L'audience des femmes et des enfants ne cesse de croître, un record a été battu lors de l'affrontement avec Afrique du Sud, l'équipe de France championne du monde et d'Europe est maintenant une valeur sûre de l'Audimat.

Photo REUTERS/MAXPPP

Au jeu de « Qui veut gagner des millions de téléspectateurs », la Fédération française a déjà empoché le gros lot grâce à l'équipe de France, championne du monde, championne d'Europe... et championne de l'audience. Encore faut-il profiter au mieux du formidable potentiel médiatique que représentent les Bleus afin de séduire, entre autres, annonceurs et télé. TF 1 a déjà reconduit en juin dernier son partenariat avec la FFF pour retransmettre en exclusivité les rencontres jusqu'en 2005 et pour 1 milliard de francs (le montant inclut aussi la Coupe de France). Quant à la chaîne Canal +, elle a prolongé, le 2 octobre dernier, son contrat initié en 1989, pour être partenaire jusqu'en 2006 des Bleus, mais aussi de l'équipe de France féminine, des juniors, des olympiques et des Espoirs. Si le montant de l'accord n'a pas été révélé, il devrait être proche des 15 MF annuels. Nouveau titre européen oblige.

L'image des joueurs de Roger Lemerre est commercialisée par Football France Promotion, filiale du groupe Jean-Claude Darmon, qui a recueilli pour l'Euro 2000 près de 140 MF auprès de l'ensemble des sponsors. Pour mieux cerner le public de l'équipe de France et développer le potentiel médiatico-publicitaire des Bleus, la FFF a fait appel à la nouvelle filiale du groupe d'achat d'espaces Carat, créée en juillet 2000 et baptisée Carat Sport, afin de mener une mission d'accompagnement marketing et de conseil. « Nous réalisons une étude sur l'état du football français en apportant à la FFF des éléments de compréhension de l'évolution de la discipline », explique Damien Cucumel, directeur des études chez Carat Sport, en précisant que le métier de Carat n'est pas du tout la régie marketing et n'entre donc nullement en concurrence avec l'activité du groupe JCD. Outre son intérêt pour les partenaires de l'équipe de France, les études de Carat veulent aussi apporter à la FFF des éléments de réponse à des interrogations sur l'intérêt des femmes et la place du football féminin aujourd'hui ou encore sur le travail de base à mettre en place pour les équipes de jeunes.

DE 9 À 22 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS

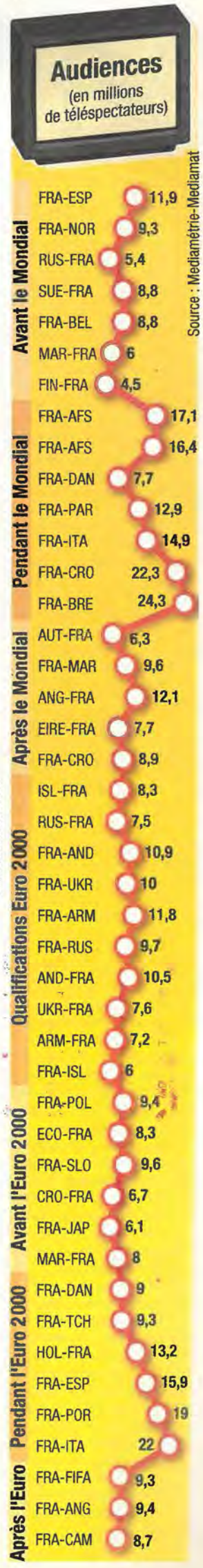
Parmi les premières études livrées à la Fédération, une mesure de l'audience télé des matches des Bleus (source Médiamétrie pour TF 1) depuis la première rencontre au Stade de France contre l'Espagne pour l'inauguration du nouveau stade en 1998, doublée d'une analyse du profil des téléspectateurs. La première constatation n'a rien d'un scoop : il y a bien un avant et un après-Mondial. Si les 7 matches de l'avant-Coupe du monde ont attiré en moyenne 7,6 millions de téléspectateurs, pour une part d'audience de 44,5 %, les rencontres de l'après-Mondial séduisent, quant à elles, plus de 9 millions de téléspectateurs, toujours en moyenne. Entre-temps, la compétition a fait exploser les audiences puisque les exploits des Bleus ont été suivis par 16,5 millions de téléspectateurs en moyenne, avec près de 81 % de part d'audience. « Le poids des femmes dans l'audience est allé crescendo au fil des rencontres. Elles étaient 37 % lors du premier match, face à l'Afrique du Sud, contre 31 % en moyenne lors des rencontres avant-Mondial ; elles terminent à 48 % face au Brésil. Les jeunes représentent 10 % de l'audience, contre 7 % avant le Mondial », précise l'étude de Carat Sport, qui conclut : « Les Bleus ont conquis de nouveaux supporters. »

De nouveaux fans qui se retrouvent devant leur poste de télé pour suivre les matches de qualification de l'Euro 2000, qui attirent, en moyenne, 9,3 millions de téléspectateurs et témoignent de l'intérêt constant pour le spectacle foot. Les Bleus perdent ensuite un million de supporters télé avant le début de la compétition européenne, avec 8,3 millions de téléspectateurs en moyenne, mais renouent avec les records d'audience au fur et à mesure de leur parcours dans la compétition. Aux 9 millions de fans ayant suivi France-Danemark se sont ajoutés pas moins de 13 millions d'amateurs lors de la finale contre l'Italie pour atteindre le record de 22 millions le 2 juillet 2000. « Les femmes et les jeunes ne sont pas aussi présents sur l'Euro 2000 que lors du Mondial 98. Ils représentent, respectivement et sur la moyenne de la compétition, 40 % et 9 % de l'audience en structure. Le poids de ces deux cibles atteint son apogée lors de la finale. Les femmes représentent alors 45 % de l'audience, les jeunes 11 % », souligne Carat Sport dans son étude.

FIDÉLITÉ JUVÉNILE ET FÉMININE

« A la différence du Championnat de France, les Bleus n'attirent pas forcément un public 100 % foot, analyse Damien Cucumel. On a beaucoup parlé du phénomène de féminisation de la discipline, qui est certes évident. Mais le Mondial a fait venir davantage de jeunes que de femmes vers le football », poursuit le directeur des études de Carat Sport. Alors que les 4-14 ans représentaient près de 7 % de l'audience avant le Mondial, ils ont vu leur poids régulièrement progresser : de 9,6 % pendant la Coupe du monde, il redescendait à 9 % sur les matches amicaux de l'après-Mondial avant d'atteindre 10,3 % pour les qualifications de l'Euro 2000. L'intérêt des jeunes téléspectateurs a un peu baissé au début du Championnat d'Europe, avec 8,2 %, mais les jeunes supporters se sont rattrapés au moment de la finale puisqu'ils représentaient 11 % de l'audience en structure. Reste à savoir si l'intérêt des 4-14 ans pour le ballon rond confirmera dans la durée la tendance au rajeunissement de l'audience. « Les jeunes sont très volatiles, ils ne sont pas forcément acquis au foot mais picorent différentes disciplines en fonction des modes », précise Damien Cucumel. Quant à l'intérêt des femmes pour le football depuis la Coupe du monde, il reste bien réel. Les amatrices ne représentaient que 31,1 % de l'audience avant le Mondial contre 41,7 % pendant la compétition qui a vu les Bleus triompher. « Les femmes sont davantage intéressées par l'événement que par le football », nuance Damien Cucumel. Elles se révèlent ainsi « plus sensibles à l'enjeu qu'au jeu ». L'effet Mondial est bien réel puisque leur poids dans l'audience progresse en moyenne de trois points entre l'avant et l'après-Mondial pour atteindre 34,9 % pendant les rencontres amicales et de qualification pour l'Euro 2000. Le record absolu de 50 % de téléspectatrices atteint pendant France-Brésil en juillet 1998 n'a pas été battu pour France-Italie deux ans plus tard, mais les supportrices représentaient quand même 45 % de l'audience totale. La bande à Desailly saura-t-elle séduire autant de femmes que la bande à Deschamps ? Réponse dans les prochains mois.

RACHEL PRETTI



Samedi 7 octobre 2000, à Johannesburg, Ellis Park Stadium

Troisième nul d'affilée

Match amical (7 octobre)

AFRIQUE DU SUD	0-0	FRANCE

16. Vonk	3	1. Ramé	4
5. Fish	3	15. Thuram	
14. Schoeman	3	6. (Giuly, 32e)	3
13. Issa	3	5. Lebœuf	3
3. Carnell	3	14. (Christanval, 60e)	
17. McCarthy	3	8. Desailly	4
12. (Sapula, 78e)		2. Karembeu	2
8. Mngomeni	4	19. Makelele	3
10. Ngobe	4	4. Vieira	5
18. Buckley	2	18. Djetou	3
19. (Zuma, 53e)		17. (Petit, 75e)	
7. Fortune	2	11. Robert	2
9. Bartlett	2	9. Anelka	2
Total : 32		20. (Trezeguet, 66e)	
Entr. : Queiroz		13. Wiltord	2
		12. (Henry, 46e)	4
		Total : 35	
		Entr. : Lemerre	

	Afrique du Sud	France
Tirs cadrés	3	13
Tirs non cadrés	3	9
Corners	4	4
Fautes	9	13
Hors-jeu	7	2

Possession du ballon

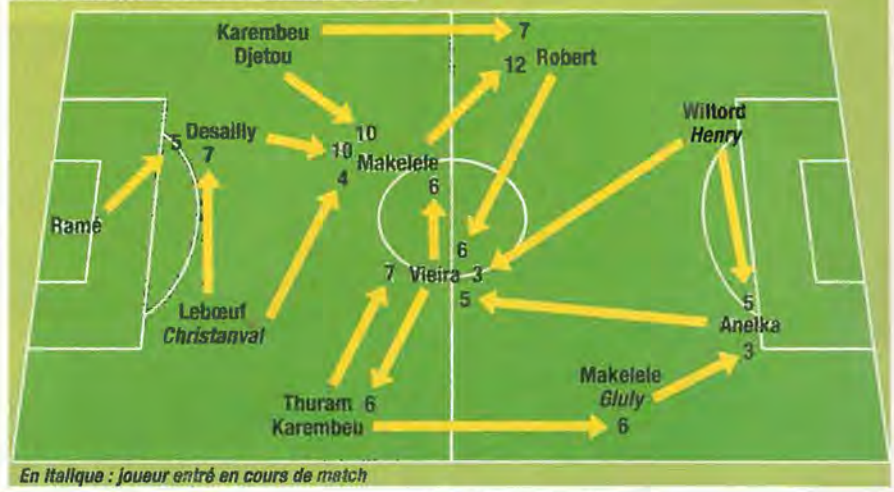
Stade : Ellis Park
Spectateurs : 25 000.
Arbitre : M. Masole (BOT) 1.
Avertissement : néant.
Note du match : 10/20.
Temps additionnel : 6' (3' + 3').

Possession du ballon

9e : centre de la gauche de Djetou et reprise d'Anelka de la tête à côté.
39e : sur un contre français, Robert rate le cadre sur un contre éclair d'Anelka et de Wiltord.
56e : Anelka inscrit un but valable refusé par l'arbitre de champ pour un hors-jeu inexistant, à la suite d'un centre de Giuly de la droite et d'une frappe manquée de Robert.
63e : tir tendu de Robert sur Vonk.
89e : Trezeguet rate d'un cheveu un petit centre de Petit.

TECHNIQUE

Le circuit préférentiel de la France



En italique : joueur entré en cours de match

Joueur par joueur

Vieira	50	11
Robert	46	7
Makelele	46	10
Karembeu	38	16
Djetou	38	9
Anelka	32	1
Giuly	32	4
Desailly	29	24
Wiltord	27	3
Lebœuf	25	9
Henry	21	1
Thuram	20	12
Petit	12	2
Christanval	10	9
Ramé	6	5
Trezeguet	5	

Ballons reçus / Ballons interceptés

Joueur par joueur

Karembeu	59	7
Desailly	53	8
Makelele	49	10
Vieira	44	19
Robert	43	21
Djetou	38	14
Lebœuf	29	7
Thuram	20	14
Giuly	20	17
Ramé	17	7
Anelka	15	18
Wiltord	15	15
Christanval	14	4
Henry	9	13
Petit	9	5
Trezeguet	3	2

Ballons donnés / Ballons perdus

Ballons donnés

Ballons perdus

La France quart d'heure par quart d'heure

	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	126	91	99	106	80	108
Ballons interceptés	27	22	18	16	20	21
Ballons perdus	36	31	32	25	29	28

Privé de plusieurs titulaires, Roger Lemerre a dû revoir sa copie et aligner une équipe de France inédite samedi soir à Johannesburg. De plus, la blessure de Lilian Thuram après la demi-heure de jeu a obligé les Bleus à bouleverser leur système défensif. Dans ce contexte de « recomposition », les Français n'ont pu se montrer décisifs et ont enregistré leur troisième nul consécutif. La lenteur dans le développement des attaques (12 secondes en moyenne) et la multiplication des passes dans la construction du jeu (2,46 passes par attaque de moyenne) n'ont pas permis à l'équipe de France d'emballer la rencontre. Résultat : les spectateurs de l'Ellis Park Stadium ont assisté à un match avec peu d'initiatives et peu de percussions, se déroulant principalement au milieu du terrain. Ceci est particulièrement visible au niveau du faible volume de tirs enregistrés par les deux équipes sur l'ensemble de la rencontre (16 au total, 13 pour la France et 3 côté sud-africain).

En observant le circuit préférentiel de la France, on s'aperçoit tout de suite que le jeu s'est concentré sur la charnière Makelele-Vieira. Peu alimentés, les attaquants ont eu tendance à remiser en arrière, ramenant ainsi les débats au milieu du terrain. A noter que 15 % seulement des ballons français ont été échangés dans les derniers trente mètres sud-africains ! Il n'est donc pas étonnant de retrouver Vieira, Robert et Makelele aux trois premières places du classement des ballons reçus. Le manque de vitesse dans les phases offensives, allié à un jeu court et latéral, n'a pas permis aux Bleus de surprendre la défense de l'Afrique du Sud et c'est sur le score nul et vierge de 0-0 que les deux équipes se sont logiquement séparées.

Une étude de MICHEL EBE/SCANBALL

Encore une série record

L'équipe de France est restée offensivement muette contre l'Afrique du Sud, pour la première fois depuis treize mois et son déplacement en Ukraine (0-0), au début du mois de septembre 1999. Elle a entre-temps disputé 18 rencontres en inscrivant au moins un but (44 au total), ce qui constitue un record absolu dans sa longue histoire.
Le précédent datait de six ans : entre septembre 92 (début du mandat Houllier) et septembre 94 (début de l'ère Jacquet), elle avait marqué lors de 15 rencontres consécutives.
Lors de cette série record, les Bleus ont successivement marqué contre l'Arménie (3-2), l'Islande (3-2), la Croatie (3-0), la Pologne (1-0), l'Ecosse (2-0), la Slovaquie (3-2), la Croatie (2-0), le Japon (2-2), le Maroc (5-1), le Danemark (3-0), la République tchèque (2-1), les Pays-Bas (2-3), l'Espagne (2-1), le Portugal (2-1), l'Italie (2-1), la Sélection FIFA (5-1), l'Angleterre (1-1) et le Cameroun (1-1).
A noter que ce nul blanc a aussi mis un terme à une série de huit matches où l'équipe de France a encaissé au moins un but, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1991-92.

Le programme des Bleus

- Le 15 novembre 2000, Turquie-France (amical), à Istanbul.
- Le 27 février 2001, France-Allemagne (amical), au Stade de France.
- Le 24 mars 2001, contre un adversaire à désigner, en France.
- Le 28 mars 2001, Espagne-France (amical), en Espagne.
- Le 25 avril 2001, France-Portugal (amical), au Stade de France.
- Du 28 mai au 10 juin 2001, tournée en Corée du Sud et au Japon avec participation à la Coupe des Confédérations.

ESPOIRS

Euro 2002 moins de 21 ans
GROUPE 7
2e journée

- Le 6 octobre 2000 à Brest (stade Francis-Le Blé),
France - Autriche : 2-1 (2-0). Spectateurs : 10 069. Arbitre : M. Rennie (ANG). Buts : Luyindula (43e), Hörtnagl (45e c.s.c.) pour la France ; Mair (64e) pour l'Autriche. Avertissements : Luccin (25e), Malbranque (50e) pour la France ; Kiesenebner (5e), Hörtnagel (70e), Forster (88e) pour l'Autriche.
France : Landreau - Reveillère, Bréchet, Camara, Escudé - Malbranque (Govou, 90e), Luccin (Sorlin, 70e), Dalmat, Chapuis - Luyindula, Kapo. Entr. : Domenech.
Autriche : Payer - Schamer, Kiesenebner, Feldhofer, Ortlechner - Ortner (Brandmayer, 75e), Hörtnagl, Sariyar, Wallner (Kahraman, 61e) - Linz (Forster, 87e), Mair. Entr. : Ruttensteiner.
43e : Luccin lance Luyindula dans l'axe, qui, d'un rateau dans la surface, élimine deux défenseurs et tire au ras du poteau gauche **(1-0). 45e :** coup franc de Dalmat dévié par Kapo. Sous la pression de Luyindula, Hörtnagl marque contre son camp **(2-0). 64e :** Ortner lance Mair dans le dos de la défense française. Visiblement hors jeu, Mair trompe Landreau d'un tir croisé **(2-1).**
- Le 6 octobre 2000 à Tolède,
Espagne - Israël : 1-0 (0-0). But : Xavi (94e).

Classement

1. France, 6 pts (+ 4) ; 2. Espagne, 6 pts (+ 3) ; 3. Autriche, 0 pt (– 1) ; 4. Bosnie-Herz., 0 pt (– 2) ; 5. Israël, 0 pt (– 4).

Déjà joués

France - Israël	3-0
Bosnie-Herzégovine - Espagne	0-2

Rendez-vous

3e journée
Mardi 10 octobre 2000
Autriche - Espagne (à Eggenburg)
Mercredi 11 octobre 2000
Israël - Bosnie-Herzégovine (à Tel-Aviv)
Mercredi 15 novembre 2000
Bosnie-Herzégovine - France

Les métamorphoses de Luyindula

BALADE. *Guère serein avec son club, l'attaquant strasbourgeois retrouve la plénitude de ses moyens dès qu'il débarque en sélection. Contre l'Autriche (2-1), en inscrivant un but et en provoquant le second, Pegguy a encore prouvé qu'il était le véritable leader offensif de cette nouvelle vague d'Espoirs.*

« Pour moi, c'est toujours un énorme plaisir de venir en Espoirs. Et plus particulièrement quand ça ne va pas bien dans mon club, la sélection m'offre la possibilité d'oublier et de me plonger dans un climat positif. »

Photo Daniel BARDOU

Dans le Landerneau bien breton, la rumeur commence à prendre une certaine importance. Au dire des observateurs locaux, les Espoirs auraient trouvé une recette locale qui leur réussirait particulièrement bien. Les veilles de match, basés dans leur demeure finistérienne de Plouguerneau face à l'océan, les Bleuets feraient un remake de *la Grande Bouffe* à base de crêpes. Pas très diététique, ce repas est pourtant devenu un rituel depuis maintenant deux matches et l'installation des protégés de Domenech en Bretagne. Une soirée qui plaît à tout le monde et qui permet de resserrer les liens autour de ces mets salés ou sucrés qui semblent faire l'unanimité dans la confrérie française. Chef de l'attaque des Bleus, Pegguy Luyindula l'est aussi la fourchette à la main, n'hésitant pas, à écouter ses partenaires plutôt bons chambreurs, à souvent demander du « rab ». A croire que cette coutume sied plus à l'Alsacien que la traditionnelle choucroute qui fait la réputation de la région de son club d'attache. « C'est vrai que j'en mange pas mal, rigole Pegguy. D'ailleurs, si c'est ça qui me fait marquer, j'en mangerai encore plus dorénavant. Même à Strasbourg ! »

Il est vrai que, depuis son retour chez les Espoirs, le Strasbourgeois a retrouvé un bel appétit. Déjà double buteur pour le premier match des Bleuets contre Israël (3-0), l'attaquant a de nouveau récidivé face à l'Autriche, plaçant ses partenaires sur le chemin d'une victoire étriquée mais néanmoins logique (2-1). Conjugué à ses spécialités, l'air de la Bretagne a donc redonné le sens du but au joueur du Racing, qui semble d'ailleurs revivre à chaque fois qu'il revient en sélection. Auprès de sa génération, Pegguy oublie tous les maux d'un quotidien alsacien plutôt morose, même si le ciel commence apparemment à se dégager depuis quelques journées au-dessus de la Meinau. « Pour moi, c'est toujours un énorme plaisir de venir en Espoirs, et plus particulièrement quand ça ne va pas bien dans mon club, ne cache pas ce joueur d'origine zaïroise qui a récemment été la cible de la vindicte populaire alsacienne. La sélection m'offre la possibilité d'oublier et de me plonger dans un climat positif. A Strasbourg, croyez-moi, ce n'était pas facile tous les jours ces derniers temps. Quand j'arrive en Espoirs, je suis mieux. Je retrouve mes potes et on s'amuse. Ce contexte facilite grandement les choses. Etre bien dans sa tête et dans son corps est très important, encore plus pour un attaquant. En plus, avec les collègues que j'ai en équipe nationale, tout devient plus facile. On a le même âge, les mêmes affinités et on s'éclate bien en dehors comme sur le terrain. Même si j'aime bien mon club, les Espoirs sont pour moi une formidable bouffée d'oxygène. »

ONZE BUTS EN TREIZE MATCHES

D'où, sûrement, ce réalisme offensif retrouvé chez l'ancien Chamois Niortais. En treize sélections dans la formation de Domenech, Luyindula a inscrit pas moins de onze buts, ce qui fait de lui le digne successeur de Thierry Henry. Après avoir patienté dans l'ombre de joueurs davantage médiatiques (Anelka, Henry, Trezeguet ou encore Kanouté), le timide Pegguy a enfin creusé son sillon en devenant l'un des leaders de sa génération. Cependant, cette histoire d'amour avec les Espoirs ne date pas d'hier. A chaque fois qu'il a été convoqué, le Strasbourgeois a répondu présent et trouvé sous le maillot frappé du coq l'occasion de se relancer à des périodes où tout n'allait pas pour le mieux dans son club d'origine. Remis en cause après une première saison en Alsace plus que poussive (aucun but en 18 matches), ce joueur, recruté à Niort pour environ 8 MF en juin 1998, a, une première fois, fait taire ses détracteurs lors du Tournoi de Toulon 1999.

Lors du célèbre rendez-vous méditerranéen, Luyindula avait marqué cinq buts (dont un triplé contre le Mexique) et fini meilleur buteur de cette édition. Une réussite qui avait rapidement suscité les convoitises de la part de prestigieux clubs européens. Le Bayern Munich notamment – puisque la Roma, Lecce et le Sporting Portugal étaient dessus – n'avait d'ailleurs pas hésité à proposer 40 MF pour l'attirer de l'autre côté de la frontière. Mais, malgré un recrutement qui n'était pas fait pour le mettre en confiance à l'époque (Haas, Belloso), le jeune homme, sous contrat jusqu'en 2003, était resté fidèle à Strasbourg pour pleinement participer au sauvetage du club lors d'une magnifique seconde partie de saison qui lui a permis de finir avec sept buts à son compteur.

Enfant de la feinte qui doit encore travailler pour devenir plus régulier et davantage réaliste face au but, Pegguy laisse entrevoir un potentiel exceptionnel lorsqu'il est placé dans de bonnes conditions. Avant le match contre l'Autriche, Raymond Domenech a ainsi attendu le dernier moment pour pouvoir compter sur lui. Arrivé blessé au début du stage (contracture à la cuisse), Luyindula a finalement été titularisé, preuve – s'il en est besoin – que le sélectionneur tient à lui dans un contexte où les bons attaquants ne sont pas légion, contrairement aux précédentes promotions. Même s'il le juge encore perfectible, ce qui est normal à vingt et un ans, Domenech voit en Pegguy un élément d'avenir et fait de lui le leader offensif de cette génération dont le but est d'atteindre, enfin, la phase finale du Championnat d'Europe. « Son style de jeu évolue dans le bon sens, affirme l'entraîneur national, qui a retenu Luyindula pour la première fois voici presque deux ans. D'un bon joueur doté de grosses qualités techniques, Pegguy se mue progressivement en buteur. Pour aller encore plus loin, il doit devenir plus réaliste par rapport aux occasions qu'il se procure. Sa marge de progression se situe principalement à ce niveau, même si, avec nous, il commence à devenir de plus en plus efficace. En épurant davantage son jeu et en gommant certains moments d'absence, il aura alors tout le bagage nécessaire pour devenir un grand attaquant. »

Une métamorphose qui passe par un bon parcours avec les Espoirs, mais aussi Strasbourg, un club dans lequel Pegguy ne fera pas de vieux os, à en croire la foule d'observateurs (dont le Bayern, tiens, tiens...) venus encore l'observer en Bretagne.

FRANCOIS VERDENET, à Brest

Frey s'impatiente

S'il y a bien un poste qui ne crée – apparemment – aucun souci à Raymond Domenech au moment de faire sa sélection, c'est bien celui de gardien. Avec deux éléments de la trempe de Landreau et de Frey, le sélectionneur peut dormir sur ses deux oreilles. Jamais depuis son arrivée à son poste, en 1993, l'entraîneur national n'avait pu compter sur une paire de joueurs titulaires indiscutables dans des clubs d'envergure comme Nantes et, surtout, l'Inter Milan. Présent depuis maintenant trois promotions, un fait sans précédent chez les Espoirs, Mickaël Landreau est reparti pour cette nouvelle campagne avec un statut de numéro 1 qu'il a de nouveau justifié après sa prestation contre l'Autriche, où le Nantais a été décisif, permettant à ses partenaires de préserver leur courte victoire sur deux arrêts en fin de match. Cependant, l'abus de biens peut parfois nuire. Tout en respectant son collègue de promotion, Sébastien Frey ne cache pas son impatience, lui qui, la saison dernière, a été désigné meilleur gardien du Calcio (quand même !), à tout juste vingt ans, sous le maillot de Verone, club auquel l'Inter l'avait prêté. Pendant le stage de préparation et avant le rendez-vous contre l'Autriche, l'ancien Cannois – au sujet duquel la Lazio et l'Inter se sont battus à l'intersaison – montrait son impatience de se voir, un jour, donner sa chance, afin « d'être dans la course pour la Coupe du monde 2002 ». Un débat qui, pour le moment, n'a pas lieu d'être dans l'esprit de Domenech. Pour le sélectionneur, tant que le Nantais n'aura pas été convoqué à l'étage supérieur ou commis de grosses « bourdes », la logique à ce poste est bien établie, au moins en match officiel.

« Mickaël est bien le numéro 1. Pour moi, il n'est pas question de les mettre en concurrence, car un gardien doit être rassuré pour être performant. Sébastien doit attendre. » Un état de fait qui, vu sa tête au retour de Brest samedi dernier, ne semble pas réjouir le gardien de l'Inter, qui commence à s'interroger sur le bien-fondé de ses sélections, si ce n'est pour manger des crêpes et aller à la pêche au large de Plouguerneau, le lieu de résidence breton des Espoirs. En début de semaine, Sébastien devait ainsi rencontrer les dirigeants italiens et son nouvel entraîneur (Marco Tardelli, ancien sélectionneur jusque-là des Espoirs italiens) « pour savoir si, la prochaine fois, ça vaut vraiment le coup d'être du voyage ».

F. V.

Keegan : tristes adieux

ANGLETERRE-ALLEMAGNE : 0-1.
Wembley a définitivement fermé ses portes au football et Kevin Keegan a démissionné après la défaite contre l'Allemagne. Ce samedi 7 octobre restera comme l'une des plus sombres dates du football anglais.

Dans des circonstances normales, les habitués des pubs ne parleraient que de ça : de la claque infligée par l'ennemi héréditaire ; les drapeaux de saint Georges seraient en berne ; et on exigerait que des têtes tombent, et vite fait. Mais la tête de Kevin Keegan est déjà tombée. Le guerrier s'est jeté sur son propre sabre, et nul ne sait comment réagir. Les « anti » n'osent pas trop en rajouter. C'est que Keegan, qu'on l'ait pris pour une andouille ou non, est sorti la tête haute, en s'exprimant avec une franchise et une dignité qui ont remué les plus endurcis de ses détracteurs. Allez, Kevin, on t'aime bien, reste avec nous un peu plus longtemps, tout est pardonné. Parce qu'on appelle Keegan « Kevin » ou « Kev », comme un pote avec lequel on refait le monde au comptoir. On n'appelait pas Glenn Hoddle « Glenn », oh non ! Keegan, c'était l'un des nôtres. « C'est grâce aux supporters que je suis devenu patron de l'équipe d'Angleterre », reconnaissait-il. Et quand il annonçait la composition de son équipe, on l'engueulait bien un peu (« Il fait jouer ce minable de Neville ? »), mais gentiment, au fond, comme on engueulerait un copain. Keegan, le plus grand joueur anglais des années 70, était demeuré un *ordinary bloke,* un « mec ordinaire », dont on se moquait, c'est vrai, mais jamais sans tendresse.

Et puis voilà, le copain a fait sa valise, en trouvant des mots dont la sincérité faisait mal, parce qu'elle prouvait que les piliers de bar avaient toujours eu raison. Keegan n'était pas fait de l'étoffe dont on fait les sauveurs, et il le savait lui aussi.

CONFESSION D'UN HUMBLE

Presque aussitôt après la rencontre, l'ex-entraîneur anglais affrontait les caméras de Sky Television et d'ITV. Ce regard-là n'était pas celui d'un homme battu. « La vérité, c'est qu'il manque un petit quelque chose à Kevin Keegan pour faire ce métier. Et une seule personne le sait : Kevin Keegan. » C'était la confession d'un humble, pas d'un humilié. Une confession où l'on décelait de la déception, du soulagement, mais pas d'aigreur : « A la fin du match, la foule a fait connaître son opinion *(Keegan est sorti sous les huées du public de Wembley),* et j'ai compris que ceux qui vous donnent une responsabilité – les supporters – peuvent aussi vous l'ôter. Et c'est bien qu'il en soit ainsi. » Imaginez-vous Aimé Jacquet ou Alex Ferguson s'exprimer de la sorte ? En prononçant ces mots, Keegan n'exprimait pas une opinion ; il confessait sa faiblesse.

L'onde de choc, et quel choc ! s'est répercutée à tous les niveaux du football anglais, à commencer par la Football Association.

Demain, l'Angleterre, 0 point dans le groupe 9, affronte la Finlande de Litmanen, de Hyppia et de Johansson à Helsinki. En cas de défaite, elle sera sans doute éliminée de la Coupe du monde avant d'avoir eu le temps de se rendre compte qu'elle en disputait les qualifications. Keegan, c'est vrai, avait décroché son brevet de capitaine par gros temps. La qualification pour l'Euro 2000 était loin d'être acquise et Glenn Hoddle avait laissé derrière lui une invraisemblable pagaille. Et si l'on doit reconnaître un mérite à Kevin Keegan, c'est d'avoir su jouer les secouristes.

Mais les problèmes apparurent bien vite, après une flatteuse victoire inaugurale sur la Pologne à Wembley (3-1, 27 mars 1999, hat-trick de Paul Scholes). L'Angleterre arracha sa qualification pour l'Euro 2000 en barrages, face à l'Ecosse, se faisant humilier à Wembley par celle-ci au passage (0-1, 17 novembre de l'an passé). Dès son avènement, on avait reproché à Keegan son inflexibilité tactique dans les « grandes » occasions : un 4-4-2 taillé dans un marbre de plus en plus fragile, puni par le Portugal lors de l'Euro 2000 (2-3). On l'avait accusé de protéger Alan Shearer, l'homme qu'il avait fait venir à Newcastle pour 150 MF, de préférer un David Seaman vieillissant (et fautif sur le coup franc de Dietmar Hamann, samedi) à Nigel Martyn, voire au grand espoir d'Ipswich Richard Wright. Mais on savait aussi que Keegan n'avait à sa disposition qu'une poignée de joueurs de classe internationale. Otez Beckham et Owen, qui reste-t-il ? Tony Adams, magnifique capitaine, n'a plus les jambes de ses vingt ans. Paul Scholes, le rouquin maussade de Manchester United, est un joker, pas un meneur de jeu. Hormis Steve McManaman, aucun des joueurs sélectionnés par Keegan n'a exercé son métier hors d'Angleterre. Si l'on excepte Graeme Le Saux, blessé toute la saison passée, et Gareth Barry, encore bien vert, Keegan ne disposait d'aucun gaucher naturel qui puisse donner un semblant d'équilibre à son milieu de terrain. Grands dieux, il confia même cette tâche à Dennis Wise en l'absence d'un prétendant de classe ! Mais nous savons désormais que Keegan lui-même partageait tous les doutes qu'avaient exprimés ses critiques. La défaite contre l'Allemagne ne fait que précipiter les choses.

Keegan était battu avant que le match ne commence, et ses joueurs l'avaient pressenti. Mais, pour ses adieux, Keegan avait joué une fausse sécurité. Il avait demandé à Gareth Southgate, défenseur central à Villa (quand il joue !), de monter d'un cran pour opérer le lien entre défense et milieu de terrain. Les deux remplacements opérés en cours de rencontre virent l'entrée en jeu de... deux défenseurs. Neville échangé contre Dyer et Beckham, blessé, qui cède sa place à Ray Parlour, le sapeur d'Arsenal. Ça n'était pas un symbole, c'était l'aveu d'une défaite personnelle. Alors, sera-t-elle aussi celle de l'équipe d'Angleterre ? Après tout, lors des qualifications pour le Mondial 98, celle-ci avait aussi commencé sa campagne par un échec, sur le même score, également à Wembley, contre l'Italie. Tout n'est peut-être donc pas perdu pour Howard Wilkinson, qui assurera l'intérim à la tête de la sélection jusqu'à ce que la Football Association ait choisi un candidat sur une liste qui engendrerait plutôt la morosité. Y figurent Wilkinson lui-même, l'ancien entraîneur de Leeds United ; Terry Venables, même s'il n'est pas en odeur de sainteté à Lancaster Gate ; Peter Taylor, qui fait un carton à Leicester ; John Gregory, la (trop ?) forte tête d'Aston Villa ; Bryan Robson ; Joe Kinnear, etc., et Arsène Wenger, le chouchou de la presse dominicale, même si aucun étranger n'a jamais entraîné le onze aux trois lions...

PHILIPPE AUCLAIR, à Londres

Contraste : des Allemands qui rient d'avoir vaincu l'équipe anglaise dans son mythique stade de Wembley et un entraîneur désabusé qui s'apprête, lui, à annoncer sa démission...

Photos MARK LEECH/PRESSE SPORTS

Völler construit pour Daum

Rudi Völler : « Je ne serai pas le sélectionneur national. J'assure la transition, et c'est tout. »

Evidemment, la victoire de la Mannschaft à Wembley (0-1) n'a fait que renforcer la cote du sélectionneur intérimaire qu'est Rudi Völler. L'hebdomadaire allemand *Bild* titrait dimanche : « Coupe du monde, nous voilà ! » ; avant de demander : « Rudi restera-t-il ? » Car cela fait quelques semaines que la polémique fait rage en Allemagne *(voir FF du mardi 26 septembre).* L'actuel entraîneur du Bayer Leverkusen, Christoph Daum, doit prendre en charge la sélection allemande au mois de juin 2001. Mais une campagne de dénigrement systématique est en route, et les dirigeants du Bayern ne perdent pas une occasion de tailler des croupières au futur sélectionneur. Vie privée, argent illégalement gagné sur le front de l'immobilier, consommation de drogues et de prostituées font partie du lourd cahier de charges... Le manager du Bayern, Uli Hoeness, a même réclamé un test antidrogue, que Daum a refusé contre-attaquant en portant plainte pour diffamation. Le malheur pour Daum, c'est que, pendant ce temps-là, Rudi Völler, son ami (ex-manager du Bayer Leverkusen), obtient de bons résultats et, surtout, cimente une véritable équipe comme on a pu le constater samedi à Wembley. Et *Die Welt* d'enfoncer le clou dans ses colonnes : « Qui, maintenant, voudra changer pour Christoph Daum ? » Heureusement pour ce dernier, Völler la joue réglo : « Christoph Daum mérite, comme homme et comme entraîneur, de devenir sélectionneur national l'année prochaine. Et en dépit de tous les encouragements que je peux recevoir, je n'ai pas changé d'avis. Je ne serai pas le sélectionneur national. J'assure la transition, et c'est tout. »

J.-M. La.

L'Italie et les Pays-Bas

❑ *Pour son dernier match sur la pelouse mythique de Wembley, l'***Angleterre** *s'est inclinée contr*
du groupe 9. ❑ *Grâce à sa large victoire sur la* **Roumanie** *(3-0), l'***Italie** *a pris la tête du groupe*
l'ex-sélectionneur Dino Zoff. ❑ *Dans le groupe 7, l'***Espagne** *a assuré l'essentiel en signant contre*
les **Pays-Bas** *ont rectifié le tir en allant s'imposer à* **Chypre** *(0-4). En revanche, dans le même g*

Règlement

Pour ces éliminatoires de la zone Europe, le barème est le suivant : trois points pour une victoire, un point pour un match nul, zéro point pour une défaite.

❑ A l'issue des matches de groupes, le premier de chacun des neuf groupes sera directement qualifié pour la phase finale, tout comme le sont d'ores et déjà la France, tenante du titre, et la Corée du Sud et le Japon en tant que pays organisateurs.

❑ Les neuf deuxièmes des groupes ainsi que le troisième de la zone Asie disputeront un tour de barrage par matches aller et retour.

❑ Les cinq vainqueurs de ces doubles confrontations rejoindront les neuf équipes précédemment qualifiées pour la phase finale, qui se déroulera en Corée du Sud et au Japon du 1er au 30 juin 2002.

❑ En cas d'égalité de points entre deux ou plusieurs équipes dans un groupe, seront successivement pris en compte pour les départager les critères suivants :

1. Meilleure différence de buts sur l'ensemble des matches du groupe ;
2. Plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des matches du groupe ;
3. Plus grand nombre de points obtenus dans les confrontations directes ;
4. Meilleure différence de buts dans les rencontres directes ;
5. Plus grand nombre de buts inscrits dans les rencontres directes ;
6. Match de barrage disputé sur terrain neutre.

❑ Dans les matches de barrage, les buts marqués à l'extérieur compteront double en cas d'égalité. Si le nombre de buts marqués à l'extérieur est le même ou si les deux matches se sont terminés sur un score nul et vierge, la deuxième rencontre sera prolongée de deux périodes de 15 minutes chacune, en appliquant la règle du but décisif. Si aucun but n'est marqué pendant la prolongation, une épreuve de tirs au but déterminera le vainqueur.

GROUPE 1

Express

Luxembourg - Slovénie	1-2
Suisse - Iles Féroé	5-1
Yougoslavie - Russie	reporté

➡ Le 7 octobre 2000 à Luxembourg (stade Josy Barthel),
Luxembourg - Slovénie : 1-2 (0-2).
Spectateurs : 1 788. Arbitre : M. Benes (RTC). Buts : Strasser (46e) pour le Luxembourg ; Zahovic (35e), Milinovic (37e) pour la Slovénie. Avertissements : Peters (54e) pour le Luxembourg ; Novak (18e) pour la Slovénie.
Luxembourg : Besic - Vanek, Schauls, Funck, Strasser (Posing, 87e) - Salbene, Peters, Holtz, Schneider - Cardoni (Zaritski, 79e), Huss (Braun, 73e). Entr. : P. Philipp.
Slovénie : Dabanovic - Milinovic, Vugdalic, Karic, Knavs - Novak, Ceh, Sifjak (Udovic, 80e), Zahovic, Pavlin (Pavlovic, 67e), Acimovic. Entr. : S. Katanec.

➡ Le 7 octobre 2000 à Zurich (stade du Hardturm),
Suisse - Iles Féroé : 5-1 (4-1).
Spectateurs : 9 500. Arbitre : M. Kapitanis (GRE). Buts : M. Zwyssig (26e), Fournier (35e), Türkyilmaz (42e s.p., 45e s.p., 53e s.p.) pour la Suisse ; Petersen (4e) pour les Iles Féroé. Avertissements : Henchoz (46e) pour la Suisse ; J.K. Hansen (31e) pour les Iles Féroé. Expulsion : J.K. Hansen (45e) pour les Iles Féroé.
Suisse : Zuberbühler - Lubamba (Wicky 66e), Henchoz, M. Zwyssig, Fournier - Sesa, Vogel (Celestini, 66e), Sforza, Comisetti - Chapuisat, Türkyilmaz (Cantaluppi, 76e). Entr. : E. Trossero.
Iles Féroé : Mikkelsen - Morkore, Johannesen, J.K. Hansen, H.F. Hansen - Petersen (Jacobsen, 63e), Jönsen (A. Flotum, 63e), Johnsson, O. Hansen - J.B. Hansen, Arge. Entr. : A. Simonsen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovénie	4	2	1	1	0	4	3
2. Suisse	3	2	1	0	1	5	2
3. Yougoslavie	3	1	1	0	0	2	0
4. Russie	3	1	1	0	0	1	0
5. Iles Féroé	1	2	0	1	1	3	7
6. Luxembourg	0	2	0	0	2	1	4

Buteurs

1. Türkyilmaz (Suisse), 3.
2. Arge, O. Hansen, Petersen (Iles Féroé), Strasser (Luxembourg), Beschastnykh (Russie), Milinovic, Osterc, Udovic, Zahovic (Slovénie), M. Zwyssig, Fournier (Suisse), Milosevic, Jokanovic (Yougoslavie), 1.

Déjà joués

Suisse - Russie	0-1
Iles Féroé - Slovénie	2-2
Luxembourg - Yougoslavie	0-2

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Russie - Luxembourg (à Moscou)
Slovénie - Suisse (à Ljubljana)
Yougoslavie - Iles Féroé : reporté
Samedi 24 mars 2001
Yougoslavie - Suisse
Russie - Slovénie
Luxembourg - Iles Féroé

GROUPE 2

Express

Chypre - Pays-Bas	0-4
Portugal - Eire	1-1
Andorre - Estonie	1-2

➡ Le 7 octobre 2000 à Lisbonne (stade de la Luz),
Portugal - Eire : 1-1 (0-0). Spectateurs : 37 000. Arbitre : M. Ouzounov (BUL). Buts : Sergio Conceiçao (58e) pour le Portugal ; Holland (73e) pour l'Eire. Avertissements : Fernando Couto (15e), Dimas (81e) pour le Portugal ; Robbie Keane (65e), McAteer (67e), Roy Keane (80e) pour l'Eire.
Portugal : J. Quim Silva - Beto, Fernando Couto, Jorge Costa, Dimas (Capucho, 88e) - Vidigal - Sergio Conceiçao, Rui Costa, Luis Figo - Sa Pinto (Pauleta, 77e), Joao Pinto (Simao Sabrosa, 77e). Entr. : A. Oliveira.
Eire : A. Kelly - Carr, Breen, Dunne, Harte - Roy Keane, Kinsella - McAteer (Duff, 67e), Robbie Keane (Finnan, 83e), Kilbane - Niall Quinn (Holland, 46e). Entr. : M. McCarthy.

➡ Le 7 octobre 2000 à Nicosie,
Chypre - Pays-Bas : 0-4 (0-0).
Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Cesari (ITA). Buts : Seedorf (69e, 78e), Overmars (81e), Kluivert (90e). Avertissements : Pounas pour Chypre ; Davids, Van Bronckhorst, Seedorf pour les Pays-Bas.
Chypre : Panayiotou - Theodotou, C. Charalambous, Ioannou, M. Charalambous (Poyadjis, 62e) - Pounas (Dziouref, 80e), Melanarkitis, Spoljaric, Ioakim - Malekkos (Okkas, 77e), Agathocleous. Entr. : S. Papadoulos.
Pays-Bas : van der Sar - Reiziger, F. de Boer, Bosvelt (van Bomme, 75e), Van Bronckhorst - R. de Boer (Bouma, 80e), Cocu, Davids, Talan (Seedorf, 58e) - Kluivert, Overmars. Entr. : L. van Gaal.

➡ Le 7 octobre 2000 à Andorre (stade Communal),
Andorre - Estonie : 1-2 (0-0). Spectateurs : 500. Arbitre : M. Coren (ISR). Buts : Justo Ruiz (90e s.p.) pour Andorre ; Reim (55e), Oper (65e) pour l'Estonie. Avertissements : Haavistu, U. Rooba pour l'Estonie. Expulsion : A. Lima (90e) pour Andorre.
Andorre : Koldo - Txema, Ildefons Lima, Antonio Lima, Ramirez - Jimenez (Soria, 84e), Justo Ruiz, Sonejee (Lucendo, 71e), Jonas, E. Gonzalez - Juli Sanchez. Entr. : D. Rodrigo.
Estonie : Poom - U. Rooba, Lemsalu, Stepanov, Allas - Terekhov, Reim, Kristal (Anniste, 59e), Vilkmäe (Haavistu, 80e) - Oper, Zelinski (Ustritski, 46e). Entr. : T. Rüütli.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Estonie	6	3	2	0	1	4	4
2. Pays-Bas	4	2	1	1	0	6	2
3. Portugal	4	2	1	1	0	4	2
4. Chypre	3	2	1	0	1	3	6
5. Eire	2	2	0	2	0	3	3
6. Andorre	0	3	0	0	3	3	6

Buteurs

1. Constantinou (Chypre), Oper, Reim (Estonie), Seedorf (Pays-Bas), 2.
5. E. Gonzalez, I. Lima, Justo Ruiz (Andorre), Agathokleous (Chypre), Robbie Keane, McAteer, Holland (Eire), Kluivert, Overmars, Talan, van Bronckhorst (Pays-Bas), Rui Costa, Luis Figo, Sa Pinto, Sergio Conceiçao (Portugal), 1.

Déjà joués

Estonie - Andorre	1-0
Estonie - Portugal	1-3
Andorre - Chypre	2-3
Pays-Bas - Eire	2-2

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Eire - Estonie (à Dublin)
Pays-Bas - Portugal (à Rotterdam)
Mercredi 15 novembre 2000
Chypre - Andorre
Mercredi 14 février 2001
Portugal - Andorre

GROUPE 3

Express

Rép. tchèque - Islande	4-0
Irlande du Nord - Danemark	1-1
Bulgarie - Malte	3-0

➡ Le 7 octobre 2000 à Teplice,
Rép. tchèque - Islande : 4-0 (3-0).
Spectateurs : 9 843. Arbitre : M. Vassaras (GRE). Buts : Koller (18e, 41e), Nedved (44e, 90e). Avertissements : Kolvidsson, E. Sverisson, Helgason pour l'Islande.
Rép. tchèque : Srnicek - Fukal, Rada, Repka, Tyce - Poborsky (Latal, 69e), Nedved, Bejbl, Horvath (Rosicky, 80e) - Koller (Lokvenc, 75e), Sionko. Entr. : J. Chovanec.
Islande : B. Kristinsson - Helgason, Marteinsson (Gudjonsson, 46e), E. Sverrisson, Jonsson - Helguson, Kolvidsson, R. Kristinsson (Gretarsson, 85e), Hreidarsson - Gudjohnsen, Dadason (Gudmundsson, 46e). Entr. : A. Edvaldsson.

➡ Le 7 octobre 2000 à Belfast (Windsor Park),
Irlande du Nord - Danemark : 1-1 (1-0).
Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Melo Pereira (POR). Buts : Healy (38e) pour l'Irlande du Nord ; Rommedahl (60e) pour le Danemark. Avertissements : Lomas (28e), Taggart (82e) pour l'Irlande du Nord ; Helveg (3e) pour le Danemark.
Irlande : Carroll - Lomas, Murdock, Taggart, A. Hughes - Whitley (Mulryne, 72e), Lennon, Magilton, Horlock, Elliott (Gray, 84e) - Healy. Entr. S. McIlroy.
Danemark : Schmeichel - Helveg, Henriksen, Gravesen, Heintze - Rommedahl, Töfting, B.S. Nielsen, Gronkjäer (Bisgaard, 64e) - Tomasson, Sand (Jensen, 83e). Entr. : M. Olsen.

➡ Le 7 octobre 2000 à Sofia (stade Gueorgui Asparouhov),
Bulgarie - Malte : 3-0 (1-0). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Kalidja (BOS). Buts : G. Ivanov (39e, 65e), Todorov (90e). Avertissemants : Markov, Peev pour la Bulgarie ; Debono, Dimech, Giglio et Nwoko pour Malte.
Bulgarie : Zdravkov - Peev, Markov, Stoyanov (M. Petkov, 59e), Pazin - Sv. Petrov, Hristov, Ilev (I. Petkov, 71e), Balakov - G. Ivanov (Sv. Todorov, 87e), M. Petrov. Entr. : S. Mladenov.
Malte : Barry - Carrabott, Chetcuti, Saïd, Debono - Dimech (J. Holland, 67e), Busuttil (Mallia, 61e), Giglio, Nwoko - Brincat (Agius, 75e), Zahra. Entr. : Ilic.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rép. tchèque	6	2	2	0	0	5	0
2. Danemark	4	2	1	1	0	3	2
3. Irlande Nord	4	2	1	1	0	2	1
4. Bulgarie	3	2	1	0	1	3	1
5. Malte	0	2	0	0	2	0	4
6. Islande	0	2	0	0	2	1	6

Buteurs

1. Ivanov (Bulgarie), Koller, Nedved (Rép. tchèque), 2.
4. Todorov (Bulgarie), Bisgaard, Rommedahl, Tomasson (Danemark), Gray, Healy (Irlande du Nord), E. Sverrisson (Islande), Poborsky (Rép. tchèque), 1.

Déjà joués

Islande - Danemark	1-2
Bulgarie - Rép. tchèque	0-1
Irlande du Nord - Malte	1-0

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Islande - Irlande du Nord (à Reykjavik)
Danemark - Bulgarie (à Copenhague)
Malte - Rép. tchèque (à La Valette)
Samedi 24 mars 2001
Irlande du Nord - Rép. tchèque
Dimanche 25 mars 2001
Bulgarie - Islande
Malte - Danemark

GROUPE 4

Express

Moldavie - Slovaquie	0-1
Suède - Turquie	1-1
Macédoine - Azerbaïdjan	3-0

➡ Le 7 octobre 2000 à à Chisinau (stade de la République),
Moldavie - Slovaquie : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Stuchlik (AUT). But : Sz. Nemeth (79e).
Avertissements : Curtianu (60e), Gaidamatchouk pour la Moldavie ; Leitner (27e) pour la Slovaquie.
Moldavie : Dinov - Covalenco, S. Stroenco, Testemistanu, Rebeja, Catinsus - Curtianu, Chiskin (Rogaciov, 60e), Sosnovski (Epureanu, 82e), Gaidamatchouk (Stratulat, 72e) - Clescenco. Entr. : A. Matiura.
Slovaquie : Konig - Dzurik, Suchancok, Karhan, Sobona - Demo (P. Nemeth, 74e), Valchovic, Pinte, Leitner - Sz. Nemeth (M. Prohaszka, 88e), Moravcik (Meszaros, 53e). Entr. : J. Adamec.

➡ Le 7 octobre 2000 à Göteborg (Ullevi Stadion),
Suède - Turquie : 1-1 (0-0). Spectateurs : 42 152. Arbitre : M. Krug (ALL). Buts : Larsson (69e) pour la Suède ; Tayfur (90e s.p.) pour la Turquie. Avertissements : Ljungberg (33e), Corneliusson (90e) pour la Suède ; Izzet (33e), Bülent (90e) pour la Turquie.
Suède : Hedman - R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Alexandersson (Corneliusson, 55e) - Mjällby - Jonson (Svensson, 62), Mild, Ljungberg - Larsson (Osmanovski, 90e), K. Andersson. Entr. : T. Soderberg.
Turquie : Rüstü - Fatih Akyel, Bülent, Ogün, Hakan Unsal - Suat (Tayfur, 64e) - Nihat, Izzet (Hasan Sas, 76e), Ergun (Abdullah Ercan, 80e) - Arif, Hakan Sukur. Entr. : S. Günes.

➡ Le 7 octobre 2000 à Skopje,
Macédoine - Azerbaïdjan : 3-0 (2-0).
Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Fisker (DAN). Buts : G. Hristov (35e, 42e), Bekiri (75e).
Macédoine : Filevski - Shainovski, Lazarevski, Sedloski, Nikolovski, (Gerasimovski, 20e) - Stavrevski, Serafimovski, Micevski, G. Hristov - Shakiri, Bekiri (Miserdovski). Entr. : D. Kanatlarovski.
Azerbaïdjan : Kramarenko - E. Guliev, S. Guliev, Jadullayev, Agaiev - Tagizade, Akhmedov, Gurbanov, Musalev - Vasiliev, Assadov. Entr. : I. Ponomarev.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovaquie	6	2	2	0	0	3	0
2. Turquie	4	2	1	1	0	3	1
3. Suède	4	2	1	1	0	2	1
4. Macédoine	3	2	1	0	1	3	2
5. Moldavie	0	2	0	0	2	0	3
6. Azerbaïdjan	0	2	0	0	2	0	4

Buteurs

1. G. Hristov (Macédoine), 2.
2. Bekiri (Macédoine), Demo, Sz. Nemeth (Slovaquie), Larsson, Svensson (Suède), Emre, Okan, Tayfur (Turquie), 1.
C.s.c. : Lazarevski (Macédoine).

Déjà joués

Slovaquie - Macédoine	2-0
Turquie - Moldavie	2-0
Azerbaïdjan - Suède	0-1

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Slovaquie - Suède (à Bratislava)
Azerbaïdjan - Turquie (à Bakou)
Moldavie - Macédoine (à Chisinau)
Samedi 24 mars 2001
Suède - Macédoine
Turquie - Slovaquie
Azerbaïdjan - Moldavie

GROUPE 5

Express

Pologne - Bélarus	3-1
Arménie - Ukraine	2-3
Galles - Norvège	1-1

➡ Le 7 octobre 2000, à Lodz,
Pologne - Bélarus : 3-1 (1-1).
Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Frisk (SUE). Buts : Kaluzny (24e, 62e, 73e) pour la Pologne ; Ryndyouk (30e) pour le Bélarus. Avertissements : Krzynowek, Kryszalowicz pour la Pologne ; Yakhimovitch, Ostrovsky, Shtanyouk, Romachtchenko, Vasilyouk pour le Bélarus.
Pologne : Dudek - Klos, Zielinski, M. Zewlakow, Walodch - Krzynowek, Swierczewski, Kaluzny, Karwan (Iwan, 81e) - Juskowiak (Kryszalowicz, 46e), Olisadebe. Entr. : W. Engel.
Bélarus : Varivontchik - Yakhimovitch, Ostrovsky, Loukhvitch - Shtanyouk, Gourenko, Baranov (Lavrik, 74e), Belkevitch, Romachtchenko - Vasilyouk (Ryndyouk, 30e), Skriptchenko (Orlovsky, 68e). Entr. : E. Malofeïev.

➡ Le 7 octobre 2000, à Erevan,
Arménie - Ukraine 2-3 (2-1). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Larssen (DAN). Buts : Petrossian (17e, 45e) pour l'Arménie ; Chevtchenko (45e, 60e), Goussine (55e) pour l'Ukraine. Avertissements : Voskanian (38e), Khatchatrian (41e) pour l'Arménie ; Loujni (74e) pour l'Ukraine.
Arménie : Berezovsky - E. Soukiassian, Khodjoyan (Arm. Karamian, 63e), Hovsepian, Vardanian - Khatchatrian, Movsisian (Art. Karamian, 63e), Voskanian, Dokhoyan - Petrossian, Shahgueldian (Akopian, 74e). Entr. : V. Soukiassian.
Ukraine : Chovkovski - Loujni, Nesmatchny, Golovko, Vatchouk - Dmitrouline, Goussine, Timotchouk (Yachkine, 45e) - Chevtchenko, Vorobeï (Mikhaïlenko, 67e), Rebrov. Entr. : V. Lobanovski.

➡ Le 7 octobre 2000, à Cardiff (Millennium Stadium),
Galles - Norvège : 1-1 (0-0). Spectateurs : 51 500. Arbitre : M. Strampe (ALL). Buts : Blake (60e) pour le pays de Galles ; Helstad (80e) pour la Norvège. Avertissements : Bakke (35e), R. Johnsen (57e) pour la Norvège.
Galles : P. Jones - Delaney, Melville, Page, Coleman - J. Robinson, Savage, Speed, Giggs - Hartson (Roberts, 86e), N. Blake. Entr. : M. Hughes.
Norvège : Olsen - Basma, R. Johnsen, Berg, Bjornebye - Iversen (T.A. Flo, 59e), Mykland (Helstad, 78e), Bakke, Leonhardsen, Strand - Solskjaer. Entr. N. Semb.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	6	2	2	0	0	6	2
2. Ukraine	3	2	1	0	1	4	5
3. Bélarus	3	2	1	0	1	3	4
4. Norvège	2	2	0	2	0	1	1
5. Arménie	1	2	0	1	1	2	3
Galles	1	2	0	1	1	2	3

Buteurs

1. Kaluzny (Pologne), 4.
2. Chevtchenko (Ukraine), 3.
3. Petrossian (Arménie), Olisadebe (Pologne), 2.
5. Belkevitch, Khatskevitch, Ryndyouk (Bélarus), Blake, Speed (Galles), Helstad (Norvège), Goussine (Ukraine), 1.

Déjà joués

Ukraine - Pologne	1-3
Bélarus - Galles	2-1
Norvège - Arménie	0-0

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Pologne - Galles (à Varsovie)
Norvège - Ukraine (à Oslo)
Bélarus - Arménie (à Minsk)
Samedi 24 mars 2001
Ukraine - Bélarus
Norvège - Pologne
Arménie - Galles

se remettent en selle

*re l'**Allemagne** (0-1). Une victoire qui permet aux Allemands de prendre seuls les commandes 8. A Milan, Paolo Maldini a connu sa 113e sélection, battant le record national détenu par e **Israël** sa deuxième victoire en deux matches. ❑ Après leur match nul contre l'Eire (2-2), roupe, le **Portugal** a dû concéder le match nul contre l'**Eire** (1-1).*

GROUPE 6

Express

Saint-Marin - Ecosse 0-2
Lettonie - Belgique 0-4

➡ Le 7 octobre 2000 à Serravalle (stade Olympique),
Saint-Marin - Ecosse 0-2 (0-0).
Spectateurs : 4 377. Arbitre : M. Orrason (ISL). Buts : Elliott (71e), Hutchison (73e).
Saint-Marin : F. Gasperoni - Gennari, Marani, Gobbi, Matteoni (Valentini, 65e), Bacciocchi - Zonzini (Della Valle, 80e), Manzaroli, Muccioli - B. Gasperoni, Montagna (De Luigi, 59e). Entr. : Mazza.
Ecosse : Sullivan - McNamara, Naysmith, Elliott - Hendry, Dailly (Weir, 35e), Cameron, Hutchison - Dodds, Gallacher (Dickov, 65e), McCann (Johnston, 46e). Entr. : C. Brown.

➡ Le 7 octobre 2000 à Riga (Skonto Stadium),
Lettonie - Belgique : 0-4 (0-2).
Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. Irvine (IRL). Buts : Wilmots (4e), Peeters (12e), Cavens (82e), Verheyen (89e).
Lettonie : Kolinko - Stepanovs, Astafjevs, Laizans, Lobanovs (Zemlinskis, 74e) - Blagonadezdins (Polakovs, 62e), Ivanovs, Bleidelis, Rubins - Pahars, Stolcers (Pelcis, 67e). Entr. : G. Johnson.
Belgique : De Vlieger - Deflandre, Van Meir, Valgaeren, Van Kerckhoven - Verheyen, Vanderhaeghe, Walem (Boffin, 85e), Goor, Wilmots (Goossens, 87e) - Peeters (Cavens, 79e). Entr. : R. Waseige.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	6	2	2	0	0	3	0
2. Belgique	4	2	1	1	0	4	0
3. Croatie	1	1	0	1	0	0	0
4. Saint-Marin	0	1	0	0	1	0	2
5. Lettonie	0	2	0	0	2	0	5

Buteurs

1. Cavens, Peeters, Verheyen, Wilmots (Belgique), Elliott, Hutchison, McCann (Ecosse), 1.

Déjà joués

Lettonie - Ecosse 0-1
Belgique - Croatie 0-0

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Croatie - Ecosse (à Zagreb)
Mercredi 15 novembre 2000
Saint-Marin - Lettonie
Mercredi 14 février 2001
Belgique - Saint-Marin

GROUPE 7

Express

Espagne - Israël 2-0
Liechtenstein - Autriche 0-1

➡ Le 7 octobre 2000 à Madrid (Santiago Bernabeu),
Espagne - Israël : 2-0 (1-0). Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Colombo (FRA). Buts : Gerard (22e), Hierro (53e). Avertissements : Munitis pour l'Espagne ; Alfon, Revivo pour Israël.
Espagne : Iker Casillas - Manuel Pablo, Abelardo, Hierro, Sergi - Mendieta, Ivan Helguera, Gerard (Baraja, 30e), Munitis - Raul (Julen Guerrero, 85e), Urzaiz (Catanha, 70e). Entr. : J. A. Camacho.
Israël : Davidowitz - Alfon, Shelah, Benado, Talkar - Keisi, Tal, Nimny (Benayoun, 63e), Badir (Berkowitz, 70e) - Revivo, A. Mizrahi. Entr. : R. Möller-Nielsen.

➡ Le 7 octobre 2000 à Vaduz,
Liechtenstein - Autriche : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Rowbotham (ECO). But : Flögel (20e). Avertissements : Telser, Hefti, Mi. Stocklasa pour le Liechtenstein ; Kirchler, Kitzbichler pour l'Autriche.
Liechtenstein : Jehle - Hanselmann - Ospelt, D. Hasler, Hefti, Gigon - Telser, Martin Stocklasa, Michael Stocklasa (Nigg, 74e) - T. Beck, M. Frick. Entr. : R. Loose.
Autriche : Wohlfahrt - Baur - Stranzl, Hiden - Schopp (Hörtnagl, 67e), Kühbauer, Flögel, A. Herzog, Kirchler - Mayrleb, Brunmayr (Kitzbichler, 46e). Entr. : O. Baric.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	6	2	2	0	0	4	1
2. Autriche	3	1	1	0	0	1	0
3. Israël	3	2	1	0	1	2	2
4. Bosnie-Herz.	0	1	0	0	1	1	2
5. Liechtenstein	0	2	0	0	2	0	3

Buteurs

1. Gerard (Espagne), 2.
2. Flögel (Autriche), Baljic (Bosnie-Herzégovine), J. Etxeberria, Hierro (Espagne), A. Mizrahi, Balili (Israël), 1.

Déjà joués

Israël - Liechtenstein 2-0
Bosnie-Herzégovine - Espagne 1-2

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Israël - Bosnie-Herzégovine (à Tel-Aviv)
Autriche - Espagne (à Vienne)
Samedi 24 mars 2001
Espagne - Liechtenstein
Bosnie-Herzégovine - Autriche

GROUPE 8

Express

Italie - Roumanie 3-0
Lituanie - Géorgie 0-4

➡ Le 7 octobre 2000, à Milan (San Siro),
Italie - Roumanie : 3-0 (3-0). Spectateurs : 54 297. Arbitre : M. Wegereef (HOL). Buts : F. Inzaghi (12e), Delvecchio (16e), Totti (41e).
Italie : Toldo - Cannavaro, Nesta, Maldini - Di Livio, Albertini, Fiore (Pancaro, 55e), Coco - Totti - Delvecchio (Gattuso, 71e), F. Inzaghi (Del Piero, 81e). Entr. : G. Trapattoni.
Roumanie : Stelea - Filipescu, Belodedici, Chivu - Galca - Petrescu (Contra, 46e), Lupescu, D. Munteanu (C. Munteanu, 62e), Rosu - Ganea, Moldovan (Mutu, 57e). Entr. : L. Bölöni.

➡ Le 7 octobre 2000, à Kaunas (stade de Darius-et-Girenas),
Lituanie - Géorgie : 0-4 (0-2).
Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Wojcik (POL). Buts : Ketsbaia (19e, 34e), Kinkladze (46e), A. Arveladze (84e). Avertissements : Semberas (47e) pour la Lituanie ; A. Arveladze (90e) pour la Géorgie.
Lituanie : Padimanskas - Skerla, Gleveckas, Graziunas (Maciulevicius, 35e), D. Zutautas - Buitkus, Semberas, Danilevicius, Ivanauskas (Morinas, 46e) - Jankauskas, Fomenka (Zvingilas, 57e). Entr. : S. Stonkus.
Géorgie : Gvaramadze - Khizanishvili, Silagadze, Rekhviashvili - Kaladze, Kobiaschvili, Nemsadze, Ketsbaia (Menteshaschvili, 67e), Kavelaschvili - Kinkladze (Dzamarauli, 70e), Demetradze (A. Arveladze, 58e). Entr. : D. Kipiani.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	4	2	1	1	0	5	2
2. Géorgie	3	1	1	0	0	4	0
3. Roumanie	3	2	1	0	1	1	3
4. Hongrie	1	1	0	1	0	2	2
5. Lituanie	0	2	0	0	2	0	5

Buteurs

1. F. Inzaghi (Italie), 3.
2. Ketsbaia (Géorgie), F. Horvath (Hongrie), 2.
4. A. Arveladze, Kinkladze, (Géorgie), Delvecchio, Totti (Italie), Ganea (Roumanie), 1.

Déjà joués

Roumanie - Lituanie 1-0
Hongrie - Italie 2-2

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Lituanie - Hongrie (à Kaunas)
Italie - Géorgie (à Ancône)
Samedi 24 mars 2001
Hongrie - Lituanie
Roumanie - Italie

GROUPE 9

Express

Angleterre - Allemagne 0-1
Grèce - Finlande 1-0

➡ Le 7 octobre 2000, à Londres (Wembley),
Angleterre - Allemagne : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 76 377. Arbitre : Braschi (ITA). But : Hamann (13e). Avertissements : A. Cole (25e) pour l'Angleterre ; Ballack (53e), J. Nowotny (57e) pour l'Allemagne.
Angleterre : Seaman - G. Neville (Dyer, 46e), Keown, Adams, Le Saux (G. Barry 77) - Beckham (Parlour, 83e), Southgate, Scholes, Barmby - A. Cole, Owen. Entr. : K. Keegan.
Allemagne : Kahn - Linke, J. Nowotny, Rehmer - Ballack, Hamann, Ramelow, Deisler, Scholl - Bierhoff, M. Bode (Ziege, 87e). Entr. : R. Völler.

➡ Le 7 octobre 2000, à Athènes,
Grèce - Finlande : 1-0 (0-0). Spectateurs : 14 800. Arbitre : M. Collina (ITA). But : Liberopoulos (59e). Avertissements : Amanatidis pour la Grèce ; Reini pour la Finlande.
Grèce : Nikopolidis - Patsatzoglou, Amanatidis, Ouzounidis, Georgatos (Venetidis, 72e) - Zagorakis, Basinas, Karagounis (Lakis, 76e) - Liberopoulos, Houtos (Antzas, 81e), H. Georgiadis. Entr. : D. Vassilis.
Finlande : Niemi - Reini, Hyppia, Tihinen, Helin Petri - Nurmela, Jarkko (Kottila, 81e), Valakari, Litmanen, Kolkka (Forssell, 46e) - J. Johansson, (Kuqi, 63e). Entr. : A. Muurinen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	6	2	2	0	0	3	0
2. Finlande	3	2	1	0	1	2	2
3. Grèce	3	2	1	0	1	1	2
4. Albanie	0	1	0	0	1	1	2
5. Angleterre	0	1	0	0	1	0	1

Buteurs

1. Murati (Albanie), Deisler, Hamann (Allemagne), Litmanen, Rihilahti (Finlande), Liberopoulos (Grèce), 1.
C.s.c. : Ouzounidis (Grèce, pour l'Allemagne).

Déjà joués

Allemagne - Grèce 2-0
Finlande - Albanie 2-1

Rendez-vous

Mercredi 11 octobre 2000
Albanie - Grèce (à Tirana)
Finlande - Angleterre (à Helsinki)
Samedi 24 mars 2001
Angleterre - Finlande
Allemagne - Albanie

Photo AFP

Romario, auteur de quatre des six buts, a encore été le grand artisan de l'éclatante victoire du Brésil face au Venezuela.

AMSUD

9e journée

➡ Le 7 octobre 2000 à Bogota,
Colombie - Paraguay : 0-2 (0-1).
Spectateurs : 42 000. Arbitre : Elizondo (ARG). Buts : Santa Cruz (3e), Chilavert (88e). Avertissements : Bonilla (27e), I. Cordoba (41e) pour la Colombie ; Cardozo (41e), Quintana (52e), Chilavert (59e) pour le Paraguay. Expulsion : I. Cordoba (30e) pour la Colombie.
Colombie : O. Cordoba - Martinez, I. Cordoba, Yepes, Mazziri (Grisales, 45e) - Bolano, Dinas, Oviedo (Morantes, 59e), Aristizabal - Bonilla (Castro, 66e), Angel. Entr. : Luis Garcia.
Paraguay : Chilavert - Arce, Ayala, Saravia, Da Silva - Acuna, Quintana (Alvarenga, 64e), Struway, Paredes - Cardozo, Santa Cruz (Yegros, 64e ; Esteche, 92e). Entr. : Makarian.

➡ Le 8 octobre 2000 à Maracaibo,
Venezuela - Brésil : 0-6 (0-5).
Spectateurs : 20 000. Arbitre : Aquino (PAR). Buts : Euller (20e), Juninho Paulista (28e), Romario (31e, 35e, 38e s.p., 63e).
Venezuela : Angelucci - J. Gonzalez, E. Martinez, Rey, Alvarado - Farias, De Ornelas, L. Jimenez, Echenausi (Arango, 46e) - Moran (Paz, 66e), J. Garcia (Savarese, 77e).
Brésil : Rogerio Ceni - Cafu, Antonio Carlos Zago, Cleber, Silvinho - Donizete, Vampeta, Juninho (Zé Roberto, 66e), Juninho Paulista (Ricardinho, 81e) - Euller (Marques, 70e), Romario. Entr. : Candinho.

Classement

1. Argentine, 19 pts ; 2. Brésil, 17 pts (+ 11) ; 3. Paraguay, 17 pts (+ 5) ; 4. Colombie, 15 pts ; 5. Uruguay, 14 pts (+ 6) ; 6. Chili, 10 pts (+ 1) ; 7. Equateur, 10 pts (- 4) ; 8. Pérou, 8 pts ; 9. Bolivie, 5 pts ; 10. Venezuela, 3 pts.

Buteurs

1. Romario, 7.
2. Rivaldo, 5.
3. Crespo, Zamorano, 4.

Les résultats des trois derniers matches de la 9e journée, disputés le dimanche 8 octobre 2000 (Bolivie-Pérou, Equateur-Chili, et Argentine-Uruguay), vous seront communiqués dans notre édition de vendredi prochain.

Les quatre premiers sont directement qualifiés pour la phase finale. Le cinquième jouera un match de barrage (aller et retour) face au vainqueur de la zone Océanie.

Rendez-vous

10e journée
Paraguay-Pérou (à Asuncion)
Brésil-Colombie (à Sao Paulo)
Bolivie-Uruguay (à La Paz)
Venezuela-Equateur (à San Cristobal)
Chili-Argentine (à Santiago)

CONCACAF

GROUPE C

5e journée

➡ Le 8 octobre 2000 à Mexico (stade Aztèque),
Mexique - Trinité-et-Tobago : 7-0 (4-0).
Spectateurs : 50 000. Buts : C. Blanco (20e, 27e s. p.), Borgetti (25e, 29e, 70e), Davino (66e), Victor Ruiz (75e s.p.). Expulsion : Elcok (72e) pour Trinité-et-Tobago.
Mexique : Campos - Claudio Suarez (Almaguer, 65e), Davino, O. Blanco - Pardo, Victor Ruiz, Villa, M.A. Ruiz - C. Blanco (Coyote, 77e), Borgetti, Zepeda (Abundis, 70e).
Trinité-et-Tobago : Ince - Andrews, Saunders, Dennin, Lawrence - David (Carrington, 46e), Mason, Eve, Elcock - Nixon (Dwarika, 46e), Pierre.

Classement

1. Mexique, 12 pts (+ 15) ; 2. Trinité-et-Tobago, 12 pts (+ 6) ; 3. Canada, 1 pt (- 8) ; 4. Panama, 1 pt (- 13).

Rendez-vous

6e et dernière journée
Mercredi 15 novembre 2000
Canada-Mexique (à Toronto)
Panama - Trinidad-et-Tobago (à Panama City)

GROUPE D

Classement

1. Jamaïque, 12 pts ; 2. Honduras, 9 pts ; 3. Salvador, 3 pts ; 4. Saint-Vincent-et-Grenadines, 0 pt.

Rendez-vous

6e et dernière journée
Mercredi 15 novembre 2000
Salvador-Jamaïque (à San Salvador)
Saint-Vincent-et-Grenadines - Honduras (à Kingston)

GROUPE E

Classement

1. Costa Rica, 9 pts ; 2. Etats-Unis, 7 pts ; 3. Guatemala, 4 pts ; 4. Barbade, 3 pts.

Rendez-vous

5e journée
Mercredi 11 octobre 2000
Etats-Unis - Costa Rica (à Colombus)
6e et dernière journée
Mercredi 15 novembre 2000
Guatemala - Costa Rica (à Quetzaltenango)
Barbade - Etats-Unis (à Waterford)
Les résultats des matches Canada-Panama (groupe C), Saint-Vincent-et-Grenadines - Salvador, Honduras-Jamaïque (groupe D) et Barbade-Guatemala (groupe E) vous seront communiqués dans notre édition de vendredi.
Les deux premiers de chaque groupe qualifiés pour la poule finale (formule Championnat). Les trois premiers de la poule finale seront qualifiés pour la phase finale.

Photo AFP

L'Espagnol Munitis qui passe l'Israélien Alfon, et c'est l'Espagne qui se défait d'Israël.

Photo REUTERS/MAXPPP

Le Roumain Chivu aura beau retenir par le maillot l'Italien Filippo Inzaghi, la Squadra Azzurra ne fera qu'une bouchée de la Roumanie.

Quand l'Asie lance sa (

SOMMET. *A vingt mois du Mondial au Japon et en Corée, le continent asiatique organise au Liban sa XII^e Coupe des nations. Un défi pour le pays organisateur, qui sort d'un conflit meurtrier, pour l'Arabie saoudite, le tenant, mais aussi pour tout le football d'Asie dont les joueurs sont de plus en plus nombreux à évoluer en Europe.*

Après l'Afrique, qui a sacré le Cameroun début février au Nigeria, la Concacaf, qui a vu le succès du Canada fin février aux Etats-Unis, l'Océanie qui a enregistré le triomphe de l'Australie à Tahiti et l'Europe qui a consacré les Bleus de France le 2 juillet à Rotterdam, l'Asie est la dernière fédération à attribuer son titre cette année. L'Amsud, en effet, sacre son roi les années impaires (le Brésil en 1999, au Paraguay). La plupart de ces Championnats continentaux, qualificatifs pour la Coupe des Confédérations de la FIFA, ont lieu tous les deux ans, mais le rendez-vous asiatique, à l'instar de l'Euro sur le Vieux Continent, a gardé le rythme quadriennal car c'est la meilleure garantie contre la banalisation de l'événement.

Dix des douze qualifiés déjà là en 1996.

Longtemps ignorée par les Occidentaux, la Coupe d'Asie des nations se présente sous un jour nouveau à l'aube du XXI^e siècle. Depuis sa première édition, en 1956 à Hongkong, avec quatre participants (Corée du Sud, Israël, Hongkong et Vietnam), elle a ainsi connu une croissance en dents de scie en raison des trop nombreux conflits qui ont ensanglanté aussi bien l'Extrême-Orient (séparation de la Corée en deux pays distincts, guerre du Vietnam) que le Moyen-Orient (conflits israélo-arabes, guerre Iran-Irak puis guerre du Golfe) et ont donc rendu impossibles un certain nombre de rencontres sportives. Mais, en cette fin de XX^e siècle, le continent le plus vaste du monde retrouve un certain calme, et sa Coupe des nations apparaît comme une compétition internationale enfin majeure.

Quarante-deux pays s'étaient ainsi inscrits aux éliminatoires de cette 12^e édition (y compris la Palestine) et pas un seul n'a déclaré forfait ; en 1956, deux des neuf inscrits, l'Afghanistan et le Pakistan, avaient refusé de rencontrer Israël (qui a participé aux quatre premières phases finales).

Signe de cette stabilité enfin trouvée, le plateau de la

D'une compétition à l'autre

Depuis les années 70, les équipes qui brillent à la Coupe d'Asie des nations ont souvent l'occasion de se mettre en évidence lors de l'édition de la Coupe du monde qui suit. Voici un petit parallèle entre le palmarès de la Coupe d'Asie et les représentants du continent asiatique lors des différentes Coupes du monde.

COUPE D'ASIE	COUPE DU MONDE
	1954 : Corée unifiée
1956 : Corée du Sud	**1958 :** pas de représentant
1960 : Corée du Sud	**1962 :** pas de représentant
1964 : Israël	**1966 :** Corée du Nord
1968 : Iran	**1970 :** Israël
1972 : Iran	**1974 :** pas de représentant
1976 : Iran	**1978 :** Iran
1980 : Koweït	**1982 :** Koweït
1984 : Arabie saoudite	**1986 :** Corée du Sud et Irak
1988 : Arabie saoudite	**1990 :** Corée S. et Emirats AU
1992 : Japon	**1994 :** Arabie saoud. et Corée S.
1996 : Arabie saoudite	**1998 :** Iran, Arabie saoudite, Corée S. et Japon

Soutenus par une partie du public libanais, Ali Daei (ici face au Canadien Jason De Vos, en amical) et les Iraniens abordent cette douzième Coupe d'Asie en position de favoris.

Photo AFP

Coupe... du monde

phase finale ressemble fort à celui de la précédente épreuve : dix des douze qualifiés étaient déjà présents aux Emirats arabes unis en 1996. On ne trouve au Liban qu'un revenant, le Qatar (déjà présent en 1980, 1984, 1988 et 1992) et un novice, le pays hôte de la compétition. Manquent par conséquent à l'appel la Syrie, éliminée à la différence de buts par l'Iran, et les Emirats arabes unis, désormais entraînés par le Français Henri Michel.

Mais l'intérêt de cette Coupe d'Asie 2000 va bien au-delà de la simple attribution du titre continental et de la place en Coupe des Confédérations qui va avec. Ce rendez-vous libanais apparaît, à vingt mois du coup d'envoi de la Coupe du monde en Corée du Sud et au Japon, comme une répétition de première importance pour les prétendants aux deux seules places directement qualificatives pour le Mondial 2002, alors que certains groupes du premier tour des éliminatoires débutent le mois prochain. Or, les équipes qui brillent à la Coupe des nations sont souvent les meilleures chances asiatiques au niveau mondial *(voir encadré page 40)* : si l'on excepte le cas particulier coréen (quatre phases finales de Coupe du monde d'affilée sans le moindre titre continental !), cette relation vaut aussi bien pour l'Iran (1976-78) que pour le Koweït (1980-82) ou encore l'Arabie saoudite (1996-98).

Cette élite asiatique doit donc s'imposer au niveau mondial de manière durable, c'est-à-dire autrement que par des coups (qualification des Saoudiens pour les huitièmes de finale, Lors de la World Cup 1994, ou victoire de l'Iran sur les Etats-Unis, en 1998), et la Coupe des nations apparaît comme le rendez-vous idéal pour mesurer les progrès des uns et des autres.

Quatre Brésiliens dans l'équipe libanaise. Reste à savoir si le Liban offre la vitrine idéale pour exposer le football asiatique... Une règle non écrite veut que la compétition se déroule alternativement en Extrême-Orient (Singapour 1984, Japon 1992) et au Moyen-Orient (Koweït 1980, Qatar 1988, Emirats 1996). Dans ce contexte, la Chine apparaissait comme le candidat idéal pour l'organisation de la présente édition, mais elle a été « battue » par le Liban lors de la désignation, en décembre 1996 à Abu Dhabi. Intéressés par la reconstruction de Beyrouth et de ses environs, désireux d'étendre leur zone d'influence dans la région, les Saoudiens ont pesé de tout leur poids sur les délégués du monde arabe pour faire pencher la balance en faveur du Liban. Mais le cadeau fait aux Libanais apparaît un peu empoisonné. Au sortir de deux décennies de guerre, ces derniers avaient peut-être d'autres priorités que d'organiser la Coupe d'Asie, même s'ils ont accueilli les Jeux Panarabes en 1997 à Beyrouth. Les membres de la Confédération asiatique (AFC) étaient d'ailleurs si sceptiques devant ce choix qu'ils avaient, à l'origine, donné deux ans au Liban pour tout préparer. Malgré le non-respect des échéances, personne n'a osé trancher, mais, en août dernier, il a bien fallu se rendre à l'évidence : le Liban n'était pas prêt ! L'AFC a donc lancé un ultimatum au comité d'organisation : sans plan précis des derniers travaux, l'organisation lui serait retirée. Pays du président de l'AFC, le sultan Ahmad Shah, et de son secrétaire général, Peter Velappan, la Malaisie était toute disposée à récupérer l'événement puisqu'elle a déjà accueilli dans ses somptueux stades le Mondial des moins de 20 ans en 1997. Mais le Liban a gardé sa Coupe des nations, même si le stade de Tripoli est resté incertain jusqu'au dernier moment.

Evidemment, les Libanais aspirent à bien figurer dans « leur » Coupe d'Asie. Mais, s'il est difficile de construire des stades, il est encore plus compliqué de bâtir une équipe compétitive. Pris par le temps, faute d'un encadrement stable (le Croate Josip Skoblar est le cinquième sélectionneur en quatre ans), les dirigeants de la Fédération se sont lancés dans une curieuse politique de recrutement à l'étranger, avec l'intention de récupérer les bons joueurs d'ascendance libanaise. Après plusieurs essais infructueux, ils ont enrôlé quatre Brésiliens aux origines libanaises mal établies et au niveau technique discutable. Du coup, les Libanais ne se reconnaissent plus du tout dans cette équipe nationale composée de mercenaires, et certains d'entre eux, notamment les musulmans proches du Hezbollah, ont annoncé qu'ils soutiendraient l'Iran, adversaire du Liban dans le groupe A.

Photo Marc FRANCOTTE

A vingt-huit ans, Mohamed al-Deaya fait toujours bonne garde dans le but saoudien.

Le Japon sans Nakata. Faute d'une équipe compétitive et d'un soutien populaire unanime, le Liban n'apparaît donc pas comme un sérieux candidat au titre. Mais cela n'affaiblit pas l'intérêt d'une compétition par ailleurs très ouverte. Vainqueur de trois des quatre dernières éditions, l'Arabie saoudite va évidemment tenter la passe de quatre, mais son équipe, dirigée par le Tchèque Milan Macala, semble vieillissante. Son principal rival sera l'Iran, dont c'est la neuvième participation consécutive à la phase finale. Vainqueur des Jeux Asiatiques en 1998, première au classement annuel de *France Football*, cette année-là, et deuxième en 1999, la sélection perse s'est encore aguerrie grâce à l'expérience acquise en Europe par des joueurs comme Ali Daei (Hertha Berlin), Mehdi Mahdavikia (Hambourg) ou Mehrdad Minavand (Sturm Graz). Une quinzaine d'internationaux évoluant sur le Vieux Continent seront d'ailleurs au Liban : du Saoudien Sami al-Jaber (Nottingham Forest) à l'Ouzbek Maxime Chatskykh (Dynamo Kiev) en passant par le Coréen Seol Ki-hyun (Royal Antwerp), le Chinois Ma Mingyu (Pérouse), le Thaïlandais Kiatisuk Senamuang, du club anglais de Huddersfield, ainsi que l'Indonésien Bambang Pumangkas, qui vient de rallier un club néerlandais. Ce phénomène nouveau n'est évidemment pas sans poser des problèmes aux clubs européens qui les emploient. Ainsi, Hidetoshi Nakata, l'international japonais de l'AS Roma, qui vient de disputer les Jeux Olympiques en Australie, ne sera pas au Liban avec la sélection nippone dirigée par le Français Philippe Troussier.

Le Japon, pas plus que la Corée du Sud ou la Chine (entraînée par Bora Milutinovic), ne font figure de favoris, pour la bonne et simple raison que jamais une équipe d'Extrême-Orient n'a pu gagner la Coupe d'Asie quand la phase finale est organisée au Moyen-Orient. Si l'une de ces trois équipes parvenait à l'emporter, cette 12e édition serait à plus d'un titre un rendez-vous historique.

XAVIER BARRET,
avec les correspondants de *France Football*

Les douze qualifiés

Voici, par ordre chronologique, les douze qualifiés pour la phase finale. Les éliminatoires se déroulent par matches aller-retour ou sous forme de tournoi dans l'un des pays engagés.

Arabie saoudite, qualifiée d'office en tant que tenante du titre.

Liban, qualifié d'office en tant que pays organisateur.

Irak, 9 pts ; Tadjikistan, 6 pts ; Oman, 3 pts ; Kirghizistan, 0 pt.

Indonésie, 10 pts ; Hongkong, 7 pts ; Cambodge, 0 pt.

Ouzbékistan, 12 pts ; Emirats arabes unis, 9 pts ; Inde, 4 pts ; Bangladesh, 4 pts ; Sri Lanka, 0 pt.

Chine, 9 pts ; Vietnam, 6 pts ; Philippines, 3 pts ; Guam, 0 pt.

Koweït, 12 pts ; Turkménistan, 9 pts ; Yémen, 6 pts ; Népal, 3 pts ; Bhoutan, 0 pt.

Japon, 9 pts ; Singapour, 6 pts ; Macao, 3 pts ; Brunei, 0 pt.

Thaïlande, 13 pts ; Corée du Nord, 11 pts ; Malaisie, 7 pts ; Taïwan, 3 pts.

Qatar, 10 pts ; Kazakhstan, 9 pts ; Jordanie, 7 pts ; Palestine, 3 pts ; Pakistan, 0 pt.

Corée du Sud, 9 pts ; Birmanie, 6 pts ; Laos, 3 pts ; Mongolie, 0 pt.

Iran, 13 pts (+ 14) ; Syrie, 13 pts (+ 8) ; Bahreïn, 9 pts ; Maldives, 0 pt.

L'édition 1996

(aux Emirats arabes unis)

Quarts de finale

Arabie saoudite - Chine 4-3
Iran - Corée du Sud 6-2
Koweït - Japon 2-0
Emirats arabes unis - Irak 1-0
(but en or)

Demi-finales

Arabie saoudite - Iran 0-0
(4 t.a.b. à 3)
Emirats arabes unis - Koweït 1-0

Troisième place

Iran - Koweït 1-1
(3 t.a.b. à 2)

Finale

➡ Le 21 décembre 1996 à Abu Dhabi
Arabie saoudite - Emir. arabes unis 0-0
(4 t.a.b. à 2)

Meilleur buteur

1. Ali Daei (Iran), 8.

Le Liban en bref

République proclamée en 1943. **Président :** Emile Lahoud. **Population :** environ 4 millions d'habitants (Arabes, Palestiniens, Druzes, Arméniens). **Langues :** arabe, français, anglais. **Religion :** islam (sunnites, chiites, druzes), christianisme (maronites, catholiques, orthodoxes). **Monnaie :** livre libanaise (1 FF = 214 livres libanaises).

Trois villes, trois stades

❑ **Beyrouth :** capitale ; 1,5 million d'habitants. Le stade, la Cité sportive, 49 500 places, est une enceinte omnisports. Bâti pour les Jeux Panarabes de 1958, il a été détruit par les bombardements israéliens en 1982, car les Palestiniens des camps voisins de Sabra et Chatila cachaient des armes sous les tribunes. Reconstruit pour les Jeux Panarabes de 1997, il a depuis été doté d'un toit sur la tribune ouest. ❑ **Sayda** (ou **Sidon) :** à 45 km au sud de Beyrouth ; 110 000 habitants. Le stade de 22 500 places s'intègre dans un projet immobilier qui inclut une marina, une vaste place et des parkings. Le terrain n'est situé qu'à 1,85 m au-dessus du niveau de la mer toute proche et le toit conçu dans la même matière que celui du stade olympique de Sydney. ❑ **Tripoli :** à 85 km au nord de Beyrouth ; 300 000 habitants. La deuxième ville du pays a failli être rayée de la carte de l'organisation. Le stade de 25 000 places bâti pour la Coupe d'Asie a reçu un avis défavorable de la commission d'inspection de la Confédération asiatique mi-septembre. Des aménagements de dernière minute et l'avis favorable d'un expert français ont tout de même permis son ouverture.

Tardelli, fusible de l'Inter

ITALIE. *Massimo Moratti a choisi le successeur de Marcello Lippi : Marco Tardelli, actuel patron des Espoirs italiens. Mais ce dernier aura-t-il vraiment les moyens de stabiliser enfin cet Inter si mouvant depuis l'arrivée de son président et propriétaire, il y a cinq ans ?*

Il était une fois un industriel milanais du nom d'Angelo Moratti. Un industriel, ayant fait fortune dans l'activité pétrolière, qui s'entiche d'un club de foot, l'Inter, au point d'en devenir le patron et le président, un soir de mai 1955. Une liaison d'abord tumultueuse, marquée par des résultats moyens et dix changements d'entraîneur en cinq saisons. Et puis, à l'aube des années 60, la révélation : Moratti engage Helenio Herrera, entraîneur argentin au charisme énorme et aux rigides principes tactiques. C'est le début d'une fabuleuse aventure qui verra les deux hommes conduire l'Inter sur les sommets européens et mondiaux (Coupe d'Europe des clubs champions 1964 et 1965, Coupe intercontinentale 1964 et 1965), avant de rendre en même temps leur tablier au printemps 1968.

Cette histoire, Massimo la connaît par cœur. Véritable fable familiale, elle a bercé l'enfance puis l'adolescence du quatrième des six enfants d'Erminia et d'Angelo, initié au culte nerazzurro alors qu'il n'a que quatre ans (fantastique victoire 6-5 de l'Inter au cours d'un derby, en novembre 1949). Rien de plus normal pour lui, donc, que de rendre aux Moratti leur bien le plus précieux en rachetant le club à Ernesto Pellegrini, le 18 février 1995. Pour le plus grand bonheur des tifosi, qui boudaient alors leur équipe.

Mais depuis presque cinq ans, à l'exception d'une embellie au printemps 1998 (une deuxième place en Serie A derrière la Juve, victoire 3-0 face à la Lazio, au Parc des Princes en finale de C 3, unique trophée conquis depuis l'intronisation de Massimo), c'est la déception.

Et la semaine dernière, Moratti a probablement connu les heures les plus sombres de son règne à la tête de l'Inter. Après une entame d'exercice catastrophique, ponctuée par l'élimination en préliminaire de Ligue des champions au profit des modestes Suédois d'Helsingborg (13 buts encaissés en trois matches dans le groupe B de C 1 depuis la mi-septembre), les Nerazzurri ont débuté le Championnat d'Italie de la plus mauvaise manière qui soit : une défaite (2-1) en Calabre, face à la Reggina, le 1er octobre. Le coup de gueule de Lippi vis-à-vis de ses joueurs *(voir* FF *du mardi 3 octobre)* vaut tous les communiqués de reddition. Deux jours plus tard, Massimo Moratti limoge l'ancien coach de la Juve. Un constat d'échec pour *Marcello bello,* cet entraîneur à qui, mis à part la dernière saison turinoise, tout avait souri à la Juve dans la seconde partie des années 90.

Photo Bernard PAPON

Marco Tardelli prend en charge l'Inter. Et le champion du monde 1982 pourrait avoir besoin de toute son assurance pour resister à la pression.

TRANSFERTS : 2,5 MILLIARDS EN CINQ ANS

Echec, donc. De n'avoir pas su donner une assise de jeu à son équipe en près de quinze mois. D'avoir multiplié les changements d'ordre tactique (passage d'une défense à trois à quatre, puis nouveau revirement) et les erreurs sur le mercato (Jugovic et Seedorf n'ont jamais été les patrons que Lippi aurait voulus ; Domoraud a complètement loupé son séjour italien). D'être rentré en conflit avec les joueurs qui lui ont finalement « sauvé les meubles » la saison dernière (Recoba et Roberto Baggio), en l'absence de Ronaldo et de Vieri.

Mais il ne faut pas se voiler la face. L'échec de Lippi est avant tout une défaite de Massimo Moratti. Une de plus pour un président qui, depuis 1995, a englouti une fortune sur le marché des transferts (plus de 2,5 milliards de francs), sans obtenir de résultats probants. Et, bien sûr, qui a payé ? Les entraîneurs ! Massimo a déjà égalé Angelo en effectuant dix changements* sur le banc de touche...

Le nom du nouveau maître des lieux ? Marco Tardelli. L'actuel sélectionneur des Espoirs italiens sera présenté officiellement ce mercredi. « Une question de respect pour la FederCalcio, fait-on savoir du côté de l'Inter. Les Espoirs disputant mardi soir un match face à la Géorgie. » L'ancien milieu de la Juve et de l'Inter a signé un contrat jusqu'en juin 2002, sur la base annuelle de 9 MF. Massimo Moratti avait d'abord pensé à Daniel Passarella, sélectionneur de l'Uruguay, mais la Fédération sud-américaine n'a pas voulu donner le feu vert à l'entraîneur argentin de la Celeste, qui, dimanche soir, disputait un match capital, à Buenos Aires, face à l'Argentine en éliminatoires de la Coupe du monde 2002.

Moratti a donc jeté son dévolu sur Tardelli, qui plaît aux tifosi, ce qui n'avait jamais été le cas de Lippi. Mais Marco, quarante-six ans, est-il vraiment l'homme de la situation ? S'il a brillamment porté les Espoirs italiens sur le trône de l'Europe au printemps dernier, celui-ci ne possède aucune expérience de la Serie A. Mis à part les sélections d'âge, Tardelli n'a dirigé que des clubs de Serie B ou C (Côme, Cesena), et l'expédition aux JO de Sydney – premier test à grande échelle – s'est conclue plus prématurément que prévu (élimination de l'Italie en quarts de finale).

Une chose est sûre, Tardelli ne sera pas le plus exposé. Car, après avoir limogé Lippi, qui bénéficiait de pouvoirs accrus, Massimo Moratti se retrouve aujourd'hui en première ligne. Face à lui, de plus en plus de supporters mécontents, qui, après avoir soutenu sans broncher leur équipe (l'Inter compte encore aujourd'hui plus de 40 000 abonnés), commencent à gronder. Insatisfaits de cette formation sans âme ni leader. Et comment pourrait-il en être autrement dans un groupe où dix nationalités sont représentées, un groupe où, mis à part Zanetti et Cauet, personne n'aligne plus de deux saisons entières à l'Inter ? Malgré toute sa passion, Moratti agit-il dans le bon sens ? L'Inter possède manifestement quelques lacunes en défense et dans le couloir gauche, mais c'est encore et toujours en attaque que les Nerazzurri sont allés recruter. Le Chilien Marcelo Salas vient en effet de quitter la Lazio, en échange d'une indemnité de 216 MF, pour rejoindre l'Inter. Un Inter qui compte déjà sous contrat dix joueurs confirmés dans ce secteur : Vieri, Ronaldo, Zamorano, Keane, Robbiati, Recoba, Hakan Sükür et Peralta, plus Mutu et Kallon, respectivement prêtés à Vérone et à Vicenza. Logique, non ?

ROBERTO NOTARIANNI

** 1994-95 : O. Bianchi ; 1995-96 : O. Bianchi puis L. Suarez, puis R. Hodgson ; 1996-97 : R. Hodgson puis L. Castellini ; 1997-98 : L. Simoni ; 1998-99 : L. Simoni puis M. Lucescu, puis L. Castellini, puis R. Hodgson ; 1999-2000 : M. Lippi ; 2000-2001 : M. Lippi puis M. Tardelli.*

Le Barça prépare l'après-Serra Ferrer

ESPAGNE. Malgré l'engagement très fort du nouveau président barcelonais, Joan Gaspart, derrière son entraîneur, Lorenzo Serra Ferrer, et ses promesses de maintien jusqu'à la fin de la saison, le Barça prépare discrètement une solution de rechange au cas où les deux prochaines semaines n'enregistreraient pas une amélioration sensible dans le jeu blaugrana. Les trois prochains matches seraient donc décisifs, à savoir le déplacement à Saint-Sébastien, dimanche prochain, pour affronter la Real Sociedad, le match de Milan ensuite, que le Barça ne peut pas se permettre de perdre sous peine de se placer dans une situation très compromise en Ligue des champions, et enfin la venue du Real Madrid – et de Figo – le week-end suivant. Dans l'hypothèse d'un départ de Serra Ferrer, qui resterait néanmoins secrétaire technique, deux hypothèses sont envisagées. La première consisterait à confier les rênes du club à Carlos Rexach, actuel conseiller du président, jusqu'à la fin de la saison. La seconde, plus probable, passerait par l'arrivée d'un grand entraîneur. Parmi les personnalités approchées, il y a toujours Luis Fernandez, mais aussi Marcelo Lippi. Et pour la saison prochaine, Hector Cuper, l'entraîneur du FC Valence, aurait déjà donné son accord malgré un démenti. Par ailleurs, si le club se démène déjà sur le marché des futurs transferts, il doit composer avec le spleen de son Brésilien Rivaldo, qui aimerait partir sous d'autres cieux.

Correspondance PACO AGUILAR

Brehme succède à Rehhagel

ALLEMAGNE. Il y a quatre ans, le mythique Andreas Brehme, 86 sélections, pleurait à chaudes larmes la descente de Kaiserslautern en Division 2. Il faut dire qu'il y a disputé 242 matches, de 1981 à 1986 puis de 1993 à 1998 après des escapades au Bayern, à l'Inter Milan et à Saragosse. Le voilà devenu depuis vendredi dernier entraîneur du FCK à la place d'Otto Rehhagel, démissionnaire. Pour être précis, Brehme, qui vient de passer ses diplômes d'entraîneur, sera une sorte de manager général qui sera soutenu sur le terrain par Reinhard Stumpf, ancien assistant de Rehhagel. Andreas, trente-neuf ans, avait déjà voulu entrer à la direction technique du FCK, mais Rehhagel ne l'avait pas voulu. Nouveau dans le métier, Brehme a déclaré : « C'est une tâche qui m'excite, même si elle ne sera facile pour personne. Si tout le monde tire dans le même sens, nos supporters retrouveront le foot qu'ils souhaitent voir et on se sortira de cette situation. »

J.-M. La.

Cinquantième but de Chilavert !

AMSUD. Le choc entre la Colombie et le Paraguay, samedi, dans le cadre des éliminatoires sud-américaines pour le Mondial 2002, se résumait pour beaucoup à un duel de gardiens. Côté colombien, Oscar Cordoba, le très performant gardien de Boca Juniors, et du côté paraguayen, comme toujours, le très charismatique José Luis Chilavert. Et c'est incontestablement le portier de Velez Sarsfield qui a largement gagné la partie, conduisant son équipe vers un succès (0-2) sans doute décisif. Certes, la Colombie a beaucoup souffert des errements de sa défense, et notamment du joueur de l'Inter Milan Ivan Cordoba, fautif sur le premier but, inscrit par Roque Santa Cruz après trois minutes de jeu seulement, puis expulsé, à la demi-heure de jeu, pour avoir donné un coup de poing à un adversaire. Mais elle s'est surtout cassé les dents sur un super Chilavert, qui a fini par dégoûter les attaquants colombiens, dont le très dangereux Bonilla, le Toulousain, qui a signé un très bon retour en sélection après neuf mois d'absence. Et pour finir, Chilavert a inscrit son but sur coup franc, en fin de rencontre, son cinquantième but en match officiel. De quoi justifier l'éloge de son entraîneur, Sergio Markarian : « Grâce à Dieu, Chilavert jouait avec nous ! »

A. V.

Angloma toujours jeune

ESM. Une fois de plus, la rédaction des magazines membres d'ESM (European Sports Magazines) a tranché. Voici donc son équipe du mois de septembre avec son Français de service, Jocelyn Angloma, toujours fidèle au poste sur le flanc droit de la défense du FC Valence.

RÉSULTATS ÉTRANGER

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8e journée
Vendredi 13 octobre 2000
Borussia Dortmund - SC Fribourg
Samedi 14 octobre 2000
Munich 1860 - FC Kaiserslautern
FC Cologne - VfL Bochum
VfB Stuttgart - Hambourg SV
Schalke 04 - Eintracht Francfort
Werder Brême - Bayer Leverkusen
Energie Cottbus - Bayern Munich
Dimanche 15 octobre 2000
Hansa Rostock - Hertha Berlin
SpVgg Unterhaching - Wolfsburg

Classement

1. Bayern Munich, 15 pts ; 2. Schalke 04, 14 pts ; 3. Borussia Dortmund, 13 pts ; 4. Hertha Berlin, Munich 1860, 12 pts ; 6. E. Francfort, Hambourg SV, Bayer Leverkusen, 11 pts ; 9. VfL Bochum, Hansa Rostock, 10 pts ; 11. SC Fribourg, 9 pts ; 12. VfL Wolfsburg, Werder Brême, VfB Stuttgart, FC Kaiserslautern, 8 pts ; 16. FC Cologne, Unterhaching, 5 pts ; 18. E. Cottbus, 4 pts.

Buteurs

1. Herrlich (Borussia Dortmund), Jancker (Bayern Munich), Agostino (Munich 1860), E. Mpenza, Sand (Schalke 04), 6.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

9e journée
Samedi 14 octobre 2000
Arsenal - Aston Villa
Coventry City - Tottenham Hotspur
Everton - Southampton
Ipswich Town - West Ham Utd
Leeds Utd - Charlton Athletic
Leicester City - Manchester Utd
Manchester City - Bradford City
Sunderland - Chelsea
Dimanche 15 octobre 2000
Derby County - Liverpool FC
Lundi 16 octobre 2000
Middlesbrough - Newcastle Utd

Classement

1. Leicester C., 16 pts ; 2. Manchester U., Arsenal, 15 pts ; 4. Newcastle U., 13 pts ; 5. Aston Villa, Charlton Ath., Liverpool, 12 pts ; 8. Leeds U., Ipswich Town, Tottenham H., 11 pts ; 11. Middlesbrough, Chelsea, 10 pts ; 13. Southampton, Sunderland, 9 pts ; 15. Everton, Manchester C., Coventry C., 8 pts ; 18. West Ham, 7 pts. 19. Bradford, 6 pts ; 20. Derby C., 5 pts.

Buteurs

1. Owen (Liverpool FC), 7.
2. Pahars (Southampton), 6.
3. T. Henry (Arsenal), Jeffers (Everton), A. Smith (Leeds Utd), Boksic (Middlesbrough), 5.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

5e journée
Samedi 14 octobre 2000
Real Madrid - Deportivo La Corogne
Villarreal - FC Valence
Dimanche 15 octobre 2000
Espanyol Barcelone - Rayo Vallecano
Celta Vigo - Vitoria Alavés
Osasuna - Real Oviedo
Real Saragosse - Valladolid
Las Palmas - Malaga
Numancia - Athletic Bilbao
Majorque - Racing Santander
Real Sociedad - FC Barcelone

Classement

1. Dep. La Corogne, 10 pts ; 2. FC Valence, Celta Vigo, 9 pts ; 4. Rayo Vallecano, Real Madrid, 8 pts ; 6. Vitoria Alavés, Villarreal, 7 pts ; 8. Valladolid, FC Barcelone, Athl. Bilbao, Numancia, 6 pts ; 12. Real Oviedo, Malaga, Osasuna, 4 pts ; 15. Espanyol B., 3 pts ; 16. Real Saragosse, Real Sociedad, Rac. Santander, Las Palmas, 2 pts ; 20. Real Majorque, 1 pt.

Buteurs

1. Juan Sanchez (FC Valence), 5.
2. Javi Moreno (Vitoria Alavés), 4.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

2e journée
Samedi 14 octobre 2000
Inter Milan - Naples
Lazio Rome - Pérouse
Dimanche 15 octobre 2000
Bologne - Milan AC
Brescia - Parme
Fiorentina - Reggina
Juventus Turin - Bari
Lecce - AS Rome
Vérone - Udinese
Vicenza - Atalanta Bergame

Classement

1. Udinese, AS Roma, Milan AC, Juventus, Reggina, 3 pts ; 6. At. Bergame, Fiorentina, Lazio Rome, Parme AC, Bari, Lecce, Pérouse, Vérone, 1 pt ; 14. Inter Milan, Naples, Brescia, Bologne, Vicenza, 0 pt.

Buteur

1. Marcio Amoroso (Parme), 2.

Maroc

CHAMPIONNAT

2e journée

WA Casablanca - Renaissance Settat	1-3
Racing A Casablanca - COD Meknès	0-0
MAS Fès - OC Kouribga	0-1
KAC Marrakech - FUS Rabat	0-0
FAR Rabat - Hassania Agadir	0-2
Raja Beni Mellal - Ittihad Khemisset	2-2
JSM El-Ayoun - Raja Casablanca	0-3
Chab. Mohammedia - Tc. Casablanca	1-1

Classement

1. Re. Settat, 6 pts ; 2. Hassania Agadir, FUS Rabat, Ittihad Khemisset, OC Kouribga, Chabab Mohammedia, Tc. Casablanca, 4 pts ; 8. Raja, 3 pts ; 9. KAC Marrakech, COD Meknès, Racing A Casablanca, 2 pts ; 12. Raja Beni Mellal, WAC, 1 pt ; 14. FAR, MAS Fès, JSM El-Ayoun, 0 pt.

Pays-Bas

COUPE

Deuxième tour
Match en retard
De Graafschap (D1)-**Maastricht VV (D2)** 1-2

Roumanie

CHAMPIONNAT

8e journée

Ceahlaul P. Neamt - National Bucarest	2-1
Dinamo Bucarest - Petrolul Ploiesti	2-3
Astra Ploiesti - Rapid Bucarest	0-1
Rocar Bucarest - FCM Bacau	2-0
Universitatea Craiova - Steaua Bucarest	1-0
FC Brasov - Arges Pitesti	0-0
Foresta Falticeni - Otelul Galati	1-1
Gloria Bistrita - Gaz Metan Medias	1-0

Classement

1. St. Bucarest, U. Cralova, 17 pts ; 3. P. Ploiesti, 16 pts ; 4. O. Galati, FC Brasov, 14 pts ; 6. Roc. Bucarest, Arges Pitesti, 13 pts ; 8. D. Bucarest, Rap. Bucarest, FCM Bacau, Foresta Falticeni, 11 pts ; 12. Gl. Bistrita, 8 pts ; 13. N. Bucarest, Astra Ploiesti, 7 pts ; 15. Ceahlaul P. Neamt, 5 pts ; 16. Gaz Metan Medias, 4 pts.

Russie

CHAMPIONNAT

26e journée

Alania Vladikavkaz - CSKA Moscou	2-1
Rostselmash Rostov - Uralan Elista	3-0
Zenith St-Pétersbourg - Lok. Moscou	1-2
Torpedo Moscou - K. Sovetov Samara	2-1
Lok. Nijni-Novgorod - A. Makhachkala	1-4
Tchern. Novorossisk - Spartak Moscou	1-4
Dynamo Moscou - Rotor Volgograd	2-0
Saturn Ramenskoe - Fakel Voronezh	0-1

Classement

1. Spartak Moscou, 61 pts ; 2. Lokomotiv Moscou, 55 pts ; 3. Anzhi Makhachkala, 47 pts ; 4. Torpedo Moscou, 46 pts ; 5. Dynamo Moscou, 44 pts ; 6. Tchernomorets Novorossisk, 42 pts ; 7. Zenith St-Pétersbourg, 40 pts ; 8. Saturn Ramenskoe, 35 pts ; 9. Alania Vladikavkaz, 34 pts ; 10. CSKA Moscou, 32 pts ; 11. Rotor Volgograd, 29 pts ; 12. Rostselmash Rostov, 28 pts ; 13. Fakel Voronezh, 25 pts ; 14. Krylia Sovetov Samara, 23 pts ; 15. Lokomotiv Nijni-Novgorod, 17 pts ; 16. Uralan Elista, 12 pts.

Slovénie

CHAMPIONNAT

11e journée

K. Prevalje - Tabor Sezana	4-0
Domzale - MM. Sobota	3-1
Celje - R. Velenje	0-2
Maribor - O. Ljubljana	1-3
Ajdovscina - Hit Nova Gorica	1-0
Koper - Dravograd	3-2

Classement

1. Olimpia Ljubljana, 26 pts ; 2. Maribor Teatanic, 20 pts ; 3. R. Velenje, 18 pts ; 4. Dravograd, 17 pts ; 5. K. Prevalje, 16 pts ; 6. Hit Nova Gorica, Tabor Sezana, 14 pts ; 8. Koper, 13 pts ; 9. MM. Sobota, Ajdovscina, 12 pts ; 11. Celje, 11 pts ; 12. Domzale, 10 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Orgryte IS - IF Elfsborg	1-2
Hacken BK - Trelleborg FF	0-0
IF Elfsborg - Vastra Frölunda	3-1
Orebro SK - IFK Göteborg	2-2

22e journée

AIK Stockholm - Orgryte SK	0-1
GIF Sundsvall - Gais	2-1
Halmstad BK - Hacken BK	4-1
Helsingborgs IF - Orebro SK	2-2
IFK Göteborg - Hammarby IF	3-1
Trelleborg FF - IF Elfsborg	4-1
Vastra Frölunda - IFK Norrköping	0-8

Classement

1. Halmstad BK, 46 pts ; 2. AIK Stockholm, 40 pts ; 3. Helsingborgs IF, 39 pts ; 4. IF Elfsborg, 38 pts ; 5. IFK Göteborg, 35 pts ; 6. Örgryte SK, 33 pts ; 7. IFK Norrköping, 31 pts ; 8. Örebro SK, 30 pts ; 9. Trelleborg FF, 29 pts ; 10. Hammarby IF, 27 pts ; 11. GIF Sundsvall, 25 pts ; 12. Hacken BK, 20 pts ; 13. Gais, 14 pts ; 14. Vastra Frölunda, 12 pts.

Ukraine

CHAMPIONNAT

10e journée

S.'Alchevsk - M. Zaporojie	1-2
Ch. Donetsk - Dyn. Kiev	1-1
M. Donetsk - T. Simféropol	0-0
M. Kharkov - D. Dniepr.	0-1
CSKA Kiev - V. Poltava	remis
K. Kryvoï-Rog - M. Mariupol	remis
N. Ternopil - Carp. Lviv	5-2

Classement

1. Dynamo Kiev, Dniepr Dniepropetrosk, 20 pts ; 3. Chaktior Donetsk, 19 pts ; 4. Metalurg Donetsk, 17 pts ; 5. Carpates Lviv, Tafia Simféropol, 15 pts ; 7. Metalurg Mariupol, 14 pts ; 8. CSKA Kiev, Metalurg Zaporojie, 13 pts ; 10. Metalist Kharkov, 12 pts ; 11. Kryvas Kryvoï-Rog, 10 pts ; 12. Niva Ternopil, 9 pts ; 13. Stal'Alchevsk, 4 pts ; 14. Vorskla Poltava, 1 pt.

COUPE

Huitièmes de finale

Z. Uzhhorod (D2) - **Ch. Donetsk (D1)**	1-2
S. Zolochiv (D3) - **M. Mariupol (D1)**	0-2
FC Lviv (D2) - Cher. Odessa (D2)	2-0
CSKA Kiev (D1) - Niva Ternopil (D1)	2-0
D. Dniepr. (D1) - M. Zaporojie (D1)	3-1
P. Zhitomyr (D3) - **M. Donetsk (D1)**	0-1
M. Kharkov (D1) - **K. Kryvoï-Rog (D1)**	0-2
Spartak Sumy (D2) - T. Simféropol (D1)	3-2

En gras, les clubs qualifiés pour les quarts de finale.

ARCHIVES

CAN 2002

ÉLIMINATOIRES

2e journée
6, 7 et 8 octobre 2000

GROUPE 1

Madagascar - Nigeria 0-0

➡ **Namibie - Zambie : 1-2 (1-0).** Buts : Mokoya (10e) pour la Namibie ; Mwape (79e), Chipata (81e) pour la Zambie.

Classement

1. Nigeria, 4 pts (+ 4) ; 2. Madagascar, 4 pts (+ 1) ; 3. Zambie, 3 pts ; 4. Namibie, 0 pt.

GROUPE 2

➡ **Ile Maurice - Congo : 1-2 (0-2).** Buts : Ithier (50e) pour l'Ile Maurice ; Guie-Mien (26e, 29e) pour le Congo.
Af. du Sud - Liberia remis au 3 juin 2001

Classement

1. Liberia, 3 pts (+ 4) ; 2. Afrique du Sud, 3 pts (+ 1) ; 4. Congo, 3 pts (0) ; 4. Ile Maurice, 0 pt.

GROUPE 3

➡ **Tunisie - Gabon : 4-2 (2-2).** Buts : Jaziri (3e), Jaidi (42e), Gabsi (58e), Thabet (75e) pour la Tunisie ; Mobomba (14e), Bitto (25e) pour le Gabon.

➡ **Maroc - Kenya : 1-0 (1-0).** But : Chipo (43e).

Classement

1. Tunisie, 4 pts ; 2. Gabon, 3 pts (0) ; 3. Maroc, 3 pts (– 1) ; 4. Kenya, 1 pt.

GROUPE 4

➡ **Burkina Faso - Burundi : 1-0 (0-0).** But : Sanou (52e).

➡ **Angola - Algérie : 2-2 (0-2).** Buts : Suza (52e), Mendoza (66e) pour l'Angola ; Tasfaout (10e, 26e) pour l'Algérie.

Classement

1. Burkina Faso, 4 pts ; 2. Algérie, 2 pts (0, 3/3) ; 3. Angola, 2 pts (0, 2/2) ; 4. Burundi, 1 pt (– 1).

GROUPE 5

➡ **Togo - Ouganda : 3-0 (1-0).** Buts : Tadjou (29e s.p.), Koffi (49e), Cougbadja (73e).

➡ **Guinée - Sénégal : 1-0 (0-0).** But : Bobo Baldé (59e).

Classement

1. Togo, 4 pts ; 2. Ouganda, 3 pts (– 1, 3/4) ; 3. Guinée, 3 pts (– 1, 2/3) ; 4. Sénégal, 1 pt.

GROUPE 6

➡ **Ghana - Zimbabwe : 4-1 (2-1).** Buts : Apiah (28e), Duah (41e), C. Amoah (49e), Akunnor (79e) pour le Ghana ; Ben Manawni (45e) pour le Zimbabwe.
RD Congo - Lesotho n.c.

Classement

1. Ghana, 4 pts ; 2. Zimbabwe, 3 pts ; 3. Lesotho, 1 pt ; 4. RD Congo, 0 pt.

GROUPE 7

➡ **Soudan - Egypte : 0-1 (0-1).** But : Hossam Hassan (22e).
Côte d'Ivoire - Libye reporté

Classement

1. Egypte, 6 pts ; 2. Libye, 3 pts ; 3. Côte d'Ivoire, 0 pt (– 1) ; 4. Soudan, 0 pt (– 2).
Le premier et le deuxième de chaque groupe participeront à la phase finale. Le Mali, pays organisateur, et le Cameroun, tenant du titre, sont d'ores et déjà qualifiés.

Euro Espoirs

(moins de 21 ans)

ÉLIMINATOIRES

2e journée
6 et 7 octobre 2000

GROUPE 1

Luxembourg - Slovénie 1-5
Yougoslavie - Russie reporté

Classement

1. Slovénie, 3 pts (+ 4) ; 2. Yougoslavie, 3 pts (+ 3) ; 3. Suisse, 3 pts (+ 2) ; 4. Russie, 0 pt (– 2) ; 5. Luxembourg, 0 pt (– 7).

GROUPE 2

Portugal - Eire 3-1
Chypre - Pays-Bas 0-1

Classement

1. Portugal, 6 pts (+ 4) ; 2. Pays-Bas, 6 pts (+ 3) ; 3. Chypre, 0 pt (– 1) ; 4. Estonie, 0 pt (– 2) ; 5. Eire, 0 pt (– 4).

GROUPE 3

Rép. tchèque - Islande 2-1
Irlande du Nord - Danemark 0-3
Bulgarie - Malte 2-0

Classement

1. Bulgarie, 6 pts ; 2. Danemark, 4 pts ; 3. R. tchèque, 3 pts ; 4. Islande, 1 pt (– 1) ; 5. Malte, 1 pt (– 2) ; 6. Irl. du Nord, 1 pt (– 3).

GROUPE 4

Suède - Turquie 0-0
Macédoine - Azerbaïdjan 1-2
Moldavie - Slovaquie 0-3

Classement

1. Slovaquie, 6 pts ; 2. Suède, 4 pts (+ 5) ; 3. Turquie, 4 pts (+ 1) ; 4. Azerbaïdjan, 3 pts ; 5. Macédoine, 0 pt (– 3) ; 6. Moldavie, 0 pt (– 4).

GROUPE 5

Arménie - Ukraine 1-2
Pologne - Bélarus 0-4
Galles - Norvège 0-2

Classement

1. Bélarus, 6 pts (+ 7) ; 2. Norvège, 6 pts (+ 6) ; 3. Ukraine, 4 pts ; 4. Pologne, 1 pt ; 5. Arménie, 0 pt (– 5, 2/7) ; 6. Galles, 0 pt (– 5, 1/6).

GROUPE 6

Lettonie - Belgique 0-2
Croatie - Ecosse le 10 octobre

Classement

1. Belgique, 6 pts ; 2. Ecosse, 3 pts (+ 2) ; 3. Croatie, 0 pt (– 1) ; 4. Lettonie, 0 pt (– 4).

GROUPE 7

Voir page 35

GROUPE 8

Lituanie - Géorgie 2-1
Italie - Roumanie 1-1

Classement

1. Italie, 4 pts (+ 3) ; 2. Roumanie, 4 pts (+ 2) ; 3. Lituanie, 3 pts (– 1) ; 4. Géorgie, 0 pt (– 1) ; 5. Hongrie, 0 pt (– 3).

GROUPE 9

Grèce - Finlande 3-1
Angleterre - Allemagne 1-1

Classement

1. Allemagne, 4 pts ; 2. Finlande et Grèce, 3 pts (+ 1, 4/3) ; 4. Angleterre, 1 pt ; 5. Albanie, 0 pt (– 3).
Les premiers de chaque groupe et les sept meilleurs deuxièmes disputeront des barrages, dont les vainqueurs seront qualifiés pour les quarts de finale.

Amicaux

2 octobre 2000, à Doha,
Qatar - Egypte 0-1

➡ Le 4 octobre 2000, à Tokyo,
Japon - Etrangers J-League : 2-0 (2-0). Spectateurs : 40 486. Buts : Matsuda (13e), Takahara (40e).
Japon : Kawaguchi (Takakuwa, 45e) - Hattori, Morioka, Matsuda (Nakazawa, 45e) - Morishima, Nanami, Mochizuki, Oku (A. Miura, 45e), Inamoto (Myogin, 72e) - Nishizawa (Yanagisawa, 65e), Takahara (S. Nakamura, 45e). Entr. : Troussier.
Etrangers J-League : Van Zwam - Dambury (Pericles, 45e), Sandro, Edinho Baiano, Fabiano - Oulida (Vital, 45e), Santos, Bismarck - R. Baggio, Amaral (Kim Hyun, seog, 61e), Tuto. Entr. : Ardiles.

Tournoi LG

(à Dubaï, Emirats arabes unis)
4 octobre 2000

➡ **Australie - Koweït : 1-0 (0-0).** But : P. Agostino (47e).

➡ **Emirats arabes unis - Corée du Sud : 1-1 (1-0).** Buts : Yasser Salem (34e) pour les Emirats ; Lee Yong-pyo (89e) pour la Corée du Sud. *Emirats vainqueurs 5 t.a.b. à 3.*

7 octobre 2000

➡ **Emirats arabes unis - Koweït : 1-0 (0-0).** But : Kazim Ali (88e).

➡ **Corée du Sud - Australie : 4-2 (1-2).** Buts : Sim Jae-won (42e), Noh Jung-yoon (49e), Seol Ki-hyeon (65e), Lee Dong-gook (90e s.p.) pour la Corée du Sud ; P. Agostino (36e, 39e) pour l'Australie.

Classement final

1. **Emirats arabes unis,** 5 pts ; 2. Corée du Sud, 4 pts ; 3. Australie, 3 pts ; 4. Koweït, 0 pt.

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

..... **Tél. :** .....

Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 315 F TTC
Pour 10 lignes ; 600 F TTC
Pour 15 lignes : 840 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 70 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Ex-pro agent de joueurs recrute pour étroite collaboration ancien pro 28-35 ans (D 1-D 2) arrêt carrière –3 ans, sens commercial, notions anglais plus infos souhaitables. Salaire + intéres. Tél. : 01-53-62-71-98

Club Ligue de Basse-Normandie niveau DHR rech. gardien de but Tél. : 02-31-92-33-52

Club DHR Midi-Pyr. recherche joueurs niv. CFA n°s 5, 6, 10 emploi banque, bac + 2 Tél. : 05-65-22-33-39

Club PH 72 rech. joueurs, emploi jeune assuré ou emploi industr., serv. ap. vente, etc. Tél. : 02-43-44-24-54 ou 06-81-62-88-94

SO Chambéry-Savoie recherche attaquant niv. CFA, moins de 26 ans, emploi jeune club BE 1 souhaité Tél. : 04-79-96-07-07

Club DH Paris cherche joueur non muté, de préférence attaquant Possibilité d'emploi Tél. : 06-07-40-55-41

Goal international français ch. club CFA 2, CFA national et étranger Tél. : 06-07-66-57-60 04-91-44-64-43

DIVERS

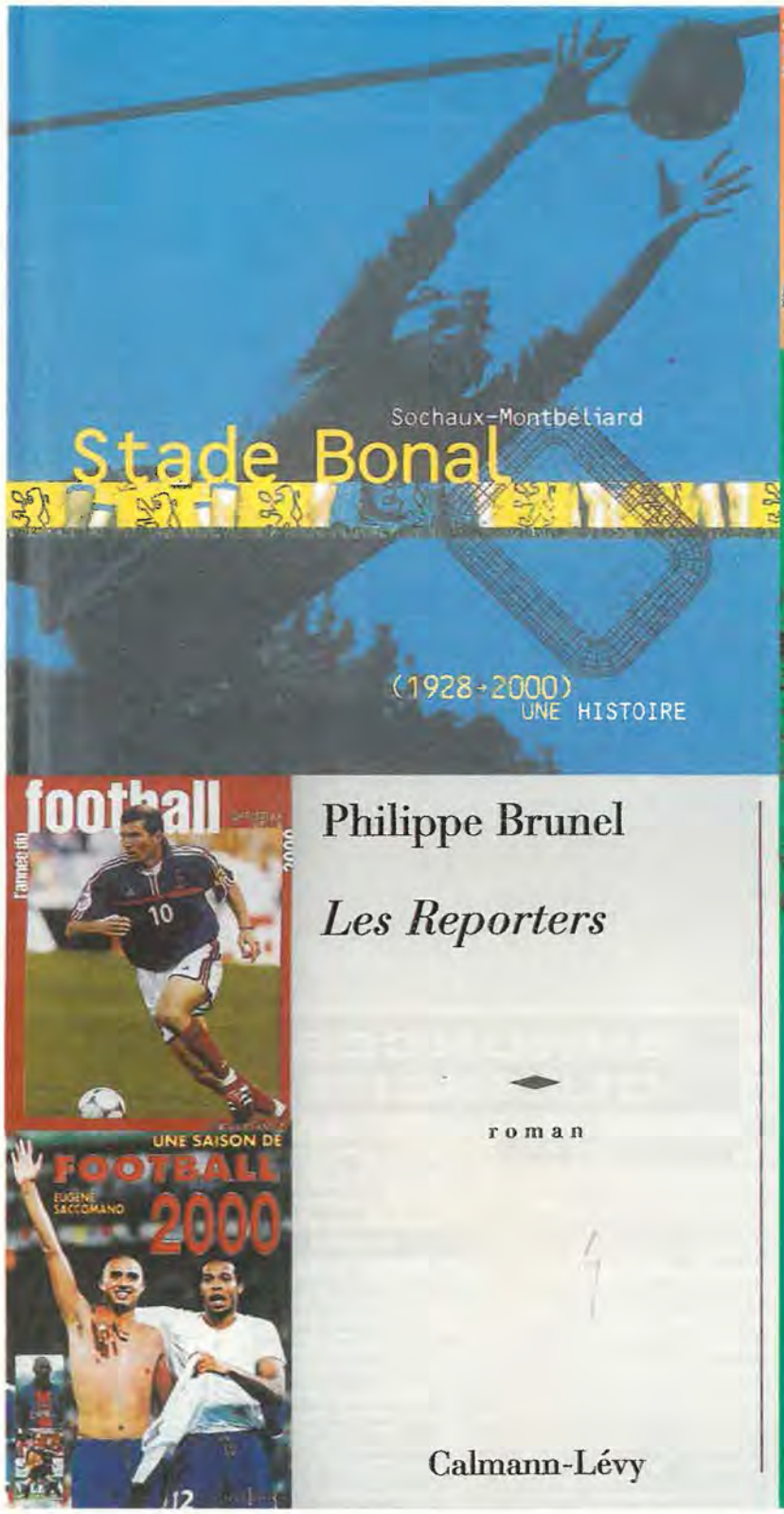
Vente au n° : *FF, Onze, Miroir,* etc. La Mémoire du sport 103, rue de Paris 94880 Charenton VPC. Ouvert lundi au vendredi de 9 h 30 à 18 h 30 Tél. : 01-48-93-10-10

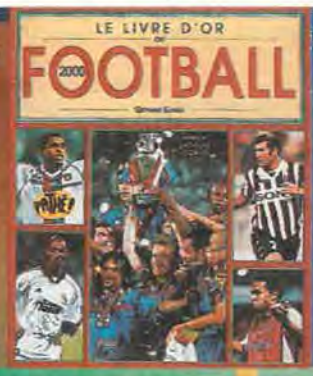
CJE Foot Communication agence recrutement et placement de joueurs tous niveaux au service de tous les clubs avec service gratuit après adhésion. Répertorions joueurs cherchant club et emploi sur toute la France. Permanence tous les jours de 15 à 18 heures Tél./Fax : 03-25-88-17-94 ou après 21 h 03-25-84-24-39

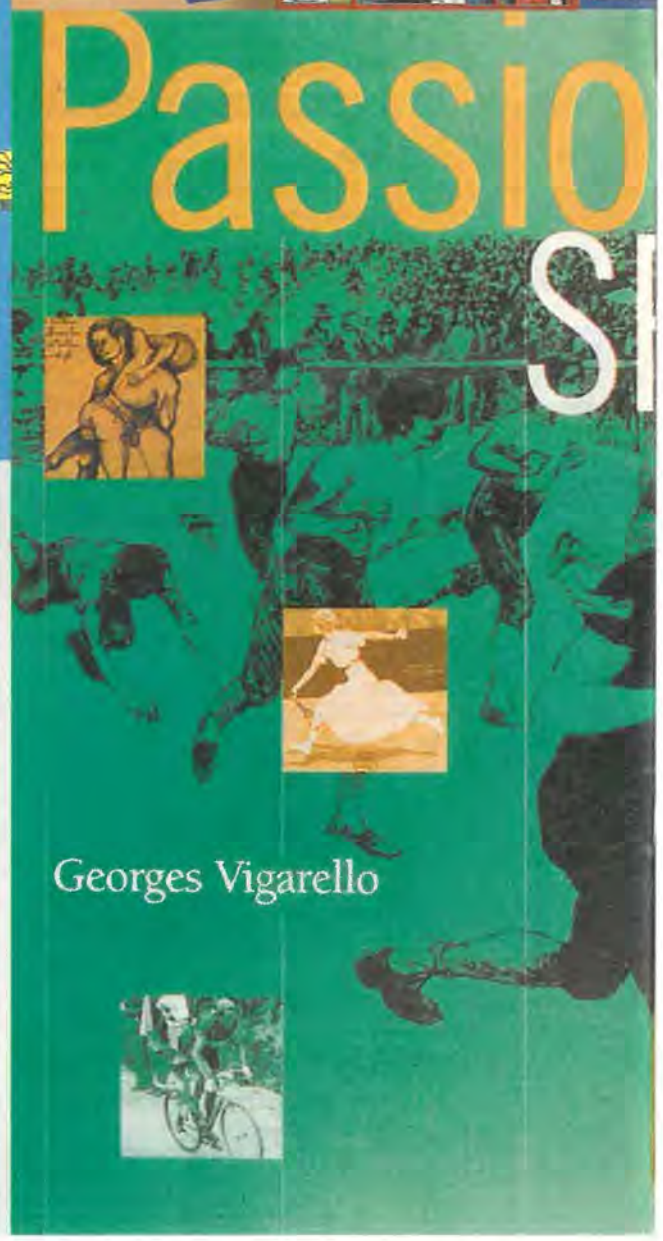
Guides 2000-2001 avec les équipes de Div. I en couleurs : Autriche 70 F, B49F, CH79F, CZ59F, D75F, DK81F, ESP62F, EL66F, H72F, I36F, ISL49F, L22F, NL75F, P66F, PL43F, S173F, SR52F. Remise de 50 F si plus de 5 titres. Par chèque à FORSINGDAL 8, rue Alfred-de-Musset L2175 Luxembourg Fax : 00352-465937 ou e-mail : forsingdal@village.uunet.lu

Les livres nouveaux so

LECTURE. A l'occasion de la rentrée littéraire, *France Football* a sélectionné pour vous quelques ouvrages pour vivre encore plus intensément votre passion du ballon rond.







LES PRATIQUES. ■ *Le Guide français et international du football,* édition 2001, par Eric Lemaire, préface de Jean-Pierre Papin, Editions De Vecchi, 612 pages, 99 F.

Pour sa septième édition, l'ouvrage d'Eric Lemaire, le monsieur Chiffres de ces colonnes, ravira une fois de plus les amateurs de statistiques. Les effectifs de la saison en cours, le passé de chaque club, les palmarès nationaux et internationaux, l'histoire des compétitions, rien n'y manque. La clarté de ce guide, renforcée par des index qui, une fois n'est pas coutume, aident réellement le lecteur à s'y retrouver, en fait une référence dans le domaine de la statistique du ballon rond. Un livre à acquérir pour devenir à son tour une bible du football.

■ *Le Guide officiel du supporter de football 2000-2001,* par Baptiste Chaumier, Edition de la Lucarne, 176 pages, 49 F.

Vous voulez suivre votre équipe favorite tout au long de la saison à domicile comme à l'extérieur, vous voulez tout connaître du passé et du présent de la formation de votre cœur, alors n'hésitez pas à investir dans la dernière publication des éditions de la Lucarne. En 176 pages, *le Guide officiel du supporter de football* dresse un panorama complet des clubs français de Première et de Deuxième Division. Calendriers, effectifs (avec tableaux de transferts pour réactualiser les groupes, mercato d'hiver oblige), palmarès, programmes télé et radio, carnet d'autographes, rien n'est oublié. A côté de ces fondamentaux apparaissent de nouvelles rubriques. Où manger, comment se rendre au stade, où trouver les billets ? – et ce pour les 38 villes de D 1 et de D 2 –, autant de renseignements qui peuvent aider le supporter dans ses déplacements aux quatre coins de la France. Et si vous voulez tester vos connaissances sur le football hexagonal, lancez-vous dans le quiz proposé tout au long de ce guide. Vous aurez certainement des surprises...

■ *Le Guide des étirements du sportif,* par Christophe Geoffroy, Editions Vigot, 135 F. Disponible en librairie ou auprès de l'auteur (Christophe Geoffroy, 1, rue Henri-Martin, 51480 Cumières) en ajoutant 25 francs de frais d'envoi.

Actuellement kiné de l'équipe de France juniors, après avoir exercé en Première Division à Auxerre et à Sedan, Christophe Geoffroy vient de publier une nouvelle édition de son *Guide des étirements du sportif*. Un ouvrage pédagogique qui s'adresse, entre autres, aux footballeurs, aux entraîneurs et aux préparateurs physiques, mais aussi à tous ceux qui pratiquent les étirements. Il a pour vertu de préciser en préambule quelles en sont les différentes techniques, avant d'en venir à des points plus spécifiques : étirements d'avant-effort, d'après-effort, posturaux, les techniques de gain d'amplitude musculaire et les étirements personnalisés en fonction des problèmes, la place de l'électrostimulation ou, encore, « que faire après des lésions musculaires ». Ce kiné du sport de haut niveau, chargé d'enseignement universitaire, rend simple, à force d'illustrations, ce qui paraît complexe.

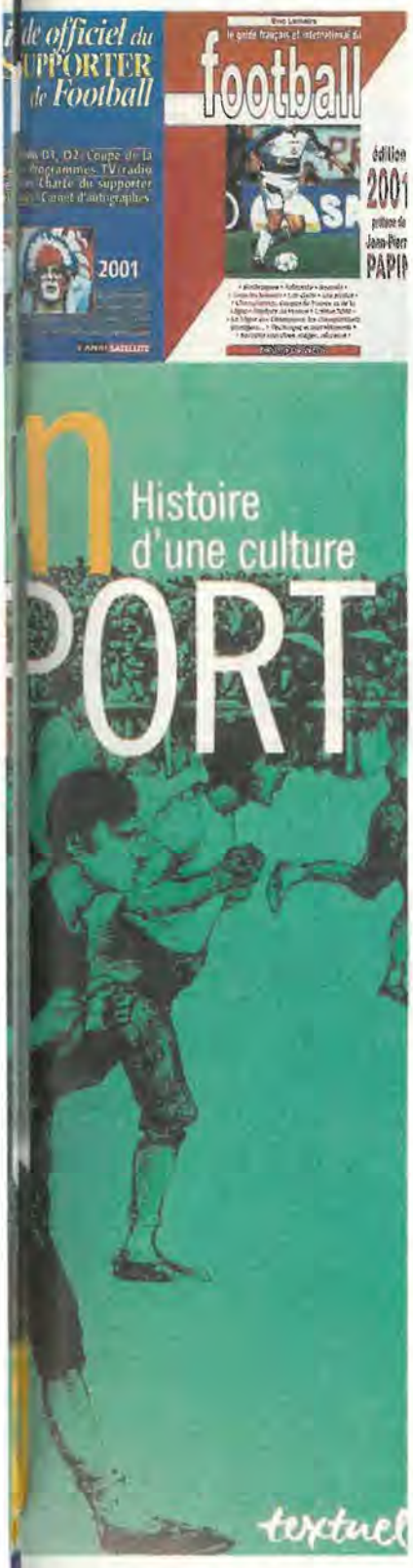
LES MÉMOTECHNIQUES. ■ *Le Livre d'or 2000 du football,* par Gérard Ejnès, Editions Solar, 160 pages, 149 F.

Ce grand classique ne pouvait manquer de rendre hommage à l'exploit sans précédent réalisé par les Bleus lors du dernier Euro. Sous la forme d'un journal quotidien, l'auteur conte la quête du Graal des hommes de Roger Lemerre. A coups d'analyses et d'anecdotes, il fait revivre au lecteur cette « formidable aventure sportive et humaine ». Pour autant, à côté de ce chapitre principal, le reste de la saison de football en France et en Europe n'est pas négligé. De l'épopée des amateurs de Calais, et leur finale perdue au Stade de France, au succès des Forgerons de Gueugnon en Coupe de la Ligue en passant par l'écrasante domination des Monégasques sur le Championnat de France ou la huitième victoire du Real Madrid en Ligue des champions, tous les événements marquants de l'année 2000 sont évoqués en textes et en images.

■ *Une saison de football 2000,* par Eugène Saccomano, Editions Edition° 1, 196 pages, 159 F.

Comment revivre le Championnat de France, les Coupes de France et de la Ligue, les compétitions européennes et l'Euro 2000 ? Deux solutions : soit faire appel à sa mémoire (parfois défaillante), soit se plonger dans le livre de notre confrère d'Europe 1. La démarche chronologique choisie par l'auteur, agrémentée d'éclairage sur certains événements marquants, a de quoi séduire les amoureux du ballon rond. Mais la grande force de cet album-souvenir réside essentiellement dans sa partie statistique. En effet, sont rassemblées les fiches techniques des 306 matches de Première Division,

nt arrivés



mais aussi des clubs français engagés dans les Coupes d'Europe et, bien sûr, celles de l'Euro 2000. Une vraie mine d'or ! Et pour ceux qui auraient manqué un épisode de la saison, Eugène Saccomano en propose une rediffusion.

■ *L'Année du football 2000,* par Christian Vella, Editions Calmann-Lévy, 188 pages, 149 F.

Fidèle à son rendez-vous, notre confrère de TF 1 publie sa traditionnelle *Année du football*. L'Euro 2000, le Championnat de France, le parcours de Calais, la surprise Gueugnon en Coupe de la Ligue, les Coupes d'Europe, rien n'y manque. Les textes, illustrés par les photos marquantes de la saison, permettent au lecteur de revivre une saison formidable.

LES ESTHÉTIQUES. ■ *Passion sport, histoire d'une culture,* par Georges Vigarello, Editions Textuel, 192 pages, 295 F. Retracer la place du sport dans les sociétés du Moyen Age à nos jours, tel est l'ambition de Georges Vigarello. Ce professeur d'éducation physique, devenu historien puis philosophe et professeur à l'université Paris V, entend démontrer qu'à chaque structure sociale correspondent des jeux, des manières de jouer, des pratiques sportives. Ainsi, par exemple, au XII[e] siècle, les joutes, les tournois de chevalerie reflètent parfaitement l'organisation de la société médiévale, strictement hiérarchisée, compartimentée et fermant ses portes à quasiment toute promotion sociale. Seuls les chevaliers pouvaient participer à ces compétitions. Au contraire, la révolution industrielle du XIX[e] siècle, prônant la libre entreprise, la capacité d'initiative a été propice au développement de la pratique sportive dans de nombreuses classes sociales ainsi qu'à l'essor de certaines disciplines telles que le football, le rugby ou le cyclisme. Une thèse pour le moins intéressante pour essayer de comprendre l'explosion actuelle du phénomène sport et son hypermédiatisation à l'heure du village global. Ce livre présente également un attrait supplémentaire : son iconographie de très grande qualité. Des gravures des joutes du Moyen Age aux photos de Zidane et de Deschamps lors de la dernière finale de Coupe du monde en passant par les affiches du début du siècle, les peintures ou les articles de journaux, ce sont en tout plus de 400 documents qui illustrent le propos de l'auteur. Bref, un vrai bijou !

■ *Stade Bonal, Sochaux-Montbéliard, 1928-2000, une histoire,* contacter le club.

Cinquante photos pour narrer l'histoire d'un stade et d'un club. De la construction du stade des Forges (le nom originel du stade Bonal), en 1928, à la nouvelle enceinte, inaugurée à l'occasion du dernier Trophée des champions en juillet dernier, en passant par le titre de champion de France 1937 ou l'épopée européenne des Stopyra, Genghini et consorts en 1981, voyage photographique dans l'histoire du premier club professionnel français.

LE POÉTIQUE. ■ *Les Reporters,* par Philippe Brunel, Editions Calmann-Lévy, 204 pages, 92 F.

On connaissait la plume de Philippe Brunel dans les colonnes de notre confrère *L'Equipe,* on découvre et on apprécie le romancier. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Ce parcours initiatique d'un journaliste au contact de deux vieux routiers de la profession, au fin fond d'une Sicile qui ne se donne pas au premier venu est à déguster avec plaisir et délectation. A coups de petites touches, tel un peintre impressionniste, Philippe Brunel fait plonger le lecteur dans un univers où la vie dans toute sa splendeur, les souvenirs (de football par exemple), l'amour, la haine et les mesquineries quotidiennes se mêlent et s'entrelacent. Tel un tableau impressionniste dont on n'appréhende l'esthétisme qu'en prenant du recul, l'intrigue de l'ouvrage ne trouve son sens qu'à la dernière ligne. Une vraie réussite.

LAURENT CROCIS
avec VINCENT VILLA

VIDÉO

Les Bleus plein écran

Dix jours à peine après le triomphe des Bleus lors de l'Euro 2000, le service des sports de France Télévision éditait la vidéo officielle de la compétition. Aujourd'hui, ce même service propose la cassette retraçant le parcours de l'équipe de France en Belgique et aux Pays-Bas. Quatre-vingts minutes pour résumer tous les matches des champions du monde jusqu'à la finale, mais surtout l'intégralité de la rencontre face à la Squadra Azzurra. Cette fois, les défauts de la première cassette sont gommés. En effet, les commentaires du direct donnent à l'ensemble de la production une valeur de document et surtout concourent beaucoup à retrouver le frisson, la montée d'adrénaline du mois de juillet dernier, notamment au moment de l'égalisation de Sylvain Wiltord et du but libérateur de David Trezeguet. Petit plus de l'ensemble : des clips musicaux pour mettre en valeur les actions, les plus beaux gestes des Bleus. A noter que pour les possesseurs de lecteur DVD la version numérique sera disponible dès le mois de novembre. Euro 2000, la victoire historique, par France Télévision Distribution, 190 minutes, 129 F.

La Ligue se met au virtuel

JEUX. Désireuses d'investir beaucoup plus largement le secteur des produits dérivés, les instances dirigeantes du football professionnel se sont associées à la société éditrice de jeux vidéo Electronic Arts pour faire entrer de plain-pied le Championnat de France dans le monde du virtuel. Résultat de cette collaboration : deux jeux estampillés LNF, d'une part LNF Football Manager 2001, d'autre part LNF Football Stars 2001.

LNF FOOTBALL MANAGER 2001. Dans la série des jeux de management sportif, Electronic Arts vient de frapper un grand coup. La force de cette simulation se fonde essentiellement sur trois atouts majeurs.

Tout d'abord, un large choix d'équipes et de joueurs. En effet, la base de données de LNF Football Manager 2001 met à la

disposition des joueurs pas moins de 16 000 noms de footballeurs, tous, bien sûr – licence exclusive oblige –, strictement conformes à la réalité.

De plus, ce jeu ne se limite pas au seul football hexagonal. Il offre un vaste tour d'Europe, avec 23 divisions de 7 pays différents au sein desquelles vous aurez tout loisir d'exercer vos talents de dirigeant sportif. On y retrouve par exemple la D 1 et la D 2 française, mais aussi cinq divisions du Championnat anglais, deux divisions italiennes, la Liga espagnole ou encore la Bundesliga allemande. Les compétitions proposées sont, elles aussi, variées.

Outre les Championnats, vous pourrez disputer les Coupes nationales, les Coupes européennes, si – cela va de soi – vous vous qualifiez pour ces épreuves.

Deuxième atout intéressant de LNF Football Manager 2001 : la diversité des domaines où le joueur sera amené à prendre des décisions engageant l'avenir de son club. Car aucun aspect de la vie d'une structure professionnelle n'échappe à la sagacité de l'utilisateur. Tout, absolument tout, est de votre ressort.

De la gestion de l'effectif (transferts, prêts, négociation des contrats, salaires, primes de match...) aux prix des places dans le stade, en passant par l'amélioration des infrastructures sportives et extrasportives (achat d'hôtels, édification d'un centre d'entraînement, d'un centre de soins, d'un centre de formation...) ou la tactique utilisée lors des matches, rien ne vous échappe.

Et pour réaliser une bonne saison, vous devez faire preuve, certes, de qualités sportives, mais aussi de finesse dans votre gestion humaine et financière, car, là aussi, vous êtes susceptible de rendre des comptes auprès des dirigeants du club.

Enfin, le dernier atout de cette simulation tient au graphisme du jeu et à son intelligence artificielle, tous deux remarquables et réalistes.

Et, fait étonnant dans les jeux de management sportif, le joueur peut assister à l'intégralité de la rencontre et revoir ainsi sa tactique, ses choix, en fonction du cours du match.

Bref, LNF Football Manager 2001 pourrait très rapidement s'imposer comme le jeu leader dans son domaine.

Jeu disponible sur PC, 349 F.

LNF FOOTBALL STARS 2001. Voici donc le premier et le seul jeu officiel du Championnat de France avec tous les clubs de Première Division. Le réalisme est le maître mot de cette simulation.

Tant pour les noms et les caractéristiques de chacun des joueurs que pour les maillots ou les stades, tout se rapproche de manière quasi parfaite de notre Championnat.

Pourtant, en matière de jouabilité et d'intelligence artificielle, Electronic Arts n'a fait qu'appliquer un savoir-faire qui a déjà fait ses preuves par le passé. Ce jeu ne présente pas de révolution fondamentale dans le domaine de la simulation de football, que ce soit dans les gestes possibles ou dans les tactiques proposées. Certainement faudra-t-il attendre la sor-

tie de FIFA 2001, prévue dans le courant du mois de novembre, pour noter de sensibles améliorations en matière de football virtuel.

En attendant, donc, FIFA 2001 et l'arrivée sur le marché de la PlayStation 2, fixée au 27 novembre, l'intérêt principal de LNF Football Stars 2001 réside essentiellement dans le plaisir de dominer le Championnat des champions du monde et champions d'Europe.

Jeu disponible sur PC et PlayStation, 349 F.

L. CR.

TELE

Les nouveautés de « Téléfoot »

INSTITUTION. *Le Championnat de D 1 a la part belle dans l'émission dominicale* Téléfoot, *qui s'enrichit cette saison de deux nouvelles rubriques animées par Sophie Thalmann et Nicolas Sachy. En outre, Corinne Diacre, capitaine de l'équipe de France féminine, fait son retour sur les écrans de TF 1, le dimanche 15, après le match des Françaises contre l'Italie.*

Déjà vingt-trois ans et trois millions de fans réguliers qui, chaque dimanche matin, allument leur poste télé et choisissent TF 1 pour leur rendez-vous 100 % foot. Certes, près de un million d'entre eux ont été infidèles le mois dernier, préférant suivre les JO sur les chaînes concurrentes, mais pas de quoi ébranler une émission qui est devenue, au fil des années, une institution et qui mobilise une centaine de personnes, du terrain à la régie, en passant par le plateau. « Notre souhait est de faire de *Téléfoot* un rendez-vous pour le plus large public, et notamment les femmes qui nous ont rejoints depuis la Coupe du monde 98 », précise Frédéric Jaillant, directeur adjoint des sports de TF 1 en charge du football. Sur le plateau, une équipe de jeunes filles est d'ailleurs presque systématiquement présente aux côtés des équipes juniors garçons. Une façon de renforcer la convivialité d'une émission dont le ton se veut « gai, léger, chaleureux et détendu », précise Frédéric Jaillant.

Au menu de *Téléfoot :* toute l'actualité du ballon rond, en France comme à l'étranger, avec presque systématiquement un invité amené à réagir aux différents sujets, mais aussi à mieux se faire connaître. « Nous n'invitons pas seulement des stars du ballon rond, les dirigeants et les entraîneurs ont aussi leur place », confirme Frédéric Jaillant, en donnant l'exemple d'Alain Perrin, entraîneur de Troyes. La Première Division représente généralement 80 % de la durée de l'émission, avec des résumés de toutes les rencontres à partir des images de Canal +, CanalSatellite et TPS. La Division 2 a aussi sa place, avec un ou deux matches présentés, sans oublier le football étranger, les compétitions européennes et, évidemment, l'équipe de France, dont TF 1 possède les droits de retransmission des rencontres jusqu'en 2005.

Photo Didier FÈVRE

Corinne Diacre, la capitaine de l'équipe de France féminine, revient à *Téléfoot*. Objectif : faire parler plus du foot du deuxième sexe.

UNE ÉMISSION QUI SE FÉMINISE

Côté rubriques, « Les insolites » de Christian Jeanpierre ont toujours la cote, tout comme le portrait de star de Sophie Thalmann. L'ex-Miss France présente également cette année une nouvelle chronique consacrée aux coulisses du football et dont la première a été diffusée le 17 septembre. Mariage des joueurs, vacances en famille, rencontre Zidane-abbé Pierre... autant de sujets people qui seront traités toutes les trois semaines environ par Sophie Thalmann. Des thèmes qui intéressent de plus en plus les téléspectateurs, qui ne sont pas tous des « spécialistes du hors-jeu et des ailes-de-pigeon », sourit Frédéric Jaillant.

Autre nouveauté, les réflexions de Nicolas Sachy, le gardien sedanais, sur le monde du football. Un regard original sur la discipline porté par un acteur « qui n'a pas la langue dans sa poche », précise le directeur adjoint des sports, et « est rompu aux techniques de la communication » puisqu'il anime une chronique sur Europe 2 dans sa région. Quant à Corinne Diacre, capitaine de l'équipe de France féminine, elle fera son retour dans *Téléfoot*, en direct ou en différé, le 15 octobre, au lendemain du match Italie-France. « C'est une fille formidable et une ambassadrice idéale pour son sport », estime Frédéric Jaillant, en précisant que le football féminin bénéficiera d'une exposition croissante dans *Téléfoot*. L'émission phare de TF 1 entame sa dernière saison de contrat avec la LNF et les négociations entre les dirigeants de la chaîne et de la Ligue ont déjà commencé pour la période 2001-04. Au moment de la renégociation de l'ensemble des contrats télé, en juillet 1999, le lot du magazine dominical n'avait pas été attribué, le montant proposé par TF 1 étant jugé insuffisant. La chaîne investit aujourd'hui près de 70 MF pour son émission hebdomadaire, dont les coûts de production sont semblables à ceux du prime time.

Reste à savoir jusqu'où TF 1 est prête à aller pour conserver son émission vedette et jusqu'où la LNF mettra la barre pour décider de la pérennité d'une émission qui compte plus de téléspectateurs que de licenciés.

RACHEL PRETTI

Les prochains rendez-vous

DIVISION 1

11e journée

Vendredi 13 octobre 2000, à 20 heures,
Lyon-Toulouse et Bastia-Monaco sur Foot + et Superstades.

A 20 h 45,
Paris-SG - Marseille sur Canal +.

Samedi 14 octobre 2000, à 17 h 15,
Strasbourg-Nantes

A 20 heures,
Rennes-Lens sur TPS Foot.

Dimanche 15 octobre 2000, à 19 heures,
Auxerre-Bordeaux sur Foot + et Superstades.

12e journée

Samedi 21 octobre 2000, à 15 h 15,
Toulouse - Paris-SG sur Canal +.

A 20 heures,
Bordeaux-Lyon sur TPS Foot.

Dimanche 22 octobre 2000, à 20 h 45,
Marseille-Lille sur Canal +.

13e journée

La journée a été reportée du samedi 28 octobre au dimanche 29 octobre 2000 à 19 heures. Seule certitude, le match Paris-SG - Bordeaux sera diffusé le 29 octobre sur TPS Foot. Canal + doit prochainement communiquer le match avancé au samedi 28 octobre à 20 h 45 ainsi que celui du dimanche 29 à 17 h 15.

14e journée

Samedi 4 novembre 2000, à 20 h 45,
Monaco-Lyon sur Canal +.

Dimanche 5 novembre 2000, à 17 h 15,
Auxerre - Paris-SG sur Canal +.

A 20 heures,
Marseille-Rennes sur TPS Foot.

DIVISION 2

15e journée

Samedi 14 octobre 2000, à 20 heures,
Sochaux-Gueugnon sur Foot + et Superstades.

Dimanche 15 octobre, à 17 h 30,
Montpellier-Nancy sur Eurosport.

16e journée

Vendredi 20 octobre 2000, à 20 h 30,
Laval-Sochaux sur Eurosport.

Samedi 21 octobre, à 20 heures,
Nancy-Le Havre sur Foot + et Superstades.

17e journée

Samedi 28 octobre 2000, à 18 heures,
Lorient-Nancy sur Eurosport.

Dimanche 29 octobre 2000, à 19 heures,
Montpellier-Laval sur Foot + et Superstades.

18e journée

Samedi 4 novembre 2000, à 20 heures,
Nice-Sochaux sur Foot + et Superstades.

Dimanche 5 novembre 2000, à 19 heures,
Laval-Le Havre sur Eurosport.

PROGRAMME — SEMAINE DU 10 AU 16 OCTOBRE

Mardi 10

■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.*
■ **18 heures, Eurosport.** Nancy-Socahux, 14e j. de D 2.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Mardi foot.* Multiples rediffusions.
■ **20 h 30, Canal +.** Sedan-Rennes, 6e j. de D 1.
■ **23 heures, Pathé Sport.** Argentine-Uruguay, éliminatoires de la Coupe du monde 2002.

Mercredi 11

■ **12 h 15, L'Equipe TV.** *Foot sud-américain.* Multiples rediffusions.
■ **22 heures, Eurosport.** Les temps forts des éliminatoires de la Coupe du monde 2002.
■ **22 heures, RFO.** *Kaléidosports,* l'actu.
■ **22 h 30, Pathé Sport.** Un match du Championnat brésilien.

Jeudi 12

■ **18 heures, Canal + vert.** *D 2 Max.* Avec Laval-Angers, Gueugnon-Montpellier, Lorient, Le Havre et tous les buts de la 14e j. de D 2. Rediffusion le 13 à 8 h 30 sur Canal +.
■ **22 heures, Eurosport.** Les temps forts des éliminatoires de la Coupe du monde 2002.

Vendredi 13

■ **19 h 50, Multivision 1.** Bastia-Monaco, 11e j. de D 1.
■ **19 h 50, Multivision 2.** Lyon-Toulouse, 11e j. de D 1.
■ **19 h 50, Kiosque 4.** Bastia-Monaco, 11e j. de D 1.
■ **19 h 50, Kiosque 5.** Lyon-Toulouse, 11e j. de D 1.
■ **20 h 15, Canal +.** Paris-SG - Marseille, 11e j. de D 1.
■ **20 h 45, Pathé Sport.** Equateur-Chili, éliminatoires de la Coupe du monde 2002.
■ **0 heure, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 14

■ **7 h 50, TPS Foot.** *Coup d'envoi.*
■ **8 h 20, TPS.** *Contre-pied.*
■ **8 h 35, TPS.** *Terres de foot.*
❑ **13 h 25, Rai 2.** *Dribbling.*
■ **17 heures, Canal +.** Rennes-Lens, 11e j. de D 1. Rediffusion le 15 à 12 h 30 sur Canal + vert.
■ **18 h 50, TPS Foot.** *Ça joue ce soir* et le tour des stades avant Auxerre-Bordeaux (coup d'envoi à 20 heures).
■ **19 h 25, Kiosque.** Sochaux-Gueugnon (K3), Lille-Guingamp (K4), Metz-Troyes (K5), Sedan - Saint-Etienne (K6), Strasbourg-Nantes (K7).
■ **19 h 50, Multivision.** Les matches de la 11e j.
■ **22 h 15, Canal +.** *Jour de foot.* Rediffusions à 0 h 55 sur Canal + vert et le 15 à 9 h 30 sur Canal + vert.
■ **23 heures, Europsort.** *Score express.*
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan.*
■ **23 h 15, Infosport.** *Feuille de match.*

Dimanche 15

■ **11 h 5, TF 1.** *Téléfoot.*
■ **12 h 5, TF 1.** *Champions de demain.*
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai 2.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai 2.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures, Rai 2.** *Stadio sprint.*
❑ **17 h 10, Rai 1.** *90e minuto.*
■ **17 h 30, Eurosport.** Montpellier-Nancy, 15e j. de D 2.
■ **18 heures, Canal + vert.** D 2 Max. 15e j. de D 2.
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **19 h 20, RTL 9 (Lorraine).** *Total foot.*
■ **20 heures, Pathé Sport.** *Plein Cadre,* magazine de football.
■ **20 h 40, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Avec Inter Milan - Naples, Real Madrid - La Corogne, Arsenal - Aston Villa et tous les buts européens. Rediffusion le 16 à 18 h 55 sur Canal + vert.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6,* présenté par Stéphane Tortora.
❑ **21 h 30, Rai 2.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*

Lundi 9

■ **15 heures, Eurosport.** Colombie-Paraguay, éliminatoires de la Coupe du monde 2002.
■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.*
■ **20 h 55, Canal + vert.** Middlesbrough-Newcastle, 9e j. du Championnat anglais. Rediffusion à 2 h 35 sur Canal +.
■ **23 h 30, Pathé Sport.** Un match de la 7e j. du Championnat du Portugal.
■ **0 h 10, TF 1.** Présentation de la 4e j. de la Ligue des champions.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.*
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football,* consacré à Sochaux (du lundi au vendredi).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team.*
■ **20 heures, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs* (du lundi au vendredi).

COURRIER

L'hystérie du buteur

On comprend la satisfaction, la joie du buteur qui, par une prouesse individuelle ou par une action collective bien menée, finalise la phase de jeu par un but.
J'en viens au match PSG-Bayern Munich remporté avec beaucoup de mérite par l'équipe parisienne, grâce au but salvateur de Laurent Leroy à la dernière minute. Un but qu'il ne devait qu'à lui-même. Son contentement était légitime, mais pourquoi, de sa part, l'avoir accompagné d'un show de folie délirant ?
Bave aux lèvres, enlèvement du maillot, outrance de gestes provocateurs de guerrier, sortie des limites du terrain, bref toute une démonstration de ce qui est contraire à l'éthique du jeu et à l'humilité sportive.
L'arbitre l'a sanctionné d'un carton jaune ; lui qui se plaint de ne pas être souvent incorporé dans l'équipe, il a bêtement hypothéqué une virtuelle participation aux matches qui suivront et, ainsi, pénalisé son équipe. En se prenant pour un gladiateur, il y a là du « gogol » dans le comportement, qui, hélas, tend à se généraliser.
Mon propos peut apparaître suranné dans un monde aux multiples turpitudes, mais le sport – si l'on veut l'appeler ainsi – se doit de rester sain de corps et d'esprit.

Jacques Falize
80300 Buire-sur-l'Ancre

Bonne chance à Robert Nouzaret

Comment les dirigeants de l'ASSE ont-ils pu remercier comme cela M. Nouzaret après tout ce qu'il a apporté au club depuis juin 1998 ?
Lui, l'homme d'expérience et de caractère (peut-être trop ?), il est victime de joueurs aveuglés par l'excès d'argent, comme d'habitude, qu'il n'hésitait pas à remettre à leur place. C'est vraiment dommage d'en être arrivé là, d'autant que le changement d'entraîneur ne porte pas souvent ses fruits *(voir le cas de Marseille, l'an dernier)*. Cependant, je souhaite aux Stéphanois de se reprendre au plus vite, et bonne chance à Robert Nouzaret à Toulouse.

Richard Salbert
48600 Saint-Bonnet-de-Montauroux

Saint-Etienne, bonjour tristesse !

Supporter des Verts depuis une trentaine d'années, je vous écris pour vous faire part de ma déception après le spectacle affligeant proposé par la formation stéphanoise face à une faible équipe de Strasbourg. Deux matches nuls et trois défaites en cinq rencontres ! Bonjour tristesse !
Une défense-passoire (15 buts encaissés en 5 matches), un milieu de terrain perdu dans un désert vert plein d'incertitudes.
Une des raisons pouvant expliquer ce gâchis est le recrutement douteux de joueurs médiocres. Ne serait-il pas plus judicieux de donner une chance aux jeunes joueurs du cru comme le font Auxerre et Nantes ? Le fric, toujours le fric, celui-là même qui a guidé le jeune Vincent Péricard vers la Juve.
Allez les Verts !

Kamal Benessaid
95400 Villiers-le-Bel

Hommage à Vencel

Je vous écris pour rendre hommage à un gardien de but qui est un peu rentré dans l'anonymat de la Deuxième Division et qui jouait la saison dernière à Strasbourg. Je parle d'Alexandre Vencel.
Pour une fois que nous avions un vrai professionnel à Strasbourg, on le laisse partir au Havre, alors que le joueur ne demandait qu'à rester. Je crois qu'en ce moment il nous ferait le plus grand bien, car, avec 20 buts encaissés en huit matches, ce n'est pas vraiment glorieux. N'en déplaise à Thierry Debès !
Connaissant personnellement Alex, je peux vous dire que c'est un garçon disponible, dans tous les sens du terme, et, humainement, d'une gentillesse extrême : un exemple pour tous les joueurs en herbe. En espérant le revoir en Alsace, bon vent Alex !

Pascal Zilliox
67500 Haguenau

Pourquoi vous obstiner, M. Proisy !

Supporter du Racing Club de Strasbourg depuis l'âge de huit ans, mon père a commencé à m'emmener au stade de la Meinau en 1974. A cette époque jouaient dans mon équipe favorite des « vieux », comme Hausser ou Gress, et des « jeunes », comme Gemmrich et Wagner, artisans du titre de 1979. J'ai grandi avec les hauts et les bas du Racing. J'ai vibré pour les champions de 1979 et j'ai eu mal lors des trois descentes en D 2.
Vous savez, M. Proisy, que quand on descend on ne sait jamais lorsque l'on va remonter, mais je n'écris pas pour vous accabler car, à votre arrivée, vous étiez plein de bonnes intentions. Comme beaucoup de supporters, je dois faire d'énormes sacrifices pour payer ma place. Tout le monde n'a pas la chance de bien gagner sa vie comme vous. Ce n'est pas un reproche, mais si j'étais président je n'aurais pas chamboulé l'équipe chaque année.
La réalité économique fait que votre groupe IMG ne peut ou ne veut pas tenir ses promesses. Alors, par honnêteté, réagissez ou laissez votre place. Quand vous jouiez au tennis, n'étiez-vous pas honnête avec vous-même pour arriver en finale de Roland-Garros ? Vous aviez des possibilités qui semblent avoir disparu, pourquoi vous obstiner ?
J'aimerais bientôt, à mon tour, emmener mon fils au Racing. En D 1, si possible.

Alain Grethel
67000 Strasbourg

Laslandes trop franc

J'écris rarement, mais cette fois trop, c'est trop !
Je trouve scandaleux l'attitude des dirigeants et techniciens bordelais. Pourtant, j'ai énormément de respect pour M. Baup, qui a fait cadeau de sa casquette (chose rarissime) à mon épouse pour son anniversaire, avec une dédicace sympa. Mais retirer le brassard de capitaine à Laslandes parce qu'il a osé dire ce que tout le monde pense à Bordeaux, je trouve ça petit, très petit.

G. Verdon
33650 Martillac

Un abonné du LOSC s'inquiète

Chacun s'accorde à dire que le début de saison du LOSC est encourageant et que quelque chose a visiblement changé à Grimonprez-Jooris. J'en conviens, mais permettez-moi de tempérer l'enthousiasme naissant. Je suis abonné pour la saison en cours et la politique du prix des places menée par les dirigeants m'inquiète. « Une grande métropole mérite, un grand club. » Oui, encore faut-il se donner les moyens de fidéliser son public et celui de demain. Je manifeste ainsi mon désaccord devant la suppression des demi-tarifs accordés au moins de 16 ans pour le match Lille-Lens. On peut, de plus, supposer qu'il en sera de même pour les matches contre les ténors du Championnat. Au cinéma, le prix d'une place n'est pas fonction du succès du film ! Peut-on parler de politique familiale lorsque assister à un match tend à devenir un luxe ? Je vous remercie de bien vouloir y réfléchir, dans l'intérêt de votre club et du football en général.

Gilles Bocquillon
59850 Nieppe

Halte à la haine !

Supporter stéphanois, je suis allé en famille au match PSG-ASSE du 9 septembre dernier. J'ai été très déçu du comportement du public parisien.
Présents en tribune K rouge, nous avons acheté des places en précisant bien être des supporters stéphanois. On nous a assuré ne risquer aucun problème. Ce qui ne fut pas le cas dès notre entrée dans la tribune. Des insultes nous ont été adressées ainsi que des jets de projectiles et des gros mots d'une vulgarité à en faire frémir nos pauvres bambins. Une personne, responsable des supporters de cette tribune, nous a conseillé de quitter ce lieu pour éviter la catastrophe.
Quelle honte ! A la suite de son intervention, des stewards sont venus voir ce qui se passait et nous ont conduits vers une autre tribune. Notre départ fut accompagné de sifflets. Nos enfants ont fondu en larmes à la sortie des tribunes. Ils étaient venus voir un match et non la violence d'individus remplis de haine pour les supporters adverses.
Comment est-il possible de cautionner de tels agissements alors que ces faiseurs de troubles devraient être interdits de stade ?

Marc Charrier
93190 Livry-Gargan

Banderole inadmissible

Il est tard, je n'arrive pas à dormir. La contre-performance relative de mon équipe favorite dans le derby ASSE-OL n'y est pour rien. Au début de la seconde période, j'ai vu quelque chose d'inadmissible dans la tribune de nos voisins lyonnais, une banderole absurde qui a laissé sans réaction bon nombre de mes amis stéphanois.
Tous ont été frappés par tant de méchanceté gratuite et se sont révélés incapables de montrer leur indignation. Cette banderole disait : « Pendant que les Gones inventaient le cinéma, vos pères crevaient dans les mines. »
Messieurs les Lyonnais, si, sur le terrain, vous avez bien été les meilleurs, en tribune vous avez atteint les sommets du ridicule : INADMISSIBLE !

Olivier Pietroy
43120 Monistrol-sur-Loire

Bravo aux supporters bordelais !

Les supporters bordelais ont brandi, samedi soir, pour la rencontre OM-Bordeaux, une pancarte écrite : « Respect à DP », en hommage à Patrick de Peretti, le président du club des supporters des MTP (Marseille Trop Puissant) décédé d'une rupture d'anévrisme, en juillet.
Par ces temps de haine entre supporters, je pense que cette attitude est à souligner. Encore bravo !

Jean-Pierre Reginal
13950 Cadolive

MARDI
10 OCT. 2000
N° 2 844

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
GÉRANT : Paul ROUSSEL.
PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.
RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077), Laurent WETZEL (2118)
LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).
REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Laurent CAMPISTRON (2737), Patrick DESSAULT (2623), Pascal FERRÉ (2736), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Arnaud RAMSAY (2738), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), Arnaud TULIPIER (2277), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).
RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).
DIRECTEUR ARTISTIQUE : Pierre WENDEL (2276).
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).
ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Antony DUCOURNEAU (2563).
ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).
COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).
CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Charles CAMENZULI (Malte), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).
FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).
RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Jérôme DUMARTIN (2156).
SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.
PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.
DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 20 F.
DIRECTRICE ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.
ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : 790 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.
DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.
DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Florence BALLET.
CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 843 de *France Football*, daté du mardi 3 octobre 2000, a été tiré à 297 542 exemplaires.
COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.
DISTRIBUTION : NMPP.
IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.
BROCHAGE : BROCHAGE 93.
PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC L'EQUIPE
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

LE FOOT FRANÇAIS DOMINE LE MONDE. A VOUS DE DOMINER LE FOOT FRANÇAIS.

Jeu vidéo disponible sur PlayStation et PC CD

EA SPORTS

Devenez Champion de France avec votre équipe favorite grâce à LNF STARS, le jeu officiel de la D1

© 2000 Electronic Arts Inc. Tous droits réservés. EA SPORTS et le logo EA SPORTS sont des marques commerciales ou des marques déposées d'Electronic Arts Inc aux Etats-Unis et/ou dans d'autres pays. EA SPORTS™ est une marque d'Electronic Arts™. Licence officielle © LNF 2000/2001 de la LIGUE NATIONALE DE FOOTBALL. Tous les logos des clubs sont des marques commerciales des différents clubs et sont utilisés avec l'autorisation de leurs propriétaires respectifs. Fabriqué sous licence de la LNF. La licence accordée par la LNF à Electronic Arts n'implique aucune association ni aucune approbation du produit par les joueurs. Produit fabriqué sous licence officielle par Electronic Arts. Fabriqué dans l'Union Européenne. PlayStation est une marque déposée de Sony Computer Entertainment, Inc. aux Etats Unis et/ou dans d'autres pays.